

MESSAGE

adressé aux représentants des communautés ethniques à l'occasion de la Journée des Minorités nationales de Roumanie



C'est avec de l'émotion et de la joie, sous le signe de l'attention et du respect, que, dans ce jour tout à fait spécial, je m'adresse à toutes les personnes appartenant aux minorités nationales qui vivent dans le département de Galati.

Le Jour du **18 décembre** est déclaré par le Gouvernement de la Roumanie comme **JOUR DES MINORITES NATIONALES DE ROUMANIE**. Cet acte de respect pour toute ethnie cohabitante, quelque nombreuse qu'elle soit, est en même temps un geste de reconnaissance de la contribution des personnes appartenant aux minorités nationales aux réalisations économiques et spirituelles de notre pays commun, la Roumanie.

Le phénomène minoritaire est une réalité objective et il caractérise la plupart des Etats du monde où, de manière prépondérante, les groupes minoritaires sont traités de manière démocratique, avec la reconnaissance et la protection de leur identité.

En Roumanie, les droits fondamentaux des minorités nationales sont garantis, chose qui leur permet de se manifester et de s'affirmer dans la société roumaine dans les mêmes conditions que la majorité. Les efforts et les politiques de la Roumanie, qui combattent la discrimination et

promouvent la diversité, placent notre pays dans une position favorable, parmi les pays membres de l'Union Européenne.

Le chemin de la divergence à la convergence passe obligatoirement par le dialogue et la connaissance.

De la nécessité de connaître profondément les ethnies qui cohabitent dans le département de Galati et dans la région du Bas Danube, du désir de l'approche de nos concitoyens, en tant qu'institution de l'administration publique locale nous initiations de multiples actions et manifestations. Le but de ces actions est de garantir la conservation, l'expression et le développement de l'identité ethnique des minorités nationales en plan culturel, linguistique et religieux. Avec le même intérêt, nous répondons aux invitations et nous participons aux actions organisées par les minorités ethniques.

La culture des minorités nationales fait partie de la culture roumaine. Les minorités expriment la culture, la langue et la religion de ceux qui cohabitent depuis des siècles dans cet espace géographique commun. Chaque contribution d'une minorité constitue une brique ajoutée à la culture nationale. Nous prenons à tâche de conserver le patrimoine ethnique et nous désirons que chaque communauté ethnique de la région soit comprise. C'est notre devoir de militer pour conserver le patrimoine ethnique de la région et du pays.

L'écoulement du temps a conduit à la réduction du nombre de la population ethnique, ce qui peut donner à réfléchir. Mais il est incontestable que les racines de l'existence de chaque ethnie se trouvent dans les fondements sains et pleins de vérité des profondeurs de l'histoire. Nous éprouvons une grande joie du fait qu'à présent ces minorités constituent des ponts de liaison avec les pays-mère. Nous avons perçu que les ethnies cohabitantes vivent dans un fort désir de loyauté par rapport aux structures démocratiques locales et centrales et par rapport à notre saint pays, la Roumanie-maison commune où nous vivons et nous travaillons.

Par-dessus toute appréciation, pour cette occasion nous trouvons que le vœux de vivre en paix, en amour et en bonne intelligence avec nos semblables est le plus propre.

Je vous souhaite beaucoup de succès dans ce que vous vous proposer à réaliser.

Eugen CHEBAC,
Président du Conseil du
Département de Galati

Éditorial

Les vecteurs de la renaissance culturelle



Toute nouvelle année commence avec un moment de bilan parce qu'il faut savoir qu'est-ce qu'il y a de gagné mais aussi qu'est-ce qu'il y a de perdu, quelles sont les choses qu'il faut amplifier mais également quelles sont les choses qu'il faut récupérer. Plus enrichis de l'expérience d'une année, nous établissons les objectifs du renouvellement et de la créativité auxquels nous aspirons. L'année 2009 a été une année avec des difficultés pour les institutions publiques et particulièrement pour les institutions de culture. Les premiers symptômes de la crise nous ont trouvés prêts à compenser les effets en plan financier, avec l'ambition de multiplier l'effort intellectuel et de création au bénéfice d'un plus de qualité et diversité des services de bibliothèque, de l'initiation de nouvelles formes/modalités d'attirer vers la lecture, l'étude, la documentation. Voilà donc qu'il y a aussi un élément positif de la crise, celui qui impose une sélection dure, mais nécessaire, en obligeant à des ré-évaluations exigeantes, à fixer d'autres dimensions, une autre manière de penser, le renouvellement créateur. La tenue des manifestations organisées en partenariat avec d'autres bibliothèques, avec des musées, théâtres, associations culturelles, universités et autres institutions d'enseignement, avec des publications prestigieuses, de niveau local, national ou régional, a polarisé l'intérêt des ceux qui aiment le mot écrit, mais également celui de potentiels utilisateurs de l'aréol du Bas Danube.

L'appréciation dont jouit le brand "Axis libri" (revue de culture, maison d'édition, salon national de livre, salon littéraire), l'écho du programme complexe "Les journées de la Bibliothèque", l'ampleur des manifestations occasionnées par de grands événements (150 ans de l'Union des Principautés, l'anniversaire de 175 ans de la naissance du fondateur

de la bibliothèque – Vasile Alexandrescu Urechia, la Journée du bibliothécaire, la commémoration de 175 ans du passage en éternité du génie de la littérature roumaine – Mihai Eminescu) affermissent notre conviction que, par groupement des potentiels de tous les vecteurs culturels et par extension culturelle, la communauté peut et doit être motivée à atteindre des performances dans le plan de la production matérielle, de l'innovation, mais aussi dans le plan de la mentalité et de l'attitude.

Dans la zone strictement professionnelle, l'un des projets les plus importants implantés en 2009 par la Bibliothèque Départementale a été le projet „biblionet-le monde dans ma bibliothèque”, projet par lequel 20 bibliothèques publiques du département ont été dotées d'ordinateurs, imprimantes, scanners, webcams, les habitants de ces localités-là bénéficiant également d'accès gratuit à l'internet.

Les opportunités majeures déterminées par le niveau de développement economico-social du département, par la position et la structure géographique, aussi que celles offertes par les domaines synergétiques – l'enseignement, le tourisme, les médias, favorisent la croissance de la consommation culturelle et attirent des consommateurs de produits et services culturels extérieurs à la zone de référence. L'extension culturelle sur les relations interethniques-une composante valorifiée de manière excellente par la Bibliothèque en 2009 - continuera à s'inscrire dans la politique de dissémination culturelle. L'activité éditoriale-récemment inaugurée, va promouvoir en 2010 aussi les créations les plus valeureuses des auteurs de Galati.

Tout l'ensemble des activités spécifiques, pour la réalisation de la mission assumée, aura comme points de repère: l'accès sans restrictions aux informations et aux connaissances, des services diversifiés et compétitifs au niveau européen, le développement d'une image spécifique et d'un espace culturel caractéristique, part de l'ensemble national et international de valeurs.

La revue, qui se trouve dans la troisième année d'existence, continuera à rendre hommage à la personnalité du grand patriote et homme de culture, l'académicien Vasile Alexandrescu Urechia-le patron spirituel de la Bibliothèque, promouvra de manière soutenue l'image de notre institution en offrant, par les vecteurs culturels actuels, un espace de manifestation généreux pour les créateurs de Galati.

Prof. Zanfîr Ilie,
Directeur

Bibliothèque Départementale „V.A.Urechia” Galati

Ouvrages imprimés de la bibliothèque du stolnic CONSTANTIN CANTACUZINO



Valentina Oneț

Văcărești, du grand érudit Gh. Asachi, du premier grand humaniste roumain, stolnic Constantin Cantacuzino (1640-1716), devenu le plus grand érudit de l'époque, „digne de tous les honneurs” (signor degno d'ogni honore), comme il était caractérisé dans une lettre par un archevêque catholique se trouvant à Târgoviște en 1689.

La Bibliothèque du Stolnic, abritée pendant sa vie par le monastère Margineni, décrite largement par les chercheurs Corneliu Dima-Dragan et Mario Ruffini, contenait, de ce qui s'est conservé, environ quatre cent cinquante titres, des manuscrits, ouvrages imprimés, des publications périodiques, couvrant les domaines: histoire, géographie, mathématiques, astronomie, technique, jurisprudence, littérature, linguistique, sciences naturelles, médecine, dans les langues que le Stolnic maîtrisait: le grec, le latin, l'italien, le slavon et le roumain.

Trois titres de la grande bibliothèque humaniste, incorporée partiellement à la bibliothèque du Monastère Văcărești après 1716 par le bibliophile Nicolae Mavrocordat, ensuite dans la bibliothèque de Mitropolie, en 1836 dans la bibliothèque du Collège National “Sf. Sava”, et en 1901 dans la Bibliothèque de l'Académie, sont arrivés dans la bibliothèque de Galați, entre 1890-1894, grâce à la générosité, à la passion pour le livre ancien de l'érudit V.A. Urechia et ont été identifiées, après 1970, comme faisant partie de la bibliothèque du Stolnic, par le bibliologue Corneliu Dima-Dragan, par l'historien-bibliothécaire Paul Paltanea et par le documentariste I.Mărunțelu.

L'ouvrage le plus ancien provenant de la riche bibliothèque du Stolnic, conservé dans la Section Collections Spéciales de la Bibliothèque de Galați, appartient à l'historien allemand Johannes Lauterbach, *De bello contra Turcas suscipiendo*, Dresda, 1594, (vol. 4o ; 189x152 cm, no. Inventaire, 391.185, cote II 2.250, position Catalogue livre ancien, no.76). Le numéro 182 du Catalogue Urechia indique le fait que le tome a été procuré par l'historien V.A. Urechia avant 1890, donc faisait partie du noyau de sa collection personnelle. L'ouvrage vient joindre les autres environ histoires de la Turquie, imprimées entre 1472-1700, acquises par l'historien V.A. Urechia, dans la collection Turcica qui contient aussi des données daco-romanica. Le tome mentionné contient des informations sur les provinces.

roumaines et les princes roumains: Walachia (p. 8), Iohanne Huniade (p. 9), Dracula Walacho, Stephano Moldavo (p. 16), Moldaviae (p. 20).

L'ouvrage est relié avec deux autres tomes concernant l'histoire de l'Empire Otoman: Juan Andres, *Confusio sectae Mahometanae*, Dresda, 1594 et Johannes Lauterbach, *Tractatus novus de armis & literis*, Witemberg, 1595. Les trois tomes reliés ensemble sont reliés en peau brute, ayant imprimé sur la première couverture l'année „1596”, en fer froid, probablement l'année de la réalisation de la reliure.

Le deuxième tome, provenant de la bibliothèque du stolnic Constantin Cantacuzino, est une anthologie de littérature en grec et latin avec le titre parallèle *Anthologias diaforon epigrammatum palaion=Florilegii diversorum epigrammatum veterum in centurias distributum*, imprimé à Gorlicii en 1618, (tome en 40,4 f., 423 p.; no. inv. 391.186, cote II 2.374, no. Catalogue Livre ancien 129 bis). L'indexe de l'anthologie – *graecorum autorum epigrammata/latinorum epigrammatum autores-* désigne parmi d'autres: Homerus, Lucianus, Plato, Satyrus, Horatius, Virgilius. Le numéro 10.738, sous lequel est inscrit ce titre dans le deuxième tome du Catalogue Urechia, indique comme donateur V.A. Urechia et l'année de la donation 1893/1894.

Les deux tomes ont de commun le fait que sur la page de titre, en bas de la page, sont visibles les notes autographes „**Ex-Libris Constantini Cantacuzini**”, dans l'écriture cursive médiévale, probablement en latin, la langue la plus fréquemment utilisée. Malheureusement, les ex-libris ont été découpés, seulement quelques extrémités sont restées, les boucles des lettres majuscules, inclinées fortement vers la droite, à l'aide desquelles l'ex-libris a été reconstitué. Les spécialistes ont tiré la conclusion que Stolnicul Constantin Cantacuzino a introduit dans les Pays Roumains l'ex-libris autographe, en signant en orthographe latin, mais il a employé également la forme de l'ex-libris autographe en latin, roumain et italien.

Mais l'ouvrage le plus impressionnant provenant de la bibliothèque du brillant érudit roumain, par ancienneté, richesse informative, couleurs naturelles, dimensions, reliure, est le splendide atlas géographique *La Guida del Mercurio geografico per tutti le parti del mondo delle stampe di Domenico di Rossi*, imprimé à Rome en 1692, année inscrite sur la page de titre du deuxième tome. Le massif atlas géographique, relié en peau brute, est édité en deux volumes reliés (no. inv. 441.318, cote H III 191, dimensions 50x35 cm; Vol.I.-90 h; estampes couleur; Vol. 2.-56 h; estampes couleurs.). Le numéro 4146 du Catalogue Urechia indique également le statut de donateur de V.A. Urechia.

L'atlas comporte sur le feuillet de garde, en crayon, la signature autographe du bibliophile V.A. Urechia, qui a mis sa signature sur peu de tomes de sa bibliothèque personnelle, et plus bas une note du Stolnic, mais sans signature autographe, avec le contenu suivant: „Dans ce

livre tout le monde est écrit”, note qui augmente la valeur de l'exemplaire, étant un élément de bibliophilie, à côté de l'ancienneté et la rareté du tome.

La page de titre du premier tome est écrite à la main: La guida del Mercurio...et elle est précédée d'un indice alphabétique écrit toujours à la main. De la multitude des cartes avec des armoiries encadrées dans des aquarelles superbes avec des dédicaces aux rois de l'époque, avec l'auteur et l'année d'exécution de la carte, nous avons suivi tout d'abord les informations sur les provinces roumaines. Les premières deux cartes de l'atlas Romani Imperii ova Occidens descriptio et Romani Imperii ova Est descriptio geographica, imprimées à Rome en 1669, mentionnent la Dacia, avec les cités Zar- misegetusa, Napuca, Apulum, Porolissus, Ister fl. (Danube), Tomi, Calatia, Pontus Euxinu.

Sur la carte de l'Europe, „récemment refaite et enrichie avec les narrations les plus modernes” par G. Sansone, éditée à Rome en 1687, sont mentionnées: Valachia, avec Targovisca, Moldavia avec les villes **Galacz (Galati)**, Vasluy, Iassy, et la Transilvania avec Hermanstado (Sibiu), Crostad (Brasov), Clauseburg (Cluj) Warradino (Oradea), Danubio fl, Mare Maggiore ou Mar Nero.

Les provinces roumaines Moldavia et Valachia indiquées comme figurant à la p. 137, ont été soustraites de l'Atlas. Dans l'atlas est incluse seulement la carte Transilvania, Roma, 1686, réalisée suivant „les plus récentes informations, habitée par cinq nations..., partagée dans les comitats Albaiulia, Huniad, Turda, Satmar” (divisa su l'exemplare delle carte migliori e con la direzione delle piu recenti notizie nelle sue cinque nazioni e subdivisa nei suoi comitati e principali quartieri e contado d'Albagniulia, Contado di Thorda, Contado d'Huniad, Contado di Zatmar...) réalisée par le fameux cartographe Giacomo Cantelli da Vignola, le géographe et le bibliothécaire de cour de Francesco II, Duc de Modène. Le médaillon qui comporte les notes explicatives sur la Transylvanie, entouré par „Principato di Valachie e Principato di Moldavia” est orné de tours, flèches, drapeaux de combat, signe que la province roumaine avait la mission de veiller à la paix aux portes de l'Europe. Les médaillons les plus nombreux qui accompagnent les cartes ont comme blasons des anges, madonines, bateaux, motifs floraux et animaliers.

Le Danube et des cités roumaines du sud sont visibles quand est présentée la Bulgarie: Orsova, des Vestiges du pont de Traian, Severin, Calafat, Braila, Galacz (Galati), Isaccia, les embouchures du Danube. Les Pays roumains apparaissent également mais très peu sur la carte de la Turquie- Stato del Gran Turco diviso ne suoi Beglierbati o Governi e ne Principati, che li sono Tributari, dessinée par

le même Giacomo Cantelli da Vignola, en 1679. Cantelli note aussi toutes les appellations de l'époque, données par nos voisins à la Mer Noire-Mar Nero, appelée par les Turcs Cara Denisi, Cozorno More par les Russes, Mauro Thalassa par les Grecs et l'ancienne appellation Ponte Eusino.

Le massif atlas in folio a été constitué d'une série de cartes imprimées entre 1669-1696, dessinées par des cartographes italiens comme Giacomo Cantelli da Vignola, par de grands géographes français: Pierre Du Val, géographe de Louis XIV, le roi de la France, Michel Antoine Baudrand, Guillaume Sanson, Nicolas Sanson, ce qui prouve que Stolnicul Contatin Cantacuzino a acquis ces cartes des ouvrages cartographiques contemporains, pendant ses études dans la Péninsule italique, à Padoue, entre 1667-1700 et leur a donné la forme d'atlas.

Le chercheur Corneliu Dima Dragan considère que de ce fait, „l'original atlas de Galați est peut être le plus ancien de provenance autochtone” étant donné que Stolnicul est considéré également comme le premier cartographe roumain, celui qui a réalisé la carte de la Valachie, imprimée à Padova en 1700.

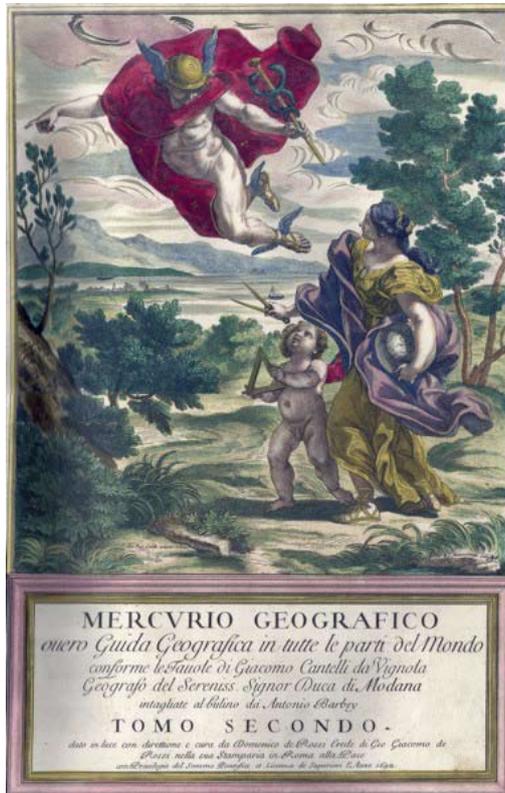
Si au premier tome la page de titre manque, au deuxième tome de l'atlas la page de titre est une véritable œuvre d'art, avec la splendeur et la vivacité des couleurs de 1600 de chaque carte et l'enseigne de chaque pays.

Stolnicul Constatin Cantacuzino, historien et homme politique, bibliophile passionné, a apporté en Roumanie l'une des plus belles collections de livre, sa bibliothèque étant considérée comme la plus grande collection de livres du XVIIe siècle, en amassant en même temps des informations pour l'Histoire Du Pays Roumain dès les commencements, 1706, „écriture de grande valeur,

qui seule aurait suffi rendre célèbre un historien”, selon le chercheur italien Mario Ruffini.

La bibliothèque „Urechia”, grâce à la passion de son fondateur, à part les ouvrages imprimés, les manuscrits, les lithographies, a aussi une collection de 500 cartes anciennes environ et des atlas ayant les années d'impression avant 1700. Il est à noter que en 1879 V.A.Urechia présentait à l'Académie Roumaine son ouvrage La Cartographie roumaine et donnait à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine la Carte de la Moldavie réalisée par Rigas Velestinli en 1792.

Les deux savants bibliophiles, séparés par les époques, les rangs, la position occupée dans l'histoire culturelle des Roumains, on eu en commun une sérieuse formation historique, documentée, la passion d'amasser les sources étrangères pour écrire l'histoire du peuple roumain, et ont laissé à la postérité leurs bibliothèques, créées avec de l'amour éclairé, selon M.Ruffini, avec de vieux documents, rares et rarissimes qui ont duré au-delà des siècles.



Une longue amitié et collaboration scientifique- V.A. URECHIA et A. DE GUBERNATIS



Constantin Ardeleanu

Parmi les figures publiques roumaines qui ont joui du respect scientifique et même de l'amitié du polihistorien italien Angelo de Gubernatis, à côté de B.P. Hasdeu, Al. Odobescu ou Gr. Tocilescu, se place aussi le fondateur de la bibliothèque publique de la ville de Galați, Vasile Alexandrescu Urechia.

Né à Torino, le 7 avril 1840, A. de Gubernatis a fait ses études à l'université de sa ville natale, où il a fait une forte passion pour les langues classiques et l'histoire, des habitudes intellectuelles accomplies ensuite au cours d'une bourse d'étude à l'Université de Berlin, où le grand savant Franz Bopp déroulait ses recherches comparées de linguistique indoeuropéenne. Revenu dans son pays, de Gubernatis a été nommé professeur de sanscrit à Florence, là où il a continué ses études orientales. Sa formation intellectuelle a été également influencée par les conceptions du socialiste anarchique Mihail Bakounin, dont la cousine allait devenir sa femme.

Pendant cette période il a voyagé fréquemment et il a été collaborateur à de nombreuses publications scientifiques et de vulgarisation, en promouvant petit à petit une intéressante conception scientifique, celle du comparatisme dans les études de mythologie – anthropologie – ethnologie, en particulier par rapport aux civilisations orientales. Sa sympathie et son affection pour les Roumains et pour la culture roumaine sont dues à l'amitié avec la duchesse Elena Ghica, célèbre sous le nom de plume de Dora d'Istria, celle qui a présenté à l'Italien beaucoup de savants roumains (1).

En 1879, de Gubernatis est entré en relation avec d'autres savants roumains, premièrement avec Gr. Tocilescu et V.A. Urechia. Dans "Dizionario biografico degli scrittori contemporanei", publié à ce moment-là, comme par ailleurs dans tous les volumes similaires qu'il a édités, beaucoup de personnalités roumaines

étaient incluses, parmi lesquelles le fondateur de la bibliothèque de Galați: „Urechia (Vasile Alexandrescu), distingué publiciste moldave, ancien directeur général de l'instruction publique, membre du Conseil Supérieur pour l'instruction publique, professeur de l'histoire des Roumains et de littérature à l'Université de Bucarest, député au Parlement, est né le 27 février 1834 à Piatra, Moldavie. Il a fait ses études à Iasi, ensuite il est parti pour Paris faire des études de lettres. C'est à lui que nous devons la fondation de l'Athénée Roumain. Urechia a obtenu dans son pays la grande médaille du mérite, en spécial pour ce qu'il a fait en Roumanie au bénéfice de l'éducation. Nous devons à Urechia un „Annuaire de l'Instruction publique”, un „Annuaire du clergé”, deux annals du „Bulletin de l'Instruction Publique”, beaucoup d'autres ouvrages didactiques, un tome de discours et conférences, un cour de „Histoire



des Roumains pour l'école”, deux volumes de drames et comédies, le roman (sic!) „Le bison d'Europe et le Vautour” et „L'Etoile du Danube” en collaboration avec Kogalniceanu, Codreanu et Melinescu etc.” (2).

En 1885, de Gubernatis a visité la Transylvanie, à l'invitation d'un ami hongrois, dont l'attitude

bienveillante pendant le séjour dans le village voisin est comparée dans les mémoires de l'Italien avec celle montrée par „il mio grande Urechia” pendant les visites en Roumanie (3). En Transylvanie, de Gubernatis a connu non seulement le riche patrimoine d'antiquités de la région, productif par les considérations de nature comparative-historique résultées mais aussi les réalités nationales du village hongrois.

Par conséquent, quelques années plus tard, lorsque l'action des mémorandistes a été reçue avec l'hostilité connue par les autorités de Budapest, et le procès de Cluj a déterminé le puissant sentiment de support de la *Ligue pour union culturelle de tous les Roumains*, de Gubernatis lui aussi a condamné l'attitude du gouvernement hongrois. Dans une lettre envoyée depuis la Rome, le 22 juin 1894, il trouvait „tout à fait monstrueux ce qui se passe en Hongrie à l'adresse des

Roumains”, parce que ceux-ci étaient les „véritables descendants romanisés de l’ancienne Dacia” que „Rome avait adoptés et civilisés” (4).

Dans les années suivantes, sur l’invitation de Urechia, de Gubernatis a fait deux visites en Roumanie, renforçant encore son amitié avec le savant roumain. Il avait raison de louer, dans ses mémoires, la personne de celui „à grande âme et au grand jugement”, V.A.Urechia, „citoyen digne des héros de Plutarh, qui personnifie ce qui est de plus noble dans l’âme roumaine” (5) ou, comme il remarquait dans un autre ouvrage, „l’âme peut être la plus chaude de Roumanie et celui dont les mots de propagande nationale sont les plus écoutés” (6).

Le premier de ces voyages dans le Royaume de la Roumanie a eu lieu en mars 1897, quand de Gubernatis a accepté „l’invitation irrésistible de Urechia, illustre historien et vice-président du Sénat”. Arrivé par le train depuis Vârciorova, après une visite en Serbie, de Gubernatis et sa fille ont été accueillis déjà sur leur chemin vers Bucarest par „le grand et cher ami Urechia”, venu avec sa femme et Madame Brândza, la veuve de l’illustre botaniste”. Accueilli par des leaders politiques et responsables du mouvement national, dès la gare, le savant italien a été reçu le 4 mars par la reine Elisabeta; après, toujours avec Urechia, il est allé à un spectacle au Théâtre national de Bucarest, ensuite à l’Académie roumaine dont il était membre extérieur, à l’Athénée roumain, véritable monument d’art, ou à d’autres rencontres avec des membres importants de la vie politique roumaine (D.A. Sturdza, Ion Kalinderu, Nicolae Kretulescu), et autres. Le 6 mars il a été reçu en audience par le roi Carol I, et le lendemain, après avoir participé à un concert symphonique, il a donné, en présence de la reine, sa première conférence publique, avec un thème visant des personnalités féminines de la Renaissance italienne. Après le grand succès de sa conférence, de Gubernatis a été invité au thé au restaurant Capșa, accompagné de nouveau par les Urechia, Esarcu et Madame Brândza. Le jour suivant, il a assisté à l’Université de Bucarest à un cours donné par Urechia, qui présentait la situation des Etats danubiens après le Congrès de Vienne; l’Italien a été lui aussi invité à parler aux jeunes étudiants roumains.

Il a eu une deuxième conférence, avec un thème choisi toujours par la reine Elisabeta, „Le Paradis terrestre dans la Divina Comedia” et le soir il a participé à un dîner offert par l’ancien et futur premier ministre roumain D.A. Sturdza. Le 11 mars il a tenu la troisième conférence publique à l’Athénée roumain, „Le rôle des Roumains dans le monde latin”, conférence qui a été

encore une fois un grand succès, en la présence de toute l’élite culturelle roumaine et politique, avec, en premier rang, le premier ministre en exercice, P.S. Aurelian. En même temps, selon ses notes dans les impressions de voyage, il s’est retrouvé devant l’un des plus grands problèmes possibles car il avait reçu pour les jours suivants deux invitations à des événements qui se superposaient : dîner chez le roi Carol et participation à un grand banquet en son honneur donné par la Ligue Culturelle: „comment choisir entre le roi et le peuple roumain, ne pouvant pas manquer ni l’un ni l’autre”.

Le 12 mars il est allé, accompagné par l’infatigable Urechia, visiter plusieurs écoles de Bucarest; après, le ministre de l’extérieur lui a remis, au nom du roi, le décret et la décoration „l’Etoile de la Roumanie”. Il a déjeuné au palais royal et le soir à l’événement organisé en son honneur, avec sa fille qui portait le costume traditionnel roumain. Urechia, le président du banquet, a tenu un discours „chaud et brillant”. Petru Gradisteanu, Valeriu Ursianu ou Barbu Stefanescu Delavrancea ont pris aussi la parole. Le 13 mars (le 1er mars – le jour de „mărțișor” selon le rite d’ancien style), les invités sont partis vers Sinaia, en faisant un arrêt à Câmpina où il a rencontré B.P. Hasdeu, pour visiter ensuite le Peleş et „idilique logement” des Urechia. En quittant le territoire du Vieux Royaume, il écrivait qu’il comprenait que „l’âme secrète, le moteur vigilant de toutes les démonstrations en ma faveur” n’était personne d’autre que son bon ami Urechia.

Notes: _____

1. Informations autobiographiques en Angelo de Gubernatis, *Fibra*, Pagini di Riordi, VII aprilie MDCCCC, Rome, 1900; quelques détails sur ses relations avec les intellectuels roumains à Liviu Bordaș, *L’Italie et la Roumanie*, Angelo de Gubernatis, *Dora d’Istria et les savants roumains pendant la deuxième moitié du XIXe siècle*, en „Convorbiri literare”, décembre 2004 (et en ligne à l’adresse <http://convorbiri-literare.dntis.ro/cuprinsdec4.htm>).
2. Les deux portraits de Urechia, reproduits dans l’article dont pris de *Dizionario biografico degle scrittori contemporanei, ornato di oltre 300 ritratti*, diretto di Angelo de Gubernatis, Firenze 1879, p.1016 et A. de Gubernatis, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, troisième section, Florence, 1891, p. 1861.
3. Idem, *Fibra*, p. 341
4. Voci latine. De la frați la frați. Culegere de adhesiuni a gintei latine la mișcarea națională din Transilvania și Banat, ilustrată cu autografe și diverse stampe prin V.A Urechia, președintele Ligii pentru unitatea culturală a Românilor, București, 1894, p. 5.
5. A. de Gubernatis, *Fibra*, p.521
6. La présentation de sa première visite en Roumanie en Idem, *La Roumanie et les Roumains*, Impressions de voyage et études, Florence, 1898, p.1-105.

(Suivra)

RESSOURCES SOUS FORME de MÉTADONNÉES

Corrélation des éléments de métadonnées avec étiquettes TINLIB



Dorina Bălan

La société roumaine en voie de changement ressent de manière puissante le besoin d'information courante et d'accès facile. La bibliothèque, en général, et les bibliothèques publiques, en spécial, sont les institutions avec les plus importantes possibilités de mettre en circulation des informations qui se trouvent dans les divers médias.

Puisque l'information dans le milieu électronique se comporte de manière différente par rapport à l'information se trouvant dans le milieu imprimé et nécessite un traitement spécial de la part de ceux qui la décrivent et la classifient, c'est **métadonnées** qui intervient.

La recherche d'une information suppose un tri des résultats. Le manque d'informations sur le thème du document, et même de l'information factuelle du type : auteur, date de publication, dimension du document, conduit à cela que plusieurs communautés de chercheurs démarrent des projets de normalisation sur la base de **métadonnées** dans un essai d'éliminer ces défaillances.

Les projets les plus communs sont :

1. Machine Readable Catalogue (MARC) : spécifique aux éléments de la description des catalogues de bibliothèque;
2. Dublin Core (DC), définit les métadonnées associées aux pages web ;
3. Consortium for the Interchange of Museum Information (CIMI)-définit les métadonnées associées aux informations muséographiques.

Du point de vue étymologique, le mot **métadonnées** provient du grec meta, qui signifie quelque chose de nature supérieure et data qui signifie donnée. La traduction libre du mot est „données sur les données”. Le terme a été repris par l'informatique mais il a une longue carrière linguistique, en sémiotique et bibliologie et la science de l'information, ici il constitue le fondement de toute la construction.

Metadonnées est la donnée qui décrit les attributs d'une ressource. Cela peut être une donnée de type bibliographique ou peut contenir des descriptions sur le contenu, les termes et les conditions d'utilisation, couverture et caractéristiques techniques ou d'accès pour une certaine source de type électronique.

Dans une autre acception, les métadonnées peuvent être les instruments par lesquels les utilisateurs, qu'ils soient personnes ou programmes, retrouvent une ressource ou une autre, structurée de manière hiérarchique, sans en connaître d'avance les caractéristiques. Elles ont repris des éléments des règles classiques de cataloguer (ISBD, AACR2) et du format MARC.

De la multitude des métadonnées existantes les

metadonnées proposés par DUBLIN CORE, sont arrivés à devenir des normes, le Workshop de Dublin, Ohio, 1995, est arrivé à imposer un jeu de treize éléments. La dernière version de DUBLIN CORE qui date du janvier 2008 et arrivée à la dimension de norme par ISO 15836 en mars 2009 a imposé quinze éléments. Les normes sont faites pour décrire les documents dans une forme assez simple, pour celui qui réalise la description, de telle manière que la découverte des objets du type document soit facilitée dans un milieu de réseau comme l'Internet.

Les conversions Dublin Core en étiquettes de champ TINLIB.

Tout enregistrement metadonnées nécessite, pour être décrit, une série d'éléments capables de pouvoir conduire à son identification. Il y a trois types d'éléments:

I. Éléments de contenu: peuvent être triés (partiellement) des vocabulaires contrôlés – trésors nationaux (Trésor base sur CZU) ou internationaux (RAMEAU), The US Library of Congress Subject Heading-LCSU) ou on peut constituer d'autres vocabulaires par ceux qui sont intéressés (voir le tableau :1-7). Pour disséminer l'information et pour la retrouver facilement l'apport du facteur humain dans le traitement de la source est très important.

II. Éléments de propriété intellectuelle consistent à attribuer un nom à chaque contenu (voir tableau :8-11 ; pour valider ces informations il y a les fichiers d'autorité.

III. Éléments d'installation : les éléments Dublin Core (voir tableau : 12-15)

Chaque élément de la description rend une facette du document. Une fiche d'un catalogue de bibliothèque peut être considérée –dans le sens large de la notion– un enregistrement *metadonnées*.

Dans le contexte roumain actuel dans lequel il n'y a pas de modalité ou de système cohérent pour accéder à l'information, la seule solution viable pour l'interconnexion et la communication entre les bibliothèques est l'Internet et la technologie moderne des catalogues, le lancement de propres bases de données sur l'Internet et leur traitement à un niveau supérieur pour permettre au lecteur de retrouver une information réelle, utile et pertinente, pour qu'il revienne à chaque fois à la même base de données.

Bibliographie et webbibliographie selective:

1. ERICH, A., *Dublin Core*, En : ABIR, București : ABIR, 2000, p.35-38.
2. LANGABALLE, A.M. *Catalogare sumară pe fișele și în cataloagele on-line*. En : Bibliothéconomie, București : Biblioteca Națională a României, nr, 2, p. 19-22.
3. TARZIMAN, *E-Aspecte privind corelația între UNIMARC și ISBD*. En : Anuarul ABIR, București, ABIR, 1997, p. 98-105.
4. Manual UNIMARC, București: Biblioteca Națională a României, 1993.
5. DUBLIN Core Metadonnées initiative, [http://dublincore.org/documents/2008/01/14/dces/\[2009/07/07\]](http://dublincore.org/documents/2008/01/14/dces/[2009/07/07]).

De la vie de la Bibliothèque „V.A.Urechia”. Bibliothéconomie

I. I. Elements de contenu

Eléments Dublin Core	Etiquettes TINLIB
1. <i>Le titre</i> - le nom de la source qui detient l'information donnée par le créateur ou l'éditeur	1.a) <i>Le titre proprement-dit</i> ; b) <i>Informations sur le titre</i> ; c) <i>Autres titres</i> (titre parallèle, titre uniforme, titre du tome, titre alternatif)
2. <i>Sujet</i> - thème, exprimé d'habitude par mots-clé	2.a) <i>Vedettes de sujet</i> (mots-clé-en général des termes non-contrôlés) b) <i>Dscripteurs</i> (termes soumis à un contrôle d'autorité) c) <i>Systèmes de classification</i> (CZU,DDC,LCC)
3. <i>Description</i> - un texte qui décrit la source informationnelle ou le résumé	3. <i>Le sommaire, le résumé ou l'abstract</i>
4. <i>La source</i> - ressources informationnelles, traditionnelles ou électroniques dont l'objet décrit dérive	4. <i>La version originale</i> de l'objet dont il dérive (s'il y a lieu-adaptation); indiqué dans le champ de <i>Notes</i>
5. <i>La langue</i> - langue du contenu intellectuel	5. <i>La langue du document</i>
6. <i>Relations</i> - les connexions de la ressource avec d'autres ressources informationnelles	6. <i>Relations part/entier</i> (ce sont celles dans lesquelles une ressources est part logique d'un entier), matériel audio, full text, vidéo, image, multimédia, application
7. <i>Couverture spatiale</i> et/ou temporelle-caractéristiques de localisation et de durée temporelle de l'objet	7. <i>Mise en page</i> et/ou durée, localisation géographique

II. Eléments de propriété intellectuelle

Eléments Dublin Core	Etiquettes TINLIB
8. <i>Créateur</i> - personne/organisation qui a la responsabilité principale dans la réalisation du contenu intellectuel du document	8) a) <i>Auteur personne physique</i> -s'il y a un seul auteur,on donne le champ d'auteur ; s'il y a quatre auteurs avec la même responsabilité on insère le même champ et on les donne tous les quatre ; s'il y a plus de quatre auteurs avec la même responsabilité on donne les premiers trois suivis de virgule et points de suspension; b) <i>Auteur collectif</i> - responsabilité intellectuelle principale ou-dans le cas où il y a plusieurs collectivités on insère le même champ et on indique toutes les collectivités c) <i>Mention de responsabilité</i>
9. <i>Contributeurs</i> - personnes ou organisations, autres que le créateur, qui ont eu des contributions intellectuelles à la réalisation de l'ouvrage	9. <i>Auteurs</i> personnes physiques ou collectivités avec responsabilité secondaire, qui ont eu une contribution intellectuelle significative pour l'ouvrage (éditeurs, traducteurs, illustrateurs)
10. <i>Editeur</i> - l'entité responsable de la mise à disposition de la source	10. <i>Le nom de l'éditeur</i> , du distributeur
11. <i>Droits</i> - la modalité juridique d'utilisation de la source	11. <i>Le droit de copyright</i> - le contenu de cet élément se veut une liaison (URL) avec la note concernant les droits d'auteur. On le donne dans le champ <i>Notes</i> .

III. Eléments d'installation

Eléments Dublin Core	Etiquettes TINLIB
12. <i>La date</i> -la date à laquelle la ressource informationnelle a été lancée dans le réseau	12. <i>La date de la publication</i> , diffusion
13. <i>Le format</i> - le format de la ressource informationnelle (fichier PDF, HTML)	13. <i>Le format-la forme physique</i> du document: fichier exécutable Windows, fichier PostScript. Indiqué au champ <i>Notes</i>
14. <i>Le type</i> - le type de contenu: article, image, série	14. <i>Le type-le genre du document</i> , par exemple: nouvelle, poème, cours, rapport, thèse, poésie
15. <i>Identifiant</i> - numéro ou série de caractère qui permettent l'identification de la ressource, dans une manière unique	15. <i>Identifiant</i> : a) <i>identifiant d'enregistrement</i> ; b) <i>ISSN</i> ; c) <i>ISBN</i> ; d) <i>numéro d'ordre</i> de la Bibliographie nationale; e) <i>URL document</i>

Catalogation catalogueurs en transition



**Constanța
Dumitrășconiu**

Au début, le métier de bibliothécaire a été pratiqué par des érudits, savants, qui avaient la passion des livres mais ceux-ci n'étaient pas considérés, comme profession, des bibliothécaires.

Avec le temps on s'est rendu compte que ceux qui gèrent les livres, hors leur passion pour les livres, devaient disposer en plus d'une bonne mémoire,

mais aussi d'aptitudes d'organisation, de rangement de ceux-ci.

L'organisation et le rangement des livres a eu et a encore comme base des règles strictes, des règles qui ont évolué avec le temps. La discipline qui s'occupe de l'élaboration, le maintien et l'application de ces règles est la catalogation descriptive ou par sujets, telle qu'elle est connue et divisée pendant notre siècle.

Étant une activité technique, la catalogation se base sur des normes, ces documents qui comportent des consignes qui doivent être appliquées par tous les catalogueurs, de manière uniforme, pour arriver à un possible échange de données, en facilitant l'activité des institutions et des bibliothécaires non spécialisés dans ce métier et en conduisant à une efficacité maximale.

À part les normes, la catalogation se sert de certaines conventions, établies soit au niveau international, lorsque, par exemple on envisage les formats d'enregistrement, soit au niveau national, quand les agences bibliographiques nationales imposent certaines règles concernant l'introduction des données concernant par exemple les auteurs nationaux ou au niveau institutionnel, surtout dans les cas où les diverses applications informatiques ne respectent pas les règles de catalogation internationale.

L'évolution des règles de catalogation peut être dessinée sur une carte qui peut inclure les principaux moments, où les experts catalogueurs ont tenté de légiférer des principes à observer à long terme. Le premier moment à remarquer est Paris, octobre 1961, quand *l'Exposé des principes* ou *Les Principes de Paris*, le document issu suite à la Conférence Internationale sur les principes de catalogation marquait le début officiel des préoccupations, au niveau de la *Fédération Internationale des Bibliothèques et Bibliothécaires* (IFLA), pour l'uniformisation des règles de catalogation. *L'Exposé des Principes* avait comme but de venir à l'aide de ceux qui allaient s'occuper

des codes de catalogation. Une édition annotée, avec des commentaires et exemples, coordonnée par Eva Verona, à utiliser encore aujourd'hui, a été imprimée en 1971, Les concepts d'entrée principale, enrichie par des entrées secondaires et la vedette uniforme sont des concepts établis en 1961, mais on les utilise encore pendant notre siècle, avec des modifications, ajouts de vocabulaire et usages minimales, si on tient compte du statut nouveau des bibliothèques, celui de bibliothèques informatisées. Nous parlons maintenant d'entrées secondaires, nommées et ajoutées, comme nous employons encore la *vedette uniforme mais aussi la forme autorisée*. Ce sont des adaptations, le contenu est le même.

En préparant le passage de la description traditionnelle de jusqu'en 1970 à la mécanisation des descriptions de catalogue, les catalogueurs ont été préoccupés par l'élaboration de certains schémas de travail qui puissent faciliter cette activité. En discutant de manière absolument générale, c'est comme cela que le projet a été initié, et ensuite les projets, ISBD-La Description Bibliographique Internationale Standard. Au niveau du XX-e siècle et au début du XXIe siècle nous parlons, de nouveau, d'une description traditionnelle, c'est à dire cette description suivant ISBD. Mais voilà que l'informatisation des bibliothèques a changé, d'une certaine manière, le concept de description traditionnelle.

Au fil de l'histoire, les règles ISBD ont été adaptées fonction du type de document envisagé, plus tard elles se sont adaptées aux nouvelles ressources entrées dans les institutions bibliothéconomiques-ressources électroniques et aussi aux parts qui composent ces ressources.

Le besoin d'élaboration d'une nouvelle édition ISBD qui se rapporte à tous les types de ressource, telle l'idée de conception d'un ISBD général, aux débuts ISBD, s'est matérialisé dans une édition consolidée de l'ISBD, publiée en 2007. Les éléments bibliographiques, c'est à dire les métadonnées qui caractérisent une ressource ISBS, s'inscrivent dans les huit zones d'informations-une nouvelle zone, la zone 0 a été dédiée, exprès, à un élément qui faisait l'objet de la zone 1, soit DGM-Désignation du Matériel Général.

Le vocabulaire utilisé dans l'édition consolidée de l'ISBD est adapté FRBR (*Demandes fonctionnelles pour les enregistrements Bibliographiques*), un modèle conceptuel nouveau sur les règles de catalogation.

Donc, un moment important dans la transition des règles de catalogation est constitué par FRBR, modèle catalographique initié en 1998, sous l'égide IFLA (*Fédération Internationale des Associations de*

Bibliothèques).

FRBR se rapporte aux éléments bibliographiques stipulés dans le cadre de l'ISBD, mais se rapporte aussi aux relations entre ces éléments, ce qui montre l'intérêt particulier pour l'utilisateur, qui peut retrouver plus facilement les données qui composent les enregistrements bibliographiques et caractérisent les ressources décrites.

Aucun autre document publié après la parution de FRBR n'a pu ne pas tenir compte des règles de celui-ci, règles élaborées suite à plusieurs confrontations entre les spécialistes.

L'idée de l'échange des données, dans le contexte d'un contrôle bibliographique et d'autorité réel, a conduit à des préoccupations particulières pour la réalisation d'un code international de catalogation qui puisse être harmonisé avec les formats d'enregistrement utilisés dans les bibliothèques.

Les réunions de travail des experts en catalogation ont eu lieu le long de cinq jours en étudiant et comparant les règles de catalogation de chaque continent, par les codes existants, d'habitude, dans les pays développés, et en tenant compte des Principes de Paris mais aussi, parfois, des règles locales existantes. Néanmoins, la base des discussions et décisions s'est matérialisée dans l'AACR2 (*Règles anglo-américaines*), deuxième édition. Pourtant, les nouvelles règles issues –RDA(*Description et accès à la ressource*), comportent en ce moment beaucoup de discussions, surtout sur le continent américain.

Une forme presque définitive a été disponibilisée pour discussions, et le „toolkit” qui va contenir le document final est sur le point d'être fini et offert à la vente.

RDA est un document ample, qui aborde les problèmes généraux de catalogation mais aussi les composantes des enregistrements bibliographiques, en même temps que des règles d'établissement des formes autorisées des personnes, familles, collectivités etc qui contribuent à l'élaboration des ressources.

Les règles RDA concernent tous les types de ressources et peuvent être harmonisées avec les règles des formats d'enregistrement adoptées, du point de vue théorique. La pratique va démontrer si ces règles pourront être appliquées et surtout si elles pourront être appliquées quels que soient les programmes utilisés par les bibliothèques. Cela veut dire que les fournisseurs de programmes doivent s'adapter eux aussi aux tendances des règles de catalogation.

Mais, toutes ces règles, anciennes ou nouvelles, seront appliquées par les catalogueurs, bibliothécaires professionnels, avec une solide formation de spécialité mais ayant aussi des connaissances dans d'autres domaines.

En général, en Roumanie les catalogueurs se forment, en principal dans les bibliothèques, suite soit à la découverte de cette activité et, après, au désir de travailler dans un tel secteur, soit

suite à une répartition qui oblige au moins à une minime formation, indispensable pour professer la catalogation. Les techniques normatives de catalogation ne sont pas très attrayantes, bien qu'elles structurent des identités professionnelles.

L'enseignement universitaire international, en général, essaie de former des spécialistes en catalogation et les institutions ajoutent aux demandes d'embauche des compétences spécifiques aux catalogueurs, lorsque des postes divers doivent être couverts.

L'institutionnalisation de la formation des bibliothécaires s'applique en Roumanie aussi, beaucoup de bibliothécaires finissent des cours post-universitaires, en complétant diverses études académiques ou études mastérisales, s'ils ont fait une école de bibliothéconomie, et des études doctorales au sein de la Faculté de Lettres.

Conclusions:

- La catalogation ne signifie seulement décrire les ressources qui composent les collections, mais aussi reproduire des services et évaluer l'impact sur les utilisateurs;
- L'informatisation des bibliothèques oblige à former des spécialistes qui détiennent des connaissances spécifiques à la catalogation mais aussi des connaissances spécifiques aux activités informatiques;
- La formation professionnelle des catalogueurs suppose un échange permanent entre les activités pratiques et l'étude, la recherche, ce qui constitue la garantie de la qualité et de l'adaptabilité
- Il n'y a pas de formation initiale définitive, surtout que, en Roumanie, beaucoup de jeunes qui ont fait des facultés de bibliothéconomie se dirigent vers d'autres métiers ; pour eux, le but de suivre une faculté et seulement d'avoir un diplôme d'études supérieures ;
- Les catalogueurs doivent accorder une plus grande attention aux utilisateurs, dans leur diversité et complexité ;
- Le management institutionnel doit être préoccupé par une meilleure formation des catalogueurs ;
- Le renouvellement de la génération de catalogueurs suppose une législation cohérente pour la formation, en perspective, une formation scolaire ciblée sur type de métier bibliothécaire, avec l'accent sur les métiers doublés d'informatisation, une politique nationale de formation, quel que soit le type de bibliothèque.

Satisfaction des besoins informationnelles des utilisateurs

Rapport evaluation-questionnaire



Paula Balhui

Connaître les attentes des consommateurs, aussi que la manière dont ils perçoivent les services de la bibliothèque sont les conditions de base pour la prestation de services performants et de qualité. Pour résoudre ces problèmes, la Bibliothèque „V.A.Urechia” a appliqué le sondage sociologique, en utilisant la *méthode de l'enquête*, et comme instrument de travail on a utilisé le *questionnaire*.

Suivant les données statistiques, pour une bonne interprétation on a questionné 260 lecteurs, soit une moyenne de 0,4% sur le nombre total d'utilisateurs qui ont fréquenté la bibliothèque pendant le deuxième trimestre de l'année 2009, sur un total de 58.756 lecteurs. Les questionnaires ont été distribués de la manière suivante:

- Siège central-au Pupitre de Références: 120 unités;
- Filiale no.1 „C. Negri”: 65; unités;
- Filiale no.4 „Grigore Vieru”: 75 unités.

Le questionnaire comporte 10 questions dont 9 sont fermées, avec des variantes de réponse et une question ouverte.

Sur les répondants: 41,15% ont des études lycéales; 11,15% ont des études secondaires; 33,84% des études universitaires; 7,6% des études post-universitaires et 6,15% écoles d'art et métiers.

Suivant l'âge des sujets, on constate l'intérêt élevé des jeunes entre 15-25 ans pour l'utilisation des services de la bibliothèque, comme l'indique le poids de 64,23%; 20% des sujets ont l'âge entre 26-40 ans; 11,55% 41-60 ans et 4,23 ont plus de 60 ans. Le pourcentage réduit des répondants âgés de plus de 40 ans est explicable dans le contexte des activités professionnelles et familiales intenses, qui ne leur permettent pas de fréquenter la bibliothèque.

Le désir d'information est objectif dans le cas des élèves et des étudiants, qui représentent les utilisateurs les plus actifs de la bibliothèque.

A la question: *Comment appréciez-vous la qualité des services offerts par la Bibliothèque?*, les répondants ont donné une note sur une échelle de 1 à 5 (1 représente pas satisfaisant, 5 représente très bons), (pour évaluer le degré d'appréciation des sujets par rapport aux services de la bibliothèque). Les notes obtenues sont pertinentes pour tirer la conclusion que les services de la bibliothèque sont bien cotés parmi ceux qui ont été questionnés, selon les données suivantes: 61,15%, la note 4; 7,69% la note 3 et seulement 1,92% note 2.

Pour une bonne connaissance des besoins des lecteurs par rapport au développement de la collection de documents, nous nous sommes proposés d'investiguer les opinions des lecteurs: 58,07% proposent des acquisitions nouvelles de documents; 27,30% proposent d'assurer l'accès aux ressources informationnelles électroniques les plus pertinentes à profil général sur l'Internet; 30,76 désirent l'acquisition de nouvelles bases de données à caractère encyclopédique et spécialisé.

Une autre question a visé notre intention de voir en quelle mesure sont utiles les services de la Bibliothèque:

51,92% ont répondu: très utiles, 43,07% assez et 5% peu. Les données sont réjouissantes pour notre institution, elles confirment l'utilité des services offerts, qui viennent à la rencontre des besoins informationnels des lecteurs.

Si on compare les chiffres et les pourcentages il résulte que le nombre des lecteurs qui fréquentent les *Salles d'Emprunt pour adultes* se trouvent à la tête des préférences du public, 61,15%; les utilisateurs qui visitent la *Salle de Références Electroniques et Internet*, où on peut explorer plusieurs ressources électroniques en même temps sont au niveau de 38,84%; l'emprunt aux *Salles de lecture* est utilisé par 31,53% des répondants, probablement les méthodes alternatives (les copies xerox, l'Internet) ont conduit à la diminution des lecteurs dans les salles de lecture; les *Salles d'emprunt pour enfants* sont visitées par 18,84%; la *Salle Multimedia* devient un loisir alternatif, selon la réponse de 17,68%; la *Salle Périodiques* est fréquentée par 8,07%, la *Salle Références, Information bibliographique* par 8,84% et 4,61% de ceux questionnés font appel au fond des *Collections Spéciales*.

Les activités éducationnelles déroulées par la Bibliothèque représentent une composante de base du Plan d'activité de l'institution, c'est à cause de cela que les lecteurs doivent être informés sur les activités déroulées. *Les manifestations culturelles comme part des activités déroulées sont connues par 55%; 45,38% connaissent les activités de documentation et recherche; 23,07% l'activité éditoriale; 20,76% les conférences; 16,92% les activités de bénévolat; 13,84% les cours; 6,92% les séminaires; 6,53% les tables rondes et 6,15% les activités de partenariat.* Les pourcentages indiquent une bonne connaissance des manifestations culturelles déroulées par la Bibliothèque et bien promues au sein de l'opinion publique. Moins connues sont les activités du type: cours, séminaires, tables rondes et une meilleure information sur la possibilité d'utilisation des locaux de la Bibliothèque pour diverses réunions professionnelles organisées par les catégories socio-professionnelles de Galati est recommandée.

Les possibilités de chercher et de trouver les informations dans la Bibliothèque sont diverses et elles sont utilisées par les lecteurs, comme l'indique les pourcentages: *recherche au rayon 91,15%; l'utilisation du catalogue en-ligne 51,15%; l'utilisation des listes bibliographiques 47,69%; accès au catalogue traditionnel-livre, 39,23%; catalogue traditionnel-périodiques, 26,15%; la possibilité d'accéder les bases des données 20,38%.*

Les utilisateurs emploient dans un pourcentage important la recherche des documents directement au rayon et ils connaissent les facilités offertes par la *Section Références, Information bibliographique*, qui dresse des listes de bibliographies sur demande.

L'existence du catalogue en-ligne est connue par les lecteurs, bien qu'à présent il ne soit pas fonctionnel, faute des ressources matérielles nécessaires pour un bon fonctionnement. Les lecteurs ne sont pas à leurs aises devant l'ordinateur pour les recherches dans le programme OPAC, il font appel au catalogue traditionnel ou aux services du bibliothécaire du Pupitre de références. Moins connues sont les bases de données détenues par la Bibliothèque „V.A.Urechia”, qui devra à l'avenir jouir d'une promotion plus active.

Pour ce qui est de la question numéro 7, concernant *l'importance et la complexité des fonds de la bibliothèque*,

26,92% ont donné une réponse affirmative; le tracé d'une publication depuis le rayon jusqu'au lecteur est connu par 33,33% des répondants; l'organisation dans l'espace des rayons à accès libre pour les lecteurs est connue par 66,66% sur ceux qui ont été questionnés; la possibilité d'être conseillés par les bibliothécaires est connue par 53,33% des lecteurs. L'aide donnée par le bibliothécaire aux lecteurs, qui doivent être bien informés, guidés dans la zone de libre accès et conseillés pour pouvoir consulter de manière rapide et correcte les documents sollicités a un rôle important.

L'écho de l'ouverture de la Filiale numéro 4 et la promotion des projets d'extension ont été bien reçus par le public; ainsi, 49,33% détiennent des informations sur les intentions de la Bibliothèque „V.A.Urechia” d'ouvrir des filiales dans les quartiers importants de Galati. Pour avoir l'avis des lecteurs sur l'ouverture de nouvelles filiales de la Bibliothèque, dans les quartiers importants de la ville, on a formulé la question numéro 8, et les réponses prouvent l'intérêt pour cet objectif proposé par la direction de l'institution, 95,76% ont répondu affirmativement; 3,07% ne sont pas intéressés et seulement 1,15% ne sont pas d'accord.

A la question à réponse libre, nous avons voulu apprendre quelles seraient les améliorations à apporter aux services actuels de la Bibliothèque; les propositions des répondants sont les suivantes:

- L'acquisition de nouveaux ordinateurs;
- Que le catalogue en-ligne soit fonctionnel;
- Un nouveau système d'opération, parce que le Linux est difficile à utiliser (probablement la majorité emploie à la maison le Windows);
- Plus d'exemplaires du même titre pour les plus sollicités;
- Un intérêt plus élevé de la part du bibliothécaire face aux besoins du lecteur;
- Fond de livre en format e-books, mp3, mp4;
- Fond de livre en arabe, grec, latin, persan, turc, chinois, japonais;
- Copies xerox pour les titres des volumes du fond ancien, appartenant à notre bibliothèque ou à d'autres bibliothèques du pays;
- Un rangement meilleur des livres dans les rayons;
- Une meilleure présentation des nouveautés éditoriales.

20% ont considéré les services comme suffisants et ils nous ont même félicités pour leur variété; 30% n'ont pas répondu, peut-être il y a eu trop de questions et ils n'ont pas eu la patience de développer une idée libre, c'est pour cela que nous nous limiterons à 5 questions au maximum. Les sujets ont manifesté de l'intérêt pour la nécessité de la création d'une section de bibliothéconomie au sein des institutions d'enseignement supérieur de Galati; 69,61% ont considéré cette idée comme bienvenue, 25% ne savaient pas quelles étaient les implications de cette section et ce pourcentage pourrait expliquer une faible information au niveau de la communauté en ce qui concerne les étapes utiles à la formation professionnelle d'un futur bibliothécaire, 5,38% trouvent qu'une section de bibliothéconomie au sein des institutions d'enseignement supérieur de Galati n'est pas nécessaire. Le questionnaire a poursuivi plusieurs aspects: connaître l'âge et le niveau de formation des utilisateurs, identifier les types de documents utilisés dans le cadre de la bibliothèque, savoir quelles sont les types d'activités éducationnelles déroulées par notre institution, analyser le degré de satisfaction vis-à-vis les services de la bibliothèque, obtenir des propositions pour améliorer

ces services. En analysant les suggestions faites par les utilisateurs de la Bibliothèque „V.A.Urechia”, on constate que plus de 70% d'entre eux apprécient la qualité des services offerts par notre institution; au fait, il existe deux groupes d'utilisateurs, soit des utilisateurs des méthodes traditionnelles d'information, la plupart âgés de plus de 40 ans, et les utilisateurs des méthodes modernes, soit les groupes d'âge 15-25 ans et 26-40 ans.

Nous avons comparé les réponses des lecteurs des trois sièges de la Bibliothèque et nous avons pu constater:

- Le siège central est fréquenté dans un pourcentage plus important par les personnes ayant fait des études universitaires, dans les filiales le poids plus important est constitué des personnes qui ont fini le lycée;
- Au siège central les sections les plus fréquentées sont celles d'emprunt au domicile; dans la filiale il y a un intérêt accru pour la Salle Multimédia et Références électroniques et l'Internet;
- Ala filiale numéro 1, les répondants connaissent la modalité de rangement des documents au rayon, fait prouvé par la réponse de 100%, ce qui démontre une préoccupation pour la fidélité des utilisateurs.

Le questionnaire a atteint le but proposé, en évaluant de degré d'information des utilisateurs, leurs besoins informationnels; il nous a aidés à apprécier le niveau de connaissance des services offerts et des offres de la bibliothèque et à comparer les besoins informationnels suivant l'âge et le niveau de formation.

La conclusion est que la Bibliothèque départementale „V.A.Urechia” arrive à venir à l'accueil des besoins permanents d'information documentée, en offrant des informations avisées qui répondent aux exigences informationnelles sollicitées de plus en plus pendant le dernier temps. La Bibliothèque doit s'adapter aux besoins des utilisateurs qui attendent aussi de la part de la bibliothèque publique des informations d'intérêt général.

A base des opinions saisies, nous pouvons qualifier les services offerts par notre bibliothèque comme «bons» et même „très bons”, si le problème de l'accès au catalogue en ligne était résolu. Le taux des mécontentements est réduit et il a un rôle plutôt constructif en attirant notre attention sur les améliorations nécessaires dans l'avenir immédiat.

La synthèse des données obtenues nous permet de formuler quelques recommandations:

- Une meilleure communication avec nos lecteurs, pour satisfaire aux besoins documentaires et informationnels;
- L'acquisition et la promotion des matériels informationnels modernes, pour l'alignement de notre institution aux normes européennes;
- La promotion plus active des services offerts par la Section Collections Spéciales, Salle Périodiques;
- L'information sur les activités adjacentes: cours, tables rondes, séminaires, conférences;
- Attirer les lecteurs des catégories d'âge 41-60 ans et plus des 60 ans.

Pour les questions fermées à réponse multiple, on a employé une forme graphique de la statistique descriptive, soit l'histogramme, décrite à l'annexe 1. Il s'agit de la distribution des pourcentages par: Siège central-noté SC; Filiale no. 1-noté F1; Filiale no. 4-noté F4, pour comparer correctement les données. Aux questions 6,7 on a représenté du point de vue du pourcentage et graphiquement seulement les réponses affirmatives, aux questions 2,4,5,6,7, les variantes de réponse sont notées sur l'histogramme par des lettres d'imprimerie.

ANEXA 1

1. Sur une échelle de 1 à 5, comment appréciez-vous la qualité des services offerts par la Bibliothèque «V.A.Urechia»? (1-pas satisfaisants, 5-très bons)

- A-1 pas satisfaisants;
- B-2 assez satisfaisants;
- C-3 satisfaisants;
- D-4 bons;
- E-5 très bons;

2. Quelles sont vos propositions pour le développement de la collection de documentation de la bibliothèque?

- A. acquisitions nouvelles de documents;
- B. assurer l'accès aux plus utiles ressources informationnelles électroniques à profil général sur l'Internet;
- C. acquisition de nouvelles bases de données à caractère encyclopédique et spécialisé;
- D. autres propositions;

3. Combien utiles sont pour vous les services de la bibliothèque dans votre démarche intellectuelle?

- Très utiles; Beaucoup;
- Peu; Pas du tout;

4. Quelles sont les sections de la Bibliothèque „V.A. Urechia” que vous fréquentez le plus souvent?

- A. Salles d'emprunt pour enfants;
- B. Salles d'emprunt pour adultes;
- C. Salle de lecture;
- D. Salle des périodiques;
- E. Salles de lecture des Collections spéciales;
- F. Salle Multimédia;
- G. Section Références. Informations bibliographiques;
- H. Salle de Références Electroniques et Internet;

5. Connaissez-vous les types d'activités éducationnelles déroulées par notre institution?

- A. activités de documentation et recherche;
- B. activité éditoriale;
- C. conférences;
- D. manifestations culturelles;
- E. activités de bénévolat;
- F. cours;
- G. tables rondes;
- H. séminaires;
- I. activités de partenariat;

6. Connaissez-vous les possibilités de recherche de l'information suivantes?

- A. recherche au rayon;
- B. catalogue traditionnel-livre;
- C. catalogue traditionnel-périodiques;
- D. catalogue en-ligne;
- E. base de données abonnées (Oxford Journals, Indaco);
- F. accès aux listes de bibliographies (section Références);

7. Avez-vous des connaissances sur:

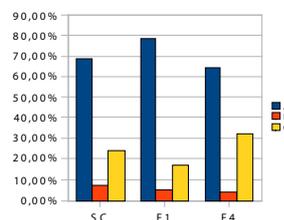
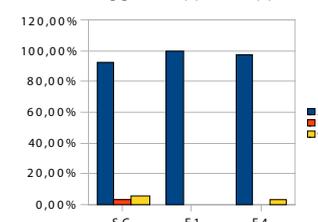
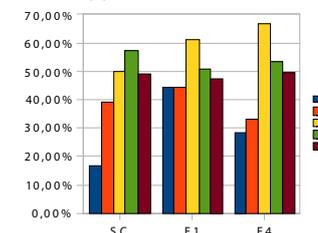
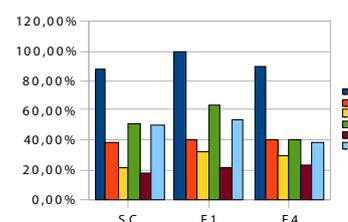
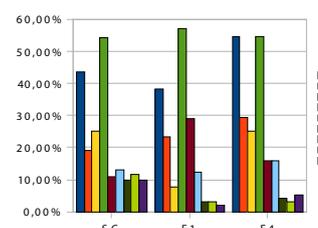
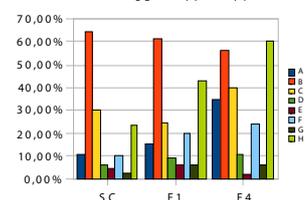
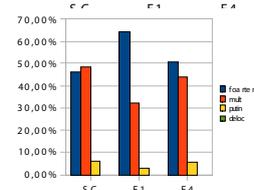
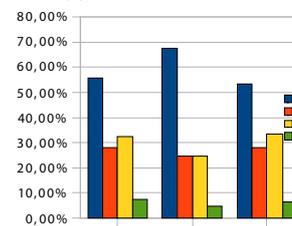
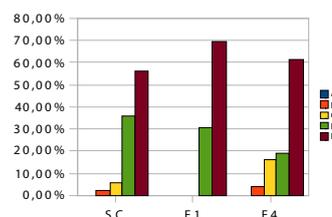
- A. les dimensions et la complexité des fonds de la bibliothèque;
- B. le tracé d'une publication depuis le rayon jusqu'à vous;
- C. l'organisation spatiale des rayons à libre accès pour les lecteurs;
- D. le rôle du bibliothécaire comme conseil pour les utilisateurs;
- E. la création d'une nouvelle filiale de la Bibliothèque „V.A.Urechia”;

8. Considérez-vous que l'ouverture des filiales de la Bibliothèque „V.A.Urechia” dans les quartiers importants de la ville vienne à l'appui des membres de la communauté?

- A. oui;
- B. non;
- C. cela ne m'intéresse pas;

9. Vous croyez qu'il est nécessaire de créer une section de bibliothéconomie au sein des institutions d'enseignement supérieur de Galati?

- A. oui;
- B. non;
- C. je ne sais pas;



Legendă:

- SC- Siège central;
- F1- Filiale no.1 «Costachi Negri»
- F4- Filiala nr.4 «Grigore Vieru»

Services pour les utilisateurs dans les bibliothèques contemporaines

Modèle des services minimaux nécessaires

Thèse de doctorat (résumé)



Liviu-Iulian Dediu

Le présent article est un extrait de la thèse de doctorat de l'auteur, ayant comme titre «Le management des services pour les utilisateurs dans les bibliothèques contemporaines», présentée à l'Université de Bucarest, Faculté de Lettres, en 2009, sous la coordination scientifique de Ion Stoica, docteur, professeur universitaire. Quels sont les services importants pour chacune des bibliothèques contemporaines? Dans la présente thèse j'ai milité pour de la flexibilité en tant qu'élément d'une importance tout

à fait particulière dans cette période de changements. Il est important que l'aspect suivant soit compris: on ne prend pas en compte la flexibilité seulement en ce qui concerne la dynamique d'une organisation singulière, mais elle doit être mise dans le contexte de la coopération dans le cadre des réseaux et consortiums; la solitude n'est pas une option viable.

1. *Services de consultation* des documents de bibliothèque et des documents/informations auxquels la bibliothèque fournisse accès –sources extérieures. Les bibliothèques contemporaines doivent intégrer les services de consultations dans les services fournis. La spécificité des services de consultation doit être établie par régionalisation et non pas par l'isolement physique par rapport aux autres compartiments fonctionnels de la bibliothèque. Dans ce contexte, ré-inventer les services veut dire prendre en compte la suppression des barrières (en particulier celles constituées physiquement par les murs et enceintes fermées); ce sont les sources de bruit qu'il faut isoler et non pas les utilisateurs de ces services. Les espaces pour les groupes de travail sont une solution pour ceux qui ont besoin de discuter pendant leurs démarches de résoudre les propres problèmes de documentation.

1.1. *La recherche et l'étude des documents anciens, des livres rares et des collections spéciales sont exceptés des spécifications ci-dessus.* Vu les conditions spécifiques de conservation des documents, la consultation dans ces locaux doit observer les politiques établies; ces politiques doivent être appliquées en fonction du type du document. Il n'est pas normal d'appliquer les mêmes politiques pour les documents qui diffèrent comme type et comme période de publication/production.

Dans le cas des services de consultation de ces documents, il est important que les bibliothèques militent pour la numérisation des collections concernées, y compris les objets (signets, médailles, objets à caractère muséal etc). La politique de numérisation de ces collections doit être établie avant le lancement des opérations de grande envergure pour éviter de doubler l'effort dans des bibliothèques différentes qui possèdent des collections similaires et pour établir les paramètres optimes pour l'exploitation à long terme, indépendamment du degré de développement des technologies et des politiques concernant les droits d'auteur (qui visent y compris le format des fichiers produits suite à l'utilisation de certains logiciels d'application propriétaire).

1.2. *Audition et visionnement individuels.* Qu'il s'agisse de documents audio/vidéo, multimédia ou électroniques, l'existence d'une zone spécialement destinée et équipée avec des instruments qui en permettent la consultation est une nécessité pour les bibliothèques, en général, et une obligation des bibliothèques publiques, universitaires et spécialisées de profil.

Il est absolument obligatoire que les bibliothécaires connaissent et respectent les consignes de la loi des droits d'auteur. Dans la majorité des pays, l'audition et le visionnement collectifs ne sont pas permis gracieusement dans les bibliothèques. Le non-respect de certains principes élémentaires peut conduire à des états de conflit d'intérêts entre les bibliothèques et les organisations qui militent pour l'observation des droits d'auteur et, en telles situations, on peut arriver à des situations extrêmes, désagréables pour les bibliothèques et pour leurs utilisateurs.

1.3. *L'accès aux publications périodiques.* Du fait des dimensions importantes et du fait de la nécessité d'un meuble adéquat pour supporter le poids spécifique, pour ne pas s'abîmer prématurément, les publications périodiques nécessitent une zone de consultation séparée. Dans le cas de ces collections, les dirigeants et les bibliothécaires doivent apprécier de manière objective la nécessité de conservation des documents de cette catégorie pour des périodes de temps plus longues. On arrive souvent à des exagérations, dans ce sens que l'on conserve pour des périodes trop longues des documents périodiques dont le contenu est éphémère ou diminue en tant qu'intérêt après une année ou deux.

Il faut stimuler l'utilisation des périodiques en format électronique et des bases de données full texte en régime en ligne. Dans le même contexte, il faut stimuler la création de programmes de numérisation des documents périodiques au niveau national par le partage des ressources et la participation de tous les possesseurs significatifs de documents, ressources humaines spécialisées et technologie.

1.4. *L'accès aux bases de données en ligne.* A part l'utilisation des facilités techniques déjà existantes (un minimum d'ordinateurs et accès à l'Internet), dans beaucoup de bibliothèques l'accès aux bases de données en ligne nécessite des frais d'abonnement. Le partage des ressources financières et la participation au sein des consortiums constitués à ce but, ou des consortiums ayant plusieurs objectifs, parmi lesquels celui de partager les acquisitions au niveau des membres, est la meilleure solution. Les utilisateurs disposent d'accès à une source d'informations particulièrement riche, dont les plus efficaces sont celles d'accès full texte. L'offre d'abonnements aux bases de données en ligne est assez variée, fonction des domaines d'intérêt couverts. Du point de vue de la langue, il y a encore la barrière linguistique. L'importance de celle-ci est à la baisse grâce aux initiatives prises dans le domaine et également grâce aux facilités techniques qui, petit à petit, tendent à la performance de traduire automatiquement le contenu fourni par web, le milieu d'accès en ligne à ces bases de données.

1.5. *Le prêt interbibliothécaire.* Le service de prêt interbibliothécaire a pris un essor tout à fait particulier avec la pénétration des services support du domaine TIC. La communication en milieu électronique et l'accès aux bases de données des bibliothèques a permis aux utilisateurs mais surtout aux bibliothécaires de développer la coopération dans le domaine du prêt interbibliothécaire. La technologie et en spécial les logiciels intégrés de bibliothèque ou des consortiums offrent le support avancé pour la fourniture de ce service par la gestion du transit extérieur des documents; de cette manière les systèmes intégrés ont repris et résolu une grande partie des opérations de routine effectuées par les bibliothécaires.

Au fur et à mesure que la technologie de la communication devient accessible aux localités petites et moyennes, les services de prêt interbibliothécaire doivent être assumés et implantés. Ce service représente l'exemple le plus important de service collaboratif, dans lequel le poids de la décision managériale au niveau moyen est déterminant pour le fonctionnement.

1.6. *L'accès aux collections de programmes d'application (software),* représente une obligation pour toutes les bibliothèques. En special, les bibliothèques publiques, scolaires et universitaires doivent offrir aux utilisateurs l'accès aux logiciels d'application spécifiques et non spécifiques. Le plus souvent, une bibliothèque doit offrir aux utilisateurs l'accès aux logiciels usuels du type bureautique (office), des navigateurs pour Internet (browser) et logiciels utilitaires (archiveurs, inscripteurs de CD-ROM/DVD-ROM, des antivirus etc). En fonction de leur type, les bibliothèques doivent offrir l'accès aux logiciels éducationnels, logiciels d'application dans des domaines d'activité divers (comptabilité, conception), des jeux, des systèmes pour la gestion des bases de données. Les bibliothèques doivent aussi offrir aux utilisateurs l'accès aux systèmes d'opération variés, même si ceux-ci ne rentrent pas dans la catégorie des logiciels d'application. Dans la même catégorie, celle des logiciels d'application, il faut

De la vie de la Bibliothèque „V.A.Urechia”. Bibliothéconomie

inclure aussi les logiciels en ligne, accessibles par l'intermédiaire des navigateurs pour l'internet, qu'il s'agisse de la création et la gestion des pages, blogs, forums de discussions, albums d'images, applications sociales pour discussions et échange d'informations.

2. *Les services de références* font partie des services de base fournis par une bibliothèque, quelle soit desservie d'un seul bibliothécaire ou de quelques centaines. Naturellement, l'offre d'informations dans l'espace de la bibliothèque est circonscrite aux services de référence, bien que les informations respectives ne soient pas considérées comme des références proprement dites. C'est le service de contact avec les utilisateurs le plus dynamique. Les utilisateurs qui sollicitent les informations dans la bibliothèque sont dirigés vers les bibliothécaires de références ; c'est toujours vers eux que sont dirigés les appels téléphoniques, les messages électroniques et, dernièrement, les appels arrivés par les programmes d'application type Instant Messenger, les pupitres virtuels des milieux sociaux 3D, aussi que de Second life.

2.1. *Le pupitre de références.* Dans ce cas il ne s'agit pas seulement du meuble, mais des services spécialisés qui sont placés dans l'endroit le plus visible et accessible possible de l'espace public de la bibliothèque (y compris des filiales). Le service suppose l'existence de deux bibliothécaires qui effectuent des services de fourniture d'informations et des références. Ils sont également chargés d'accorder les informations d'orientation. Dans ce contexte-ci, ils préparent de manière rapide des documents d'orientations (appelés aussi pathfinder) pour les utilisateurs qui sollicitent accès aux documents qui contiennent les informations d'intérêt pour eux. De manière usuelle, les bibliothécaires fournissent dans ce point des informations et des références dont l'identification ne devrait pas dépasser 3 minutes. Pour le reste des situations d'information, qui dépassent ce délai, les utilisateurs sont dirigés vers le bureau de références, qui est un compartiment spécialisé, placé dans une zone d'accès public de la bibliothèque (on a en vue les filiales aussi). Les bibliothécaires de références disposent de maximum d'assistance de la part de leurs collègues et ont accès à tous les instruments d'information spécifiques pour satisfaire aux sollicitations formulées par les utilisateurs. Ils disposent d'ordinateurs à accès à toutes les ressources et types de communication auxquels la bibliothèque est connectée. Ici on valorifie le travail de développement des bases de données, informations communautaires, bibliographiques de tous les types et niveaux, ressources électroniques produites dans le cadre de la bibliothèque ou auxquelles la bibliothèque a accès par abonnement ou gracieusement. L'aspect le plus significatif qui doit être mentionné est relié à la réalisation de l'interview de référence que, du fait du délai bref disponible pour desservir dans cet endroit, les bibliothécaires doivent maîtriser très bien. Le succès de l'orientation de l'utilisateur et implicitement sa satisfaction à constater qu'il est arrivé rapidement en possession des informations dont il a besoin dépendent des résultats bons obtenus suite à cette interview.

2.2. *Références électroniques et accès aux réseaux globaux d'information (Internet).* Une zone fonctionnelle qui dispose d'instruments dédiés et de bibliothécaires de références spécialisés est nécessaire dans chaque coin de bibliothèque quelque petite qu'elle soit. De manière usuelle, l'accès à l'Internet tend à devenir de plus en plus répandu. On a constaté le fait que les utilisateurs continuent à venir en grand nombre dans les bibliothèques qui disposent de services de ce genre. Les analyses ont dévoilé le secret pour lequel ce service est tellement fréquent, même si les utilisateurs ont accès à l'Internet chez eux ou à l'école et même dans les places publiques. Ce secret est représenté de l'assistance spécialisée que le bibliothécaire accorde. Ici, ceux qui rencontrent une difficulté peuvent faire appel au bibliothécaire de références et ils franchissent plus facilement la barrière parue que s'ils se trouvaient ailleurs.

Les bibliothèques moyennes et grandes ont intégré les services spécifiques de références électroniques aux ceux d'accès aux bases de données et aux ceux d'accès aux logiciels d'application, en constituant un jeu de services complet, avec des services d'impression sur demande, d'écriture des informations sur des milieux optiques ou mémoires amovibles, de déchargement des images depuis les appareils numériques des utilisateurs et autres.

2.3. *Information et documentation bibliographique.* Les bibliothèques contemporaines doivent comprendre, de manière obligatoire, à part les attributions orientées vers l'analyse des documents imprimés sur papier, les documents et les ressources électroniques qui respectent le profil d'intérêt de l'organisation. Hors la fourniture de listes bibliographiques

établies sur les sollicitations des utilisateurs, quelle que soit la voie de leur arrivée: téléphone, courrier électronique, messagerie électronique du type instant, les bibliothécaires spécialisés qui travaillent dans ce but sont responsables du complètement et du développement de la page de l'institution avec des applications et informations spécifiques. En réalité, la plus grande partie du temps de travail est réservée à la réalisation de descriptions de parties composantes qui alimentent la base de données de la bibliothèque en question. Les bibliothécaires et les bibliographes qui fournissent ce service fournissent également le service de recherche bibliographique et documentation spéciale, sur demande, aussi que des services de consultation dans l'information élargie (recherche, sélection, ajout de valeur).

3. *Services de prêt.* La fourniture des documents pour prêt à domicile s'est révélée comme le plus stable et le plus désiré par les utilisateurs. Au fil du temps, même si l'utilisation des bibliothèques a oscillé, pendant les périodes de baisse on a constaté le fait que le service de prêt à domicile a été le plus sollicité. Les utilisateurs désirent des opportunités. Dans une vie particulièrement dynamique presque tous les utilisateurs préfèrent disposer librement de leur temps et le prêt à domicile facilite l'accomplissement de ce désir. Plus encore, les utilisateurs veulent savoir avant de venir à la bibliothèque s'ils trouvent les informations qui leur sont utiles, où peuvent-ils les trouver, si ces documents sont disponibles pour le prêt, si on peut les réserver pour être sûrs qu'ils ne seront pas pris par quelqu'un d'autre entre temps. Ces choses doivent être disponibles en tant que normes de services dans toute bibliothèque contemporaine. A cela il faut ajouter la possibilité qu'un lecteur puisse s'inscrire à distance et qu'il bénéficie des services de la bibliothèque, en fonction du contexte social, et aussi qu'il puisse prolonger le délai de prêt à distance. Les programmes intégrés de bibliothèques dans les bibliothèques contemporaines doivent assister les bibliothécaires et les lecteurs dans la solution des services ci-dessus. Ils doivent être amicaux et offrir des détails pour assurer à l'utilisateur un confort élevé. Les services de prêt à domicile doivent s'élargir en tant que durée du programme, selon les sollicitations des utilisateurs mais aussi pendant la période où la bibliothèque est fermée. Il est obligatoire que dans les bibliothèques moyennes et grandes qui fournissent ces services il y ait des boîtes pour retourner les documents prêtés ou des équipements pour l'autoprêt dans l'enceinte. Les utilisateurs ne doivent pas être obligés à attendre pour qu'ils soient déchargés. Dans la zone extérieure, dans la proximité du bâtiment, il faudrait exister des boîtes pour retourner les documents, pour que ceux qui arrivent à la bibliothèque hors les heures de programme ne soient pas obligés de rentrer chez eux avec les documents. Les systèmes électroniques basés sur RFID sont capables d'opérer dans le cadre du programme intégré de bibliothèque le déchargement du document quand il est introduit dans ces boîtes. De cette manière les utilisateurs ne seront pas pénalisés pour retard. Dans certains pays de telles boîtes sont installées dans les rues pour le retour des documents dans les zones circulées et sont positionnées de telle manière que les utilisateurs puissent introduire les livres sans descendre de la voiture.

4. *Les services d'instruction.* L'utilité de ces services a des effets positifs de la perspective des rôles des bibliothèques mais aussi de la perspective de la promotion de l'organisation. Habituellement, l'organisation de ces cours est gratuite et le plus souvent ponctuelle. Les cours d'instruction comportent une plage large de thèmes et s'adressent aux utilisateurs mais aux bibliothécaires aussi. Du point de vue de la logistique, les bibliothèques doivent disposer des conditions optimales pour le déroulement des cours parmi lesquelles l'existence d'un espace qui ne dérange pas les autres zones fonctionnelles de la bibliothèque et la dotation avec des équipements et connexion à l'Internet représentent des demandes standard. Les dotations du type vidéoconférence permettent la réalisation de ces cours par des lecteurs trouvés à distance.

5. *L'accès aux services par l'intermédiaire de la page web de la bibliothèque.* Toute bibliothèque doit posséder une page web puisqu'elle représente un produit qui permet l'accès à plusieurs services fournis par celle-ci. Depuis la présence des données de contact et des autres informations à caractère factologique sur la bibliothèque jusqu'à la fourniture des informations la page permet l'accès aux services comme: les bases de données de la bibliothèque ou auxquelles la bibliothèque est abonnée, les documents électroniques, les services interactifs du type «questionne le bibliothécaire», le blog, le forum, les questions posées fréquemment par les utilisateurs (FAQ) etc.

IFLA et les préoccupations pour le contrôle d'autorité Historique et réalisations



Mia Băraru

L'existence des informations sur des supports divers et la préoccupation pour l'enrichissement des modalités de les retrouver rapidement, dans une époque où elles circulent et se consomment avec une grande rapidité ont fait que les grandes associations professionnelles du domaine de la bibliologie et de la science de l'information fassent des

efforts soutenus pour l'amélioration du processus de recherche, sélection et imposition de normes de description et normalisation des informations. Bien que ce type de préoccupations ait une longue histoire, le Contrôle Bibliographique Universel est entré à l'attention d'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions) à l'occasion de la Conférence Internationale UNESCO du 1974 quand on a fait la recommandation que chaque Agence Bibliographique Nationale soit „responsable de l'établissement des formes autorisées des auteurs et collectivités du pays qu'elle représente”.

Suite aux nombreuses études de l'IFLA, au Congrès International sur les Bibliographies Nationales, organisé en 1977, cette fois-ci avec l'UNESCO, on a pris la décision de passer à la normalisation en vue de l'échange de données bibliographiques et d'autorité

La Conférence IFLA du 1978, qui a eu lieu à Strbske Pleso, Tchécoslovaquie, a décidé de créer un groupe de travail ayant comme objectifs:

- la publication des *listes internationales* d'autorité des créateurs et leurs ouvrages;
- la réalisation des *normes* pour la structure des fichiers d'autorité.

Des listes d'autorité réalisées par ce groupe, les suivantes constituent aujourd'hui de véritables références en la matière:

1. *Classics Anonymous* (1978)-Les Classiques Anonymes-liste qui a comme objet les titres uniformes pour les littératures européennes; la publication va être complétée par le groupe de travail pour les autres continents également. Disponible à <http://archive.ifla.org/VII/s13/pubs/AnonymousClassic2004.pdf>. [2010/01/28];

2. *A List of Uniform Headings for Higher Legislative and Ministerial Bodies in European Countries*-la Liste des Formes Autorisées pour l'appellation des Organismes Législatifs et Ministeriels des Pays Européens, révisée en 1979;

3. *List of Uniform Titles for Liturgical Works of the Latin Rites of the Catholic Church*-la Liste des Titres Uniformes pour les Ouvrages Liturgiques de l'Eglise Catholique-jusqu'au 1980. Disponible à: <http://archive.ifla.org/VI/3/pubs/unititles.htm> [2010/01/28];

4. *Names of States*-est une liste d'autorité pour la désignation des Etats, réalisée en 1981;

5. *Guidelines for the National Bibliographic Agency and the National Bibliography*-Le Guide des Agences Nationales Bibliographiques et les Bibliographies Nationales-guide réalisé par IFLA.

Les Normes ont été réalisées pour que la forme et les attributs des fichiers d'autorité puissent être dressés de manière uniforme en plan international:

1. *Names of Persons*-Noms de Personnes-comprend la méthodologie d'établissement de la forme autorisée de noms en conformité avec la pratique de chaque Agence Bibliographique Nationale; la première édition est parue en 1977 et a été révisée à l'extension en 1996. Disponible à http://archive.ifla.org/VII/s13/pubs/NamesofPersons_1996.pdf. [2010/01/28];

2. *Form and Structure of Corporate Headings* (FSCH)-La forme et la Structure des Collectivités-publiée en 1980-précise le contenu des enregistrements bibliographiques qui ont de tels créateurs; en 2001 ce matériel est révisé et il est publié sous une nouvelle appellation *Structures of Corporate Name Headings* qui contient également les attributs nécessaires au complètement des noms des collectivités.

A partir du 1979 l'IFLA se propose de définir:

- Les éléments constitutifs d'une notice d'autorité

1. en 1984 est publié *Guidelines for Authority and Reference Entries* (GARE)-Le Guide pour la Construction des Enregistrements d'Autorité, arrive en 2001 à sa deuxième édition sous le nom de *Guidelines for Authority Records and References* (GARR) qui se réfère à une gamme plus variée de milieux de stockage du contenu d'un ouvrage. Disponible à: <http://archive.ifla.org/VII/s13/garr/garr.pdf>. [2010/01/28];

2. *Guidelines for Subject Authority and Reference Entries* (GSARE)-le Guide pour la Construction des Enregistrements d'autorité du Sujet des Manifestations-paru en 1993;

- La réalisation d'un format d'échange de données d'autorité

1. en 1991 apparaît le premier format *UNIMARC/AUTHORITY* pour l'échange de données d'autorité, arrivé aujourd'hui à la 3e édition. Disponible à: <http://archive.ifla.org/VI/8/projects/UNIMARC-AuthoritiesFormat.pdf>. [2010/01/28];

2. *International Standard authority Data Number* (ISADN)-norme internationale qui concerne la structure et le nombre de données d'autorité qui devraient reconnaître une identité, en plan international, sans l'existence des barrières linguistiques;

3. *Functional Requirements for Authority Data* (FRAD)-Demandes fonctionnelles pour les Enregistrements d'Autorité-rapport finalisé depuis 2008;

4. *Functional Requirements for Bibliographic Records* (FRBR)-Demandes fonctionnelles pour les Enregistrements Bibliographiques, validé et corrigé en 2008. Disponible à: http://archive.ifla.org/VII/s13/frbr/frbr_current_toc.htm. [2010/01/28]

- La découverte de certaines *méthodes pour l'échange efficient des données d'autorité* de manière que l'expression soit uniforme au niveau international;

1. L'élaboration de *Multilingual Dictionary of Cataloging Terms and Concepts*-Le Dictionnaire multilingue de Termes et Concepts de Catalogation. Disponible à: <http://subito.biblio.etc.tu-bs.de/muldicat/>. [2010/01/28].

Les efforts professionnels dans ce domaine, réalisés par IFLA, par ses groupes professionnels de travail, ont visé, et essaient, au fait, de résoudre la réduction des coûts engendrés par la catalogation et faciliter l'échange international de données qui réponde aux exigences de langue et aux nécessités culturelles des utilisateurs au niveau international.

Bibliographie:

1. DUMITRĂȘCONIU, C., *Les fichiers d'autorité-instruments de contrôle bibliographiques*. [Bucarest, s.e., 2009], 304 p.

2. PLASSARD, M.-F. *IFLA and Authority Control*. Disponibil: http://www.sba.unifi.it/ac/relazioni/plassard_eng

Les crises et la bibliothèque publique! (I)



Sergiu Găbureac

Comme elle est connue en Roumanie, la mission de la bibliothèque publique et des «misérables» bibliothécaires (selon la récente caractérisation faite par une digne représentante de l'un des trois pouvoirs de l'Etat, Mona Pivniceru).

La cause des causes pour la situation actuelle: le niveau intellectuel précaire des élus, comme celui de ceux qui ont été placés dans des fonctions de décision.

Les effets de leurs décisions, prises au cours des dernières 20 années, sont, à présent, dévastateurs pour toutes les structures de la Roumanie. En plus, nous avons la motivation de la crise mondiale, même si la Pologne n'en connait pas les effets! Pour donner un seul exemple!

La plupart des gens ne savent pas que la **bibliothèque publique roumaine** revient de plus en plus à sa mission initiale, celle d'assurer l'accès gratuit à l'information, documentation, recherche et lecture, pour rendre la vie de tout citoyen plus facile.

Nombreuses sont les situations où à la question simple: *Qu'est-ce que la bibliothèque publique? on reçoit des réponses comme aux bons vieux temps: Endroit pour passer le temps libre! ou Endroit où on peut emprunter des romans, des poésies...*

Réduire la bibliothèque publique à la composante littéraire (fiction ou science-fiction), comme endroit pour passer le temps libre en lisant des livres et non pas comme endroit pour information, recherche et documentation, pour les personnes en cours de formation, reconversion professionnelle ou dédiées aux loisirs intellectuels, signifie une ignorance de la mission et des objectifs d'une telle institution archi-vieille.

La crise d'identité, installée avec l'envoi de la bibliothèque publique au rang des institutions de culture-loisir, a conduit à éliminer le rôle fondamental de cette institution, celui de principal fournisseur d'informations de tous les domaines de la connaissance. Une telle image a été promue, de manière obsessionnelle, pendant des décennies, par le régime totalitaire, justement au but de minimiser l'importance de la bibliothèque publique, de diminuer son importance dans l'information, la formation et la civilisation des citoyens. Toujours comme effet de la crise d'identité, on entend en permanence parler de nouveaux et nouveaux services de bibliothèque qui, au fait, sont les mêmes depuis plus de deux millénaires et demie. C'est là un effet du complexe d'infériorité acquis dans le temps. Les technologies d'accès sont nouvelles mais c'est une autre histoire! De même, on lance des propositions intelligentes comme, par exemple, transformer la bibliothèque publique en centre d'information communautaire. Comme si la raison d'être de la bibliothèque publique avait été un autre, dès

son apparition! Le comble est que de telles propositions viennent de l'intérieur même du métier, de ceux nommés dans des fonctions de direction sur de divers critères, politiques ou de clique, mais qui ne connaissent pas l'histoire de la bibliothèque publique, qui ne savent pas ce qui se passe au fait dans une bibliothèque, parce qu'ils viennent avec leurs mentalités et perceptions extérieures. J'ai rencontré, pour donner un exemple, un comptable, visiblement protégé par le directeur venu du dehors du système, qui voulait mettre les bibliothécaires publics en prison pour vol de livre, que les Français appellent suggestivement des pertes naturelles (heureusement, à Brasov il y a encore des personnes raisonnées).

Seulement après avoir commencé à fréquenter une **bibliothèque publique** on peut constater combien a changé le rôle de l'institution dans la vie de la communauté post-décembriste roumaine. C'est à peine à ce moment-là qu'on se rend compte qu'ici, n'importe qui peut facilement obtenir au moins une réponse au problème qu'il a, soit d'ordre social, administratif, économique, politique, philosophique, soit d'ordre médical, culturel, sportif; soit sur la communauté dans laquelle il vit, soit sur la Roumanie, sur l'Union Européenne, sur la Terre.. Une information qui pourrait changer le cours d'une vie ou, au moins, l'améliorer! Parce que ce n'est pas par hasard que la bibliothèque a été créée au moment de l'implantation du programme sapiens!

Après la révolution est-européenne de 1989, quelques conseils locaux du type départemental, municipal, ou communal (présidents, maires, conseillers) ont eu l'intuition correcte de la mission de la bibliothèque publique. Ils ont assumé la responsabilité d'assurer, dans des conditions européennes, l'accès à l'information, recherche, documentation et lecture par une seule institution publique officiellement habilitée.

Dans ce contexte s'inscrit aussi la Bibliothèque Métropolitaine Bucarest qui, pendant les dernières années, grâce à un effort managérial, physique, intellectuel et financier, à ne pas négliger, tout à fait particulier, soutenu du point de vue logistique et financier par les autorités locales, est arrivée non seulement à moderniser les espaces mais aussi à introduire les technologies IT dans toutes ses filiales. Maintenant on est en train de finaliser le système d'opération ALEPH, qui va conférer de nouvelles dimensions à l'activité quotidienne de la plus grande bibliothèque publique de Roumanie. Nous sommes conscients que ce n'est pas suffisant, surtout après la retrocession de 18 espaces, en recevant en échange seulement 4!

Pourquoi la bibliothèque publique est-elle nécessaire?

Presque toutes les formes de dissémination de l'information, pratiquées au sein d'une communauté, ont des buts commerciaux divers ou de manipulation, en fonction du groupe d'intérêts qui se trouve derrière l'affaire. Il n'y a rien de mauvais dans ces démarches et elles sont tout à fait normales dans une société démocratique. Un exemple: l'Agence de tourisme XLMB se fait de la publicité elle-même. Par contre, la bibliothèque publique rend possible l'accès à l'information concernant toutes

les agences de tourisme de la localité, département, pays, planète, en venant à l'appui du citoyen intéressé par un service ou autre.

Les exemples peuvent continuer par milliers, dans tous les domaines; les avantages sont nettement en faveur de la bibliothèque publique, institution du présent et de l'avenir, l'une des mains droites du maire en matière de civilisation, formation, formation continue et information des membres de la communauté. Ce n'est pas étonnant que les Etats de l'Union Européenne ont un système de bibliothèques publiques bien développé où les collections sur support papier et celles basées sur les nouvelles technologies, avec l'appareillage ultra-performant d'accès co-existent dans des locaux ultramodernes

Ce n'est pas étonnant que, dans ces conditions, c'est à la bibliothèque publique que les citoyens de ces pays s'adressent en premier lieu, lorsqu'ils ont à résoudre un problème personnel de tout type: administratif, public, sanitaire, éducationnel ou de vacances, acquisitions diverses, informations sur...

On ne s'étonne pas que 57% des sujets de la reine danoise, pour donner un exemple, fréquentent la bibliothèque publique.

A quoi nous sommes confrontés?

J'ai la chance de pratiquer l'un des plus beaux métiers du monde, après celui d'éducatrice à la maternelle. Je suis bibliothécaire, et non pas un bibliothécaire ordinaire, mais bibliothécaire public. 2600 ans se sont écoulés depuis la démocratisation de l'information et de la lecture publique sur la Terre. Pour ceux qui ne savent pas encore, la profession de bibliothécaire est l'un des plus anciens métiers de l'actuel programme divin. Les cas de ceux qui proviennent des singes ne nous intéressent pas!

Vous savez ou vous vous doutez pourquoi le manager du programme homo sapiens a mis la bibliothèque en fonctionnement dès les aubes de l'actuelle civilisation. Vous avez peut-être entendu, dans le secondaire, parler de Uruk, Ninive, Assur, Ur, Babilon, Pergam ou Alexandria. Vint ensuite Athènes, la première grande démocratie etc. Ce n'est pas le cas de détailler.

J'ai eu beaucoup plus de satisfaction pendant les dernières décennies en tant que bibliothécaire public. C'est peut-être parce que, par un heureux hasard, j'ai été coopté dans l'équipe réformatrice de la plus grande bibliothèque publique roumaine: la Bibliothèque Métropolitaine Bucarest. Et jusqu'à ce moment-là je me suis impliqué dans des projets bibliothéconomiques intéressants.

Que je continue avec l'explication du titre: Les crises et la bibliothèque publique. *Pourquoi les crises et la bibliothèque publique et non pas les crises et les bibliothèques?*

Pace que sur les trois systèmes de bibliothèques existants partout dans le monde, la bibliothèque publique reste l'institution ayant la plus grande audience, visibilité et importance dans une communauté. Il ne faut pas entendre que je n'accorde pas le respect dû à la Bibliothèque Nationale, la bibliothèque la plus importante d'une nation, avec la mission de stocker les connaissances et les créations de nos semblables, plus ou moins intelligents. Ou que je ne reconnais pas le rôle important des bibliothèques spécialisées, soit

la Bibliothèque du Parlement, très peu accessible en Roumanie par ceux qui ont occupé ou occupent les postes de parlementaires, sans avoir de contribution notable à l'évolution du pays. Au contraire, avec de sérieuses implications dans la destruction des biens et de l'ordre national, à base des lois par eux faites. D'ici les crises de toute sorte. Je reconnais également, le rôle des bibliothèques scolaires (gymnasiales, lycéales, universitaires) avec un puissant caractère éducationnel-formateur ou des bibliothèques spécialisées des zones et domaines d'activité divers. Devant tous les bibliothécaires de ces institutions je m'incline, mais ceux que j'aime de tout mon cœur sont les bibliothécaires publics. Les bibliothécaires discriminés, beaucoup trop mal payés par rapport aux bibliothécaires des autres systèmes de Roumanie. Que personne ne perçoive l'anomalie, c'est normal. La crise morale, que voulez-vous?

Pourquoi crises? C'est simple. Parce qu'il y en a plusieurs.

Coupables de l'évolution ou involution des communautés, le sommes nous, les bibliothécaires publiques, aussi. Certains pays, bien qu'ils n'aient pas une loi des bibliothèques, ont des bibliothèques publiques à laisser bouche-bée (pour citer la nouvelle génération - n.m.). Là, on a suivi la voie d'Athènes, tandis que chez nous, dans l'Est, on nous a imposé, et nous avons accepté, il y a environ six décennies, de transformer les bibliothèques publiques dans des endroits de culture, comme sont appelées aujourd'hui encore par les démagogues des temps nouveaux. Ces endroits de loisir ont abandonné, volens-nolens, la mission, les objectifs et les buts initiaux., étant castrés idéologiquement. Les bibliothèques publiques ont développé monstrueusement le côté littéraire, comme de la drogue culturelle extrêmement nuisible, même si en apparence les choses paraissent en règle. A analyser le contenu du fond littéraire de documents de ces années-la, mais d'autres domaines aussi, on peut constater combien nuisible a-t-il été en réalité. Combien empoisonné et quels effets secondaires a-t-il produit au fil du temps. Les arbres végétaux étaient de plus en plus nombreux. Et ils le sont aujourd'hui encore. Nostalgiques et faciles à bernier qu'ils sont les multi-sauveurs post-décembre!

Ils savaient agir, les manipulateurs des temps nouveaux. Souvent, les bibliothécaires professionnels ont été remplacés, pendant la période proleto-cultiste, par la femme de charge ou par le gardien du conseil populaire. Il y en a qui ont été envoyés, avec des centaines de milliers de semblables, connaître les formes de ré-éducation communiste: Sighet, Pitesti, Râmnicu Sărat. Il ne faut pas l'oublier! La profession de bibliothécaire public a été marginalisée et traitée avec mépris, et même supprimée à la campagne en 1974. Des années plus tard, la *bibliothèque publique roumaine* est ressuscitée et cherche péniblement sa voie en tant qu'institution de la sphère de l'information, de la formation humaine et professionnelle par des méthodes et moyens spécifiques de l'éducation permanente de type européen. La Bibliothèque publique n'est pas une institution de culture. Elle est beaucoup plus. Elle a une composante culturelle, c'est vrai, mais son attribution principale est la composante formative-informative.

Les donations de livre-source importante de complètement et développement des collections de la Bibliothèque „V.A.Urechia”



Lidia Ignat

La plus ancienne et la plus connue fonction des bibliothèques est celle de gardienne des informations et connaissances humaines, par l'acquisition et l'organisation systématique des ressources, quel que soit le support sur lequel elles se trouvaient. La Loi des bibliothèques (no. 334/2002), avec les compléments et les modifications ultérieures, formule de manière explicite les principales attributions: „constitition, organisation, traitement, élargissement et conservation des collections de livres, publications en séries, autres publications spécifiques et bases de données, pour faciliter leur utilisation dans le but de l'information, recherche, éducation ou détente”.

La constitution, le complètement et l'élargissement des fonds de toute bibliothèque publique se réalisent par: acquisition courante et retrospective de documents, dépôt légal, abonnements pour journaux et revues, échange interbibliothécaire, donations. Bien que le poids dans les collections de la Bibliothèque Départementale «V.A.Urechia» soit représenté par les documents provenus d'acquisitions, on ne peut pas dire que le nombre de ceux provenus des donations est à négliger. D'ailleurs, le noyau valorique et quantitatif de la Bibliothèque est constitué de la collection de son fondateur, Vasile Alexandrescu Urechia., „cueillie avec tant de soin et amour pendant 40 ans” selon ses précisions du 11 novembre 1890. La valeureuse donation est composée de 3.000-3.500 tomes, dont beaucoup sont d'une extrême rareté.

Après la fondation de la Bibliothèque, son maître spirituel a continué, avec persévérance et abnégation, les démarches pour le développement des collections, «deson enfant de cœur». Comme suite, le fond de documents a augmenté par le geste de grande générosité de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine qui décide, le 5 avril 1894, sur la demande de l'académicien Vasile Alexandrescu Urechia, que sur les 3 exemplaires auxquels elle avait droit par la Loi du dépôt légal, un exemplaire de livre soit donné à la bibliothèque fondée par le grand patriote.

Les donations ont représenté une permanence dans l'histoire de la Bibliothèque. Par sa signification exemplaire, il est à noter le geste du Roi Charles I qui, suite à sa visite à Galati et à la Bibliothèque «V.A.Urechia» a « eu la bienveillance d'apporter personnellement le 5 mai 1894 un don de 52 tomes, des ouvrages choisis et joliment reliés, qui sont gardés dans la bibliothèque sur une étagère spéciale». Cet acte de

patriotisme, civilité et magnanimité du patron spirituel a été répété ensuite par certaines institutions et personnalités du monde de la science et de la culture roumaine, soit dans le cadre de certaines manifestations dédiées au livre (sessions de communications scientifiques, salons de livre, journées de la bibliothèque), soit à l'occasion des visites officielles, mais aussi par d'autres personnes, moins connues, qui ont franchi le seuil de cette institution et ont voulu laisser „un signe de reconnaissance” pour la prestigieuse institution de Galati.

A partir de 2008, la direction de la Bibliothèque a initié la campagne „Donnez à la bibliothèque un livre pour la communauté”; suite à cette campagne, on a donné pendant l'année passée environ 5.000 tomes. Les relations étroites du manager, *Prof. Zanfir Ilie* avec les utilisateurs, les scientifiques et les hommes de culture qui viennent à la bibliothèque ont beaucoup aidé dans ce sens. Le modèle de Urechia a été repris par l'exemple donné par lui-même –la donation d'un nombre important de titres valeureux par leur contenu intellectuel mais aussi par le fait qu'ils portent les signatures-autographe des créateurs.

Des nombreuses donations reçues en 2009 il y a quelques unes qui se distinguent par la dimension quantitative mais aussi par la valeur et l'importance du contenu d'idées ou bibliophile. Une telle donation est celle faite par la rédaction du journal „Cotidianul” (51.000 tomes environ) qui contient des livres célèbres, des livres primés, des livres controversés des auteurs récompensés avec les prix les plus importants ou des auteurs jeunes, aimés par le public et crédités par la critique internationale. Le 14.12.2009, la Bibliothèque „V.A.Urechia” a été honoré de la visite de *Monsieur HALUK AGCA, Consul général de Turquie à Constanta*, qui a visité la section „Collections Spéciales” où se trouve conservé le valeureux



fond „Turcica”; celui-ci réunit plus de 40 histoires de l'Empire Ottoman, avec des dates d'impression entre 1481-1750, en latin, italien, français, espagnol, allemand mais aussi des manuscrits en turc ancien, des gravures et atlas anciens du vaste empire disparu. Impressionné par la richesse du fond de livre ancien, par les conditions de conservation de celui-ci, par la tenue d'ensemble de l'institution de culture de Galati, Son Excellence a donné à la Bibliothèque une édition bibliophile du *Coran*, imprimée dans des conditions graphiques exceptionnelles, après un manuscrit orné d'enluminures de 1545.

La Bibliothèque „V.A. Urechia” est intéressée de toute donation et elle en reconnaît la valeur, avec tout son respect et gratitude. Elle profite de cette occasion pour présenter ses remerciements et sa reconnaissance envers tous ceux qui aiment le livre et la lecture, bibliothécaires ou utilisateurs, bénéficiaires du trésor d'idées, informations, connaissances trouvées dans le patrimoine mobile de l'institution.

„L'Eternel Eminesco” 160 depuis sa naissance: 1850-1889



Florina Diaconeasa

Le 14-15 janvier 2010 à la Bibliothèque „V.A.Urechia” a eu lieu un ample programme de manifestations dédiées à marquer les 160 ans passés depuis la naissance du poète national *Mihai Eminesco*, programme intitulé de manière générique **L'Eternel Eminesco**.

Les manifestations ont eu lieu tant au siège central de la Bibliothèque „V.A. Urechia” que dans les deux filiales: Filiale no. 1 „Costache Negri” et Filiale no. 4 „Grigore Vieru” mais aussi au Théâtre Musical „Nae Leonard”.

Le programme des manifestations a été ouvert jeudi, le 14 janvier 2010, à 10 heures et demie dans la Salle „Mihai Eminesco” par une allocution présentée par Monsieur Zafir Ilie, le directeur général de la Bibliothèque „V.A. Urechia”. Ensuite a eu lieu un programme artistique au titre „**Comment apprendre Eminesco**” avec la participation des petits de la maternelle „Le parfum des tilleuls”, dirigés par Madame Moise Vasilica, Directeur et par les éducatrices Bujor Ambrozia et Galantu Natalia; ils ont été complétés dans leur prestation artistique par leur collègues du groupe préparatoire qui ont présenté de courts récitals poétiques sous le nom „**Eminesco, luceafăr**” (homme de génie), dirigés par Mesdames Popesco Anisoara et Coropcianu Alina, éducatrices.

Un moment spécial, dans l'ensemble des événements dédiés au Génie de la poésie roumaine s'est déroulé le même jour, à 17 heures, dans le cadre du Salon Littéraire „Axis Libri”, lorsque s'est déroulé le débat culturel-littéraire „**Eminesco dans**

l'actualité culturelle roumaine”, débat auquel ont participé des écrivains et des hommes de culture de Galati, des représentants des institutions publiques et culturelles, les employés de la bibliothèque aussi que des personnes qui aiment la poésie et le beau. Dans la même atmosphère de fête, l'événement a continué le jour suivant, le 15 janvier 2010, avec le déroulement des certaines activités organisées en collaboration avec des institutions d'enseignement de Galati

A 9h, dans la Salle „Mihai Eminesco” les élèves de l'Ecole secondaire no. 28, „Mihai Eminesco”, dirigés par Madame le Professeur Camelia Bucsa, directeur, les professeurs Gabriela Ciubotaru, Stana Costianu, Madame Victorita Tănase, bibliothécaire et Monsieur Nunu Liviu, informaticien ont présenté des compositions en Power Point avec le thème la **Pomotion de l'image d'Eminesco de XXI-e siècle**.

A partir de 10 heures, dans le Parc „Mihai



Eminesco” s'est déroulé un moment d'homages devant la Statue du grand poète; ont participé et ont présenté des allocutions Monsieur Dumitru Nicolae, ingénieur, Maire du municipe Galati, des conseillers locaux, des représentants des autorités et des institutions de culture de Galati, des acteurs, des écrivains, chacun

a transmis son message aux descendants du poète. Celui qui a impressionné l'assistance, non seulement par ses paroles mais aussi par la voix qui tremblait à cause de l'âge et de l'émotion, a été l'écrivain Neculai Staicu-Buciumeni.

„Nous sommes des épigones, nous, nous tous qui nous rassemblons ici, à la statue. Parce que personne jusqu'ici n'a pu et ne pourra l'égaliser”. A la fin du moment les élèves de l'Ecole no. 42, (directeur professeur Vasile Ilie) et les enfants des écoles maternelles no. 1 et „Nanny” ont récité des

Eternul Eminescu



**Programul manifestărilor culturale
dedicate împlinirii a 160 ani de la nașterea
poetului național Mihai Eminescu
1850 - 1889**



Joi, 14 ianuarie 2010

Sala „M. Eminescu”,
Biblioteca „V.A. Urechia”

- Ora 10:30** *Cum îl învățăm pe Eminescu* - program artistic;
Participă: *Grădinița Parfumul Teilor* (Grupa mare),
îndrumați de director *Moise Vasilica*, educator *Bujor Ambrozia* și
educator *Galantu Natalia*;
- Ora 11:00** *Eminescu, luceafăr e o mică stea* - recitaluri poetice;
Participă: Grădinița Parfumul Teilor (Grupa pregătitoare),
îndrumați de director *Moise Vasilica*, educatori *Popescu Anișoara* și *Coropcianu Alina*;
- Ora 17:00** Salonul Literar *AXIS LIBRI* - Dezbateră: *Eminescu în actualitatea culturală românească*.

Vineri, 15 ianuarie 2010

- Ora 9:00**
Sala „M. Eminescu”,
Biblioteca „V.A. Urechia”
Promovarea imaginii lui Eminescu în secolul XXI - prezentări Power-Point;
Participă: Școala Gimnazială nr. 28 "Mihai Eminescu", îndrumați de director prof. *Camelia Bucșă*,
prof. *Gabriela Ciubotaru*, prof. *Stana Costianu*, bibliotecar *Victorița Tănase*, informatician *Nunu Liviu*;
- Ora 10:00**
Parcul „Mihai Eminescu”
Omagiu la Statuia lui Mihai Eminescu - depuneri de flori și prezentarea de alocuțiuni ale autorităților și
personalităților culturale gălățene.
- Ora 11:00**
Sala „M. Eminescu”,
Biblioteca „V.A. Urechia”
Dor de Eminescu - montaj literar-artistic;
Participă: Grădinița nr. 36 „Mihai Eminescu”, director *Nechita Carmen-Zvetlana*;
- Ora 12:00**
Sala „M. Eminescu”,
Biblioteca „V.A. Urechia”
Eminescu, poetul românilor - program artistic
Participă: Grădinița nr. 11 „Alba ca Zăpada”, îndrumător educator *Lupu Georgeta*;
Grădinița nr. 47, director *Lenuța Boubătrân* și educator *Lenuța Chebac*.
- Teatrul Muzical
„Nae Leonard” Galați
Eminescu mon amour - spectacol omagial
Parteneri culturali: Biblioteca *V.A. Urechia*, Uniunea Scriitorilor din România Filiala Galați-Brăila,
Teatrul Muzical *Nae Leonard*, Teatrul Dramatic *Fani Tardini* și Inspectoratul Școlar General Galați.
- Ora 13:30**
Sala „M. Eminescu”,
Biblioteca „V.A. Urechia”
Nemuritorul Eminescu - prezentări Power-Point
Participă: Colegiul Național „Vasile Alecsandri”
- Ora: 14:30**
Sala „M. Eminescu”,
Biblioteca „V.A. Urechia”
Lectură publică poezie de Mihai Eminescu
Participă: iubitori de poezie
- Grup școlar Industrial
de Marină Galați
Dor de Eminescu - program literar-artistic
Organizator: Filiala nr. 4 „Grigore Vieru” a Bibliotecii „V.A. Urechia”
Participă: Grupul școlar Ind. de Marină, îndrumător *Adriana Nicoleta*, bibliotecar *Ionica Călin*



Expoziții:

- 15.01 - 20.02. 2010
Lumina chipului eminescian - Expoziție de documente iconografice
Sediul Central, mezanin
- 12 - 22.01.2010
Mihai Eminescu - Povestea vieții în documente și imagini - Expoziție de carte
Sediul Central, Foaierea Sălii de Lectură „Mihai Eminescu”
- 12 - 22.01.2010
Eminescu - poet universal - Expoziție de documente în ediții bilingve și traduceri
Sediul Central, parter
- 15 - 30.01.2010
Pe lângă plopii fără soț - Expoziție de documente
Filiala nr. 1 „Costache Negri”, Casa de Cultură a Sindicatelor, etaj 1.
- 14 - 20.01.2010
Eminescu Domnul cel de nemurirea noastră - Expoziție de carte
Filiala nr. 4 „Grigore Vieru”, Gara CFR călători, etaj 1.



poésies, ont chanté et ont enchanté l'auditoire.

A 11h, dans la Salle „Mihai Eminesco” de la Bibliothèque „V.A. Urechia”, les enfants de la maternelle no. 36 Mihai Eminesco, directeur Nechita Carmen-Zvetlana ont présenté un montage littéraire-artistique intitulé „**Dor de Eminesco**” (Nostalgie d'Eminesco). Dans le même local, à 12h a eu lieu le programme artistique **Eminesco, poète des Roumains** présenté par les petits de l'Ecole maternelle no.11 „Blanche Neige”, sous la coordination de Lupu Georgeta, et par ceux de l'Ecole maternelle no. 47, directeur Lenuta Boubatran, et Lenuta Chebac, éducatrice.

Annoncée comme une manifestation qui se veut devenir une tradition, la première édition du spectacle

Eminesco, mon amour, s'est déroulée au Théâtre Musical „Nae Leonard”, à midi. Le spectacle a été un succès de la collaboration entre l'institution-amphytrion, la Bibliothèque „V.A. Urechia”, l'Union des Ecrivains de Roumanie (USR), filiale Galati-Brăila, le Théâtre Dramatique „Fani Tardini” et l'inspectorat scolaire départemental Galati.

Les chandelles discrètes sur la scène et les images d'un film documentaire sur la vie et l'oeuvre du Poète, projetées de manière continue, ont illustré suggestivement les récitals des écrivains de Galati et les intermezzo musicaux des acteurs du Théâtre Musical et ceux du chœur du Séminaire Théologique „Sf. Andrei” de Galati.

Dans le cadre du spectacle anniversaire dédié au grand poète Mihai Eminesco est à souligner le moment du récital multilingue de poésie éminescienne présenté par les communautés ethniques de Galati (allemande, grecque, italienne, turque et ukrainienne), qui ont voulu exprimer ainsi leur respect devant les valeurs culturelles et spirituelles de ce pays commun à tous-la Roumanie, avec son génie sans paire.

Les spectateurs (500 environ) ont été, dans leur majorité, des élèves de différents âges qui, pour le grand contentement de leurs professeurs de roumain, ont eu l'occasion de récepter d'une autre manière le poète étudié dans les manuels. Une exposition de livre et des manuscrits éminesciens appartenant aux Collections Spéciales de la Bibliothèque „V.A. Urechia” s'est déroulée au cadre du même événement

dans le Foyer du Théâtre Musical „Nae Leonard”.

Pour revenir aux manifestations organisées à la Bibliothèque „V.A. Urechia”, celles-ci ont continué à 13 heures et demie dans la Salle „Mihai Eminesco” où des élèves du Collège National „Vasile Alecsandri”, sous la coordination de Mariana Lazanu, professeur, ont présenté un médaillon littéraire-artistique intitulé „**Eminesco l'Immortel**”; Madame Felicia Soloviev, professeur, et l'écrivain Paul Sân-Petru ont été les invités d'honneur.

A 14 heures et demie a eu lieu le programme „**Lecture publique - poésie de Mihai Eminesco**” auquel ont été invités à participer tous ceux qui aiment la poésie éminescienne; les élèves du Collège National „Mihail Kogalniceanu” accompagnés de

leur professeur, Madame Rodica Bâra, ont été remarqués en spécial et ont été primés pour leur prestation artistique.

Des activités culturelles dédiées au poète national Mihai Eminesco se sont déroulées également dans les Filiales de la Bibliothèque „V.A. Urechia”, par exemple à la Filiale no. 1 „Costache Negri” a été ouverte pour le public l'exposition de documents „Peupliers le



La statue de Mihai Eminesco

long sans mari”. La Filiale no. 4 „Grigore Vieru”, suite au protocole de collaboration conclu avec Le Groupe scolaire industriel de Marine Galati, a participé, au siège du lycée à un programme littéraire-artistique, à partir de 14h et demie. Les élèves ont été dirigés par Madame Adriana-Nicoleta Ilie, professeur et Madame Ionica Călin, bibliothécaire. Au siège de la Filiale 4 „Grigore Vieru” on a organisé le vernissage de l'exposition de livre „**Eminesco-Seigneur de notre immortalité**”.

Egalement, au Siège Central de la Bibliothèque, ceux qui aiment la poésie, la culture, le beau ont pu participer au vernissage des expositions: **La lumière du visage éminescien** - exposition de documents iconographiques, ouverte au premier étage - La Halte des bibliophiles, **Eminesco et Galati** - exposition de livre ouverte dans la „Salle Mihai Eminesco”, **Mihai Eminesco-L'histoire de la vie en documents et images** - exposition de livre ouverte dans le Foyer de la Salle de lecture „Mihai Eminesco”, **Eminesco-poète universel**-exposition de documents bilingues ouverte au public au rez-de -chaussée.

Le salon littéraire-extension culturelle de la marque AXIS LIBRI



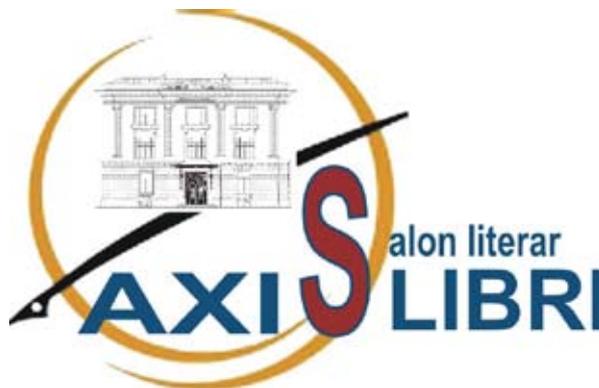
Silvia Matei

Comme nous sommes déjà habitués, le Salon littéraire *Axis Libri* a déroulé son activité également aux mois de novembre et décembre, en attirant, chaque jeudi, à 17 heures, un nombre de plus en plus grand d'amateurs d'art et de beau de Galati, et non seulement.

Dans son édition du **19 novembre 2009**, le salon a hébergé le lancement de trois volumes dédiés aux historiens et aux amateurs d'histoire. Il s'agit de *Résidences des boyards de Moldavie et Valachie aux siècles XIV-XVI*, auteur Cristian Nicolae Apetrei, docteur, lecteur universitaire, *Le Danube maritime entre l'entente de Sinaia et l'Accord de Belgrade (1938-1948)*, auteur Arthur Viorel Tulus, docteur, lecteur universitaire, et *Une Histoire des Roumains depuis la période romaine jusqu'à l'accomplissement de l'unité nationale*, auteur R.W.Seton-Watson, traducteur Constantin Ardeleanu, docteur, lecteur universitaire. La Salle „Mihai Eminescu” ne pouvait pas contenir les plus de 100 participants; les invités étaient des professeurs, historiens et étudiants de l'Université du Bas Danube, du Musée d'Histoire de Galati et d'autres encore.

Jeudi, le **26 novembre 2009**, a eu lieu le vernissage de l'exposition de graphique *Aldyn et l'Art de la réalité*, auteur Alex-Adin Vartonga (qui signe sous le nom Aldyn). Les tableaux exposés étaient des portraits des femmes: Gabriela, Martha, Cristina ou Gong Li, qui nous ont captivés par la beauté des traits surpris.

La manifestation a continué avec le débat culturel ayant le thème: *Qui sommes-nous? Pourquoi écrivons-nous?* Les discussions sur la condition de l'écrivain en Roumanie ont été



vives, chaque participant a partagé aux invités et collègues de métier de ses propres expériences sur le parcours de sa carrière d'écrivain.

Le jour de **3 décembre 2009** a été dédié à un double lancement de livre: le volume de proses sur l'amour *Consulting & love*, auteur Dan Plaiesu et le volume d'analyses littéraires, notes biobibliographiques, bibliographie critique et suggestions pour la lecture sous le titre de *La littérature pour les enfants*, auteur Diana Vrabie.

Le volume *Consulting & love* comprend neuf proses courtes dédiées, comme déjà le titre l'indique, au sentiment tellement vieux mais toujours d'actualité. Ceux qui ont pris la parole se sont rapportés surtout aux petites histoires *Le rapide du matin* et *La myrtille c'est moi*. Les fragments lus dans le cadre du Salon ont incité tout l'auditoire à la lecture.

L'ouvrage de l'écrivain Diana Vrabie, conférencier



Salonul Literar AXIS LIBRI

u n i v e r s i t a i r e
à la Chaire de
Littérature roumaine
et Universelle
de la Faculté des
Lettres, l'Université
„Alecu Russo”
de Bălți s'adresse
aux professeurs,
étudiants, élèves,
parents et à tous ceux
qui sont intéressés
à explorer l'océan
infini de la littérature
et à faire venir à
l'attention du public
jeune, en spécial
c o n s o m m a t e u r

de littérature imposée par les programmes scolaires des textes à valeur littéraire qui méritent d'être lus, de la littérature roumaine et mais aussi de la littérature universelle.

L'édition du **10 décembre 2009** a eu comme invités les auteurs Ion Lazus et Aurel Stăfanachi. Ceux-ci se sont présentés devant l'auditoire avec les volumes *Les métèques*, respectivement *L'arc-en-ciel du hall* et *Miroir flottant*. Le roman *Les Métèques* est apprécié par le critique Radu Voinescu comme „l'annexion d'un domaine nouveau pour notre littérature, mais il signifie également un pas pour la prose roumaine d'après la guerre”. Radu Voinescu dit aussi



Valentin Ajder, directeur de la maison d'édition Eikon. A la fin de l'édition, le directeur général de la Bibliothèque „V.A.Urechia”, prof. Zănză Ilie a décerné des diplômes de mérite à tous les participants au salon, en signe d'appréciation pour la collaboration fructueuse en plan culturel, dans le cadre du Salon littéraire *Axis Libri*. Les émotions ont été intenses au moment où le directeur de la bibliothèque a remis à Monsieur Teodor Parapir un exemplaire de l'ouvrage qui lui appartient, *Dictionnaire encyclopédique d'expressions célèbres*, relié en cuir et d'une exécution graphique d'exception, paru à la jeune

que „cette oeuvre littéraire concentre en elle tant un projet autobiographique qu'une expérience extraordinaire du domaine du romanesque”. Aurel Stăfanachi, l'auteur du volume de proses courtes *L'arc-en-ciel du hall* et de celui de vers *Miroir flottant* se présente lui-même, éclaircissant : „Dans l'euphorie folle de la vie et de la mort je suis un amoureux. Tous mes textes sont des exercices d'amour”. A la fin de l'événement, l'écrivain Aura Christi a soutenu un récital de ses poèmes, publiés dans la revue *Axis libri*.

La dernière édition du 2009 a eu lieu juste avant les Fêtes d'hiver (le **17 décembre**). Par conséquent, l'ouverture de l'événement a été faite par un groupe d'interprètes de noëls de l'école no. 4 „Les Saints Empereurs”, qui nous ont introduits dans l'atmosphère agréable de fête. L'édition a été consacrée au lancement d'un volume d'exception, représentatif pour la ville de Galati. Il s'agit de *Leonard – le soldat de chocolat*, auteur Gaby Michailescu. La présentation du volume a été faite par

maison d'édition Axis Libri.

En 2010 le salon a débuté avec une édition dédiée au poète sans pareil, Mihai Eminescu. Le débat au titre „Eminescu dans l'actualité culturelle roumaine” s'est parfaitement encadré dans l'atmosphère de fête créée dans la salle qui porte justement le nom du poète. L'esprit du poète et le parfum des branches de sapin s'insinuaient certainement parmi les participants qui ont tenu à évoquer sa personnalité et à reciter de ses vers immortels.

La deuxième édition de l'année 2010 (le **21 janvier**) a été dédiée à la célébration de 151 ans depuis l'Unification de 24 janvier 1859. Le débat avec le thème *L'Unification et Cuza* a rendu de nouveau la salle Mihai Eminescu trop petite. Tous ceux qui étaient présents ont démontré que l'esprit révolutionnaire roumain ne disparaît jamais et que nous sommes toujours prêts à honorer nos héros. Les conférences données par des lecteurs universitaires tels que Vasile Lica, Constantin Apetrei, Arthur Tulus ou George Enache ont apporté de la substance

La Bibliothèque de l'Université du „Bas Danube”



Mioara Voncilă

Les racines de la Bibliothèque de l'Université du „Bas Danube” ont surgi du tronc de deux autres grandes bibliothèques de Galati, l'une est la Bibliothèque de l'École technique supérieure, l'autre est la Bibliothèque de l'Institut pédagogique.

En 1951 a été fondée la Bibliothèque de l'École technique supérieure, avec un fond de 8520 tomes, auxquels ont été ajoutés entre 1953 et 1955 les fonds des publications qui avaient appartenu

à l'Institut de Pisciculture, respectivement à l'Institut d'Industrie alimentaire, qui ont été transférés à Galati; la Bibliothèque était arrivée, en 1974, à un fond de 314.000 volumes, des livres, revues, normes, brevets d'invention, microfilms, etc. Elle disposait, à ce moment-là, d'un service de documentation qui élaborait des instruments d'information utiles: bulletins bibliographiques, répertoires de revues, catalogues d'articles d'industrie alimentaire, thèses de doctorat et revues. C'est Mircea Manolache, ingénieur conférencier qui est arrivé à établir le profil scientifique de ce valeureux instrument de travail (1).

La Bibliothèque de l'Institut Pédagogique de 3 ans de Galati, avec un fond de livre composé initialement des donations provenues de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iassy (23.441 volumes) et du Lycée de marine de Galati (7.243 volumes) a été créée en 1959. L'unification des fonds de documents des deux bibliothèques en 1974 a matérialisé le noyau de la bibliothèque d'aujourd'hui de l'université, qui continue et élargit les collections et les services de celles-là et leur confère une nouvelle dimension dans l'espace culturel et scientifique de Galati.

Aujourd'hui, la Bibliothèque joue un rôle important dans toute l'infrastructure d'information de l'université, elle soutient la recherche de la communauté scientifique locale en faisant connaître ses ressources et en accordant des services sur demande.

Le succès de la bibliothèque dépend de la modalité dont elle se plie au dynamisme et à la complexité du monde académique, qui sont des facteurs qui influencent la structure organisationnelle, la structure des collections et les services offerts aux utilisateurs.

Les dernières années, la bibliothèque a parcouru un ample processus de réhabilitation, tant au niveau de la structure des collections qu'au niveau de la diversité des services offerts.

Le management actuel des collections inclut des décisions sur la politique des acquisitions partagées, de la problématique de la catalogation ou de la classification de la typologie des ressources, de la numérisation et l'activité d'archiver les matériels et l'accès à l'Internet, aussi que des problèmes concernant la conservation des documents.

Au début de l'année 2010, les collections de la bibliothèque comprennent un nombre total de 447366 volumes de bibliothèque (livres, encyclopédies, dictionnaires, micro-fiches, CD-ROM, normes, brevets d'invention). Dans les 6 salles de lectures du Siège Central et des filiales sont mis à la disposition

des utilisateurs à libre accès à l'étagère un nombre de 40000 volumes de bibliothèque (livres et publications périodiques roumaines et étrangères). La bibliothèque de l'université a développé des relations d'échange interbibliothécaire. A présent elle a des relations avec un nombre de 50 partenaires du pays et 60 partenaires de l'extérieur de 24 pays (Albanie, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, France, Allemagne, Grèce, Inde, Italie, Japon, Corée, Letonie, France Grande Bretagne, Mexic, Hollande, Pologne, République Moldavie, Serbie, Espagne, Slovaquie, SUA, Taïwan). Le projet *Tempus* au titre „Library Management System”, gagné par la bibliothèque en 1998 a constitué un premier pas dans la création du réseau informatisé d'aujourd'hui, élargi ultérieurement par d'autres projets de la bibliothèque.

Pour diversifier les collections et pour assurer le support informationnel pour les spécialités de l'université, on a acquis des bases de données en ligne, soit: *SpringerLink Journals*, *ASME Journal*, *Lege EU*, *Developments in Aquaculture and Fisheries Science*, auxquelles on ajoute l'accès en ligne, par l'intermédiaire du projet financé du Fond Européen de Développement Régional ANELIS - *Accès National Electronique à la Littérature scientifique de Recherche* (2), aux bases de données suivantes: *Thomson ISI*, *Science Direct*, *plate-forme de recherche médicale Ovid*, *Scopus*, *Cambridge University Journals Press* etc.

A partir d'octobre 2008 la bibliothèque est impliquée dans un projet, au sein du Programme „Partenariats dans les domaines prioritaires”, avec l'Université „Politehnica” Bucarest, l'Université „Transilvania” de Brasov et l'Université „Lucian Blaga” de Sibiu, ayant comme titre *Système intégré pour la mise à l'index et le partage en-ligne des documents techniques numérisés*. Dans le cadre de ce projet on vise la réalisation d'un consortium de dépôts institutionnels de documents numériques, littérature scientifique résultée suite au processus d'éducation et de recherche des universités faisant partie de ce consortium et l'intégration de celui-ci aux directions stratégiques au niveau national et au niveau de l'Union européenne concernant la numérisation de l'information.

Comme stratégies d'avenir, pour le développement de son entité, la bibliothèque se propose de participer le plus activement possible à la vie culturelle et scientifique des facultés de l'université; d'intensifier la collaboration avec les chaires; de participer dans des projets communs avec des bibliothèques universitaires du pays et de l'étranger qui aient comme objectif l'amélioration des services de bibliothèque, l'optimisation des relations utilisateur-bibliothèque et la réalisation d'un feedback, l'amélioration du système d'information des lecteurs par la création de nouveaux instruments d'information et de communication, la promotion du service de marketing de bibliothèque, et, non pas en dernier lieu, la continuation du perfectionnement professionnel du personnel de la bibliothèque pour qu'il arrive à un niveau supérieur, connecté aux nouvelles demandes de l'intégration de la Roumanie à l'Union Européenne.

Note

1. I.BREZEANU, Ion, *L'Université de Galati 1948-1990: Histoire et traditions universitaires*, Galati, Maison d'édition de l'Université, 2000, p.46
2. ANELIS <http://www.infocercetare.ro/> [2010/01/30]

La maison Costache G. Plesnilă



Valentin Bodea

Une autre maison de patrimoine se trouvant sur Strada Domneasca est celle de l'ancien homme politique conservateur (I) avocat, maire de la ville de Galati dans la période décembre 1896-mars 1898 et président de commission intérimaire dans l'intervalle janvier-mars 1911 (2), Costache Plesnilă. Dans la presse locale, celui-ci est présenté comme candidat au collège numéro I du Sénat pour 1901, avec la description suivante: «Monsieur Costache Plesnila, fils de la ville de Galati, homme qui vivant parmi nous a démontré de l'honnêteté, de l'amour pour sa nation et pour la ville, de l'intégrité et de la volonté,...pilier du Parti Conservateur de Galati, estimé par toute la ville (3). Dans la «Liste provisoire-des électeurs du collège Ier Communal de la ville Galati pour l'année 1899», C.G. Plesnilă apparaît comme avocat et ayant comme domicile Strada Domneasca, quartier IV, avec un cens de 944 lei et 50 bani (4).

La famille Plesnilă avait ses origines dans les «gens de Petru Rares» (5), pêcheurs qui pêchaient dans les eaux du Danube et de Brates, il transportaient le poisson avec les charettes à Barlad, Vaslui jusque dans les cours des princes régnants de Iasi et Suceava. Lorsque Petru Rares est devenu monarque, la famille Plesnilă a reçu parchemin pour la côte de Brates et «après 400 ans leurs parents sont devenus boyards avec beaucoup de terres dans le haut du département, à Lunca»(6).

Le 4 juin 1883, l'avocat C.G. Plesnila, domicilié à Galati, 86, rue Strada Domneasca, voulait faire construire une maison avec un seul étage. Le 7 juin 1883, le Service technique de la Mairie de la ville de Galati délivrait une autorisation de construction. La maison allait être bâtie en brique cuite et mortier de chaux (7). Le 13 mai 1893, G. Plesnila recevait

l'autorisation de construction pour une maison à deux étages, au 90, rue Strada Domneasca, l'ouverture IV. (8). Le 9 juin 1914, Costache G. Plesnilă recevait l'autorisation pour la réparation des annexes de sa maison du 96, Strada Domneasca et pour pouvoir remplacer les planchers avec du parquet et aussi les poêles dans le corp principal. (9).

Dans un dossier d'archive de la période 1898-1913 apparaît comme propriétaire C.G. Plesnilă, rue Strada Domneasca, à l'ancien numéro 162, numéro nouveau 102(10). La maison a été héritée par son fils Gigel Plesnilă, et plus tard elle se trouvait dans la propriété de la famille Ghillis. Ultérieurement elle était dans la propriété de Carol Roehrlich qui, en 1926 la vend à la Maison Centrale des Assurances sociales (11). En 1942, la Commission

d'inventaire de la Mairie de Galati mentionne que cette maison, du 102, rue Strada Domneasca, où se trouve maintenant le Dispensaire Central numéro 1 des Assurances Sociales avait été abattue après le tremblement de terre du 10 novembre 1940 (12). La maison était composée de rez-de-chaussée et étage, construite en briques et couverte de tôle. (13).

Dans la période d'après la guerre, l'immeuble passe dans la propriété publique du département

de Galati, pour qu'en 2003 elle entre dans la propriété publique de la ville de Galati.(14). Par la HCL (Décision du conseil local) numéro 362 du 30.09.2003 l'immeuble passe du domaine public dans le domaine privé de la municipalité de Galati. Depuis le mois de mars 2004, l'immeuble entre dans la propriété de la SC Viata Libera SA qui a l'acheté, le vendeur étant la Mairie de Galati (15). Aujourd'hui la maison se trouve sur la liste des monuments historiques de 2004 du département de Galati, 68, rue Strada Domneasca, construite au début du XXe siècle (16), la où se trouve la rédaction du quotidien de Galati „Viața liberă”. En ce qui concerne la date de la construction, nous avons déjà montré ci-dessus que l'année 1883 est la première étape de la construction et l'année 1893 la deuxième.



Strada Domneasca Casa „Costache G. Plesnilă” Galati.

Note

1. MUNTEANU, George, Galati 1900-1938, *Hommes et faits. Dans la presse, littérature, commerce etc*, II, Galati, Imprimerie «Eminesco», f.a., p. 10.
2. LAZAROVICI, Grigore, STANCIU, Stefan, *La Ville de Galati: Histoire et contemporanéité*, Galati, Maison d'édition Alma, 2004, p. 158-159.
4. Aux électeurs du Ier collège de Sénat. Dans „La Ville de Galati”, no.53 (5835), le 9 mars 1901, p. 1.
5. DJANG. *Fond Mairie de la ville de Galati*, dossier 148/1898, f. 1.
6. MUSETEANU, Crisan. *Le monde de mon enfance*, Deuxième édition, Galati, Maison d'édition Alma, 2001, p. 310.
7. Ibidem, 310-311
8. DJANG. *Fond Mairie de la ville de Galati*, dossier 135/1883, f.25-26.
9. DJANG. *Fond Mairie de la ville de Galati*, dossier 135/1893, f.28; DJANG, *Fond Mairie de la ville de Galati*, dossier 96/1913, f. 15.

10. DJANG. *Fond Mairie de la ville de Galati*, dossier 15/1898-1913, f.161.
11. Cf. Direction départementale pour Culture, Cultes et Patrimoine Culturel National Galati
12. *Ibidem*, f.3, la Commission d'inventaire était composée de: professeur Emanoil Constantinesco, aide de maire du Municipie Galati, architecte George Popesco, chef du Service de l'Architecture du Municipie Galati, Gheorghe Theodoru, chef du Service Economique, comme membres et Ioan Beriesco, en tant que secrétaire.
13. *Ibidem*.
14. Cf. Direction départementale pour Culture, Cultes et Patrimoine Culturel National Galati
15. *Ibidem*.
16. MINISTERE DE LA CULTURE ET DES CULTES. L'INSTITUT NATIONAL DES MONUMENTS historiques *La liste des monuments historiques 2004, Département Galati, modifications et compléments*, sous l'égide, Poste 125 code GL-II-m-B-03024, p. 11.

La célébration de la Journée des Minorités Nationales dans le département Galați



Laura Teodor,
coord. proiect CJ Galați
nationale dédiée aux minorités.

La Salle Mihai Eminesco de la Bibliothèque Departementale „V.A.Urechia” Galați a été jeudi, le 17 décembre 2009 l'amphytrion de l'action „LA JOURNEE DES MINORITES NATIONALES”. Des représentants du Conseil du Département de Galați, de la Bibliothèque départementale, des hommes de culture, des amateurs de livre, et autres sont venue joindre les représentants des groupes ethniques de Galați pour marquer et célébrer le jour de 18 décembre – La journée

Les minorités nationales sont reconnues comme des facteurs constituants de l'Etat roumain, avec la nation roumaine, majoritaire.. La statistique démontre que, au niveau de notre pays, la population déclarée de nationalité roumaine représente 89,48% et la population déclarée comme appartenant à une ethnie représente 10,51% de la population du pays, soit 2.279.436 habitants. Au niveau du département Galați, la statistique indique un pourcentage de 97,6% population de nationalité roumaine (619.556) et seulement 2,4% population minoritaire (14.783 minoritaires).

Le document international qui offre une garantie des droits des minorités est la Déclaration sur les droits des personnes appartenant à des minorités nationales, ethniques, linguistiques et religieuses, adopté le 18 décembre 1992 par l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies. Plusieurs Etats ont reconnu l'importance du document et ont déclaré le jour de 18 décembre comme Jour des minorités nationales. La Roumanie a adhéré à ce contexte international et a approuvé par la Décision du Gouvernement no. 881/1998 la déclaration du jour de 18 décembre comme la Journée des minorités nationales de Roumanie. L'un des moyens pour atteindre cet objectif consiste à affirmer, soutenir et développer les droits de l'homme et les libertés fondamentales. Dans ce but les unités administratives territorielles doivent protéger l'existence des minorités nationales. Les bouleversements de l'histoire européenne ont démontré que la protection des minorités nationales est essentielle pour la stabilité, la sécurité démocratique et la paix du continent. Une société pluraliste réellement démocratique doit non seulement respecter l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de chaque personne appartenant à une minorité nationale, mais, en plus, créer les conditions propres pour leur permettre d'exprimer, conserver et développer cette identité.

La réalisation d'un climat de tolérance et dialogue est nécessaire pour permettre à la diversité culturelle de représenter une source mais aussi un facteur non pas de division mais d'enrichissement de la société

Les éléments de l'identité d'une minorité nationale sont: la langue, la culture, le patrimoine culturel meuble et immeuble, les traditions et la religion. Par les efforts conjugués des autorités publiques locales et des organisations appartenant aux minorités

nationales, ces éléments sont conservés, ils s'expriment et se développent par les institutions d'enseignement, de culture, par médias et aussi par les institutions des cultes reconnues par la loi..

La stimulation du dialogue inter-ethnique et inter-culturel pour les minorités nationales qui se trouvent sur le territoire du département Galați a toujours été un objectif en déroulement continu dans notre activité, double par les efforts d'élargir les politiques publiques pour la protection des minorités.

Pour promouvoir le dialogue inter-ethnique au niveau du département, en 2009 le Conseil Départemental Galați a développé un partenariat multiculturel avec la **Bibliothèque Départementale „V.A.Urechia” Galați**, à l'appui des organisations appartenant aux minorités nationales. Le partenariat représente la modalité dont on soutient et on met en place les droits des minorités au niveau local et c'est aussi le moyen d'identifier les priorités liées à l'ensemble des problèmes des minorités.

Entre le Conseil du Département Galați et les dix minorités nationales du département un partenariat valable s'est établi; un réseau local s'est développé, ayant comme mission de stimuler le dialogue inter-ethnique, la coopération inter-ethnique, on répond de cette manière aux problèmes identifiés comme prioritaires par les citoyens appartenant aux minorités nationales.

Le Conseil du département Galați stimule l'égalité entre les personnes appartenant à une minorité nationale et celles qui appartiennent à la majorité dans tous les domaines de la vie économique, sociale, politique et culturelle, en tenant compte des conditions spécifiques des minorités nationales.

Le Conseil du Département Galați, crée, dans les conditions de la législation nationale, des conditions qui permettent aux personnes appartenant à des minorités nationales, **de conserver et de développer leur culture, et aussi de conserver les éléments essentiels de leur identité, c'est-à-dire le religion, la langue, les traditions et le patrimoine culturel.**

Par nos actions et nos activités nous encourageons l'esprit de tolérance et le dialogue interculturel et nous avons la tâche assumée de promouvoir le respect réciproque, l'entente et la coopération entre toutes les personnes qui vivent dans notre département et dans tout le pays, indifféremment de leur identité ethnique, culturelle, linguistique ou religieuse .

En plan départemental, par nos actions nous assurons le respect des droits de chaque personne qui appartient à une minorité nationale, comme: le droit de fonder des institutions, organisations et associations religieuses; la liberté de réunion, la liberté d'association, la liberté d'expression; la liberté de la pensée, de la conscience et de la religion; le droit de manifester sa religion ou sa croyance; l'accès aux moyens d'information, le droit d'utiliser librement et sans ingérence sa propre langue minoritaire.

Le Conseil du Département Galați encourage la connaissance de la culture, de l'histoire, de la langue des minorités nationales mais aussi de la majorité et organise des actions, comme la présente, pour permettre aux minorités nationales d'exprimer, conserver et développer leur identité.



Le Festival Gulliver

- un paradis des contes de fée -



Stelian Stancu

Comme j'ai déjà affirmé à d'autres occasions, si on dit le Théâtre Gulliver, il est impossible de ne pas dire le Festival Gulliver.

L'apparition du Festival de Galati a été la suite naturelle de l'accumulation de certaines conditions favorisantes: un valeureux théâtre d'animation, un

public nombreux et avide de spectacles, les autorités locales prêtes à tout moment à soutenir les actions artistiques importantes mais aussi le désir de l'équipe de direction d'offrir l'accès au merveilleux monde des contes de fée à ceux qui sont les plus importants habitants de la Cité-les enfants.

Le festival a stimulé l'esprit d'émulation, devenant un repère annuel, un délai et un seuil de valorique pour tous les réalisateurs passionnés de cet art important, noble et délicat.

Depuis quinze ans, la ville de Galati est, à chaque fin d'octobre-début de novembre, l'hôte de l'une des plus importantes réunions professionnelle au niveau national et même international pour ceux qui nous racontent les histoires à l'aide des marionnettes, des acteurs masqués et toute sorte d'objets animés.

Dès son début, le Festival s'est déroulé selon un règlement rigoureux et il a bénéficié de la participation d'un jury de haute qualité culturelle et artistique. C'est comme cela que le concours théâtral ayant la plus grande longévité est devenu une pierre de touche et un élément d'étalonnage de l'activité de tous les théâtres roumains de ce genre. Les hauts standards artistiques qui se sont imposés au cours des éditions successives sont dus en grande mesure à la prestance de ceux qui ont composé les jurys, et j'évoque ici avec un grand plaisir les présidents qui se sont succédés: le grand metteur en scène Valeriu Moisescu, professeur; D.R.Popesco, le distingué écrivain; dans la même note qualitative ont suivi: l'homme de lettres Eugen Todoran, Mircea Ghitulesco, écrivain et critique, Marius Dan Zarafesco, critique de théâtre. Les membres du jury étaient, eux aussi, des personnalités importantes du théâtre roumain d'animation et de la critique théâtrale: l'actrice Brândusa Zaita-Silvestru, le scénographe Dan Fraticiu, le critique d'art Ion Cocora, le metteur en scène Cornel Todea, le réalisateur de programmes TV Radu Iordanesco, Eustatiu Gregorian, scénographe et peintre, Maria Mierlut, metteur en scène et actrice, l'auteur Eugenia Anca Roresco, Margareta Nicolesco-metteur en scène, président de l'UNIMA International, le critique de théâtre Carmen Stanciu, le metteur en scène Attila Vizauer, le metteur en scène Daniel Stanciu et autres.

A notre Festival, qui du **Festival National de Marionnettes** et devenu le **Festival International d'animation „Gulliver”**, ont pris part, le long des années, tous les théâtres de ce genre du pays avec leurs meilleures et représentatives productions artistiques. A l'occasion de presque chaque édition le jury a eu de longs et parfois orageux débats pour établir les gagnants des prix mis en jeu.

Je remercie avec émotion le parcours du théâtre

roumain d'animation du point de vue du déroulement du Festival Gulliver. Le Grand Prix a été gagné à tour de rôle par le Théâtre Tândărică (Le petit Copeau) de Bucarest avec le spectacle „Sânziana et Pepelea”, „L'Oiseau bleu”, „Pinocchio”, et „Gulliver au Pays des Nains”, le Théâtre Lucașfăru Iasi avec „A l'anniversaire de Pinocchio et l'Histoire de Cendrillon et du Chat Botté”, le Théâtre de Marionnettes Ploesti avec „Le Léopard d'argent”, „Le briquet charmé” le Théâtre Gulliver de Galati avec „Le brave petit Tailleur”, „Pinocchio”, „Muck, le Petit”, „Le Sorcier d'Oz”, „La création du monde”, „Coppelia”, „Le Château de Carpathes”, „Gulliver au Pays Liliput”.

Si lors des premières éditions, du point de vue de la valeur, dominaient des troupes comme le Théâtre Tândărică (Le petit Copeau) de Bucarest, le Théâtre Lucașfăru Iasi, le Théâtre de Marionnettes Ploesti, l'ambition et l'émulation ont déterminé les autres troupes à placer la latte plus haut; le bond qualitatif le plus important a été fait par le Théâtre Le Petit Poucet d'Alba Iulia.

A part le Grand Prix, le jury a accordé des prix pour la mise en scène, scénographie, interprétation, début et autres. Pour la mise en scène ont été primés: Valentin Dobresco, Pal Antal, Mona Chirilă, Gavriil Pinte, Irina Nicolesco, Cristian Pepino (3 spectacles), Daniel Stanciu (2 spectacles), Victor Ioan Frunză.

Les prix pour la scénographie sont entrés en possession de: Eugenia Tărășesco Jianu, Cristina Pepino (4 spectacles), Roxana Ionesco, Mihai Mădesco, Daniela Drăgulesco (2 spectacles), Adriana Grand, Liliana et Eduard Lașoc.

Egalement, il y a eu des prix pour toute l'activité- le dramaturge Al.T.Popesco et le scénographe Eustațiu Gregorian.

Des prix pour le début ont reçu: Eva Labadi Megyes, Varga Ibolya, Alexandrina Moldovan, Aurica Dobresco, Mihaela Pietrariu, Ionuț Branco, Petronela Purima. Les prix pour l'interprétation ont été gagnés par: Mircea Surdu, Alexandrina Moldovan, Aurica Dobresco, Mihaela Pietrariu, Liliana Gavrilesco, Dana Bonțidean, Mihai Dumitresco, Stelian Stanco, Carmen Mărginean, Dragoș Toma, Doina Iarcuczewicz, Dan Hândoreanu et autres.

Le Théâtre Gulliver Galati a reçu des prix pour avoir promu des grands mythes de l'humanité pour les spectacles „Ramayana”, et „La Création du Monde”, et pour „La Vie est Rêve” de Calderon de la Barca, „Le Château de Carpathes” de Jules Verne, et „Don Quijote” de Cervantes des prix pour la promotion de la culture universelle au sein des enfants. Parmi les invités venus d'au-delà des frontières, le jury a remarqué et a primé: le Théâtre Luciole Chișinău-le Prix „Dan Ganea” pour le spectacle „Culbute à travers les contes de fée”, le Prix pour la mise en scène Titus Bogdan Jukov avec le spectacle „Le Prince charmant de la larme”, le Théâtre Luciole Chișinău, Compania II Trovatore-Maschere et Buratini, Mentana, Roma-Italie qui a reçu le prix „Dan Ganea” pour le spectacle «Purcinella innamorato», le Théâtre Gugusse Chișinău qui a reçu le prix pour le soutien des valeurs éducationnelles dans le théâtre de marionnettes, la Compagnie MalProduction & Classic Events Paris-France qui a gagné le Prix pour la promotion du dialogue interculturel avec le spectacle „Amour et confusions”, le maître marionniste Palyi Janos-Hongrie qui a reçu le Prix pour interprétation masculine dans le spectacle „Basile le brave”.

Localia - Localia - Localia - Localia

Il y a des troupes de théâtre qui ont fait de grands progrès, comme celles de Alba Iulia, Râmnicu-Valcea mais aussi des troupes qui n'ont pas pu tenir le pas avec les exigences et ont renoncé, comme celles de Pitești et Brașov qui n'ont plus participé.

Par le **Festival International d'Animation „Gulliver”**, la ville de Galați est devenue cet endroit-là où des acteurs, metteurs en scène, scénographes, directeurs de théâtre, secrétaires littéraires se rencontrent an après an, où ils sont arrivés à se connaître, se sont confrontés, se sont lié d'amitié et ont projeté des collaborations très profitables tant pour les troupes, pour les artistes que pour le niveau artistique du théâtre d'animation du pays. Les metteurs en scène et les scénographes primés au Festival Gulliver ont été sollicités à monter des spectacles dans plusieurs théâtres roumains; par conséquent, beaucoup de spectacles compétitifs sont nés, dont la musique a été signé par des auteurs comme Dan Bălan, Liviu Prossi et autres, primés, eux aussi, au Festival.

La XVII-e édition du Festival International d'Animation Gulliver,

qui s'est déroulée en octobre 2009 n'a rien eu de différent; la crise économique n'a pas affecté la participation des troupes et des productions. Le jury a été composé de: président – Marius Zarafesco, critique d'art, membres- Maria Mierluț, metteur en scène, Carmen Stanciu, critique, Radu Iordanesco, réalisateur TV et Ilie Zanfir, philologue, directeur de la Bibliothèque „V.A. Urechia” Quinze troupes ont été sélectionnées et ont participé; elles ont



présenté 17 spectacles dans les 2 salles du Festival, celle du Théâtre Gulliver et celle du Théâtre dramatique. Des troupes étrangères invitées sont venus à Galați seulement „Gugusse” de Chișinău, le Théâtre Bavka de Ujgorod-Ukraine et le marionnettiste Palyi Janos de Hongrie. Comme d'habitude, malgré la crise et la grippe, les salles des deux théâtres ont été prises d'assaut par les petits et les plus grands (mais fidèles) spectateurs, ceux qui étaient au fait les destinataires du festival et pour la joie desquels aucun effort n'est pas trop grand. Beaucoup d'invités de marque du Festival ont tenu à enregistrer des impressions dans un livre d'or virtuel, dont je cite: „A Galați s'est institutionnalisés le Festival National des Théâtres de Marionnettes Gulliver, un palais d'illusions pour l'âme des enfants, un endroit mystérieux où la terre des rêves est vouée à triompher”, disait **George Genoiu**.

Daniel Stanciu affirme: „Le Festival Gulliver a un déroulement constant, des fois agaçant. Si on remplaçait les mois de l'année par le nom des festivals, le mois de novembre s'appellerait certainement Gulliver. C'est comme un moment de bilan. Si nous avons fait quelque chose de bon d'un festival à l'autre, ce produit-là entre dans le festival. Au-delà de la raison de la rencontre professionnelle avec des collègues de métier du pays ou parfois du monde, avec leurs productions, avec le public de Galați, le Festival Gulliver est générateur de compétition professionnelle. Je suis dans une permanente compétition avec moi-même. Je veux que chaque spectacle soit meilleur que le précédent.

Le Festival Gulliver est un festival-concours, dont le public a le plus à gagner. Il pousse, pousse...et avec lui on pousse nous aussi...et le public”.

Anca Puscas raconte: „J'étais étudiante quand j'ai entendu, dans un théâtre où je montais mon premier spectacle, parler du Festival Gulliver. Le monde parlait avec enthousiasme, fasciné, des rencontres de là-bas, des spectacles, de l'atmosphère, il semblait que c'était le seul festival du genre du pays (qui présentait de l'intérêt pour les artistes et les techniciens, au moins...). Bien sûr j'aurais voulu y aller avec un spectacle...Mais, en vain... Toutes les fois que j'étais invitée dans le jury, je me sentais honorée et contente. J'avais l'occasion de rencontrer-avec émotions-des troupes fameuses, d'apprendre des nouvelles de l'intérieur des théâtres de marionnettes, d'autant plus que depuis quelques années je m'étais éloignée de ce monde qui continue à m'être cher. Le Festival est une image nationale des théâtres de ce genre et, au-delà de l'aspect de compétition, avec chaque édition”.

„Le théâtre Gulliver de Galați n'est plus, depuis pas mal de temps, un simple guignol pour les enfants mais un enroit de rendez-vous des tendances du guignol, du théâtre de marionnettes, du théâtre en général, du pays et de l'étranger. Le Festival Gulliver, qui ne peut pas être stoppé de sa course, comme le Danube qui passe à côté, est une occasion pour les acteurs, metteurs en scène, autres gens de culture, de voir exactement où ils se placent dans une hiérarchie difficile à garder du fait des évolutions toujours plus spectaculaires des moyens techniques, de l'imagination et des hardiesses des „sorciers” de la scène”.

„Au fil du temps, le Festival Gulliver a élevé et éduqué son public, avec du sérieux, responsabilité et fantaisie. Il a ouvert la voie aux jeunes créateurs et aux étudiants. Il leur a offert la possibilité, tellement importante, d'entrer en compétition, une compétition basée en exclusivité sur la valeur. Et cela a conduit, de manière inévitable, à l'augmentation de la qualité. Il a stimulé les metteurs en scène, les acteurs, les scénographes à rechercher, à découvrir, à re-découvrir. Petit à petit, les spectacles sont sortis de la zone vieillotte, superficielle, artificielle où ils étaient placés par commodité, par manque de culture, par manque de respect pour le public. J'ai vu à Galați des spectacles raffinés, vivants. Les acteurs ou les marionnettes ne sont pas des port-paroles poussiéreux et ennuyés, ce sont des gens vivants, doués de sentiments et raison. Les marionnettes ne sont plus des instruments sans vie, maniés bien ou moins bien, mais des prolongements de l'acteur créateur, son alter ego. Force d'avoir vu pendant tant d'années des spectacles, je suis convaincu que le théâtre de marionnettes peut faire face facilement au marché libre de l'art, et le Festival Gulliver a ce grand mérite d'avoir stimulé les créateurs à innover, en tenant compte non seulement des vanités artistiques mais aussi du public très jeune, futur souteneur financier bienveillant du théâtre”, dit **Radu Iordanesco**.

L'église fortifiée „Precista”^{*} - Galati (II)



**Cristian-Dragoș
Căldăraru**

Bien que les informations concernant les modalités de défense offertes aux habitants de Galati par l'église fortifiée Precista soient assez peu nombreuses, tant qu'elle a fonctionné aussi comme centre de résistance, il est exclu qu'elle ne fût pas engagée dans tous les événements durs par lesquels la ville de Galati est passée.

A la fin du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant,

à cause des incursions de pillage d'au-delà du Danube, et aussi à cause des instabilités du trône de Moldavie, un état d'insécurité allait se créer, pour les habitants de Galati aussi, obligés, à maintes fois, à quitter leur ville. Le prieur russe Leontie, qui a voyagé en Moldavie au début du XVIII^e siècle, en route vers Constantinople et Jérusalem, arrive le 12 mars 1701 à Galati, où il voit „une bourgade importante à cause de son port pour bateaux... détruit définitivement par les Turcs et les Tatars, avec beaucoup de monastères, beaux mais déserts, parce que dans chaque monastère vit un seul moine... et les églises sont désertes, et les églises sont ornées, et elles sont en pierre, et les croix qui surmontent les églises sont petites; pour chaque église il y a une paire de cloches” (1). Quelques années plus tard, l'un des plus grands scientifiques du XVIII^e siècle, Ruggiero Giuseppe Boscovich, en accompagnant l'ambassadeur de l'Angleterre à Constantinople, Sir James Porter, notait dans son journal de voyage, que à Galati ils avaient été hébergés dans le monastère grec, peut être Precista, qui avait des „chambres avec de petites fenêtres fermées, les unes avec des vitres en verre et les autres avec des peaux très minces ou



avec des baudruches” (2). Boscovich reste à Galati 5 jours, 23-28 juin 1762, et il fait une description détaillée de la ville. Il constate avec joie qu'il y a ici „sept églises orthodoxes et des croix exposées aux regards et des clochers avec le son des cloches”, ce qu'il n'avait pas rencontré sur sa route depuis Constantinople jusqu'à Galati. „Trois de ces églises sont assez grandes, bien bâties, avec des murs épais et trois d'entre elles ont à leurs côtés un monastère de moines schismatiques orthodoxes, dont le nombre a été réduit à deux pour chaque monastère”. (3).

Pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le monastère Precista, comme d'ailleurs tous les édifices religieux et laïques de la ville a eu à souffrir

suite aux combats fréquents des guerres russo-austro-turques. Pendant un tel événement passé en novembre 1769, Constantin Voda Mavrocordat, prince illuministe des deux Principautés roumaines, impliqué dans le conflit russo-turc (1768-1774) essaie de s'échapper de Iasi, ayant les troupes russes à ses trousses. Arrivé à Galati, il s'abrite dans l'enceinte de la fortification de l'église Precista; le colonel Fabricius, de l'armée de Rumientov, part avec 1500 soldats à la poursuite du prince qui, lui, s'appuyait sur environ 7000 Turcs. Pendant la nuit de 20 novembre 1769 les Russes arrivent à Galati, „s'emparent des parapets des Otomanes... en tuent 1200, chassent les autres... s'emparent

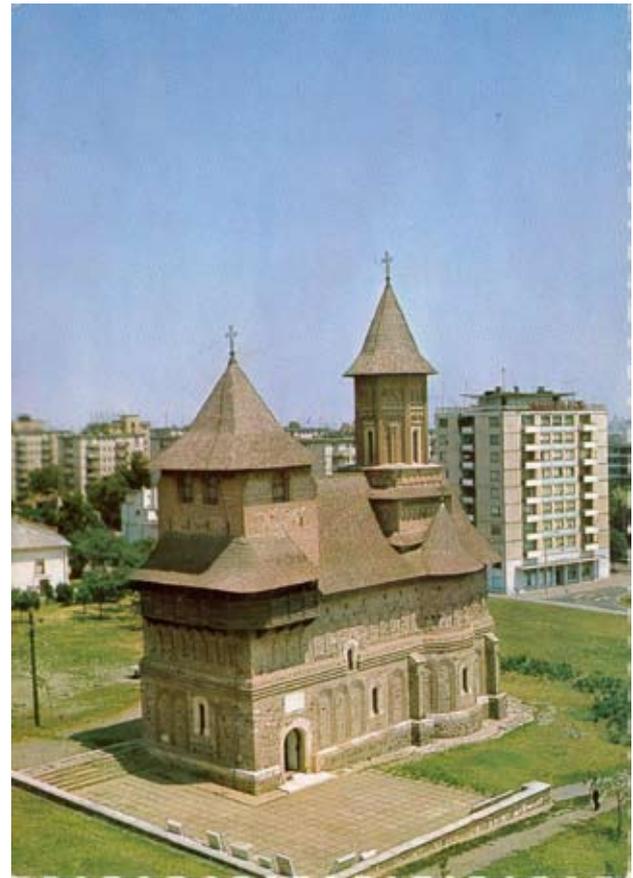
de sept canons et s'emparent aussi de Constantin Vodă, malade dans le monastère Precista à Galati. Constantin Voda, donc, captif, se mit à se moquer de Russes... choses tout à fait déraisonnées, et un officier, en le frappant avec un couteau, le blesse à la tête. On l'envoie à Iasi et, en route, sans un chirurgien, à cause du froid, il fait la gangrène et, arrivé à Iasi, à cause de la plaie, il meurt. Les Russes l'ont enterré avec des honneurs et de la manière

dont ils enterrent les souverains qui meurent sur leur trône”(4). Après la retraite de Russes, dans la ville entre l’armée turque qui „frappe les habitants, met le feu et incendie toutes les maisons”(5).

Un événement qui a affecté sérieusement l’activité du monastère *Precista* a été celui de 1821. Suite au désaveu de par le Tzar de Russie du mouvement étériste, les Turcs ont commencé à liquider les centres de résistance détenus par les Grecs dans les Principautés Roumaines. A Galati, où il y avait beaucoup „d’étéristes” (6) sous la commande du général Caravia, un grand nombre de Turcs ont été tués, ce qui a attiré la répression turque; un groupe d’étéristes et marchands qui étaient restés en ville, se sont abrités à l’intérieur du monastère *Precista* et ont résisté à un assaut de deux semaines. C’est seulement suite à l’action d’un traître, Haritierul, un Bulgare, que ceux qui s’abritaient dans la fortification de l’église ont été capturés et exécutés. L’établissement monacal a été profané, les Turcs ont démolie la tour-clocher de la cour du monastère, les tours de l’église, ils ont mis le feu et ont transformé l’église en grange et étable pour le bétail.(7).

Une description des luttes entre les étéristes et les Turcs à Galati on retrouve aussi dans une narration de Iacob Rizo, dignitaire, qui notait que, vers le milieu du mois d’avril 1821, Alexandre Ipsilanti avait chargé le général Atanasie d’Agrafe de constituer un corps d’armée de 800 étéristes, à Galati; avec cette unité, disposant également des „400 canons qui se trouvaient derrière les navires grecs” du port Galati, le général se préparait à attaquer la cité turque Brăila. Mais le matin du 10 mai 1821, les étéristes ont été surpris par une formation turque de Brăila composée d’environ „5000 soldats de cavalerie, deux-trois mille fantassins et plusieurs canons”. Seulement 200 étéristes commandés par le général Atanasie „sont entrés en trois fortifications de terre situées en dehors de la ville, faites par les Russes pendant la dernière guerre” (1806-1812). Les Turcs ont attaqué la ville depuis le Danube également avec „16 navires, nommés barques canonnières, en abîmant des églises et monastères et des maisons et d’autres constructions, en tranchant sur le sol et en enterrant sous les ruines des murs détruits des hommes, des femmes, des enfants et des vieux, tous les habitants innocents de cette malheureuse ville..., le lendemain les Turcs ont assailli les églises qu’ils n’avaient pas encore abîmées par les projectiles, ont pillé les Saints établissements..., ils ont tué beaucoup d’habitants qui étaient restés.”

A partir du 1831, la vie spirituelle du monastère *Precista* reprend son cours normal, sous le prieur grec Sava, celui qui avait déjà été le prieur de ce monastère avant 1821. Avec le moment 1821, l’église



fortifiée *Precista*-Galati finit son rôle de forteresse de Galati et continue son activité seulement comme établissement de culte.

Notes

1. *Voyageurs étrangers sur les Pays Roumains*, vol. VIII, Bucarest; Maison d’édition scientifique, 1983, p.199 et notes.
2. *Ibidem*, Vol.IX, p.464-465
3. CODRESCO, Theodor, *l’Archiviste*, Vol.XXIV, Iasi, 1895, p.259-260; IORGA, Nicolae, *Histoire des relations anglo-roumaines*, Iassy, 1817, p. 57; Idem, *l’Histoire des Roumains par les voyageurs*, Bucuresti, 1981, p. 354;
4. HURMUZACHI, Eudoxiu de, *Documents concernant l’histoire des Roumains*, XIII,p.311;Idem,XIV/II, Doc, MCCIII, p. 1206-1207, *Voyageurs étrangers*, IX, 1997, p. 464.
5. Idem, XIV/II, doc, MCCVII, p. 1211-1212
6. *Ibidem*, doc.XCII,p.100-101; OTETEA, Andrei, *Le mouvement étériste en Moldavie, en : A la mémoire de Constantin Giuresco, à vingt-cinq ans de sa mort (1875-1918)*, Bucarest; 1944, p. 366-368.
7. BELDIE, Ion C., *L’église Precista de Galati*, en *l’Annonciateur, organe de l’Evêché du Bas Danube*, no.19-20/1949,p.4; Gh.Popesco, oeuvres citées, p. 74.

**Precista*: la Sainte Vierge (n.t)

De la spiritualité et du développement



Gelu Kahu

I. Il y a beaucoup d'années, c'est-à-dire vers la sixième décennie du siècle passé, lorsque la construction de la série de navires de 4500 tdw se déroulait avec succès au Chantier Naval Galati, j'ai fait une visite dans la ville

Elblong, au nord de

la Pologne, sur la côte de la Mer Baltique; là, il y avait une entreprise dont nous avons commencé à acheter des hélices pour les bateaux qui étaient en construction chez nous. A cette occasion j'ai eu la possibilité de voir, dans la proximité, la cathédrale de Frombork, là où Nikolaus Copernicus avait découvert notre héliocentrisme planétaire. „De Revolutionibus Orbium Coelestium” était né dans une pièce modeste de la résidence paroissiale où on gardait, soigneusement, les instruments avec lesquels le prêtre savant avait travaillé, tous d'une simplicité frappante, réalisés en bois et dirigés vers les grandes fenêtres de la mansarde, pour scruter les cieux, pour mesurer et comprendre le mouvement des astres.

J'ai eu à confronter, à ce moment-là, dans le silence de ce musée impressionnant, une avalanche de pensées reliées à la nécessité de déchiffrer les mobiles de la création humaine, aux mécanismes intimes de notre sensibilité devant les mystères du monde qui nous entoure. Je me suis dit alors, et je le crois encore aujourd'hui, que ce sont ces impulsions qui font déclancher, en ceux qui en sont capables, des actions par lesquelles le dévouement et la persévérance peuvent déterminer l'obtention des réponses recherchées. Comme cela prend naissance la contribution à l'enrichissement du trésor de valeurs de l'humanité.

Or, ce processus ne tient pas compte obligatoirement d'un domaine ou de la profession de l'acteur en cause, ce qui rend possible toutes les alternatives imaginables, **la culture comme vecteur du développement** pouvant être créée, souvent, de manière surprenante, par les personnes les plus imprévues.

2. Connexion...

C'est pour cela que j'ai toujours été préoccupé d'expliquer la connexion qui existe, plus ou moins visiblement dans la société moderne, entre le niveau général de culture, dans le sens le plus large, et les aptitudes des individus, respectivement des collectivités, d'orientation et d'action pour promouvoir le nouveau, vers innovation.

Même la libre association entre le mot „culture” avec un terme des sciences exactes, respectivement „vecteur” et l'un du domaine social „développement” montre la relation implicite dont j'ai parlé ci-dessus.

Pour être plus direct, j'ai eu en vue le fait qu'un spécialiste dans un domaine technique, ou économique, ou administratif, est capable d'imaginer et de créer des solutions nouvelles, de nouvelles voies d'action ou de produits et technologies, non seulement parce qu'il est **un bon professionnel dans son métier**, cette qualité étant évidemment **une composante de la culture de la société**, mais en plus il doit être une personne qui possède une culture générale remarquable, il doit avoir une vision ample sur les raisons du développement de la société humaine. Cela lui donne **l'impulsion et le dévouement pour la création**, l'aide à surmonter les difficultés, les doutes qui puissent toujours paraître lorsqu'il s'agit de quelque chose de nouveau.

Je peux dire, par conséquent, mon opinion sur les procès culturels de la société humaine; cette vaillance est née du désir de démontrer qu'il **n'y a pas de barrières entre les hommes de professions différentes lorsqu'on évalue la contribution/participation de ceux-ci au phénomène culturel**. Pour démontrer cette idée j'ai pensé au fait que chaque action, quelque spécifique qu'elle soit, c'est-à-dire **manifestée dans un certain domaine**, a une connexion, une caractéristique universelle, avec d'autres tentatives de diverses préoccupations humaines et une certaine philosophie sur laquelle elle se base, comme produit de la pensée, des tourments individuels qui la provoquent.

Cette chose est **nécessaire et possible** puisque tout ce qui nous entoure représente un système, avec des connexions à ne pas imaginer, qui

manifeste et défend en même temps, avec une force extraordinaire, sa caractéristique essentielle, celle d'unité, d'interdépendance, d'homogénéité et de cohérence.

3. Emotion...

Je me suis souvenu, quelques années plus tard, la profonde émotion éprouvée là, devant la victoire de cet homme exceptionnel qui a été Copernicus, respectivement au moment où, mutatis mutandi, un Roumain enthousiaste et tenace de chez nous, le technicien Mircea Roibu, avec des moyens modestes mais avec beaucoup d'adresse et persévérance s'est mis à faire des hélices dans un vieil atelier du Chantier naval Galati.

Nous avons réussi, et, après beaucoup d'essais et difficultés, nous avons renoncé à l'importation; ensuite, par la construction de la moderne entreprise INETOF, on a couvert pratiquement tous les besoins



Okayama

en hélices pour l'industrie navale roumaine. Mircea Roibu a participé aux travaux de réalisation de cette nouvelle capacité et, de ce fait, avec un groupe de collègues, il est parti pour le Japon, à la Compagnie Nakashima d'où on a importé la machine pour l'usinage des hélices. Suite à ce déplacement, notre ville a reçu quelque chose de particulier: un endroit nommé maintenant „**au pissenlit**”, une intéressante fontaine réalisée au Chantier Naval Galati par les efforts de Mircea Roibu selon le modèle vu dans une place de la ville Okamaya ,où la Compagnie Nakashima avait son siège.

Il existe à Galati un témoignage concluant des ces efforts créateurs tout à fait remarquables. A l'endroit connu sous le nom de „**à l'hélice**”, en signe de respect et d'appréciation, le symbole de l'industrie navale de

Galati demeure pour toujours dans le centre de notre ville, sur la Falaise supérieure du Danube, mais aussi dans les cœurs de nos concitoyens.

J'avoue que j'ai choisi de commencer ma contribution avec cet exemple pour argumenter ma conviction que la spiritualité de Galati est tellement ample et profonde que même pas l'enthousiasme et, je dirais, le gigantesque effort du réputé professeur Brezeanu n'ont pu la contenir (Ioan BREZEANU, „Galati, une biographie spirituelle, personnalités de la culture, de la science et de l'art” 2008).

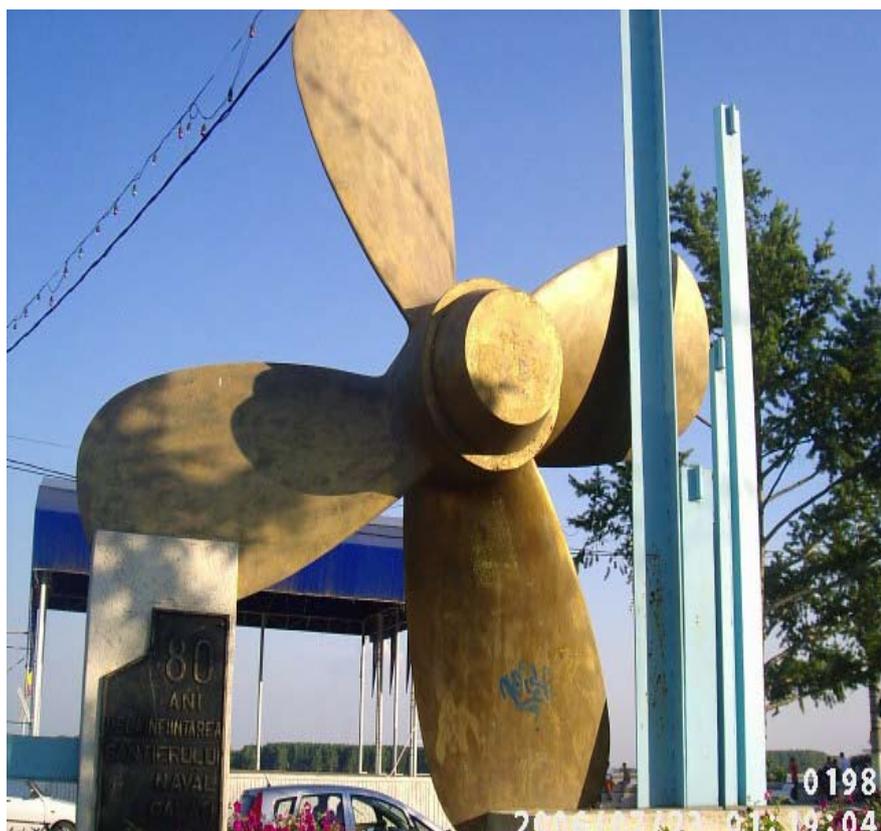
4. Reflexions sur la culture...



Galati - au pissenlit

Conduit par les mêmes mobiles, j'ai publié naguère dans une revue de culture quelques réflexions inspirées par des hommes de l'histoire relativement ancienne du **Chantier Naval Galati**, les hommes des débuts, ceux sur les épaules desquels on a bâti péniblement cette admirable entreprise de Galati qui a apporté, et apporte encore, beaucoup de bénéfices aux hommes, en enrichissant le prestige de notre ville.

Par hasard, j'ai entendu des opinions comme quoi de tels articles du domaine technique n'auraient pas de place dans une telle publication. J'ai perçu ces critiques injustes et profondément erronées, comme un défi, qui m'oblige à prendre de l'attitude avec toutes mes forces pour défendre ce **que l'on appelle vraiment de la culture.**



L'hélice de la mille 80

A cette occasion-là je me suis souvenu que, dans le même registre, quelqu'un avait dit (et écrit dans la presse locale) que **l'hélice de la falaise du Danube** devait être enlevée, celle qui rappelle d'ailleurs un vaillant anniversaire du chantier, **parce que sa place ne serait pas en ville** et par conséquent, **elle devrait être emplantée aux portes du chantier**, parce que ce n'est pas un monument d'art, mais une pièce technique. Quelle erreur et étroitesse d'esprit, quel manque de respect pour les valeurs de la ville. **L'industrie navale est une composante importante de la culture de Galati**, elle se retrouve dans l'enseignement secondaire, supérieur, dans la recherche et conception, mais aussi dans les unités qui produisent des navires et des équipements navals, résistant, avec certaines pertes, devant les vicissitudes des transformations que nous traversons.

J'ai employé ci-dessus l'expression „composante importante de la culture de Galati”, ce qu'il faut, à mon avis, expliquer. J'ai en vue le fait qu'il serait utile de définir la notion de culture dans l'acception moderne, comme je vois qu'elle est considérée dans les nombreuses occasions dont j'ai été part.

Comme on le sait peut être, je suis comme formation ingénieur dans les constructions navales.

Depuis presque 60 ans, j'ai eu de grandes responsabilités, reliées à ce métier, j'ai toujours été préoccupé du perfectionnement du domaine, mais aussi du mien (un doctorat en „Ingenierie industrielle” à l'Ecole technique supérieure de Bucarest, où j'avais fait les études universitaires navales, et un doctorat à l'Université du Bas Danube de Galati en „Sciences des ordinateurs-informatique appliquée”, où j'ai même professé un temps), étant en même temps impliqué dans diverses activités capables de promouvoir le progrès dans notre cité.

C'est pour cela que, en tant que citoyen de la ville, je me sens très lié à la vie et au développement de celle-ci, qui ne peuvent être qu'extrêmement intéressants, suivant les choses spéciales qui s'y passent à chaque seconde. **Ici on fait de**

l'acier, on construit des navires et des maisons, on fait du commerce et beaucoup d'autres, mais on apprend aussi, on fait du théâtre, de la littérature, de la musique et de la peinture. Evidemment, entre une profession quelconque, comme serait une profession technique ou par exemple celle médicale et le phénomène culturel d'une collectivité, d'une ville, il y a une liaison, ne serait-ce que par le moyen d'approche, qui découle de la complexité des domaines respectifs! En ce qui concerne les métiers du domaine des navires je fait cette remarque que l'on dit que **les bateaux sont des villes flottantes**, les deux-les villes et les navires-étant des créations du génie humain, d'une parfaite et complexe spiritualité.

Je m'arrête pour l'instant ici, mais j'ai l'intention de continuer et je veux apporter un argument à l'appui de mes dires ci-dessus. Je me suis rendu récemment avec des affaires à Constanta et j'ai vu à l'entrée du côté de Bucarest un monument particulièrement beau qui contenait une hélice en bronze, impressionnante par sa dimension et son éclat; elle était veillée par les mots „**Homme libre, tu aimeras toujours la mer.**” Charles Baudelaire.

Et cela à l'entrée dans le municipale, à l'accueil de ceux qui viennent à Constanta et non pas à la porte du chantier naval ou du port!

SIUVENIRS DE L'HISTOIRE DU PORT GALATI



Rareș Strat

L'histoire du port et de la navigation de Galati est, à mon avis, l'un des facteurs les plus importants qui ont conduit au développement de notre ville. Devenue un symbole pour nous, les héritiers, l'activité économique portuaire, l'activité des constructions navales, a existé avant que notre localité soit datée historiquement en 1445 par le monarque Etienne II. Malheureusement, la vie du port militaire romain coordonné

par le centre de commande du camp fortifié de Tirighina-Bârboși, ayant une vie éphémère après la conquête romaine du deuxième siècle n.e., a été enterrée et la vie tumultueuse du moment aussi.

Mais, malgré les conditions difficiles imposées par l'histoire, Galati, devenu bourg dans une assez longue période de temps, s'est obstiné (grâce au vieux Danube) à rester „sur les vagues”. Venu des brouillards de l'histoire, le métier des constructions de moyens de transport sur eau est, à Galati, aussi ancien que la localité elle-même. Village de pêcheurs, jusqu'à la fin du Xve siècle, Galati a eu de nombreux artisans qui, dans leurs propres ateliers, confectionnaient les barques nécessaires à leur occupation.

Sous l'impulsion du développement des moyens de production, la localité prend, petit à petit, l'aspect spécifique d'une bourgade, où la production artisanale détient un poids de plus en plus important. Plus tard, devenu une charpente au Danube, Galati concentre toute l'activité commerciale déroulée dans la zone Sud de la Moldavie, et progresse du point de vue économique.

Dans ces conditions, des navires toujours plus nombreux accostent les quais naturels de la charpente, des bateaux maritimes ou fluviaux, arrivés ici pour décharger les marchandises transportées et prendre au bord des produits moldaves.

La charpente Galati se fait connaître et apprécier en peu de temps non seulement dans la zone du Danube inférieur mais aussi dans les villes situées au Nord de la Mer Noire, dans l'Empire Ottoman, la Méditerranée de l'Est et dans les régions danubiennes de l'amont.

Sous l'influence des besoins nouveaux, les ateliers intensifient leur activité et perfectionnent la technique de travail. Les ateliers engagés dans l'exécution de réparations

et en particulier dans la construction de vaisseaux plus grands, construisent des baraquements et des magasins sur les bords du Danube; ils permanentisent la production dans des endroits spécialement aménagés. De cette manière, la construction des moyens de transport sur eau se déplace de l'atelier de l'artisan, situé parfois à grande distance du Danube, dans la proximité immédiate des eaux du fleuve. La localité était devenue un important centre commercial et de navigation déjà du temps d'Alexandre le Bon; avant la constitution de l'Etat féodal, ici existait un habitat archi-vieux, avec une place pour charpente, vestige de l'ancien port militaire romain.

L'importance de la ville pour l'économie de la Moldavie a augmenté sensiblement après 1484, date à laquelle les autres ports du pays, Chilia et Cetatea Alba ont été conquis par les Turcs. Galati a connu un développement appréciable parce qu'il est devenu pour une longue période de temps un port important.

Un avait construit ici des embarcations et des navires petits ou grands avant 1484 aussi, mais surtout après cette date l'activité est devenue très intense.

On se rappelle aussi le fait que celui qui était nommé „Măjariul” avant d'occuper le trône de la Moldavie le 20 janvier 1527, le fils d'Etienne le Grand et Saint, Petru Rareș était marchand de poisson dans la région de Galati.

Nous ne pouvons pas préciser quelles contributions remarquables aurait eu le monarque au développement de l'activité portuaire ou navale de la localité à cette époque-là, mais nous pouvons au moins l'espérer.

Grâce à la qualité et surtout au prix bas, Galati est devenu un important nœud pour

les échanges commerciaux mais aussi pour le transit; par conséquent, le port a acquis une valeur européenne. L'Autriche, la France, l'Angleterre manifestaient un intérêt particulier pour ce marché et pour la navigation sur le Danube inférieur. La création des consulats, des vice-consulats, des agences de navigation et de commerce extérieur en sont la preuve.

Après 1538 la dépendance de la Moldavie par rapport à l'Empire Ottoman s'accroît sans cesse. La majorité des transports sur l'eau se faisaient avec des bateaux ottomans. Les navires moldaves qui n'avaient pas été confisqués par les Turcs étaient mis à la disposition de l'Empire. Même si la Moldavie ne disposait plus de flotte propre, la navigation sur les eaux intérieures, mais aussi les besoins de la flotte ottomane ont déterminé un processus ininterrompu dans le domaine des constructions navales aussi..



Vue générale de Galati prise de l'autre côté du Danube
ERMINY, del; SAAR, lith. Moldau [Allemangne] [fin s. VIII]

Personalités de Galati**Constantin Ressu****Corneliu Stoica**

La personnalité du père de Camil Ressu, le magistrat Constantin Ressu, a droit à une attention spéciale, surtout parce qu'il a joué un rôle important dans la vie politique, sociale et culturelle de Galati et, selon l'avis de K.H. Zambaccian, le fils a hérité de son père „cette franchise, cet acharnement dans ses convictions et cet amour pour les gens simples et peînés (si nombreux), des qualités qui émanent de son art sobre et d'un caractère si personnel” (1).

A son tour, le monographiste de Camil Ressu, Theodor Enesco, critique et historien d'art, montre que le père du peintre, Constantin Ressu, a été l'une des personnalités politiques les plus connues des deux derniers décennies du XIXe siècle, „adepte inflexible de la sincérité directe en attitude et expression”, qui n'hésitait, dans les problèmes importants, de „combattre avec une vigilante conscience de la vérité, de la justice et des idéaux moraux même la position de son propre parti”, un homme dont la vie «avait été une succession presque ininterrompue de luttes et de difficultés”. Dont les discours parlementaires „ont une indiscutable tenue intellectuelle, sont composés avec la science oratoire, les répliques témoignent d'une vive présence de l'esprit et les interventions dans les débats publics prouvent de l'indépendance d'opinion” (2).

Ancien maire de Galati, député au Parlement roumain (1888-1895), Constantin Ressu a été un homme dont la position démocratique doit être considérée comme audacieuse pour son époque, mais elle est aussi l'expression d'un haut patriotisme, du dévouement mis au service des plus nobles intérêts du peuple roumain. Il a toujours exprimé ouvertement ses opinions, où qu'il se trouvât: dans le Parlement, devant le roi ou devant un chef de gouvernement. De même, sa conception en ce qui concerne le rôle de l'école, le travail pour le développement de l'enseignement dans la ville de Galati, les exhortations adressées aux enseignants pour cultiver chez les élèves de hauts sentiments patriotiques, ressemblent beaucoup à l'activité du pédagogue Camil Ressu pendant la période où il était professeur et recteur de l'Académie de Beaux Arts de Bucarest, quand il a lutté pour positionner l'enseignement roumain sur des fondements nouveaux, en rompant pour toujours avec les traditions académistes.

Constantin Ressu était l'aîné d'Alexis Rhesus, macédoine de la région de l'Epir, établi en Moldavie avec sa femme Elena vers le début du XIXe siècle; là, son occupation

était l'agriculture. Les trois autres enfants s'appelaient Gheorghe, Lisimah et Hariclea. Il est né, selon Camil Ressu, à Iassy, en 1845 (3). Le fils ne précise ni le jour ni le mois. Theodor Enesco fait la mention que Constantin Ressu est né le 15 novembre 1845 à Cârăpcești, département Tutova (4), aujourd'hui village appartenant à la commune Corod, département Galati. Il a fait l'école élémentaire à Bârlad et le lycée à Iassy; ensuite, il travaille comme fonctionnaire à Cahul, Basarabie. Il revient à Iassy et s'inscrit à la Faculté de Droit. Il quitte la faculté après un an et continue ses études à Bruxelles. Après son doctorat, en 1873, il revient en Moldavie et il est nommé procureur à Galati, ensuite avocat de l'Etat à Husi, Pitesti, Galati, où il fonctionne jusqu'en 1876, quand il démissionne et se dédie à la profession d'avocat. Pendant sa période estudiantine, pendant les vacances, il a couru les villes de Moldavie avec une troupe de comédiens ambulants. Au Congrès des étudiants, qui a eu lieu au monastère Putna au mois d'août 1871, il connaît Mihai Eminesco et il se met du côté de celui-ci dans la dispute surgie entre les organisateurs. Le critique littéraire et écrivain Nicolae Petrașco, en «Mihai Eminesco, étude critique» raconte que „Slavici, Eminesco, Ressu et deux autres, après les divergences des opinions, au Congrès des étudiants qui a eu lieu au monastère Putna pour la commémoration d'Etienne de Grand, se sont retirés dans le clocher du monastère en posant aux camarades la question: comment est-il possible que des centaines de têtes mises ensemble ne puissent pas raisonner comme une seule tête unique?” (5).

Etabli à Galati, Constantin Ressu a épousé, le 28 décembre 1878, Maria Ionesco, née à Bucarest en 1857, fille de Constantin Ionesco et de Madame Tarsița Ionesco. A la cérémonie du mariage civil ont pris part la mère du futur mari, Elena Ressu (le père était décédé), les parents de la future mariée, qui „ont donné leur consentement demandé par la loi lors du mariage, de vive voix” et les témoins „mr Gheorghe Cavalioti de 27 ans, de profession fonctionnaire, ami du mari, Mr. Ion Gălesco, 35 ans, profession professeur, Mr Ion Păvlănescu, 38 ans,

professeur, oncle de la mariée, et Mr Petru Boțanu, 30 ans, avocat, ami de la mariée, les deux premiers de la part du mari, les deux autres de la part de la mariée” (6).

Du mariage avec Maria Ionesco sont résultés quatre enfants: Camil-Alexis-Constantin, Ida-Maria, Elena-Alina et Dan-Petre. A part les fonctions mentionnées, Constantin Ressu a été directeur du journal „La Poste” qu'il avait fondé avec le professeur Moise N. Paco le 17 juillet 1880, député de Covurlui dans le Parlement du pays, membre du Conseil Communal depuis 23 janvier 1883, premier-aide de maire et à quatre fois maire de la ville de Galati: novembre 1886-mars 1887; juillet 1888-septembre 1888-septembre 1890; septembre 1890-février 1891; septembre 1894-



Personalialia - Personalialia - Personalialia

octobre 1895.

En tant que maire, Constantin Ressu a lutté pour la modernisation et l'embellissement de la ville, pour sa dotation avec des places publiques, avec des échoppes pour les commerçants, pour la création de classes et écoles où l'on puisse faire l'éducation et l'instruction des enfants. Pendant son mandat de maire, la rue Strada Domnească a été carrelée, ont été plantés les tilleuls, le Jardin public a été agrandi et embelli, la place „Costache Negri” a été pavée, a été introduit l'éclairage au gaz, l'abattoir a été réparé etc. Dans une lettre du 23 janvier 1913 du jardinier de la commune Galati, Ianco Caracutanu on apprend que lors de son embacuhage en 1888, le Parc Municipal „était un terrain vague avec un seul buisson”. Il a été aménagé avec le concours du maire conservateur Ressu (7). Il a été également l'un des principaux partisans de la construction de la voie ferrée Galati-Bârlad.

Son affection sans limites pour le peuple opprimé, la compréhension et la compassion qu'il manifestait pour les gens simples, ont fait que Constantin Ressu eût une position antimonarchique; toutes les fois qu'il a eu l'occasion ei s'est opposé au roi Charles I. En tant que député au Collège II, au banquet du 6 novembre 1886, occasionné par l'anniversaire de la fondation du journal „Lépoque”, lorsque l'opposition faisait des pressions sur le roi Charles I pour la révocation du gouvernement dirigé par le libéral I.C. Bratianu, dans son allocution politique il s'est dressé contre le roi: „les souffrances ne peuvent plus être endurées, la patience a ses limites, la constitution prévoit sur le trône un homme en chair et os, avec des sentiments humains et non pas une chaise sur une autre chaise”, pour conclusionner: „oui, majesté, vous devez vous soumettre aux lois du pays ou partir” (8).

Ces mots, issus du fond de l'âme d'un homme qui luttait pour le bien du pays, ont provoqué une véritable campagne de presse contre celui qui les avait prononcés. Certains ont essayé de discréditer Ressu par des moyens ignobles; on lui reprochait qu'il n'était pas Roumain, et pour cela on a inventé des „preuves hilaires” Parmi ceux-là se trouvait le préfet Epaminondas Perides (9). Mais il y a eu aussi des gens qui ont compris le sens des mots de Ressu, en prenant le parti de Ressu. Dans son numéro 183 (1684) de la „Poste” du 19 août 1888, on peut lire l'article suivant. „Vous reprochez un crime à Ressu, honorables savetiers, vous, qui toute votre vie n'avez rien fait d'autre que de flatter les puissants, d'avoir prononcé ces mots „qu'il s'incline ou qu'il parte”. Ces mots, loin d'être un crime, sont un mérite pour celui qui les a prononcés, parce qu'ils sont la preuve d'une âme sincère et patriote. Tout le monde sait que-et l'histoire en est témoin- ce ne sont pas les hommes qui parlent ouvertement et sincèrement qui ont jamais perdu le trône, mais ce sont les flatteurs qui ont caché les vérités devant les chefs d'Etats. Les mots de Ressu ont été prononcés au moment où le pays était à l'apogée de ses souffrances et ils signifient que le roi doit écouter les souffrances et, en appliquant les lois, sortir son peuple des griffes de ses étriangleurs. C'était un appel extrême fait à la Couronne pour le salut du pays et de la Couronne même”.

Dans „Portraits et types parlemantaires” de George

Panu nous trouvons d'autres appréciations sur l'attitude antimonarchiste de Constantin Ressu, avec allusion directe aux mots prononcés par celui-ci dans son allocution politique: „l'un qui a eu l'honneur d'injurier plus fort...est, biensûr, Monsieur Ressu, député de Galati. Il y a des gens qui restent célèbres”. Ses paroles: qu'il s'incline ou qu'il parte, prononcées par Monsieur Ressu dans le parlement sont une traduction réussie de la célèbre boutade „se soumettre ou se démettre” prononcée par Gambeta. Ce fut un grand succès. Monsieur Ressu est une personne qui ne se soumet pas aux ordres sans les discuter, il est un récalcitrant dans la politique de parti (10).

Nous avons déjà montré que Ressu a été un principal défenseur de l'école. Sous son mandat de maire a été construit le premier bâtiment à destination d'école réalisé à Galati par la commune, il a eu aussi des idées avancées sur la mission de l'école, sur la manière dont il fallait l'organiser pour que les jeunes générations soient



Maria Ressu - femme

bien éduquées. Voilà ce que déclarait Constantin Ressu dans son allocution à la fête occasionnée par les Saints apôtres Pierre et Paul du 29 juin 1889: „L'amour pour sa patrie, ce sentiment qui est la source des gestes importants, est aquis et se renforce à l'école et par l'école; c'est pour cela que nous devons, nous tous, voir l'école comme un levier qui va nous aider à la fondation puissante de notre nationalité et va nous protéger contre les vicissitudes que les temps pourraient apporter dans l'avenir.” (11) Autres preuves mettent en évidence la préoccupation de Ressu pour l'élargissement de l'espace scolaire, pour l'encadrement des écoles avec des cadres didactiques dans un nombre suffisant.

Ses discours parlemantaires, ses articles véhéments à l'adresse du gouvernement libéral lui ont causé de grands problèmes. En 1895 le ministre de la justice Eugen Stasesco, attaqué avec violence dans la gazette de Constantin Ressu lui a intenté un procès pour des supposés pots de vin à l'occasion d'une concession pour un travail communal pendant son mandat de maire (12). Le procès a duré longtemps, de Galati l'affaire a été renvoyé à la Cour d'appel de Iassy. Il a été impossible de le discréditer moralement et politiquement parce que les preuves invoquées étaient sans poids. Constantin Ressu a soutenu son innocence avec des arguments précis et il a été acquitté. Ce procès a été le sujet de son livre „Mon plaidoyer devant la Cour d'appel de Galati”, ouvrage publié après sa mort par les soins de quelques amis, parmi lesquels le professeur Al.Niculesco (13).

Constantin Ressu a été pour une période président de la Société „Prutul”, fondée en 1885 et qui avait comme but de rendre la culture nationale plus facile pour les Roumains de Basarabie., et surtout pour aider les jeunes roumains originaires de Basarabie dans l'instruction. Il a été aussi parmi les membres du comité de „l'Athénée” de Galati, fondé le 7 novembre 1891 suivant le modèle de l'Athénée roumain de Bucarest. Avec Romulus Scriban et Gh.Iovan, il a été l'âme de l'organisation de la commémoration du Centenaire de la révolte de 1784 dirigée par Horea, Closca et Crisan, manifestation organisée le 21 octobre 1884 (14). Quand la Bibliothèque

Personalialia - Personalialia - Personalialia

„V.A. Urechia” a été inaugurée (le 11 novembre 1890) il était maire de la ville et a soutenu la réalisation du buste du grand savant (qui se trouve aujourd'hui devant le Collège National „Vasile Alecsandri”, à côté de celui de Ion Cătătianu, le premier directeur de l'école), et au cours des actions organisées à cette occasion il a eu des mots de reconnaissance pour le fondateur de la nouvelle institution. Un témoignage de la façon dont il appréciait la nouvelle bibliothèque fondée par Urechia consiste dans les donations en livres et documents, consignées dans le Catalogue général de la Bibliothèque „V.A. Urechia” au Nr.13529-13556, donations qui se trouvent à côté de celles du roi Charles I et d'autres personnalités. Constantin Ressu a été propriétaire à Galati de la Fabrique de vapeur pour objets en tôle et produits chimiques „Le Grillon”, qui, après sa mort, est devenue propriété de sa femme, Maria C. Ressu; la fabrique a obtenu la médaille d'argent et une mention à l'exposition universelle de Paris, 1900, et aussi la médaille d'or à l'exposition coopérative de Bucarest, août 1894. (15).

La biographie de Constantin Ressu n'est pas dépourvue de certains faits sensationnels, comme, par exemple, le duel avec le poète Ioan S. Nenitescu, né, lui aussi, à Galati (le 11 avril 1854). L'événement qui a conduit au duel serait le suivant: Ioan Nenitescu s'est rendu, le 26 septembre 1888, chez Constantin Ressu pour demander s'il s'assumait la responsabilité pour l'article du journal „La Poste” du 25 septembre, qui relatait les coups de poings reçus par Marin Tecuceanu, commerçant respectable du IV^e arrondissement. Nenitescu était accusé dans cet article que ceux qui avaient battu Marin Tecuceanu étaient ses hommes. Constantin Ressu lui répond qu'il ne fait plus partie de la rédaction du journal depuis un certain temps et le met à la port. Nenitescu, offensé, lui envoie des témoins et le provoque au duel (16). Le duel a eu lieu le 8 septembre, à 3 h de l'après-midi, sur le terrain de tir suisse emplanté sur le plateau de Tiglina. Heureusement, les deux sont restés en vie et personne n'a été blessé. Les deux adversaires ont déclaré que leur honneur était satisfait. Voilà le procès-verbal des témoins: „Mercredi, le 28 septembre, 1888, à quatre heures p.m., nous, lieutenant col. Dr. D. Crivan, majeur I. Irimesco, les témoins de Monsieur C. Ressu, et C.P. Malaxa, Dr. G. Filipescu, les témoins de Monsieur Nenitescu, conformément à ce qui est établi et décidé dans le procès-verbal d'hier, le 27 septembre, nous nous sommes rendus avec nos clients sur le terrain, la rencontre s'est passée sans aucun accident regrettable. Donc, l'honneur étant satisfait, nous avons dressé le présent procès-verbal, chaque partie en a reçu un exemplaire prévu avec nos signatures” (17).

Constantin Ressu est mort le 4 mars 1896. Il habitait dans une maison sans numéro de la rue Cuza Voda, le IV^e arrondissement. Les témoins mentionnés sur l'acte de décès ont été Monsieur Ioan Petrovici, de religion orthodoxe, 54 ans, fonctionnaire à la mairie, domicilié 23 rue Militaire. Le diagnostic porté sur l'acte de décès est carcinoma pylori (18). Il est enterré dans le cimetière „Eternité” de Galati, parcelle 59, rang 10. Sur le monument funéraire en forme d'obélisque se trouve en médaillon son visage sculpté. Les habitants de Galati ne vont pas l'oublier, la preuve en est que, au mois de mai 1905, son fils Camil Ressu, étudiant à l'Académie Julian de Paris, venu en Moldavie, fait des interventions auprès de la mairie de Galati en vue d'obtention d'une „aide pour le voyage et les taxes scolaires” (19). Le Conseil

Communal, dans sa réunion du 14 mai, „en prenant en compte les multiples et les importants services apportés par le feu Costache Ressu, le père du peintre, ancien maire et député de Galati, a décidé en unanimité (présents étant 15 députés et conseillers) d'accorder une aide de 1000 lei, qui seront prix du chapitre 15, art. 101, fond pour l'ouverture des crédits supplémentaires et extraordinaires” (20).

Homme ayant de profondes convictions démocratiques, qu'il a exprimées ouvertement et énergiquement, lui-même épris d'art (Camil Ressu, dans son ouvrage mémorialistique „Notes”, évoque le fait que son père „s'évadait parfois des mesquineries de sa profession d'avocat pour se réfugier dans la peinture” (21), Constantin Ressu reste une figure lumineuse d'intellectuel étroitement attaché à Galati, qui a su prendre une attitude courageuse lorsque la justice était en jeu; il a contribué au développement économique, urbain et socio-culturel de la ville où il a vécu.

Notes:

1. ZAMBACCAN, K.H.. *Pages sur l'art, Bucarest*; Maison d'édition Meridiane, 1965, p. 122
2. ENESCO, Theodor, *Camil Ressu*, Bucarest, Maison d'édition Meridiane, 1984, p. 6.
3. RESSU, Camil. *Notes*, Maison d'édition Meridiane, 1967, p. 19.
4. ENESCO, Theodor, œuvres citées, p. 5.
5. PETRASCU, V. *Mihai Eminescu, étude critique*, Bucarest, „Socec”, 1892; apud Camil Ressu, œuvres citées, p. 20.
6. Les ARCHIVEAS NATIONALES DE LA ROUMANIE, Direction départementale Galati, Fond Mairie Galati, Le Registre d'état civil pour mariés, nr.334/1878, Acte de mariage nr. 164, feuilles 311-312.
7. Les ARCHIVEAS NATIONALES DE LA ROUMANIE, Direction départementale Galati, Fond Mairie Galati, dossier 77/1913, f. 38-38.
8. AXENTE, Miron. „Coup-d'œil politique sur les élections des députés du janvier 1888 par rapport à l'étranger”, dans „La Poste”, no. 20 (1521), le 27 janvier 1888
9. „La Poste”, no.40 (1541), le 20 février 1888.
10. PANU, George. *Portraits et types parlementaires*, Bucarest, Imprimerie. Le Combat, 1893, apud Camil Ressu, œuvres citées, p. 20.
11. „La Poste”, no.142(1941), le 1er juillet 1889.
12. ENESCO, Theodor, œuvres citées, p. 6.
13. La typo-lithographie I. Schenk, Galati, 1896
14. BREZEANU, Ioan; STEFANESCO, Gh.S. *L'école de Galati 1765-1948*, Galati, Les Editions pour littérature et art „Genèses”, 1966, p.149, 165
15. La description détaillée de tous les établissements industriels de la ville de Galati, Galati, Editions de l'imprimerie Tim. Nebunelli, 1901, p. 23.
16. „La Poste”, no. 213 (1714), 27 septembre 1888 et no. 215 (1716), 29 septembre 1888.
17. „La Voix de Covurlui”, Année XVI, no.375, 30 septembre 1888.
18. DJAN Galati, Fond Mairie Galati, Registre d'état civil pour les morts, no.686/1896, acte no.190, feuille 198.
19. La sollicitation de Camil Ressu, enregistrée sous le no. 7934 du 14.V.1905.
20. Les ARCHIVEAS NATIONALES DE LA ROUMANIE, Direction départementale Galati, Fond Mairie Galati, dossier no.43/1907, Subvention accordée par la commune aux élèves et aux étudiants, rôle 590. Voir également STOICA, Corneliu, *Des entretiens aisés*, Galati, Editions Synthèses, 2007, p. 6.
21. RESSU, Camil, *Notes*, Bucarest, Editions Meridiane, 1967, p. 21.

IORDAN CHIMET

un prince de l'innocence



Ilie Tănăsache

Encore une saison sans Ioardan Chimet...

L'écrivain de Galati, caressé par l'aile du génie. Son œuvre se range, avec certitude, aux repères uniques de la littérature roumaine. Et non seulement! Œuvre qui, pendant une moitié de siècle, a „bénéficié” d'une semi-clandestinité perpétuée de manière diabolique. Combien

sont ceux qui savent, par exemple, que, paru en 1972,

le chef d'œuvre „L'Anthologie de l'innocence” a été récompensé au Salon International du Livre, de Los Angeles, avec l'un des grands prix? La magie de ces pages-avec des textes sélectionnés des grands écrivains du monde (Shakespeare, Saint-Exupéry, Eugen Ionesco, Tudor Arghezi etc, ou des images superbes du Klee, Picasso, Brâncusi, Victor Brauner, Margareta Sterian) a eu part en Roumanie d'un anonymat presque total. Sur les raisons de ce traitement nous allons parler plus tard. Par contre, la presse culturelle, les radios et les chaînes des télévisions, d'au-delà du rideau de fer, ont commenté l'Anthologie comme l'un des événements éditoriaux les plus originaux. Seulement en 1993 j'ai appris, d'une interview radiophonique accordée par l'auteur à Gabriela Nani Nicolesco, que des reporters de la télévision française se sont déplacés en Roumanie juste avant la parution du livre. Pour constater ce que les Roumains des années '70 faisaient de...l'„Innocence”. (Les gens de télévision français avaient fait ce voyage à cause d'un compatriote, l'écrivain Claude Aveline, qui avait un poème dans le livre de l'auteur roumain); la télévision suédoise, elle aussi, a récepté professionnellement l'impression de ce livre-événement et a fait déplacer en Roumanie une équipe pour une interview avec l'auteur. Déplacement inutile, parce les autorités ont informé ceux qui avaient fait de si longs voyages que l'auteur ne se trouvait pas en localité.

Point!

Un autre épisode de la vie de cet écrivain parti de Galati et qui pendant les dernières 40-50 années a ennoblé les lieux de sa naissance-tel un autre concitoyen, Eugen Sârbu-avec une œuvre digne du patrimoine universel. Sârbu, avec les harmonies célestes, portées dans son violon charmé dans les grandes salles de concerts du Monde; Chimet, avec la sensibilité et la candeur de la parole-souvent tragique-assis dans la page destinée à traverser les temps. À apporter la joie simple, nourriture pour l'âme et l'existence dans un

monde hostile à la pensée libre.

Entre 1947-1953, *Iordan Chimet* peine au roman fantastique „Ferme les yeux et tu verras la Ville” (Il y a beaucoup qui sont certains que, la fabuleuse source d'inspiration de l'auteur est, au fait, la Ville natale. Le lieu de sa naissance, de son enfance, de son adolescence). Encore une fois, le destin du livre joint le destin absurde de l'auteur. Le livre va rester deux décennies dans un tiroir aen attendant l'avis de la censure pour commencer le voyage vers l'imprimerie, vers le lecteur. Quand, finalement, le moment de la parution arrive, le roman connaît un succès foudroyant. Il est couronné d'un prix important dans le pays. Il est traduit en allemand (l'ex. R.D.A.). Plus encore, un renommé écrivain du pays de Goethe-il s'agit du romancier Michael Ende-

demande à l'auteur roumain la permission de... lui enlever le personnage principal, Elli. Il reçoit l'acceptation et il réalise une suite du livre. En effet, une pièce de théâtre qui va faire Elli monter sur la scène.

Ce n'est pas la seule aventure des écritures signées par Iordan Chimet.

Un superbe livre consacré à la mythologie du film américain-„Héros, fantômes, souris”-a jouit du même anonymat injuste et stupide. Seulement prof. Ion Canatacuzino et D.I. Suchianu remarquent avec enthousiasme cette apparition exceptionnelle. Au-delà des frontières? Une maison d'édition de Visegrad la traduit en tchèque. Traductrice: Eva Strebingherova, une intime du groupe d'écrivains et artistes plastiques dissidents, qui activaient au sein de Charthe'77, dont faisait partie aussi le futur président post-communiste-Vaclav Havel.

Je fais ici une parenthèse: après '80 je me trouvais à Prague avec le poète Teodor Bals-à cette époque-là secrétaire général de la revue „Luceafarul”. J'ai vu dans les vitrines d'une librairie quelques traductions récentes: le roman „L'Eau” d'Alexandru Ivasiuc, „Héros, fantômes, souris” de Iordan Chimet et, avec votre permission, mon roman-„Demain, avec amour”. De retour en Roumanie, je dis à Dan que j'avais regardé ses „souris” jouer dans les librairies



Iordan Chimet

Personalialia - Personalialia - Personalialia

de Prague. Il le savait déjà Comme je disais, dans le pays la parution avait été ignorée. Et l'auteur n'était pas l'homme à battre la grosse caisse. Plus tard, c'est-à-dire après 1989, il expliquera lui-même pourquoi „Héros, fantômes, souris” avait jouit d'un si grand succès en Tchécoslovaquie. Il faut évoquer le contexte historique: le pays se trouvait après l'invasion dramatique de 1968. Invasion initiée par l'ex-URSS, avec le but déclaré d'étouffer un parcours vraiment démocratique, dans un pays sous un régime dictatorial, communiste (C'est un motif de fierté pour la Roumanie de ne pas avoir participé à cette aventure antidémocratique). Comme j'évoquais déjà, après 1989 l'auteur allait faire des précisions concernant la parution du livre dans les librairies de Prague. „...ce n'est pas le cinéma comme thème central du livre qui était important (pour la censure de ce temps-là nn), mais le fait de parler de l'Amérique”. Un monde libre, de courage, de rêve et d'espoir, qui était susceptible de „ressusciter les souvenirs de la vie libre de la Tchécoslovaquie d'avant la guerre”. La parution de ce livre a été une véritable aventure, et les auteurs tchèques qui soutenaient ce projet „ont voulu faire de Héros, fantômes, souris un livre à effet politique et ils y sont arrivés. Un exemple: la maison d'édition a programmé le lancement du volume le jour même des élections en Amérique”.

On pourrait continuer avec pas mal d'autres épisodes du même genre, qui ont marqué le parcours de cet écrivain, d'une fantaisie et originalité difficiles à imaginer. Nous nous arrêtons ici pour répondre à la question naturelle du lecteur d'aujourd'hui: quelle a été la principale cause du boycottage de l'œuvre de Jordan Chimet-beaucoup plus connue et commentée, au superlatif! au dehors de son propre pays? Arrêtons-nous sur quelques données biographiques: Jordan Chimet est né le 18 novembre 1924, à Galati. Il nous a quittés en mai 2006. Il est le fils de Aurel Chimet, greffier, et de sa mère, Paraschiva. Les études primaires et lycéales il les a faites dans sa ville natale. Il fini à Bucarest avec Magna cum laude la Faculté de Lettres et Philosophie. Ensuite, il passe aussi un licence en droit. Il a des collaborations avec des vers à la „Revue de la Fondation Royale”, au journal „Les Temps”. En 1945, les années noires de l'instauration du communisme en Roumanie, il adhère, à seulement 21 ans, à l'Association Mihai Eminescu”. A côté de ses menteurs, le critique Vladimir Streinu et Piere Baral, secrétaire de la nunciature papale à Bucarest. De ce groupe faisaient partie aussi ses jeunes amis: Constant Tonegaru (de Galati, lui aussi), Pavel Chihaiia, Teodor Mihadas etc. Le but déclaré de l'Association? L'aide morale et matérielle, par une filière clandestine de la Croix Rouge, des familles des intellectuels emprisonnés pour avoir contesté le régime totalitaire à peine instauré. Les conséquences de cet acte de courage? Nous n'insisterons pas sur celles-là parce

que *Jordan Chimet* les a décrites dans son troublant livre-témoignage: „La sortie du labyrinthe” (Bucarest, Editions Dalsi, 2002). Son amnistie et l'amnistie des autres fondateurs de l'Association Mihai Eminescu” se passera après la mort de Staline. Mais cela ne va pas trop aider l'auteur de L'Anthologie de l'innocence”. Il vivra et écrira harcelé par les services du pouvoir. Par la censure. Après un décennie il obtient finalement un emploi dans une coopérative qui a comme objet... dactylographier des textes.

Après 1989, l'œuvre du poète, prosateur, essayiste, historien d'art, expert dans le phénomène cinématographique-s'est enrichie énormément. Toujours avec des volumes d'exception. En 2006, quelques jours avant sa fin, il me disait qu'il avait prêts à imprimer 4 (quatre) tomes de „L'Anthologie de l'innocence”. Il parlait avec optimisme de ses projets, il imaginait de nouvelles pages consacrées à la candeur, à la pureté, à l'aventure libre de l'esprit. Il attendait l'échauffement du temps pour faire un bond à Galati, l'endroit de départ de son aventure à travers la vie et de l'œuvre qui a lui a valu l'admiration et l'appréciation sur plusieurs continents.. Dan, comme l'appelaient les plus proches, s'est confronté toutes sa vie aux difficultés matérielles, mais il est resté un irrémédiable optimiste. C'est fabuleux, et presque inexplicable le fait que, même surveillé pendant des décennies entières, harcelé également des decennies, avec des enquetes et interrogatoires, il est resté jusqu'au dernier instant un prince du rêve, de l'innocence, de la confiance dans la partie pure de l'être humain. Son écriture n'a jamais abdiqué la générosité foncière, des pages de ses volumes se frayent chemin la joie et le charme de la beauté. Ses pages respirent aussi sa confiance que la lutte avec les démons de l'histoire-au service de la vérité, pouvait être gagnée. On pourrait dire que cette caractéristique de son œuvre représente une philosophie un peu donquijotesque pour la défense de la liberté de l'esprit, de la dignité humaine si humiliée pendant le trouble XXe siècle.

Pour toutes ces raisons, auxquelles je pourrais en ajouter d'autres, innombrables, depuis que *Jordan Chimet* a déménagé parmi les anges, je l'imagine souvent se promener sur les sentiers de silence du paradis main dans la main avec un autre grand rêveur, Panait Istrati. Je les vois, tous les deux, projetant des incursions fantaisistes dans la géographie terrestre, mais surtout dans la géographie humaine...c'est un attribut de grands esprits.

Encore une saison sans *Jordan Chimet*...

Le créateur ayant une vocation encyclopédique, celui qui a bâti une œuvre avec une grâce divine et avec une originalité inégalables Il a aimé avec passion les lieux où il a vu pour la première fois la lumière du jour. Le temps est peut être venu que Galati montre son appréciation pour ce qu'il a légué.

Le Salon national de livre GAUDEAMUS

Le plus important salon de livre, et qui a la plus grande durée de vie, de Roumanie – *Gaudeamus* -a réunit à cette édition, du 25 au 29 décembre 2009, presque quatre cents maisons d'édition, centres culturels et importateurs, imprimeries et agents de diffusion du livre. Le Pavillon Central de Romexpo a été occupé à capacité presque maximale-14000 mètres carrés. Pendant les cinq jours, se sont déroulés environ 500 événements: lancements de livre, sessions d'autographes, ateliers culturels, concours littéraires, médiatisés intensément par la radio et la télévision, par des transmissions en direct sur Internet, mais aussi dans l'enceinte, par la Revue du Salon, avec un tirage de 10.000 exemplaires, réalisée par un groupe d'étudiants coordonnés par le poète, essayiste et critique littéraire Ion Bogdan Lefter et l'équipe Radio Romania en-ligne. Du fait de sa complexité et de son ampleur, le **Salon Gaudeamus** a été inclus dans le Calendrier de l'Année Européenne de la créativité et de l'innovation. Cette année aussi on a offert beaucoup de prix et trophées pour marquer les efforts des Maisons d'édition et des écrivains pour être les meilleurs. Les Editions primées ont été: Humanitas, Rao, Polirom, Art, Le temps, Communication.ro, et le livre le plus convoité du salon a été, suivant le Vote du public, *Déjà à ce temps-là le chasseur était le renard*, de Herta Muller, possesseur du Prix Nobel de la littérature.

Toujours en stimulant la créativité au sein des jeunes, l'édition 2009 du salon a été l'amphytrion de la finale du concours littéraire „Mircea Nedelciu”, l'un des mentors du Salon Gaudeamus, à côté de Mircea Sântimbreanu, Cătălin Târlea, Anca Dumitrescu, selon une interview de Vladimir Epstein, l'actuel directeur.

Pour la grande joie du public, le renommé écrivain Salman Rushdie a participé au Salon Gaudeamus, invité par la maison d'édition Polirom, qui a fait la traduction de son œuvre pour les lecteurs roumains; il a offert des autographes à ses admirateurs. *L'équipe de la Bibliothèque „V.A.Urechia” de Galati* a visité cette année aussi le Salon Gaudeamus en participant aux événements, en analysant l'offre de nouveautés éditoriales et elle a fait une courte halte au stand de la Maison d'Édition Eikon et des autres éditions de Cluj, où plus de vingt titres nouveaux ont été lancés. La Bibliothèque „V.A.Urechia” a fait une courte présentation des premiers quatre titres de la

maison d'édition „Axis Libri”, la „sœur” cadette de la revue, du salon-festival et du salon littéraire ayant la même appellation. Ces titres sont: *Bulletin de la Fondation Urechia* nouvelle série, reprise après 11 ans d'absence, dont le premier et unique numéro paraît en novembre 1901 et de manière intermittente entre 1991-1997, qui reprend l'apparition sous la nouvelle direction et avec l'actuelle équipe de rédaction. Le livre du jeune chroniqueur littéraire A.G. Secara, *Ecrivains de Galati à la portée de tous*, vol I, essaie de dessiner un panorama de la littérature contemporaine de Galati. Le volume „*Hommes dans la mémoire de Galati. Anniversaires 2008*” édité



avec le support du Conseil Départemental Galati, réunit entre ses couvertures des personnalités de premier ordre de la culture, qui sont nées ou qui ont créé dans la ville du bord du Danube. Les fêtes de l'Antiquité, sanctuaires, oracles, prévisions célèbres, ouvrage de synthèse de l'écrivain Violeta Ionesco, offre aux lecteurs un calendrier sacré du monde d'hier, plus libre et plus sensé que l'époque dominée par des

technologies, déchu en pragmatisme. L'Antiquité, dans laquelle les mythes étaient soutenus par des rites, peut être refaite aujourd'hui seulement par l'intermédiaire des livres. „Si tu as du temps libre pour un tel livre tu arriveras à t'évader de la mécanique du travail technologisé de nos jours, tu vas connaître, grâce au calendrier de si nombreux peuples plus anciens ou plus jeunes l'extraordinaire dévouement spirituel auquel l'homme s'est dédié au fil du temps.”, c'est l'exhortation à la lecture de celui qui a réalisé la préface du livre, Ivan Ivlampie, dont le volume: *L'homme de la transition. Exercices d'eshatologie* va paraître chez la nouvelle maison d'édition Axis Libri. Du plan éditorial font encore partie: *La monographie de la Bibliothèque „V.A. Urechia”*, deuxième édition, *Totalitarisme et victimisation* de Viviana Ivlampie, un *Guide touristique de la ville de Galati* de Zafir Ilie et Pompiliu Comşa, *Dialogues socratiques* de Viorel Dinesco, *Monsieur Darwin de Venise* un livre écrit par Teodor Parapiru, écrivain de renom, rédacteur en chef de l'unique revue privée d'attitude et culture de Galati, „Dominus”, qui vient de célébrer 10 années de parution ininterrompue et modérateur du salon littéraire „Axis Libri”.

Le Congrès de la Spiritualité Roumaine

28 novembre-02 décembre 2009

XIIIe édition-Alba Iulia

Les travaux du Congrès de la spiritualité roumaine, dans sa plénitude, s'est ouvert à la Maison de Culture des étudiants d'Alba Iulia, en bénéficiant d'une assistance aussi nombreuse que valeureuse. Les amphytrions hospitaliers ont été les institutions: le préfet, le président du Conseil du département, le maire et l'évêque d'Alba, représentants des universités locales; à côté des hôtes, ont participé des hommes de la culture roumaine de tous les coins du monde (des représentants de Roumains de 40 pays du monde, sachant que à l'intérieur il y a environ 22 millions de Roumains et à l'extérieur 13 millions environ). Le Congrès de la spiritualité roumaine, qui a dépassé 15 ans d'existence, est le seul forum de réunion de tous les Roumains où l'on débat tous leurs problèmes existentiels: langue, foi, vie traditionnelle, perspectives, intérêts instructifs, moraux et éthiques. Le président de l'Association du Congrès, l'académicien Victor Crăciun a salué la présence aux débats sociaux-culturels des plus grandes personnalités de la vie roumaine de partout, des délégués qui ont exprimé leurs opinions sur le thème du congrès et ont offert des solutions viables dans les discussions sur des thèmes d'un intérêt aigu, solutions destinées à assurer la durabilité et la dignité du peuple roumain, continuateur de celui que Hérodote définissait comme immortel.

Parmi les personnalités marquantes qui ont pris part au Congrès, nous énumérons seulement les noms de: Adrian Paunescu, Mihai Cimpoi, Nicolae Dabija, Ion Dediu, Constantin Gh. Marinesco, Alexandru Amititeloie, Viorel Enea, Victor Moraru, Gheorghe Bobâna, Ion Sârbu, Ion Agrigoroaie, Mihai Lazăr et la femme du grand poète disparu Grigore Vieru (avec nos excuses pour les personnalités qui n'ont pas été nominalisées pour des raisons d'espace). Cette année, le thème principal de discussion au Congrès a été: *L'Européanisation de la Roumanie et les Roumains européens*, qui a été discuté dans la plénitude de la manifestation. Il faut mentionner aussi les trois sections établies, avec les thèmes suivants: 1. *Les Roumains de partout à la recherche de la loi capable de les confirmer* (le parachèvement de la Loi de l'essence des Roumains)-[Salle Michel le Brave]; 2. *La bataille Grigore Vieru*

et les changements de Basarabie-présent et avenir (le poète-l'idéologue de la lutte pour le réveil national)-[Le Musée National de l'Unification]; 3. Alba Iulia, le symbole de la récupération de la Daco-Roumanie et de l'unité de tous les Roumains (le réveil de l'esprit de daces) -[Amphythéâtre de la Faculté de Théologie de l'Université Le 1er Décembre 1918].

Une exposition d'art a été présentée au Congrès, en dehors des débats, avec la participation des peintres: Ion Grigore, Vasile Rotaru, Mihai Prepelita, Nicolae Ruxandra et Leo Gutin; plus de 50 livres qui débattent les problèmes spécifiques des Roumains de partout, en premier lieu *L'Album publié en l'honneur de Grigore Vieru*, des volumes d'Adrian Paunescu, Mihai Cimpoi, Nicolae Dabija, Constantin Gh. Marinesco, Tudor Nedelcea, Constantin Cloșca, Dan Lupesco et autres.

L'inauguration du monument qui représente le buste du poète de la nation Grigore Vieru, sur une allée du parc du Centre de la ville Alba Iulia, emplanté parmi les classiques de la littérature roumaine a été un acte de culture tout à fait particulier.

De Galati a participé une délégation composée de: Zanfîr Ilie-Directeur de la Bibliothèque „V.A. Urecha”, Spiridon Vasiloiu - Chef service Relations avec le Public, et le publiciste Pompiliu Comșa.

Il faut remarquer la présence aux discussions, dans la première section du Congrès, de Monsieur Pompiliu Comșa et Zanfîr Ilie avec l'ouvrage: „L'Académicien V.A. Urechia - un modèle de dévouement pour la cause

de la libération nationale et de l'Unification de la Transylvanie à la Roumanie”.

Il faudrait mentionner le fait que le Congrès a jouit d'une présence nombreuse aux débats, avec des interventions ponctuelles sur l'ensemble des problèmes dans la plénitude et par sections, et que, parmi les délégations, celle de la République Moldavie mérite un plus d'admiration. A la fin de la manifestation dédiée au Congrès de la spiritualité roumaine les participants ont été présents aux activités occasionnées par la Fête Nationale de la Roumanie, le 1er Décembre, quand on a célébré 91 ans depuis la Grande Union.

Redacția AXIS LIBRI



Présidium du Congrès

Le Centre de Formation Professionnelle dans la Culture Principal formateur de spécialistes dans le secteur culturel



Ionică Pârnu

Le Centre de Formation Professionnelle dans la Culture (CFPC) est une institution publique, de niveau national, qui fonctionne sous la direction du Ministère de la Culture et Patrimoine National, en conformité avec les prévisions de la Décision du Gouvernement no. 1410/2009 concernant la réorganisation par la fusion du Centre avec le Centre Européen de Culture de Sinaia et l'Institut de Mémoire culturelle CIMEC,

qui ont été supprimés. CFPC est le principal fournisseur de programmes de formation professionnelle du domaine de la culture, avec une tradition de plus de 40 ans. Les cours offerts par CFPC sont reconnus au niveau national par le Ministère du travail, de la famille et de la protection sociale et par le Ministère de l'Éducation, de la recherche, de la jeunesse et du sport.

Au niveau national, CFPC est membre du comité sectorial Education et formation professionnelle, recherche-conception, culture, sport et du comité Artisanat et métiers traditionnels, et au niveau international, CFPC est membre à pleins droits du Réseau européen des centres de formation en management culturel (European Network of Cultural Administration Training Centres - ENCATC).

L'offre du Centre comprend environ 30 programmes de formation professionnelle qui s'adressent aux occupations principales du domaine culturel (bibliothéconomie, muséologie, conservation et restauration, arts), mais aussi à d'autres domaines comme par exemple la technologie de l'information, communication, management, ressources humaines etc.

Le programme des cours offerts par CFPC est dressé en conformité avec les normes occupationnelles dans les domaines concernés, mais les cours sont organisés en tenant compte des demandes et des besoins des bénéficiaires. Le Centre a des collaborations avec des chargés de cours et formateurs qui viennent des institutions culturelles et éducationnelles de prestige, tel le Ministère de la Culture et des Cultes, Le Musée du Village „Dimitrie Gust”, l'Université polytechnique Bucarest, le Centre pour le Journalisme Indépendent, le Centre de Consultance pour programmes culturels européens, l'Institut de Mémoire culturelle, mais aussi avec des spécialistes reconnus dans leurs domaines de compétence. Parmi les collaborateurs les plus proches du Centre, nous pouvons mentionner: dr. Virgil Stefan Nitulesco, ancien Secrétaire d'Etat au Ministère de la Culture et des Cultes, dr. Sabina Ispas-membre de l'Académie Roumaine, directeur de l'Institut d'Ethnographie et folklore, „C. Brăiloiu”, Madame Irina Oberlaender-Târnoaveanu-directeur adjoint CIMEC, dr. Paule Popoiu-directeur du Musée du Village de Bucarest.

CFPC organise aussi des sessions d'évaluation de compétences professionnelles du domaine artistique: imprésario, DJ, danseur, chanteur, instrumentiste.

En 2009, le Centre a eu 1600 personnes qui ont suivi les cours, provenant d'environ 600 institutions de culture

de toute la Roumanie et il a évalué 1700 personnes. Parmi les participants au cours 500 ont suivi des cours de bibliothéconomie.

En vertu du protocole conclu entre CFPC et la Bibliothèque départementale „V.A.Urechia” Galati, en 2009 on a organisé des cours au siège de la Bibliothèque, les domaines ont été divers: bibliothéconomie, management, éducation des adultes, la technologie de l'information. De cette manière, plus de 80 bibliothécaires de la Bibliothèque départementale et des bibliothèques publiques ont participé aux cours suivants: Planification de l'activité, Initiation en utilisation de l'ordinateur, Les bases de la bibliothéconomie (module 1), Opérateurs textes et images, Smart Manager, Utilisation de l'Internet.

Dans le processus de diversifier de l'offre, CFPC va offrir aux organisations intéressées un service de consultation organisationnelle. Jusqu'à ce moment, ce service a été fourni par un musée et une bibliothèque dans le cadre du projet européen CONNECTION. Dans l'étape d'implantation du même projet CONNECTION-Les Organisations culturelle-moyens d'enseignement et de communication, CFPC a organisé au mois d'avril 2009 un séminaire ayant le thème Formation professionnelle des managers des institutions de culture, auquel ont participé aussi des managers de la Bibliothèque départementale „V.A.Urechia” Galati. Le but du séminaire a été de présenter les résultats partiels obtenus jusqu'à présent dans le cadre du projet CONNECTION, mais aussi d'impliquer les bénéficiaires du projet dans l'élaboration de la forme finale de celui-ci, pour qu'ils soient plus pertinents et plus utiles. Les résultats comprendront une série de matériels éducationnels-un curriculum de formation pour managers culturels, un curriculum

de formation pour les professionnels des institutions de culture, avec un guide de développement organisationnel destiné aux institutions de culture et une série de méthodes du domaine éducationnel des adultes. Ces matériels sont conçus comme des instruments de travail destinés au personnel mais aussi aux managers des institutions de culture, et également aux formateurs du système culturel.

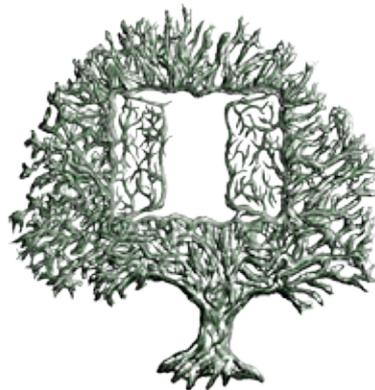
Le Centre donne des cours et organise des événements à Bucarest et dans le pays (Sinaia, Galati, Craiova etc), là où il y a des partenaires locaux.

A présent CFPC est impliqué dans

des projets avec financement non-remboursable, dans les domaines éducation et culture. Ces actions sont destinées aux artistes du visuel et des arts du spectacle (www.riverproject.eu, www.encatc.org/moving-and-learning), aux jeunes bénévoles intéressés de la mise en valeur du patrimoine culturel de Bucarest (www.ascensorul-cultural.ro) et aux personnes avec handicaps (www.recall-project.eu).

Le Centre de formation professionnelle dans la culture est ouvert aux partenariats et collaborations avec des organisations publiques et privées en vue de réaliser des connexions réciproques du domaine de la culture avec le domaine de l'éducation, technologie de l'information etc.

Pour plus de détails sur les activités du CFPC, vous pouvez visiter la page Internet www.cppc.ro.



CFPC

Interview accordée par prof. Zanfir Ilie, directeur de la Bibliothèque départementale „V.A.Urechia” de Galati

A Monsieur Constantin Gh. Marinescu, académicien, Président du Département Moldova de la „Ligue Culturelle pour l'unité des Roumains de partout”, vice-président de l'Académie écologique de Roumanie



Acad. **Constantin Gh. Marinescu**

Honoré Monsieur le Directeur, en Votre qualité de Citoyen d'honneur de Galati et de Président honorifique de la publication „La Réalité” de Galati, je suis avec intérêt Votre activité complexe au service de la Bibliothèque de Galati et j'ai une grande admiration pour les efforts que Vous déployez eu vue de l'affirmation, en plans multiples, de cette institution de culture et surtout pour les résultats obtenus.

C'est pour cela que je Vous prie d'accepter ce dialogue que je Vous propose pour informer plus largement l'opinion publique de Galati et du pays, sur les préoccupations et sur les activités multiples et valeureuses que Vous et Votre équipe déroulez.

D'ailleurs, c'est en partant de ces appréciations sincères sur Votre activité et sur l'activité de la Bibliothèque que Vous dirigez que j'ai pris la décision de Vous proposer, devant les autorités compétentes, comme Membre Honoraire de l'Académie Ecologique de la Roumanie et aussi comme Membre titulaire de l'Académie des Sciences de la Nature de Moscou; à l'occasion de la prochaine manifestation scientifique que Vous organiserez, je Vous remettrai les Diplômes et la carte afférente.

Dans mon geste j'ai été encouragé par le fait de Vous avoir recommandé officiellement suivant les normes en vigueur, à devenir candidat au doctorat à l'Université d'Etat de Chisinau, sous la direction de mon ancien candidat au doctorat, aspirant au titre de Docteur ès Sciences Politiques, aujourd'hui le Professeur Victor Moraru, dont j'ai reçu de bonnes références sur Vous et j'espère que, le moment venu, Vous deviendrez aussi Docteur en journalisme; mais il ne faut pas oublier que „Noblesse oblige”.

Monsieur le Professeur, quelles sont les contrées d'où Vous venez? Où avez-Vous vu la lumière du jour, qui étaient Vos parents etc? Lesquels de Vos enseignants ont eu une influence positive sur Votre profession et Votre comportement social?

Réponse: Je suis de Galati, né dans la commune Vânători, à 11 km du municipe Galati, des parents paysans, fils unique, avec une belle enfance, sans soucis et riche en beaux souvenirs. L'école primaire je l'ai faite à la campagne, j'ai été primé chaque année, avec de sérieux penchants vers la littérature. Parmi les enseignants les plus appréciés, dont je me souviens, sont: le maître d'école George Marco, le professeur de langue et littérature roumaine, Madame Maria Draganesco (Istrate) et Monsieur le professeur Constantin Greco (devenu directeur de l'école et ensuite maire de la commune). J'ai une vive reconnaissance pour tous et je les apprécie beaucoup, pour toute ma vie.

Quand et où avez-Vous fait le lycée, quelles sont Vos opinions sur le processus instructif-éducatif, sur le niveau de formation des professeurs? Lesquels d'entre eux Vous ont marqué la personnalité, la pensée et l'option pour la spécialité choisie, suivie pendant les études universitaires?

R: J'ai fait le lycée à Galati, le lycée le plus renommé, „Vasile Alecsandri” (aujourd'hui le Collège national de la même appellation), institution d'enseignement reconnue, qui donne beaucoup de participants aux concours nationaux et internationaux. Pour que vous ayez une image sur le professionnalisme dont juit CNVA, je peux vous dire que tous mes collègues de génération ont fait au moins une faculté. Pour les professeurs, qu'est-ce que je peux dire? Tous étaient très bien préparés, pour toutes les matières données, et, en tant que pédagogues, ils étaient de véritables modèles, dignes d'être suivis.

Il serait difficile pour moi de donner des exemples, mais il faut absolument nommer le professeur de, le professeur de langue et littérature roumaine, Laurentiu Bourceanu (oncle Lae) qui m'a guidé vers le côté humaniste, vers la spécialité choisie plus tard, la philologie.

Quels sont les collègues, les amis du lycée et quelle a été leur évolution?

R: Il est difficile d'en parler. Presque tous sont des gens avec des positions importantes dans la société. Avec beaucoup d'entre eux j'ai des relations étroites. J'évoquerais ici Victor Paul Dobre (député), Victor Dobre (directeur à Damen), Aurel Drăgan (doyen à l'Université Galati) etc.

Où avez-Vous fait les études universitaires et quelle a été la motivation de Votre option pour la Faculté de philologie? Qui étaient Vos professeurs? C'étaient des sommités?

R.: Les cours universitaires je les ai faits à l'Université de Bucarest, la Faculté de langue et littérature roumaine, donc, philologie. Une période très, très belle, avec des professeurs en effet des sommités, comme par exemple Eugen Simion, Ovidiu Crohmălniceanu, Al. Piru, Matilda Caragiu Măriuteanu etc. J'en ai omis quelques-uns, pour des raisons d'espace dans cette interview, je les prie de m'en excuser.

Quel était le rapport, la relation entre professeurs et étudiants?

R.: Autres temps, autres mentalités, autre type de communication. Il y avait une certaine distance de professeur à étudiant avec des effets positifs, les uns, altérant les autres, sur l'évolution professionnelle (en carrière) ou personnelle (en tant que personnalité).

La distance était en quelque sorte imposée par les normes de l'Université/Faculté. Mais il y avait une grande différence dans la façon de communiquer entre professeur-étudiant ou étudiant-professeur, différence

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

résultée du type de personnalité du professeur. Avec le type autoritaire, la communication était froide, censurée des deux côtés, par contre, avec le professeur-mentor, personnalité à multiples valences humaines, de culture encyclopédique et avec le sens de l'humour, le dialogue était animé au profit des deux parties, mais le plus avantagé était l'étudiant parce que le professeur n'était pas un simple formateur de profession mais aussi un formateur de vocation qui contribuait au parachèvement de la personnalité humaine de l'étudiant.

Un tel mentor fut pour moi l'académicien Eugen Simion.

Je me souviens, avec plaisir même, une histoire amusante, lors de l'examen de diplôme quand, à la question si j'avais encore des choses à ajouter, il s'agissait de „Le roman de Rebreanu”, j'ai ajouté qu'il fallait mentionner l'influence française. Cette chose m'a coûté un point de la note parce que Monsieur Eugen Simion, qui venait de Sorbonne, m'a taxé avec la note 9, fait qui m'a fait souffrir, mais, pour la rigueur, a valu la peine.

En ce qui concernera la relation entre les professeurs ou la relation avec les étudiants, elle se caractérisait, alors comme aujourd'hui, par l'empreinte donnée par le type de personnalité humaine - la valeur professionnelle et celle culturelle.

Y avait-il des pédagogues de valeur, des enseignants érudits? Etaient-ils objectifs dans l'évaluation des étudiants lors des examens? Est-ce que la politique était ressentie, c'est-à-dire l'influence de l'idéologie officielle, dans les cours et les séminaires, dans les ouvrages de spécialité? Vous avez fait de la politique en Faculté?

R.: Oui, bien sûr, même plus qu'aujourd'hui. Et oui, ils étaient plus objectifs, à quelques exceptions près. J'ouvrirais une parenthèse: malgré les tares de l'enseignement roumain, qu'on peut critiquer et éliminer, une chose est claire: on faisait de l'instruction avec plus responsabilité et c'est valable aussi pour les professeurs que pour les élèves/étudiants.

L'ingérence du politique, de l'idéologie officielle dans les cours et aux séminaires était incontournable mais, par rapport à nos jours, elle restait au niveau de quelques formules stéréotypées de type „hosanna” adressées au „dirigeant aimé” et au parti, „centre vital de la société” formules qui devaient figurer en tout texte, qu'il soit cours, manuel, article etc.

Vous êtes un passionné de la profession didactique? Quels sont résultats obtenus à la chaire dans les premières années d'enseignement?

R.: Malgré la dégringolade de notre société, je continue à croire que la profession d'enseignant, comme celle de médecin, sont fondamentales pour avoir une nation saine, physiquement et mentalement, c'est une mission noble, pleine de responsabilité et satisfaction en même temps.

La plupart d'entre nous gardent dans la mémoire et dans l'âme l'image d'un enseignant affectionné. Je pense

aussi que ceux qui ont choisi ce métier l'ont fait du désir de suivre le modèle d'un professeur exemplaire, chose qui m'est arrivée, à moi.

Quelles sont les principales réformes, considérations, les changements que Vous avez introduits dans la fonctionnalité de la Bibliothèque?

R.: Un mot d'appréciation il faut adresser à ceux qui ont dirigé les destinées de la Bibliothèque, et il faut commencer avec son fondateur, l'académicien Vasile Alexandresco Urechia; pour lui, l'institution était son enfant adoptif, et continuer avec les autres directeurs dévoués qui ont peiné pour l'augmentation de son prestige et de son patrimoine culturel; une mention particulière pour feu Nedelco Oprea, dont on regrette la disparition, qui a dirigé l'institution pendant plus de quatre décennies, avec amour et dévouement. On m'a confié la mission de continuer l'oeuvre de mes prédécesseurs, de conserver et développer l'héritage légué, suivant les mots de son fondateur spirituel, V.A. Urechia: „je vous adresse cette demande d'être les défenseurs de la Bibliothèque Urechia et de réclamer sa conservation et son accroissement”.

Tout ce que j'ai pensé, projeté, fait, a été suite à cette exhortation, qui est toujours présente en mon âme, et on peut voir que je la respecte. Je suis content qu'il existe une équipe de gens formés dans l'esprit de l'amour pour le métier et pour les choses bien faites. Je suis un humaniste avec de l'affection pour les gens (même si cette formule est pléonastique, je veux seulement souligner cette chose), j'ai une bonne communication parce que je comprends leurs problèmes et j'ai le droit à un feedback positif. D'ailleurs, les premières mesures ont été dirigées vers la création des conditions optimales de travail

et des salaires meilleurs pour les motiver. L'année 2007, quand j'ai assumé la Bibliothèque a été la première année quand on a conclu un contrat collectif de travail, dont les prévisions assurent un équilibre correct entre les droits et les obligations accordés par la loi. Parallèlement aux mesures de dotations matérielles: meubles ergonomiques, aménagement des espaces sociaux, appareillage IT, on a réalisé la réorganisation fonctionnelle de l'institution (un nouvel organigramme et un état de fonctions) ayant comme but d'optimiser le flux des documents et des informations pour rendre les services vers le public plus efficaces.

Si je devais faire un bilan des trois ans, je pourrais synthétiser de la manière suivante:

- L'encadrement avec du personnel au niveau des actes normatifs et l'organisation des flux aux niveaux des normes les plus exigeantes;
- conditions optimales pour les bibliothécaires et utilisateurs, services de bibliothèque à niveau européen;
- l'organisation, pour la première fois à Galati, du *Festival National de Livre „Axis Libri”*;
- la publication d'une revue trimestrielle de culture „Axis Libri”, continuation de la publication du bulletin



Zanfir Ilie

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

„L'Association” et la reprise après 11 ans d'interruption du „Bulletin de la Fondation Urechia”;

- la création de la maison d'édition „Axis Libri”;
- le salon littéraire (hebdomadaire) „Axis libri”;
- l'ouverture de nouvelles filiales de la Bibliothèque: Filiale 4 „Grigore Vieru” dans le royaume de passagers, les Filiales 3 – „Paul Păltănea” et 4 „Hortensia Papadat Bengesco” qui vont commencer leur activité cette année dans les quartiers Aéroport respectivement Dunărea.

Quels résultats et quels échos positifs avez-Vous enregistrés en Votre qualité de directeur? Autrement dit, comment est vue, appréciée, Votre activité à la direction de la Bibliothèque par les fors compétents et hiérarchiquement supérieurs?

R.: Tout ce que j'ai réalisé, avec la laborieuse et admirable équipe de la Bibliothèque, a été possible grâce au soutien accordé par les organes de l'administration publique locale; leur réceptivité devant les projets et les sollicitations de l'institution a été et l'est toujours l'expression de l'appréciation des résultats de notre travail.

Quels sont Vos projets pour l'affirmation à cotes de valeur supérieures de la Bibliothèque „V.A. Urechia”?

R.: Je peux affirmer, sans fausse modestie, que la Bibliothèque „V.A.Urechia” juit du prestige et elle est considérée comme l'„âme culturelle” de notre municipe et de notre département. L'image et l'activité de la Bibliothèque est présente dans les institutions culturelles locales, dans la presse locale et nationale, dans les émissions de radio et télévision. L'objectif prioritaire reste la diversification et l'optimisation des services de bibliothèque pour satisfaire aux besoins d'information, documentation et loisir des habitants de Galati. L'élargissement des collections par une politique d'acquisitions en accord avec les options des utilisateurs, l'organisation des services à la proximité de grandes agglomérations, le renouvellement des technologies de traitement des informations doublés par le perfectionnement de la formation professionnelle des bibliothécaires sont les directions principales que nous suivons pour l'affirmation d'une qualité supérieure dans l'activité de bibliothèque.

Comment est-ce que Vous collaborez avec les autres Bibliothèques similaires de l'intérieur, de l'étranger mais surtout avec les bibliothèques universitaires de Galati?

R.: La collaboration avec des bibliothèques similaires de la Roumanie et non seulement, est une constante dans la conception de notre activité. La Bibliothèque „V.A.Urechia” prend part à des projets communs, elle est présente à toutes les manifestations organisées par les associations professionnelles (ANBPR, ABR), elle collabore aux publications de spécialité, elle a des contributions bien appréciées à des programmes et projets nationaux initiés par des organisations de profil associé au spécifique bibliothéconomique ou bibliologique et humaniste. Entre la Bibliothèque „V.A.Urechia”, et les bibliothèques universitaires et scolaires du municipe et du département il y a des partenariats et des protocoles de collaboration; nous assurons un plus de bénéfice en plan professionnel et organisationnel en cooptant des spécialistes dans les conseils scientifiques à base de réciprocité.

Comment est-ce que Vous collaborez avec les autres institutions de culture de Galati et du reste du pays?

R.: Une analyse objective au niveau local situe la Bibliothèque au centre de l'activité culturelle de Galati. Nous organisons beaucoup d'activités culturelle ensemble, nous répondons avec promptitude à toute invitation, mais la Bibliothèque „V.A.Urechia” reste le principal organisateur et amphytrion pour de nombreuses et importantes actions culturelles à niveau local. Si vous feuillétez la presse locale des dernières années, vous allez trouver la confirmation de mes affirmations ci-dessus.

Quelles sont les difficultés que Vous rencontrez et comment croyez-Vous pouvoir les surmonter?

R.: Les seules difficultés que je peux évoquer sont celles engendrées par la crise. Nous avons besoin d'investissements pour modernisation technologique, pour le bon fonctionnement des filiales, pour l'élargissement et pour la diversification des collections. Rendre fidèle et motiver le personnel sont toujours des problèmes sans solution pendant la crise. Je ne vous cache pas que j'ai le cœur serré devant la réalisation du projet d'un siège nouveau de la bibliothèque qui soit à mesure du grand potentiel de la ville, la cinquième comme taille du pays. Je souffre à voir que des ville de taille moindre, comme Baia Mare, Râmnicu-Vâlcea, Onesti ou d'autres peuvent être fiers de leurs nouveaux locaux, spacieux, modernes, récemment construits, tandis que les habitants de Galati ont encore à attendre la matérialisation de ce rêve.

Vous croyez avoir fait tout ce qui était à faire à la mémoire de V.A.Urechia? Vous avez des contacts, des collaborations avec les institutions du pays et de l'étranger pour dérouler des activités V.A.Urechia, comme: parlementaire, scientifique, homme de culture et Président de la „Ligue culturelle”?

R.: Il n'y a pas trop de bibliothèques à même de se vanter avec un fondateur de la taille de Vasile Alexandresco Urechia, qui a le mérite d'avoir été l'initiateur des plus importantes institutions de culture du pays: L'Athénée, l'Académie roumaine, la Bibliothèque de l'Académie. Son exemple est un guide en tout ce que nous entreprenons. Sa personnalité est évoquée dans toutes les manifestations, les publications de la bibliothèque, articles dans la presse nationale. Les anniversaires et les célébrations sont marquées par des expositions, concours etc.

Quels sont Vos projets pour la collaboration avec les Bibliothèques des régions où vivent les Roumains dé-paysés, surtout ceux de Bassarabie, Boucovine et diaspora?

R.: Nous avons une très bonne relation avec nos frères et collègues d'au-delà du Prut.

Ils sont des invités d'honneur appréciés à nos actions, nous répondons à leurs invitations, nous avons des partenariats et nous organisons des actions communes. Nous avons offert et nous offrons systématiquement des donations importantes de livre roumain pour les bibliothèques de Chisinau, Balti, Cahul, Ismail, Odesa.

Nous soutenons et encourageons toutes les initiatives des institutions et organisations culturelles de promotion de la littérature roumaine, mais aussi de connaissance de la création des écrivains de Bassarabie. Nous offrons avec générosité des services de lecture, information et documentation aux étudiants de Bassarabie et nous avons des collaborateurs-bibliothécaires de la République Moldova à nos publications.

Je Vous remercie!

Hamlet à Galati

Interview avec l'acteur Ion Caramitru

Au mois d'octobre de l'année qui vient de finir, l'acteur Ion Caramitru a eu la ville de Galati comme point de repère dans sa tournée de promotion du volum "Avec Ion Caramitru de Hamlet à Hamlet et plus loin encore", de Mircea Morariu. Le rôle de „Hamlet” a marqué la destinée artistique de l'acteur. Le manager de la première scène de théâtre de notre pays a eu l'amabilité d'accorder une interview pour la Revue de Culture „Axis Libri”.



Dana Vlad

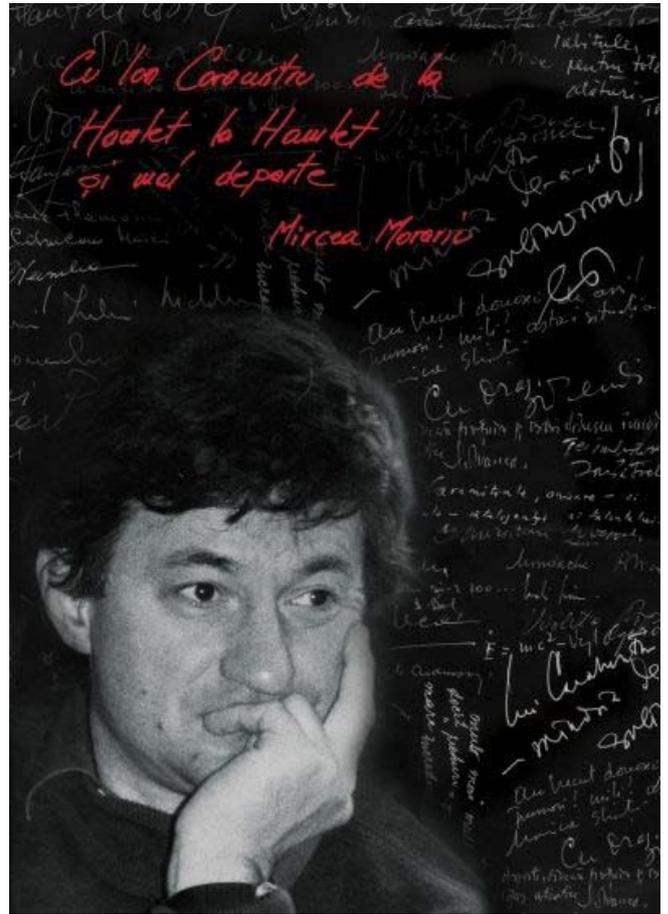
Le volume „Avec Ion Caramitru de Hamlet à Hamlet et plus loin encore” de Mircea Morariu a été lancé au Théâtre Dramatique „Fani Tardini” de Galati, le 4 octobre, à l'occasion de l'ouverture de la XXIe édition du Festival de Comédie de notre ville, après le lancement officiel de Bucarest qui a eu lieu juste avant la première du spectacle du Théâtre National „I.L. Caragiale” Bucarest, „Tous mes fils” d'après

Arthur Miller, la mise en scène Ion Caramitru et après celle du Festival Jours et Nuits de Théâtre Européen à Brăila, du 3 octobre. Les auteurs ont continué leur tournée dans le pays, comme cela le volume a été lancé mercredi, le 28 octobre, à midi, également à l'occasion du plus important festival pour les jeunes acteurs, le Festival de théâtre „Je plède pour les jeunes” de Piatra Neamț.

Le livre comprend, selon les aveux du professeur et critique d'art Mircea Morariu, une série de dialogues entre l'écrivain et le héros principal, réalisés dans l'intervalle 26 janvier-2 février 2009 dans le bureau même du manager du théâtre national de Bucarest. Le volume recrée une mosaïque d'une histoire vécue de 1942 (l'année de la naissance de Ion Caramitru) jusqu'en 2009. Après le lancement du volume, l'acteur, metteur en scène et manager du „Théâtre National „I.L. Caragiale”, de Bucarest mais surtout l'homme Ion Caramitru a eu l'amabilité d'accorder une interview pour la Revue de Culture „Axis Libri”.

Dana Vlad: *Quand un artiste, un créateur d'art se trouve dans la situation d'avoir une responsabilité de manager (fonction pragmatique en soi, ingrate souvent, surtout pendant des temps de crise) d'une importante institution de culture, ce fait nuit-il à l'artiste, l'influence-t-il dans ses moments de création, de méditation, de solitude même?*

Ion Caramitru: Non, l'artiste n'en est pas dérangé dans ses moments de méditation et solitude, mais cette responsabilité vole à l'artiste de son temps de création en principal et de l'énergie qu'il doit consacrer à créer en spécial, mais dans le cas des institutions de ce genre, théâtre, philharmoniques, établissements de culture, conduire ne signifie seulement un management administratif, mais artistique aussi, de telle manière qu'il faut concevoir un programme artistique avec lequel te présenter, sortir dans le monde or cela c'est un défi qui vaut la peine de te le proposer, de penser des stratégies de présentation aussi originales que possible, avoir des contacts avec les hommes de création, les faire venir, leur proposer ou accepter leurs propositions, toute une alchimie je dirais créatrice également au niveau du



management culturel.

D.V.: *Comment va le Théâtre National „I.L. Caragiale”, première scène du pays, avec Ion Caramitru à la direction?*

I.C.: Voilà, il faut toucher du bois, après quatre ans de présence à la direction du théâtre, le théâtre a poussé beaucoup, il a amélioré aussi la manière d'interpréter des comédiens, il est devenu plus réaliste, plus authentique, il a commencé à perdre de ses anciens côtés faibles dans l'interprétation en général. Le théâtre a un répertoire d'une extraordinaire variété, on joue plus de 40 titres vivants en trois salles, il y a une croissance de public et des encaissements de 170-180% par an, j'ai fait venir des metteurs en scène de partout, de l'intérieur et de l'étranger, en spécial des metteurs en scène roumains partis, qui sont rentrés, je parle de Fatulesco, Radu Penciulesco, Petrika Ionesco, mais aussi des metteurs en scène d'Irlande, Amérique, Angleterre qui seront en Roumanie en 2010. J'ai divisé le programme du théâtre en trois projets et programmes. J'ai un projet qui m'est très cher, qui s'appelle „Théâtre nouveau avec de vieilles pièces”. Je dois respecter la vocation du Théâtre National de présenter des pièces roumaines, classiques et contemporaines, je mets en scène aussi la meilleure pièce roumaine de l'année, résultat du concours que l'UNITER organise chaque année; j'ai une place réservée dans la plus petite scène pour les artistes du théâtre qui veulent expérimenter et j'ai nommé cet expérim „Portes ouvertes pour tous”, pour ceux qui veulent travailler en plus, présenter quelques chose de neuf. J'ai aussi un autre

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

programme important, ils s'appelle „Grandes personnalités du théâtre”. Le Théâtre National est un mammoth, il a 500 employés, dont 100 acteurs, il y a trois salles et bientôt il y aura une quatrième et cela suppose une harmonie qu'il faut découvrir et entretenir entre les compartiments.

D.V.: *Au risque de troubler l'harmonie qu'il faut en permanence découvrir et entretenir comme Vous disiez, je Vous questionne sur l'argent et quelle est la relation du théâtre mais aussi celle du manager Ion Caramitru avec le Ministère de la Culture?*

I.C.: La relation avec le Ministère de la Culture est bonne, très bonne; le Théâtre National est l'institution, je dirais, fanion, pour le Ministère de la Culture ou l'une d'entre elles; je ne peux pas affirmer que j'ai eu des mécontentements par rapport au budget, certainement il est venu tel qu'il est, de manière courative, pour l'instant les effets de la crise ne se font

pas sentir dans le budget, je crois qu'ils seront ressentis un peu plus tard, mais la crise sera ressentie avec certitude après l'application, s'il y a lieu et la Cour Constitutionnelle ne l'infirmes pas, de la loi du salaire unique, loi qui va engendrer de gros problèmes aussi en ce qui concerne le cumul du salaire avec la pension, dans notre cas un fait d'une importance extrême. Le Théâtre National a, sur les 90 bénéficiaires de cette possibilité reliée au cumul, un nombre de 17 impliqués et directement concernés. J'ai essayé d'expliquer au Gouvernement et au Ministère que renoncer à ce cumul aux artistes de théâtre produirait des frais encore plus importants parce que, jouer par unité les artistes vont demander des sommes beaucoup plus grandes, et, si on ne leur offre pas ces montants, ils ne viendront plus, donc, dans ce cas-là, la moitié du répertoire du théâtre risque de tomber. J'espère que les choses vont s'améliorer! Il y aura des problèmes et il y aura des gens qui devront quitter le théâtre, c'est-à-dire le cumul sera annulé. Pour le moment on est en stand by.

D.V.: *Quel est Votre avis sur l'école roumaine de théâtre, comment est-ce-quelle prépare les jeunes futurs comédiens?*

I.C.: J'ai une opinion très défavorable sur l'école roumaine de théâtre. C'est dommage que l'école soit déchu énormément, des artistes importants qui devraient donner des cours ne font pas cette chose, ils sont bloqués par cette, je dirais, stupidité, les doctorats dans l'enseignement artistique supérieur, ce qui fait que les grands maîtres qui n'ont pas besoins de titres de docteurs puisque la garantie de leur valeur siège dans l'œuvre créée, ne puissent pas accéder à une chaire. C'est aussi une question de principe: un grand artiste est aussi un professeur, un professeur

d'art sans avoir besoin de doctorat, de masterats et ce n'est pas parce que c'est l'état de choses en Roumanie, mais

parce que cela n'arrive nulle part au monde. Allez en Amérique et vous verrez comment se passent les choses dans les grandes universités; voilà, Andrei Serban est professeur à Columbia University, Liviu Ciulei lui non plus n'a pas le doctorat et il a été professeur à Columbia University, ni Andrei Serban n'a pas le doctorat et il est professeur à la plus grande université du monde- Columbia University. Je ne comprends pas pourquoi se passent chez nous ces choses? Et de ce fait dans les chaires travaillent des gens qui, d'une part, n'ont jamais mis le pied sur la scène, d'autre part ne connaissent rien sur la technique- et nous sommes où nous sommes.

D.V.: *Quel rôle joue maintenant l'acteur Ion Caramitru?*

I.C.: Il joue: Edouard le

III^e de William Shakespeare, mise en scène Alexandru Tocilescu, au Théâtre National, la Grande Salle; à la salle Atelier, „Dialogues, Fantaisies, Jazz” avec Johnny Raducanu, et au Théâtre Bulandra „Sorry” d'Aleksandr Galin, mise en scène Yuriy Kordonskiy, avec Mariana Mihut, et „Six personnages en quête d'auteur” de Pirandello, mise en scène Liviu Ciulei.

D.V.: *Ion Caramitru n'est pas seulement comédien, il est aussi metteur en scène, et je Vous demande quels spectacles avez-Vous mis en scène dernièrement?*

I.C.: A l'Opéra National j'ai mis en scène l'opéra „Oneghin” de Piotr Ilici Tchaïkovski, au Théâtre National, salle Atelier, j'ai mis en scène „Sept d'un seul coup” et récemment le spectacle „Tous mes fils” d'Arthur Miller.

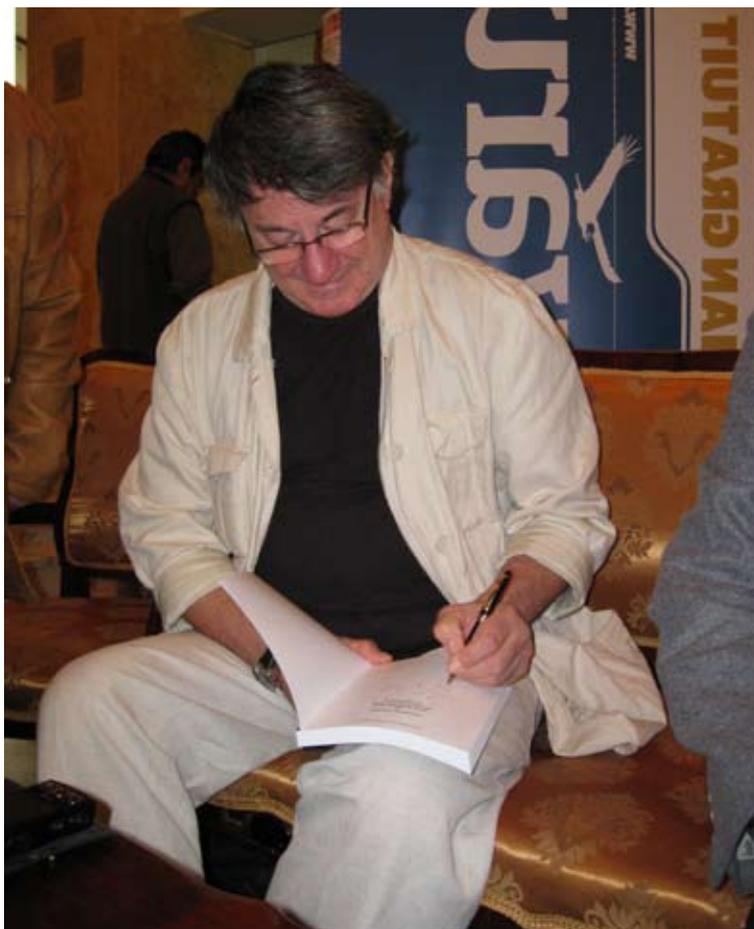
D.V.: *Puisque je sais que Vous avez une belle famille, combien de temps avez-Vous pour la famille, Monsieur Ion Caramitru, ou ,avez-Vous du temps pour la famille?*

I.C.: Beaucoup ou peu, le refuge de l'âme, la paix, je les trouve chez moi et en famille, là où les choses doivent être en harmonie et riches, autrement les problèmes ne s'ordonnent pas; j'ai un culte pour la famille, comme enfant d'autrefois et comme père actuellement.

D.V.: *Je Vous prie de transmettre un mot pour ceux qui liront cette interview, en tenant compte du fait qu'elle sera publiée dans une revue de culture.*

I.C. Ma pensée pour ceux qui lisent est de lire de plus en plus.

D.V. *Je Vous remercie et je Vous souhaite pour la Nouvelle Année beaucoup d'harmonie dans la vie et dans le théâtre.*



Ion Caramitru donnant des autographes à Galati

Dimitrie Cuclin – 125 années de sa naissance**Le symphonisme dans la création cuclinienne****Letiția Buruiană**

Par ses drames et tragédies, créés suivant le modèle antique, Cuclin anticipe la tension de la fin d'une époque et son travail artistique se superpose à l'effort de tenir le pas avec les changements, les défis du modernisme, en refusant les artifices et l'originalité forcés. „Ayant presque un millénaire de musique derrière lui, millénaire pendant lequel la molodie et le rythme, les modes et les tonalités, l'harmonie et la polyphonie, les formes et les genres ont été explorés dans toutes les directions et jusque dans les plus profondes couches imaginables, le compositeur moderne ne peut pas se permettre d'écrire sous la seule impulsion de l'inspiration et élan sentimental, sans se poser la question si son oeuvre apporte un frisson nouveau dans la musique” (1). C'est la conclusion de George Bălan qui constatait, en même temps, que, à partir de Schönberg, Enesco, Bartok, Varese, Sostakovici-contemporains de Cuclin-on remarque une sorte de tragisme, la musique n'est plus belle dans le sens mozartien.

La préférence de Cuclin pour tragédies et héros tragiques est l'expression d'une aspiration vers une renaissance collective. Ses héros meurent ou se sacrifient dans des missions nobles. „L'élément principal de la tragédie est sans doute la mort, mais une mort qui donne de la vie” (2).

On entrevoit l'influence wagnerienne, reconnue par l'auteur lui-même, doublée par l'ancien desiderata de la renaissance nationale. „En *Bellerophon* nous glissons en plein wagnerisme, en plein d'indysme et un tantinet...du mien, excusez-moi, autrement c'était impossible”, conclut le maître avec humour. En même temps, sous l'aspect du style, la tension tragique est la résultante de l'effort d'harmonisation d'un créateur du type démoniaque équilibré, par l'opposition et l'interférence des contenus métaphysiques de la musique avec le texte des librettos ou des autres genres littéraires abordés, en spécial le sonnet.

Le symphonisme est défini par George Bălan comme: la méthode fondamentale de l'art de la composition, dont l'essence consiste dans le développement complexe de certaines idées thématiques obligées à se confronter, à engendrer des tensions, à parcourir une courbe dramatique. Schumann a nommé une composition pour piano „Etudes symphoniques” et les œuvres de Wagner sont de véritables symphonies scéniques” (3).

Bien que consacrée comme catégorie esthétique musicale, et la symphonie est un genre musical autonome, le symphonisme peut être détecté dans les

créations littéraires dramatiques, épiques ou lyriques, comme expression d'une fusion artistique de grand effet. Dans le cas de Dimitrie Cuclin le symphonisme est une caractéristique qui peut être extrapolée de la musique dans toute la création.

Le symphonisme des créations littéraires cucliniennes se réalise, comme l'a constaté aussi Vasile Tomesco, par la fusion du principe dramatique et celui symphonique. „D.Cuclin poursuit avec persévérance l'application du drame musical dans ses œuvres, parce que, à son avis, le symphonisme béethovenien a pu s'associer de manière heureuse, grâce à l'apportation de Wagner, avec les genres de théâtre musical auxquels il infusait du sang frais et auxquels il apportait, pour le parachévé bien général de l'art musical, le support de la suprême architecture.[...] L'un des procédés du symphonisme cuclinien est la tension harmonique contenue dans le plan tonal général, réalisée d'habitude par des ponts modulateurs immenses qui comprennent dans leur substance les noyaux thématiques de l'œuvre entière. A l'opinion de Cuclin le „récitatif est anti-musical” et les motifs doivent être appropriés au caractère des personnages et situations et axés autour de la colonne tonale centrale.

Dans „Soria”, le conflit tragique, doublé de l'élaboration cathartique est exprimé par les expressions enharmoniques résultées de l'intersection des quintes supérieures avec celles inférieures (4).

Se trouvant dans la période où Nietzsche annonçait la mort de la tragédie comme espèce artistique autonome, les tragédies de Cuclin sont plutôt des prétextes pour la mise en valeur du symphonisme.

Dans la préface „d'Agamemnon”(1922), l'auteur se sent obligé de mentionner la manière dont il avait traité le texte d'Eschil, qu'il a publié d'ailleurs en 1944, pour mieux servir à l'intention créatrice. „La présente version roumaine n'est pas exactement une traduction. L'original a été laissé pourtant intact en ce qui concerne la construction scénique. Mais les épisodes-dans le sens moderne- des voleurs, de la narration de la chute de Troie et celui des peuples, sont destinés à introduire du rythme dans la substance même du spectacle.

Inspiré par la création cuclinienne l'un de ses exégètes, Alexandru Bogza, confère une dimension mystique à cette méthode intensément employée par le Maître. Dans un essai publié dans „Entretiens littéraires” (5), Al. Bogza, en partant de la théorie des „fictions psychiques”, développe une interprétation sur la création dans l'art, avec des exemples pris dans le domaine de la musique classique. Selon cette opinion la création artistique est la résultante d'une union mystique entre le principe supérieur masculin, représenté de manière emblématique dans la musique par la symphonie, et le principe supérieur féminin, représenté par la sonate. Les fruits de cette synthèse peuvent se concrétiser dans des œuvres d'art authentiques, sur le principe des correspondances entre les „fonctions psychiques” de nature transcendante

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

et les tonalités musicales, qui peuvent être ascendantes (célestes, paradisiaques) ou descendants (dépressives). Le principe féminin, concrétisé dans le type de femmes „Kalegnosis” (gr. Gnosis=connaissance+kalos=beauté), réalise le tracé ascendant, guidant le principe masculin du type „Philognosis”, vers le dépassement du drame gnostique de l’homme (le salut par musique, art). Pour soutenir sa théorie avec des arguments concrets, le philosophe invoque des exemples de la musique de Wagner, Beethoven, mais aussi la longévité de plus d’un demi-siècle et la créativité prolifique du couple Zoe et Dimitrie Cuclin.

Le *symphonisme* cuclinien est, sans doute, mieux compris en faisant appel au noyau de la théorie des „fonctions psychologiques”. Nous présentons la remarque spéculaire sur le phénomène de l’*enharmonie* (6): „la démonstration la plus évidente encore de cette chose est comprise dans la présentation de l’*enharmonie* non seulement de fonctions (...)mais aussi d’intervalles (...) qui élimine totalement l’élément sonore des besoins de l’économie purement musicale”.(7). Cet argument est déduit, logiquement, du fait que la fonction est indépendante de tout support matériel. Nous pointons ici l’intuition que Cuclin a eue à explorer la dimension cachée de la musique, et, y compris, de l’art littéraire, ce moment ou espace qui sépare les sons concrets ou les signes entre eux. Ce „maillon” insésissable pour la perception humaine ordinaire est en effet porteur de significations et émotions et peut être facilement deviné dans les ainsi nommés arts du temps (qui se basent sur une succession temporelle de l’acte de l’expression et de la réception).

La prémisse de la genèse de l’acte créateur dans la conception de Cuclin a comme base le fait que la musique, et implicitement la littérature authentique, est réalisée par des mouvements de l’âme vers la joie ou vers la douleur, et le son est seulement la matière que ceux-ci mettent. L’idée a comme point de départ l’affirmation d’un des maîtres de Cuclin-Charles Widor: „La joie et la douleur, voilà toute la musique!”. Ces mouvements de l’âme, appelés par Cuclin „fonctions psychologiques” qui appartiennent au domaine de l’essence, de l’insésissable, correspondent aux sons qui deviennent substance dans le domaine du sensible. Entre les deux mondes, l’homme, qui est le point de liaison entre l’essence et la substance, peut réaliser un mouvement ascendant de l’énergie en utilisant le double courant d’attraction et répulsion entre les deux. C’est pourquoi la musique peut être considérée un art des arts. L’acte de création artistique, spécifique pour l’homme, commence au moment où celui-ci capte le mouvement de l’énergie universelle descendante et la retransmet en sens ascendant, en réalisant le circuit suivant: essence-(*enharmonie*) – matière (analyse) - homme (*enharmonie*) – esprit (synthèse) – essence. C’est le mouvement circulaire par lequel l’âme de l’individu s’accorde au

mouvement spirituel universel. Par ce changement de sens, qui s’exprime dans la création, l’homme devient immortel, tandis que la non-réalisation de l’*enharmonie*, l’entraînement dans le courant inertiel vers la matière, mène vers l’esclavage et mort spirituelle.

En même temps, la tension tragique, en tant que marque du *symphonisme* cuclinien, marque la transgression remarquée par Dumitru Matei: „la polarisation et l’opposition ontologique qui devient dans l’homme polarité et position axiologique”. Le but de ce mouvement qui a à la base un *desiderata* éthique, auquel le maître a dédié toute son énergie vitale, celui d’extraire „de l’esclavage de la gravitation et de l’inertie stérile de la substance” l’esprit humain. Et ce mouvement ascendant est stimulé surtout dans le cadre du processus créatif, qu’il soit scientifique ou artistique, et se solde avec l’obtention de l’immortalité.

Cuclin croyait fortement dans l’idéal haut de la réalisation d’un bond spirituel dans l’histoire de l’humanité, du triomphe des valeurs morales:” notre personnalité est un membre minuscule d’une immense constellation de personnalités, qui a une vie plus longue que la nôtre, une chance de créer plus grande que la nôtre, et qui s’appelle humanité, et dont l’œuvre est infiniment plus délectable que l’œuvre de tout individu, qui ne sera vraiment grand et immortel qu’en mettant sa personnalité au service de la découverte et de la réalisation de la synthèse de l’âme humaine passée, comme un phare nouveau, le plus important jusqu’à maintenant, pour la lumière et guide de la suivante personnalité synthétisatrice. C’est apparemment la décision de la mère Nature, ou de Dieu, le père.”(8). Comme cela, selon lui, le rôle fondamental de l’art dans l’univers consiste à concrétiser la mission sotériologique humaine.



Notes

1. BĂLAN, G. *La musique et le monde des idées*, Bucarest, Maison d’édition Musicale de l’Union des Compositeurs, 1973, p. 132.
2. ISTRATTY, E.; SMANTANESCO, D. *Entretiens avec Dimitrie Cuclin*, Bucarest, Maison d’Edition Musicale, 1985, p. 181.
3. BĂLAN, George. *Les sens de la musique. Compositeur, interprète, écouleur. Une introduction dans l’esthétique du phénomène musical*, Bucarest, Editions de la Jeunesse, 1965, p. 282.
4. TOMESCO, V. *La voie créatrice de Dimitrie Cuclin*, Bucarest, 1956, p. 150-158.
5. BOGZA, Al. *Le grand Titan Cuclin*. Dans: „Entretiens littéraires”, janvier, fev., mars, 2001.
6. L’*enharmonie* représente la rencontre sur la même valeur vibratoire de deux fonctions différentes.
7. CUCLIN, D. *Théorie de l’immortalité*, Galati, Ed. Porto-Franco, 1990, p. 72-73.
8. CUCLIN, D. *Traité d’esthétique musicale*, Bucarest: Imprimerie Oltenia, 1933, p. 302.

Expressions célèbres

„La pièce d’Augustus”



Th. Parapiru

En 45 a.n.è., Jules César adopte Caius Octavius Thurinus, son neveu, qui devient Caius Iulius Caesar Octavianus (23 septembre 63 a.n.è.-19 août 15n.è.) et le désigne comme son héritier. Sans la protection de son fameux oncle (voir Le Coup de

Brutus), le jeune souffreteux était pris par tous comme un figurant, sans chances dans la compétition pour le pouvoir sur la scène centrale de l'état. Les événements qui suivent vont confirmer au superlatif l'intuition géniale de César. Octavian a le comportement d'un politicien habile, capable de conclure des alliances avec les anciens adversaires, mais prêt à réprimer de manière exemplaire ceux qui font l'erreur de le sous-estimer. Il vainc le redoutable général Marcus Antonius à Mutina (43 a.n.è.) mais il l'accepte comme partenaire dans le deuxième triumvirat (à côté de Marcus Lepidus). „Le garçonnet”, que beaucoup compatissent, entre rapidement dans un rôle majeur: il proscriit les ennemis de César et participe à la bataille de Philippi (42 a.n.è.), où Brutus et Cassius sont vaincus. Les vétérans de César le reconnaissent comme successeur du grand homme d'État et général, et il fait alterner les dons et les récompenses avec l'exigence et la fermeté pour leurs prestations militaires. Au sein du triumvirat, il choisit l'Occident, en cédant le riche mais déroutant Orient, où Antonius tombe sous le charme de Cléopâtre (v. Le Nez de Cléopâtre).

La diplomatie d'Octavian dans sa rivalité avec l'impétueux Antonius est impeccable, en promouvant la raison froide et le manque de scrupules au niveau de principes de gouvernement. Lorsque le conflit n'a plus pu être évité, il l'a vaincu à Actium (32 a.n.è.). A partir de ce moment il impose sa volonté à la tête de l'État, de manière plus ou moins masquée, avec des égards pour certaines sensibilités républicaines, mais il institue des habitudes nouvelles, impériales. En 27 a.n.è on lui confère les titres de Augustus et de Princeps. Il commence une action gigantesque de renouvellement du système de l'État (il crée la Principauté comme régime politique) dans tous les domaines (administration, religion, finances, économie etc). Il devient le metteur en scène des changements qui se révéleront bénéfiques et durables, bien que l'autorité soit concentrée aux mains d'une seule personne. Augustus dispose du pouvoir

d'un dictateur et il l'exerce comme tel, mais avec le savoir des apparences démocratiques. Il renforce les frontières, il crée Pax romana! pax romana Augusti (décrétée en 17 n.è.), il renonce à de nouvelles conquêtes en faveur de la solution des problèmes de l'intérieur. Sa capacité bureaucratique est sur la mesure des exigences: „Il travaillait beaucoup, en se considérant le premier serviteur de l'État” (Indro Montanelli, Rome, une histoire inédite). L'armée le respecte et exécute ses ordres sans broncher. Il déploie une activité prodigieuse en plan édilitaire, il s'entoure de personnes capables et fidèles (M. Agrippa, Mecena, Tiberius, Livia, sa troisième épouse, personnalité forte et influente dans la vie politique).

Avec l'aide de tous ceux-ci il met en œuvre les souhaits des Romains: restructuration administrative, sécurité, lois de paix, possibilités de faire du négoce et politique fiscale appropriée. Dans la vie quotidienne, ses constantes ont été l'amour et le dévouement pour Livia, l'amitié pour Agrippa, l'affection pour Drusus et pour la frivole Iulia. Comme dans la politique il est intervenu brutalement ou avec diplomatie dans la vie de ceux qui se trouvaient près de lui, en les promouvant, en les mariant, en les exilant ou en plaignant leur sort. Il a réalisé un nombre invraisemblable de choses, dans les conditions d'une administration discrétionnaire qui a duré presque un demi-siècle. Il jouit constamment de popularité, qu'il entretient soigneusement, par des donations publiques et spectacles. Depuis l'an 2 a.n.è. il est couronné du titre „père de la patrie”, après avoir été depuis l'an 12 a.n.è. pontifex maximus. Il proteste et refuse formellement les temples qui lui sont voués dans les provinces, mais il les tolère. La déification se produit discrètement, officiellement et non officiellement.



A 76 ans, Augustus meurt tranquillement, en bouclant de manière mémorable le texte de sa destinée: „Le dernier jour de sa vie il voulait savoir si l'état de sa santé avait produit ou pas de l'agitation à Rome; il a demandé un miroir et a rangé ses cheveux et ses joues; en recevant ses amis il les a demandés si'il avait bien joué le rôle dans la pièce de sa vie et a ajouté la conclusion traditionnelle: si la pièce vous a plu, applaudissez-la/et tous ensemble manifestez votre joie” (Suétionius, Les vies des douze Césars, le Divin Augustus).

„La pièce d'Augustus” est la métaphore pour une existence située au milieu de plusieurs événements dont elle détermine le cours.



CORIOLAN PĂUNESCU

Je crains

Je crains la forêt profonde et lourde
et ses obscurités sans nom,
tous les loups des ères y grouillent
comme des êtres enfouis du monde.

Je crains les étoiles sur moi regarder
et qui semblent me parler depuis le ciel, rien qu'à
moi,
et la voix de la lune dans l'air montant,
sur des marches en verre jaunâtre.

J'ai peur de ne pas troubler la rêverie qui
m'entoure
et le mystère de la lumière de la nuit,
au-dessus des feuilles d'automne léger comme un
voleur
Je passe toujours plus loin.

Je crains les ombres des arbres froids,
les noirs battement des ailes minces
et les creux sur la route que tu passes
en souffrances et prétendus amours...

Voilà je suis devenu

Voilà, je suis devenu un proscrit anonyme
personne ne veut plus me connaître
je n'ai plus droit à l'amour et au rêve
ni à mon corp exposé dans la vitrine.

Je passe parfois par de douces forêts,
comme si j'étais né dans leurs profondeurs,
mais sur le ciel bleu et froid de nuages
quelqu'un m'appelle du temps passé.

J'ai presque envie par le monde de crier
et de casser la verre par terre
et de courir par de craintes et blanches neiges
Chassé par le noir et le vent.

Je n'ai plus droit à l'amour et au rêve
ni à mon corp exposé dans la vitrine.
Voilà je suis devenu un proscrit anonyme
personne ne veut plus savoir de moi .

Je suis un exilé

Je suis un exilé éternel dans la poésie
dans un crépuscule d'astres et planètes
un qui marche les plantes du pied sur des clous
et qui égare le jour en portraits.

Je suis un exilé dans les choses saintes,
celui qui marche parmi les nuages et se tait.
Je suis crucifié sur la croix des mots
un condamné à ne pas trouver sa paix.

Je suis un danseur sur le fil de la vie
avec un sourire écrasé au coin de la bouche,
je suis celui qui tombe au seuil du matin
sous le poids de la pensée et de la haine.

Je suis un voyageur qui passe librement
comme une statue parmi les mains tendues
les yeux fixés vers le ciel froid
en comptant les petites étoiles allumées.

Le suis un exilé éternel dans la poésie
dans un crépuscule d'astres et des planètes,
un qui marche les plantes du pied sur des clous
et qui égare le jour en portraits.

Loups solitaires

O, le monde dans le jaune de l'automne
comme un cocon errant dans une ruche
qu'il se montre calme à la lumière
même si tellement malade de son corp.

Chaque jour le temps est tué dans la fenêtre
quand il passe par les temps en tapinois
et le ciel tisse sur sa voûte bleue
un rêve d'enfant des lignes et formes.

Comme des somnambules nous marchons sur la
planète,
sur laquelle le mot pleure toujours.
Et moi par les roseaux j'écoute une aigrette
crier contre ma destinée.

Avec des visages haineux nous passons par les
temps
des loups solitaires en route vers le pôle,
Au bout nous arrivons un peu plutôt
Les yeux dans les brouillards et l'âme vide.



PAUL SÂN-PETRU

L'index

Doigt sage, toi, l'index
toi au croisement palpitant au temps,
l'opportun, le bon augure
ette fois-ci, quand même tu ne t'es pas réveillé;

Insouciant dans ma main serrée
et à sa chaleur câline
pèle-mèle entassé tu te trouvais
comme dans un nid ensommeillé de chiots..

Irréversible futilité ensuite
le moment astral s'est couché...
doigt prudent-le trop tardif,
je rejette la variante proposée...

Je ferme pourtant les yeux, je tends le bras
il déplie trois délicates articulations-
„Soit, index, que nous nous prosternions à
l'aurore
Et aux encore espérées destinations!”

La feuille verte, telle qu'elle est verte

Feuille verte de coucher
je n'arriverai pas à dire ce que j'ai à dire
que j'échappe mon vert dans le froid
sur des chiens roulés en boule;

Feuille verte de chevaux verts
car tu n'as plus rien à perdre
sauf le harnais qui t'a mordu
sculptural et ennuyeux...

Feuille verte de trois biquets
amertume de feuilles vertes,
prémonitions de jaunissage
signe d'été trop mince,

Feuille verte de quoi encore?-
Le vipère vient avec V-
Signe venimeux au front,
Chance du joli mort!

Le récupérable Caïn

Il viendra aussi l'année prochaine
Caïn le végétarien
et il apportera des bettraves rouges
sur les autels comme les pécheurs
qui allaient se rassembler
quand la cannette du monde a tourné...
Traqué dans les chardons ahuri
quelle serait sa suivante immolation?
Il avait peut être repris un troupeau
que le mort avait laissé en arrière;
il s'est repenti peut être
et on n'en sait rien,
aurait-il eu des circonstances
devant les saintes instances-
la loi n'était pas donnée
son infamie fut prescrite!

Pour celui qui a pris la décision
La grâce est depuis ouverte.
Caïn récupérable
Serais-tu de nouveau avec Abel...

Aria de la calomnie/du poète

Tu m'as jauni tous les chevaux
et ils étaient tellement verts
que tes murs deviennent verts
où tu les appelles pour les caresser!

Et par ma tête, que de papillons
sont passés des expulsions
des papillons pigmentés de rêves
avec des raies d'ondoiements...

Mais que d'oiseaux, que de papillons
parus à propos des bottes
et mon plein et toujours aussi ameubli
que mon plein ne comprend plus le plein.

LEONARD, THIS IS IT!



a.g.secară

Gaby Michailenco – **Léonard, le soldat en chocolat** - édition bilingue (traduction du français par Gelu Stănescu), Eikon, Cluj-Napoca, 2009

Certainement, un tel livre sur Nae Léonard mérite de paraître et d'être soutenu par les autorités locales; dans la cassette technique, on mentionne à la page no.2 que le volume a été imprimé „avec l'appui de la Mairie et du Conseil Local Galati, en collaboration avec la Bibliothèque V.A.Urechia”. Il faut également souligner le rôle de Monsieur Valentin Ajder, éditeur, un épris passionné de Léonard, mais aussi de la ville de Galati .

Puisque Léonard est l'une des personnalités locales, peu nombreuses d'ailleurs, reconnues en plan universel; plus encore, dans un certain espace spirituel et géographique, Nae Léonard aurait pu être comparé –et j'espère ne pas tomber dans le ridicule en affirmant cela, avec les nuances de mise –avec le Roi de la Musique Pop, Michael Jackson, „star americaine sur laquelle, les jours mêmes où la parution du livre de Michailenco était préparée, un documentaire est issu, qui a engendré certaines rumeurs (surtout parmi les fans de Michael), documentaire appelé „This Is It”. D'ailleurs, dans les journaux de l'époque, et non seulement de chez nous, Léonard était appelé „Le Prince de l'opérette”. Nous nous doutons que ce n'était pas pour des raisons purement commerciales, Franz Lehár lui-même le considérait comme le meilleur interprète ténor de ses opérettes.

Le lancement de la deuxième édition du livre (la première édition est parue en 1984, chez les Éditions Minerva) a bénéficié, ce soir de 17 décembre 2009 (selon Victor Cilincă, journaliste et écrivain) d'un montage spécial auquel ont participé, avec un moment artistique tout à fait particulier, longuement applaudi, le ténor Adrian Ionesco et la pianiste Tatiana Zaharesco Ionaşco; sur les multiples aspects de la personnalité de Léonard, mais aussi sur Gaby Michailenco ont parlé plusieurs hommes de la scène musicale et des hommes de culture; nous évoquons ici Florin Melinte, directeur du Théâtre Musical de Galati, théâtre qui porte le nom du grand interprète, l'ancien directeur du théâtre , Marcel Ionesco, le chef d'orchestre Nicolae Mantu, le chanteur Alexandru Jula, le président de la Commission de culture du Conseil Local Galati, dr. Gheorghe Bugeac etc.

Certes, il est difficile d'écrire sur le monde musical sans une sérieuse documentation et si on est...aphone. C'est un monde hypersensible, délicat...C'est, en quelque sorte, comme si on essayait d'écrire sur les saints, nous, ceux qui sommes penchés sous le poids de cette vie, sous le fardeau de nos défaillances...Gaby Michailenco a été peut être la personne la plus adéquate pour écrire un tel livre. Lui, qui

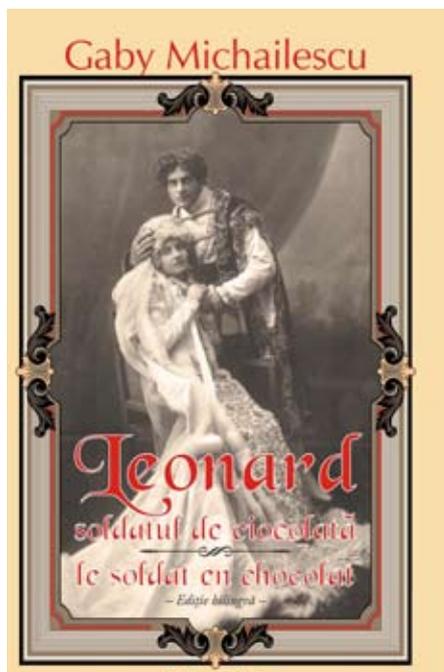
était surnommé „l'archive vivante du théâtre”, „l'impresario des géants”, „l'amant du théâtre, un amant qui n'a jamais trahi sa bien-aimée”!

N'ayant pas peur (un écrivain avec des prétentions ...d'écrivain en aurait eu honte! [sic!] de faire appel à des „douceurs”, en évoquant „Trurlî” („...une violette m'a susurré...”), du titre du livre, en passant par les premières lignes (...ont dit que l'amour était né avec lui...

Issu d'un perce-neige et d'une violette”, p. 7) et jusqu'à sa fin prématurée („Les aubes ont pleuré, les crépuscules ont pleuré, les valse impériales, les nuits avec des étoiles par milliers...Et les dulcinées enchaînées qui ont gardé dans le corsage de leurs seins le regret des violettes, des perce-neige, dont il était né...”, p. 118)

G. Michailenco écrit dans la langue douce de la période d'entre les deux guerres, il écrit comme s'il était un journaliste dans le paradis (ou dans le purgatoire roumain) des chanteurs...

Son écriture, peut être plus romancieuse que romancée, suit, d'une certaine manière, le modèle biographique, classique, antique, de Plutarh...On pourrait dire que c'est le livre de quelqu'un qui croit à une élite du Beau; et cela parce que G. Michailenco s'est trouvé auprès de, et les a aidés, les privilégiés, peu nombreux, de la Gloire: „Les harmonies du visage –nn.de Nae Léonard- lui ont conféré sans doute, de la perfection dans la vie. Pas pour lui, mais pour la joie des autres. Elles se sont abandonnées aux printemps, pour les embellir, pour les rendre plus doux, pour leur aurore le parcours de la noblesse de sa figure, princière. A son apparition les pétales ont frissonné, les rayons de soleil ont reçu de l'éclat. Venu de l'invisible comme l'amour-l'amour est passager...- il avait été donné aux hommes pour leur enchantement, pour leur intime transfiguration. Ceux-ci, en cueillant du merveilleux conte de fée la glycine des dons, ont répondu, naturellement, avec



de l'idolâtrie. En faisant de lui et de ses rêves d'abnégation sans limites l'icône des miroitements de bonheur. Fascinés, ils l'ont suivi, en perdant leur âmes, ivres d'amour, tant que l'harmonieux brillant miracle devait durer...Son charme étant céleste, ils n'ont pas pu le toucher et il l'ont mélangé dans les coups de leurs cœurs...Ils n'ont pas eu à lui arracher pas un accent, car tous venaient de soi-même. Et de très loin...Les femmes ont deviné plus exactement ses comptes avec la vie... il était apparu pour elles et pour leur ardeur incessante depuis la création du monde. C'est pourquoi, quand il a disparu, météore, elles ont pleuré dans leurs poings, les belles!”

L'auteur n'implore pas les dieux au secours, mais sa propre raison („...j'ai imploré la raison, l'explosion de l'âme, la cavalcade du sang vieux”) pour vaincre les difficultés de sa démarche. Et de nouveau il arrive à la beauté du héros, en le lésant, semblerait-il, déjà dans les premières pages du livre, du charme du talent (de toute façon, „la prose” n'a pas la saveur du lyrique, bien que les mots puissent être enchanteurs...):”Terrifiant mystère: ces yeux, de

transfiguration à transfiguration, autres; plus beaux, plus énigmatiques dans leur charme, plus troublants. Des cils énormes, frappant les sourcils, la rêverie des crépuscules. L'histoire de ses yeux: délire, poisons, suicides...(...). Le Superbe croyait dans le tourbillon immortel de la valse; il était adorable comme une douce ardente malédiction; du gazouillement des guitares, il faisait naître l'améthyste des sérénades nostalgiques; il déroulait sur les pleurs des projecteurs ce qu'il voulait des mots, en leur attribuant de la valeur, sens vrai, définitif. Comme un sorcier, il a embrasé et diminué les mots, à sa guise, en créant de leur insignifiance, jeu aveuglant de sens à la grande fête impériale qui fut sa carrière. Pour purger cette peine il a donné de son sang jusqu'à en mourir, bien que si jeune... Goutte à goutte, tous les soirs! Le poison du tabac y a donné un coup de main, la liqueur du vin a avivé sa folie, le chœur d'extase des admiratrices entourant la chaise princière sur laquelle il trônait, couronné des palmes du triomphe et légitimant l'opérette roumaine dans le monde.

G. Michailesco connaît la vie de Nae Léonard (ou, si vous voulez, Léonard Nae, Léonard était son prénom), comme il connaît sa propre vie... Il connaît tant de détails qu'il donne l'impression de se presser de nous en faire part, avec la phrase juteuse, on dirait journalistique. D'ailleurs, durant sa vie, du 14 décembre 1910 au 4 septembre 2008, il a collaboré avec toute une série de revues et journaux. Il serait intéressant de voir ce que donnerait la vie de Léonard Nae dans la pensée et sous les mains d'un écrivain comme Thomas Mann ou Robert Musil.

Mais le style est l'homme lui-même, et le don de narrateur de G. Michailesco nous fait penser à Ion Creangă (d'autres univers, il est vrai), parmi nos écrivains il y en a trop peu à garder dans l'écriture le génie de l'oralité...

A Bucarest où arrivent les Nae, le père confie son fils à „un pensionnat, le renommé institut Otesco, de Calea Dorobanti. Né à Galati mais ayant vécu aussi à Buzău, il descend ici, dans un milieu favorable aux arts. Il est vite entraîné par le tumulte, on dirait comme dans une compétition. Il s'y adonne de plein cœur! Il aime vraiment cela, il commence à en être passionné (...). Léonard ne tarde pas de faire son pas de clerc! Et pas mal du tout! Il chante, récite des vers, il tire sur le crinclin, fait le bouffon, il se multiplie en personnages divers et pittoresques. D'où cela lui est arrivé? Qui l'a enseigné? Il les aurait volé aux cieux... Personne ne l'a enseigné! C'est arrivé...(...). Là par où il passe, il fascine. Il reçoit en abondance de petits billets de la part des amoureuses. L'écriture tremblée d'une telle malheureuse l'assure que „s'il ne lui donne pas un rendez-vous, elle va se pendre... Léonard a 13 ans” (p.13-14).

Depuis le début proprement-dit, à 14 ans, jusqu'à l'embauchage dans la troupe d'opérette de Nico Poenaru sécouleront à peine deux ans. Il est embauché pour 2 lei par jour. Mais des fois il touchera 25 bani ou rien, ou un repas éventuellement, les jours où il n'y a pas de spectateurs.

„La faim commence!”

Focsani, Galati, Buzău-ces villes de l'année 1903 n'apprécient pas l'opérette! Dans la misère de cette fin d'année on devine le début de la fatale maladie (p.19). Iassy, même si l'accueille avec espoir (de la part d'un hôtelier-entrepreneur) est toujours aussi dur...

L'humour, l'ironie arrive à sauver des „douceries”, même quand il s'agit d'un premier amour, Roro („comme il n'y aura une autre”, citation approximative): „la fille est de rêve; pétale de fleur, embrassée par le zéphyr un jour ensoleillé”. „N'ayant pas la possibilité de contredire le destin, Roro le conduit au premier train. Sur les marches du train, un

baiser jusqu'à la fin du monde... Mais, malheur, la machine se met en branle... Combien peuvent ressembler certains moments de la vie! A Iassy sur le quais de la gare, un chien vagabond; à Focsani, une douce fille, nantie à l'amour...” (p. 29).

L'ascension commence. Et la „catastrophe”: dans la troupe dans laquelle il entre, le ténor perd la voix à Fălticeni. La réserve Léonard triomphe!

„Comme s'il était depuis toujours dans le rôle, la voix mélodieuse, la valorisation des mots, le syle artistique désinvolte, la vie ardente, la fascinante beauté donnent naissance au miracle Léonard. Dans ses sorts il faudrait traduire la grâce divine.” (p.30).

De 120 lei par mois il arrive à 200, dans la troupe d'Otetelesanu. Ensuite à 300! Plus un cadeau de „la part d'un Père Noël” de 4000 francs... mais par dessus l'argent c'était la célébrité. Et il avait à peine 19 ans! C'est le moment où il se marie, il épouse une femme du monde de l'opérette, la prima donna Elena Teodoresco, un peu plus âgée...

Avec le montage de la „Veuve joyeuse” (en 1906) qui crée le „Prince de l'Opérette”, „devant lui s'ouvre une carrière miraculeuse, qu'on ne peut comparer à la arrière d'aucun autre artiste, non seulement de chez nous...(...). Le superbe astre juvénile inscrit, soir après soir, sur le ciel de Bucarest, l'harmonieuse abnégation d'art, qui stupéfie, rend esclave, enchante... la procession qui le suit est délirante! Les admirateurs se pressent à couvrir sa jeunesse avec la richesse des présents. Il reçoit des sommes d'argent. Il devient nabab et il souffre, outre mesure, pour tous ceux qui l'entourent. (...) Il aime les fleurs: puisqu'il divinise les violettes, des paniers de violettes de Parme sont commandés en Italie, pour orner sa cabine. Il n'y a jamais eu d'acteur à recevoir tant de lettres de la part des femmes (...) Seize magasins, de Bucarest et de la province, inscrivent son nom sur leur enseigne. (...) Quand il fait son entrée à „Capsa”, tout le monde se lève, l'applaudit” (p.33-34). Il y aura ensuite presque 200 opérettes montées, dans lesquelles il chante! Des milliers de spectacles, on dirait pour cinq vies ordinaires de ténor, à Bucarest, Paris (120 spectacles; dans la capitale de la France il avait déjà été envoyé au début de carrière par le riche Dalles pour prendre des classes de canto, parce que, ne l'oublions pas, Léonard a été, en grand, un autodidacte!), Lyon, Marseille (40 spectacles), Sofia (on essaie aussi Vienne ou Berlin mais l'esprit de Léonard ne peut pas s'accomoder avec celui allemand), Iassy, Chisinau, Brăila, Galati, Constantza, Timisoara, Arad, Oradea, Cernăuți, Buzău, Satu-Mare etc.

On le nomme même le TITAN! Les cartes postales reproduisent son image et le transforment dans la première pop star du royaume! „La nuit, les filles des pensionnats s'endorment avec sa photo sous l'oreiller, rêvant de l'amour”. Occasion pour la quasi-monographie de relater un épisode amusant du pensionnat Moteanu, fini par une visite du ténor dans l'établissement d'éducation.



Adi Secară a rompu un silence assourdissant



Viorel Ștefănescu

Je ne sais pas comment sont les autres, mais je constate, pour la première fois de manière directe, qu'il est plus difficile de commenter un livre de critique littéraire (surtout brièvement, dans une seule page, comme me l'a précisé l'éditeur de cette revue), qu'un livre de tout autre genre, d'autant plus que, toujours pour la première fois, je me vois dans la situation de me demander à quel genre la critique appartient-elle ou, plus précisément, qu'est-ce que c'est que la critique, et le mérite pour le fait d'être arrivé à me poser de telles questions appartient non pas à je ne sais pas qui, théoriquement, de célèbre (non que je j'aurais pas lu la question à plusieurs fois, mais je ne me la suis posée moi), mais au volume *Écrivains de Galați pour la compréhension de tous* (Galați, Éditions Axis Libri, 2009), signé par A.G. Secară. D'habitude, avec un texte critique j'entre en résonance et en dialogue, soit pour nuancer certaines questions thématiques, soit directement dans un conflit, et j'avoue qu'aucune de ces tentations ne m'a pas contourné pendant la lecture.

Le livre d'Adi Secară (*biographiquement*, il est mon ami, donc je ne peux pas être officiel avec lui, croyez-moi - et de toute façon j'ai cette tendance de me rapporter aux écrivains d'une manière familière, parce que, à travers leurs livres, beaucoup sont ceux qui sont mes intimes, même si je ne les ai pas connus, je ne les connais pas et je ne les connaîtrai pas personnellement-et il y en a qui sont disparus, physiquement, depuis un certain moment) est le premier tome d'une série, par laquelle l'auteur essaie de configurer un panorama de la littérature danubienne, que, du point de vue de l'espace et de l'identité, il voit comme une littérature de frontière entre „valachisme” et „moldovenisme” (ou entre Bucarest et Iassy, suivant ses propres mots), raison pour laquelle, typologiquement „la déchirure” entre les deux tendances historiquement divergentes posséderait une âme dans laquelle les deux se rencontrent et pour cohabiter elles entrent inévitablement dans des relations d'échange, de réunion ou de combinaisons des éléments constituants, autrement hétérogènes. D'ici, comme programme, je ne sais pas si consciemment préfiguré, mais déduit par moi, tant dans la manière d'aborder la littérature en général [„je continuais (...) à lire, en cherchant en premier lieu l'homme et non pas son écriture”], que selon les écrivains qu'il présente, il a l'intention d'identifier plutôt la spécificité de la nouvelle foule de ce croisement de gens, d'habitudes et mentalités, générateurs d'une école littéraire qui a ses caractéristiques”, par des représentants de pointe, à son opinion, de tous les genres et toutes les générations. Selon son propre aveu, sincère et exacte à la fois, il continue et complète la démarche commencée par moi avec le volume „*Philographes*” (2005) et „complété” avec le „*Portrait de l'écriture*” (2009), en quelque sorte de la même manière, dans le sens que, comme les deux livres, son volume aussi



comprend surtout des articles et chroniques d'accueil parus initialement dans la presse, mais aussi de manière différente, contrastée dirais-je, au niveau théorico-applicatif, bien que cet aspect soit affirmé plus discrètement chez lui et déclaré clairement chez moi, „la zone d'intersection” entre nous restant la même affection pour la littérature. Je ne sais pas quel aurait été le résultat de notre confrontation (peut être un show journalistique délicieux, parce que, comme vous pouvez comprendre de ce que je viens de dire, j'aurais quelques questions à lui poser et lui, dans la „Longue préface de l'auteur”, assure le droit à la réplique -et, en plus, nous sommes des persifleurs tous les deux), parce que les différences dont je parle concernent les perspectives dont on regarde le phénomène littéraire (lui, depuis la *philosophie* et *l'histoire*, moi depuis la *théorie de la littérature* et *de la presse*), comme cela nos domaines d'intérêt exploratoire diffèrent eux aussi. Par exemple, il n'a pas de préférences générationnistes, et moi, j'en ai, chacun a d'autres prémisses théoriques de départ dans sa démarche pratique et finalement ce qui en résulte ce sont des textes différents du point de vue de la composition et du style. Pour que vous ayez une idée sur une partie de ces contrastes, on peut prendre comme point de référence la liste même des auteurs de ce volume: Ion Avram, Victor Cilincă, Costel Crîngan, Cătălin Enică, Apostol Gurău, Violeta Ionesco, Radu Macovei, Katia Nanu, Teodor Parapiru, Dan Plăeșu, Ion Potolea, Aurel Stanco et Ion Zimbru, des écrivains représentatifs, comme je disais, certains recensés par moi. Il respecte le principe du mélange de générations (et de cette perspective il est plus postmoderne que moi!), mais de sa liste manque (pour l'instant) Dimitrie Lupu, le plus âgé de tous ceux-là, si je ne me trompe, mais affirmé, éditorialement, après 1990. Je prends comme repère chronologique d'affirmation éditoriale justement l'année 1990; parmi les écrivains „anciens” mais pas „expirés”, admis dans mon club se trouvent, (pour l'instant), seulement Corneliu Antoniu, Simon Ajaresco et Teodor Parapiru, des classiques

en vie soixante-dix-istes et Katia Nanu, ma congénère quatre-vingt-iste, mais dans cette espèce je suis l'exception, parce que, en ma qualité de deux mille-iste éditorial, je suis le plus jeune de tous, plus jeune qu'Adi Secară lui-même -donc, tout est (presque) relatif, dans le domaine.

Par la générosité dont il fait preuve dans l'espace de présentation, il est le „bon garçon” de la critique littéraire de Galați, qui, aux moments mêmes où il fait des remarques, il est caustique d'une manière fine, mais à plusieurs reprises, tandis que moi, „le mauvais garçon” soit, je coupe, mais plus court, plus profond et des fois mortellement, soit il m'arrive d'enterrer certains, selon une poétesse (vous la connaissez?), dans l'un de ces „silences assourdissants”. Dans certains cas, Adi Secară a rompu justement mon silence, avec de l'affection pour les hommes de lettres, sur des écrits marchant, tellement convaincant qu'il m'a déterminé à revoir mon attitude, et à accepter l'idée que certains *écrivains de Galați* sont vraiment pour la compréhension de tout le monde. La mission appartient au lecteur, comme invitation implicite de l'auteur, de refaire de lui-même la voie vers leurs œuvres.

Essai

Homo consumericus



Ivan Ivlampie

Moto: „Qui parle de bonheur a souvent les yeux tristes” Louis Aragon

Gilles Lipovetsky (n.1944) est un penseur connu au public roumain par quelques livres traduits du français (sur les six écrits): „Le Crépuscule du devoir. L'éthique sans douleur des nouveaux temps démocratiques”, Éditions Babel, Bucarest, 1996 (Gallimard, 1992); „La troisième femme”, Éditions Univers, Bucarest, 2000 (Gallimard, 1997), „Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation”, Éditions Polirom, Iassy, 2007 (Gallimard 2006); „L'écran global, Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne” (en collaboration avec Jean Serroy), Polirom, 2008 (Éditions du Seuil, 2007)..

La brève présentation des titres publiés en roumain nous indique le fait que nous avons devant nous un auteur consacré à l'analyse de la société contemporaine, aux problèmes ouverts par le nouvel ordre global qui s'insinue imperceptiblement et s'installe solidement dans nos habitudes comportementales. **Devoir, femme, bonheur, image globale** sont des thèmes actuels vers lesquels nous devons diriger notre attention, et Gilles Lipovetsky nous aide dans ce sens. Pour l'exemple, avant de résoudre l'objectif que nous désirons atteindre par le titre de cette intervention, passons en revue le contenu du livre „La troisième femme”. Il est structuré sur quatre coordonnées: I. Sexe, amour, séduction; II. Le beau sexe; III. La femme émancipée; IV. Vers une féminisation du pouvoir? Voilà des thèmes qui représentent une obsession et une réalité de nos temps.

Homo consumericus fait l'objet de l'analyse dans l'ouvrage Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation. L'auteur, en partant de la réalité de la société de consommation, en distingue

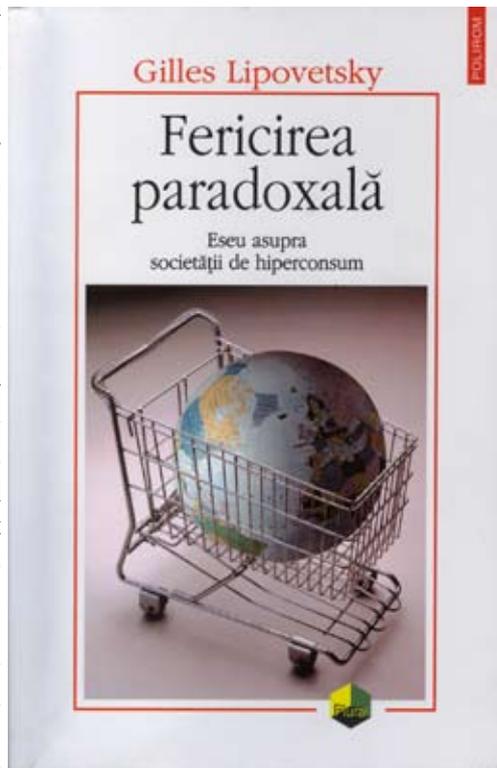
trois phases: La première phase débute vers 1880 et finit après la deuxième guerre mondiale. Cette phase se caractérise par l'ouverture des marchés locaux vers les marchés nationaux (par des voies ferrées, télégraphe, téléphone), de la production manufacturière vers une production de série, de la productivité du travail vers des coûts plus bas. En combinaison avec une nouvelle philosophie du marketing-l'obtention du profit par des produits de série à des prix bas-cette première phase de la production du capitalisme de consommation a engendré l'accès des masses aux biens de consommation qui deviennent accessibles. La limite de cette phase consiste dans le fait que les biens de haute technologie -l'automobile, l'appareillage électro-ménager etc -restent des objets de luxe, inaccessibles pour un grand nombre d'acheteurs.

La deuxième phase se déroule sur les trois décennies d'après la dernière guerre mondiale. Il faut la comprendre comme une accessibilisation des biens, considérés de luxe dans l'étape précédente, fait souligné par l'expression „société de l'abondance”. Les symboles de cette phase sont: l'accès illimité aux crédits, des biens de qualité, vacances, mode. La vente des produits prend la forme du libre service, à l'intérieur des espaces commerciaux de méga-dimensions, les produits subissant eux-aussi des métamorphoses en ce qui concerne la diversification (au détriment de la marque et de la normalisation), la réduction de

la durée de vie, la sortie de mode par l'apparition de nouvelles offres.

De notre point de vue, il semble que rien ne puisse être modifié sur la ligne du progrès dans l'ordre de la consommation: la corne d'abondance semble être parachevée, le Eldorado a été découvert par chacun d'entre nous. Et pourtant...

C'est à ce point que commence l'analyse de substance de Gilles Lipovetsky. Il y a une **troisième phase** de l'homme produit par la société de consommation. „Apparemment, écrit l'auteur, rien, ou presque rien, n'a changé; on continue à évoluer dans une société toujours définie par hypermarchés et publicité,



par l'automobile et la télévision. Pourtant, à partir des derniers deux décennies, un nouveau séisme a mis fin à l'ancienne société de consommation en transformant l'organisation de l'offre mais aussi les pratiques quotidiennes et l'univers mental du consummerisme moderne: la révolution de la consommation est passée elle-même par une révolution. Une nouvelle phase du capitalisme de consommation s'est instaurée: la société de hyperconsommation" (p.5-6).

Le livre de Lipovetsky est un remarquable tableau de la société que la révolution de la consommation traverse dans *la troisième phase*, celle du capitalisme des pays développés, mais pas de ceux restés en arrière. Sous cet aspect, l'essai de notre auteur est limité à un univers (ou *Weltanschauung*) auquel nous n'appartenons pas, mais auquel nous aspirons, dont nous avons de manières – de Madame Kiritzza-mais que nous ne vivrons jamais. Gilles Lipovetsky ne se doute même pas que le rythme de la planète ne corresponde pas à ses observations, que, par exemple, les Roumains à peine s'intègrent dans la deuxième phase du capitalisme de consommation, pour ne pas parler de l'Éthiopie. C'est pour cela que son livre reste un aperçu unilatéral sur notre planète, un livre „d'un type nouveau „d'eurocentrisme dans un monde dans lequel le synchronisme est donné par d'autres constantes que celles des pays se trouvant dans la troisième phase de l'abondance.

En dépassant ces interprétations personnelles, d'un observateur appartenant au troisième monde je ne peux pas éviter le contenu tout à fait remarquable du livre. Dans les deux parties – *La société de hyperconsommation et Plaisirs privés, bonheur blessé-ce sommaire* touche les thèmes actuels que nous pouvons comprendre grâce à la force expressive de certaines observations pertinentes ou de la manière d'hypostasier l'homme nouveau dans des formules symboliques. À cette fin je veux attirer le lecteur vers la lecture de ce livre accessible par la constatation que son langage est dépourvu de la force des abstractions académiques, et dans la deuxième partie il est brodé de métaphores de l'humain qui renvoient aux sens classicistes et qui

sont édicatrices pour le titre, **le bonheur paradoxal**: *Penia, plaisirs matériels, insatisfaction existentielle; Dionysos: société hédoniste, société antidionysiaque;*

Superman: obsession de la performance, le plaisir des sens; Nemesis: surexposition au bonheur, le regrès du désir; Homo felix: la grandeur et la déchéance d'une utopie.

Ces masques sont des expressions de **l'Homo conumericus** de la France d'aujourd'hui.

En ce qui concerne la deuxième force de l'auteur, celle de

surprendre en expressions exceptionnelles nos réalités sociales, et qui viennent vers l'exhortation de lire ce livre, pour conclure, nous en évoquons quelques-unes:

„Le modèle du néo-consommateur n'est pas l'individu manipulé et hypnotisé, mais l'individu mobile, l'individu en permanent mouvement qui fait actionner des choses dans l'espoir, souvent trahi, d'entrer en possession de sa propre vie".(p.59).

„La rage consommatoriste n'est déclanchée seulement par les vitrines éblouissantes mais aussi par l'annonce de nouveaux produits, des mois ou souvent des années avant la commercialisation"(p.77).

„L'âge „de l'heureuse patience", quand l'expérience de l'attente était un élément de la joie, s'éloigne en cédant la place à une culture de l'impatienc et de la satisfaction immédiate des désirs"(p.95).

„L'individu des temps hypermodernes en voie de



devenir un hypocondriaque sain se prosterne non seulement devant Supermen mais plutôt devant Hygée, la déesse de la santé" (p.252).

La trahison de la critique



Acad. Nicolae Breban

Le choc de la liberté qui, voilà, dans ce texte, m'a conduit vers une autre métaphore, celle de revenant du présent. Les deux suggèrent, avec cette indécision apparente et avec une force de suggestion agrandie, la réalité des deux décennies que nous tous vivons après '89. Libres, enfin, s'est-à-dire profitant – de manière plus ou moins

adéquate, consciente, plénière et vigilante! – des privilèges réels de la liberté sociale: le vote libre, secret et universel, les droits à la libre association, d'expression et de voyage, bref: le droit au bonheur et à la chance humaine! Qu'est-ce que nous en faisons, cela est fonction, bien sûr, de la volonté, de la lucidité vigilante, des leaders que nous élisons et de nos réflexes civiques et mentaux; acquis sous l'époque des communistes, beaucoup en coulent, impétueusement, de l'histoire.

Ce choc, ou l'image, la présence de ce „revenant” nous empêche (et j'ai peur que cela va encore durer un temps) de jouir pleinement, comme nous l'aurions voulu, de notre présent, de celui de la communauté où nous nous trouvons et nous a fait la vie cadeau. Puisque, comme on a vu – et les deux messieurs dont je parlais ci-dessus, ont fait, au fil des ans tout le possible pour accentuer cela – avec la liberté, la déception s'est rapidement installée. Presque le désespoir, la méfiance exprimée dans des formes souvent scabreuses (voir le volume Politiques (1) de H.R. Patapievidi) dans notre capacité comme nation de reprendre et d'exercer les principes et les instruments de l'État démocratique. Une déception et méfiance dans les propres forces, soutenue et alimentée, je disais, par les coryphées du GDS (Groupe de Dialogue Social n.t.), Liiceanu, encore une fois, et ses amis, qui ont fait trébucher et réduire au silence beaucoup de ceux pas entièrement convaincus de leurs prêches moraux et de leurs accusations intempestives, sans nuances, loin de tout esprit et respect de la réalité psychologique, complexe, dramatique, et, des fois, même paradoxale, d'une Roumanie, déformée sans doute, sortie – mais pas plus – de sous les plis de la dernière grotesque dictature. Et puis, quelle Roumanie, celle de Charles II? De Kogălniceanu ou Maioresco, quand elle n'existait qu'en rêve, comme une utopie presque littéraire, sinon historique, ou celles des Transylvaniens enfermés, humiliés par les comtes hongrois et l'administration hongroise pendant des siècles entiers?!

Ce qui grave est c'est que ce courant, cette vague de la déception ait entraîné des vagues de jeunes, qui n'avaient pas vécu l'enfer, la réalité communiste, et qui disposaient de peu de données sur l'histoire et les tourments modernes, au moins de la Roumanie et de Roumains. C'est à eux qu'on pouvait montrer – et agiter! – une réalité qui en effet n'existe pas, une bataille presque entièrement inventée, en leur donnant, à certains d'entre eux, la conviction que seulement „eux” possédaient la vérité et la juste appréciation de la réalité. En les poussant non pas vers l'étude ou la réflexion mais vers l'occasion de se auto-propulser – par n'importe quels moyens – et d'occuper le centre de la scène publique, vide, on disait, de réelles

autorités. Une sorte de révolte, d'émeute après la révolution réelle contestée justement pour créer de la place pour une autre, pour d'autres: les jeunes contre les vieux, les esprits „propres” contre les esprits „compromis, maculés, détraqués” du communisme, sans aucune nuance, sans faire de différences, trop fatigants pour les esprits fiévreux, aspirant à la renommée, à la gloire (sans se douter que ce type de gloires disparaît aussi vite qu'il apparaît, suivant la mode, la règle, la tyrannie du „verre” de la télévision, aujourd'hui, dans tout le monde, facteur d'évaluation périssable, une ratification presque comique!)

Le fantôme du présent est, voilà, composé, au fait, des discours moraux, excessivement embrasés, des accusations publiques depuis un trône auto-édifié, des milliers d'articles de journal et revues qui tournent autour de problèmes insignifiants, souvent inventés, avec des airs savants, suffisants par ceci qu'ils se récoltent de la même tranche d'intellectualité du pays, le plus souvent stérile, dans le sens propre du mot, en parasitant assez confortablement sur la culture, sur le passé littéraire, avec une insistante mixture avec le même segment des actants politiques, les autres étant franchement anathémisés. Une partie restreinte, au sens de la valeur, de l'intellectualité contemporaine qui sérige en élite, la seule élite „honorable” et représentative! Preuve que l'actuel président, aimable, envoie même un avion pour inviter cette „unique” élite à un colloque sur je ne sais quels thèmes oubliés le lendemain!

Oui, à ce moment-là, aux débuts de la nouvelle ère de la liberté roumaine, nous aurions voulu – le soussigné et pas mal de véritables créateurs, éprouvés des lettres contemporaines – faire partie de cette „élite”; peut être notre présence lui aurait conféré un plus de véracité et représentativité. Ils l'auraient voulu – j'en suis convaincu – Marin Preda et Nichita Stănescu aussi, s'ils avaient vécu, pour prendre seulement deux géants d'après la guerre, dont la personne ou œuvre n'est presque jamais citée, discutée, sinon carrément calomniée par les membres de cette „élite” avec des signes de plus en plus accentués de véritable secte de la culture (dans le passé récent même de la politique).

Mais aujourd'hui, je crains que... nous nous passerions de cet honneur! D'ailleurs, qui pourrait nous le conférer? À deux décennies depuis les événements (comme disent certains de cette „élite”), j'ai peur que ce sont toujours les noms exécrés, compromis, expirés, comme leurs œuvres, qui restent debout et il faudra, Monsieur Manolesco – Vous le faites, d'ailleurs brillamment dans votre récente Histoire... que je lis comme celle de Călinesco, comme un roman! – et la compagnie faire demi-tour vers le passé culturel récent, contemporain, avec un autre regard, avec un autre calme, j'étais sur le point d'écrire: avec une autre idéologie! Ce n'est pas seulement notre passé; dans une certaine manière c'est aussi notre être, notre corpuscule d'idées, de succès réels, souvent majeurs, sur les terrains spirituels, indifféremment et malgré toute oppression. Nous, les peu nombreux, c'est vrai, – aujourd'hui comme dans n'importe quel temps! – mais d'autant plus inconfondables serviteurs de la lettre écrite, fascinés de la métaphore, vers, prose, roman, théâtre, essai, créateurs ou „seulement” commentateurs, nous nous en fichons, des temps, préjugés, mairies, activistes, dictateurs, présidents, alors que nous avons dans nos mains un instrument, vieux comme le monde – comment il se sait et se connaît comme „monde” – le ciseau, la plume ou le style des scribes

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

babyloniens ou égyptiens, comme des aeds, troubadours qui le revendiquent le plus aveugle et le plus inspiré d'entre eux, l'auteur d'Ulysses, l'errant parmi les îles, rêvant d'une terre, un endroit qui n'existe pas et ensuite, ayant l'impression de se trouver au cible, tuer, écrasant dans le sang ceux qui se prélassaient sur ses chaises et à sa table! Mais il s'arrête, l'épée ensanglantée au-dessus de la tête terrifiée de l'aed, du chanteur trouvé parmi les chiens, sur les marches de la salle des festins -là et comment il le trouvera toujours dans l'histoire! quand celui-ci le supplie, avec un bon sens bizarre chez un poète, murmuré peut être par une déesse cachée, douée de beaucoup de sens pratique:

-Ne me tue pas!

Étonné peut être par une demande qu'aucun des fiers princes ne lui avait adressée, tyrans qui gisaient à côté, les corps écartelés, le voyageur, le navigateur vieilli par le long chemin, resté sans camarades et sans bateau, hésite; et dans ce silence, répit, ajournement-signes d'une destinée qui deviendra symbole, ensuite, dans les siècles-le poète ajoute, rusé, disant, en partie, la vérité ou quelque chose de semblable, en mentant consciemment, mais, comme à une cour, respectant non pas la vérité mais sa convention:

-Ce sont eux qui m'ont obligé de chanter!

Comme le tyran d'Ithaca hésite et semble étonné, le poète, arrogant, ajoute:

-Au-dessus de mes chansons seulement un dieu siège!

Ensuite, en se voyant ou en se croyant sauvé, comme tout miraculé, il devient insolent, magnanime même, en distribuant cette fois-ci lui -non pas le prince- de hauts faveurs:

-Et si tu veux, je te chanterai, toi aussi, comme un dieu!

Et...insolent ou pas, le poète a tenu sa parole: il a intronisé, en effet, comme dieu de notre temps, l'un des petits tyrans d'une île perdue de l'Adriatique, Ulysses ou Odysseus, intrigant, soldat rusé du pied des murs de Troie, conseil d'Agamemnon, amant de déesses cruelles, démoniaques, colporteur, en colportant pendant des décennies dans tout l'empire fluide, mouvant de ce peuple de commerçants et navigateurs adroits; celui qui tenait sa guitare élevée pour ne pas être reniflée par les chiens osés, comme un signe héraldique, Femios, parent de Homère ou précurseur de Homère-même, -celui qui ne voyait non pas parce qu'il ne pouvait pas voir, mais parce que, comme un concitoyen à lui qui cherchait un homme dans le désert humain qui l'entourait, ne voulait voir que héros, chevaux dans des combats, qui, soulevant la poussière et les pierres, les charettes légères et rapides, les femmes sculptées dans une carnation de pierre et d'orgueil, des rois qui rentrent vainqueurs pour être capturés et renversés dans le filet de la trahison domestique, de dieux et déesses qui ressemblent de manière frappante, ou même mieux, plus véridiquement à ceux que nous appelons „humains” tandis que ceux-ci, comme Ajax, se battent, fous de gloire, en agitant leur sabre, contre les moutons non parlants ou, comme Achille, en gaspillant le génie de son corps et sa vie dans le vain culte de l'amitié.

Et maintenant, à la fin, nous allons nous poser la question que reste-t-il du titre - peut être trop incitant, trop excessif - de ce texte, de cet „essai”? Évidemment, les critiques, les critiques importants, actifs, de ma génération - et non seulement eux - n'ont pas trahi et ne nous ont pas oubliés, nous, les ainsi nommés créateurs: auraient-ils, peut être, qui le sait,... peur! Peur de...nouveaux temps, si vite, si brutalement écroulés au-dessus de nos têtes, eux-mêmes terrifiés de ce - comme je l'ai nommé -revenant du

présent! Puisque seulement une non-réalité, un revenant peut nous induire la peur, d'autant plus que les écrivains, les authentiques, les créateurs, on le sait, portent en eux un cœur, et parfois un esprit, d'enfant, en conservant à l'état d'adulte - qui uniformise et détruit presque tout - cette qualité qui est attribuée seulement aux poètes et aux vierges: la candeur!

Mais...à nouveau, je reviens et dis: quelle peur pourrait être celle qui empêche ces individus - universitaires ou non - avec un esprit brillant, connaissant par cœur les dernières théories en herméneutique, narratologie, épistémologie, factologie, taxonomie, soursologie, textologie et autres, nombreuses... de craindre ...que nos écrits ne pourraient pas franchir, pour ainsi dire, le seuil de la grande littérature? Que le célèbre et l'ultra-prestigieux, l'écrasant canon de la valeur, universelle, réelle se trouve toujours autre part? Combien faut-il attendre ici, aux portes de l'Orient, pour... être observés par nous-mêmes, bien sûr? D'où cette affichée et parfois même caricaturée -des fois en se transformant en auto-calomnie, non pas seulement de la création autochtone mais aussi de la communauté de langue! - conscience du sous-développement perpétuel? Bon pour l'Orient, était inscrit sur nos diplômes universitaires avant, après la deuxième guerre, et voilà, la critique, les récepteurs, les évaluateurs distingués de notre création sont tombés malades de cette psychologie, sinon mépris. Que je dise, moi aussi, comme l'illuminé Eminovici:

-Où es-tu, l'Empaleur...de la conscience de soi? De cette nécessaire sécurité et du calme, de l'appréciation qui nous débarrasse des réflexes de la peur, des drôles et ubiçues - comme de revenants, parole! -complexes de sous- ou sur-évaluation?

Je mets, moi aussi, une question, comme un autre Père Jean la Roue de notre visage dans le miroir de ceux qui nous lisent passionnément, comme on dirait que le critique littéraire le fait. Et le crayon à la main, même si, depuis la révolution, notre critique a perdu, j'en ai peur, le crayon, et il zappe éperdument, comme on dit, le petit écran de la „réalité”! Et quand nous pratiquons en continuation l'existence et la nécessité d'une tour d'ivoire, d'un art pour l'art, on nous adresse en chœur, par beaucoup de collègues, sinon des huées, au moins des épithètes comme: „dépassé”, „anachronique”, „bizarre”, „retardé” ou même „sclérosé” sinon directement „raté”. Ah, nous, qui du fait d'aimer Cioran et de prendre au sérieux ses textes et ses fixations poétiques, certaines nuits, à Paris ou Göttingen, nous vivions, des heures entières, le drame de l'incapacité, le drame d'avoir raté! Ou la „farce” d'avoir raté sous la forme de la réalisation; l'une des plus pittoresques! Une „farce” de plusieurs, mais, comme disait le naïf inversé Wilde:”Tout vice est excusable si on l'admire à l'infini”

Non, je le reconnais, ici, à la fin de cet essai, à la fin de la carrière, je n'accepte pas d'être traité de cette manière, jeté ou entassé quelque part, à la queue de la grande armée d'écrivains européens, avec ses cuisiniers, ses charretiers, ses vivandières, ses joueurs tricheurs, convaincus eux-mêmes que leur havresac inexistant contient un transparent bâton de maréchal, avec les marchands de céréales ou les confesseurs, les enfants perdus, qui doivent, à un moment donné, faire sonner les tambours, les blessés auxquels on hurle des fois de ne plus gémir parce qu'ils nous assourdissent! Non, je veux, naïf comme je suis, qu'on m'accepte une sorte d'égalité dans les prétentions, ou, si ce n'est pas possible, une égalité dans les espoirs, dans les... promesses! Qu'on me dise, avec une certaine

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

conviction, qu'il est possible que j'écrive aussi bien, aussi convaincant, aussi suggestivement ou réflexivement que tout Allemand, Piémontais, Parisien ou Luxembourgeois! Il est vrai que le grand avant-gardiste qui est Eugen Ionesco était, peut être, plus lucide que moi quand il déclarait au cours de sa jeunesse, avec une insolence qui lui allait toujours parfaitement, qu'il était un écrivain trop important pour un petit pays! Il semble avoir eu raison; et Messieurs les critiques qui nous entourent, universitaires ou non, se précipitent, par essaims, avec des exclamations étouffées d'admiration, à dire qu'il avait raison! Il a conquis Paris, enfin! C'est vrai, je ne le conteste pas. Mais, si c'est vrai qu'il avait du génie, comme on dit, je ne sais pas si l'opposition qui serait annihilante entre un petit pays et un grand talent est aussi vraie! Ou...il faudra nous sauver, émigrer, et, si à Paris il est impossible, au moins aux États-Unis ou, pourquoi pas, au Canada! Si la faim pour la gloire ne s'apaise pas avec les flambées de la jeunesse et après l'installation de la reconnue sagesse éternellement petite-bourgeoise, qui nous protège contre la folie, c'est vrai, mais aussi contre ses compagnes, telles que le ridicule, la solitude maudite, celle des idées incomprises, inacceptées, la peur non pas de l'avenir mais du passé et de tous les revenants qui nous entourent lorsque nous buvons, nous restons près d'une fausse bien-aimée, incapables de prier.

Non, je ne serai jamais d'accord avec cela. C'est mon droit à la populaire naïvete, comme dirait Nikita, qui, bien que vieilli de tant de pertes et illusions qui ne mouraient pas, souffrait de beaucoup des maladies énumérées ci-dessus. Et de cette crainte, appréhension, enracinée, presque organique timidité, sinon scepticisme à évaluer les productions, nos critiques se sont fait une excuse: l'excuse de ne plus nous lire! Or, que se passe-t-il de tout une littérature sans ses lecteurs professionnelles, comme on dit, qui, depuis Ibraileanu et Lovinesco, devraient être aussi „ses premiers naïfs”, les premiers à croire dans le miracle que peut produire un ...jeunet, haut, qui n'en finit pas, mal habillé, pénible, visiblement provincial, qui vient et te jette avec force sur la table un op immense avec des paysans, alors que tu gaspilles à droite et à gauche des conseils et des articles sur la nécessaire prose citadine? Et qui ensuite il insiste sans tact, au téléphone, en te demandant: „Vous m'avez lu, Mosieur Lovinesco?” Et toi, agacé, de lui répondre: „Oui, ça va”, en le mentant parce que tu n'as pas du tout envie d'encore un manuscrit agraire. Et puis, excédé, tu commences à lire, quand même, et tu constates - cette force de constater, malgré tes profondes préférences, partisans pour une prose comme celle française, psychologique, citadine, trahit à peine la profonde probité et le courage critique que, ensuite, peu l'ont imité! - oui, tu constates, non seulement que tu te trouves devant un chef d'œuvre, Ion, mais devant un fondateur du roman roumain, d'un „petit pays”, c'est possible, mais qui, voilà, peut donner naissance lui-même à l'un des createurs de la plus ambitieuse forme littéraire! J'ai dit „fondateur” en parlant de Liviu Rebreanu; il y a quelques années, je me trouvais dans son village natal, Târlișua, entouré des villageois, du prêtre et du maire, je leur ai proposé de placer le fils de leur village dans le pronaos de leur église, comme véritable fondateur d'une religion majeure dans l'esprit et le génie de ce peuple. Puisque les officiels paraissent étonnés et un peu incrédules, l'un des convives a crié:

„-Vous avez raison, Monsieur Breban, nous aussi, à Hordou, qui s'appelle maintenant Coșbuc, nous avons mis notre poète dans l'église et ...personne ne s'est fâché!

-C'est vrai, renforçai-je, en prenant du courage, il faut

mettre obligatoirement seulement les rois et les princes, alors qu'eux-mêmes ils sont des fondateurs? Les boyards illuminés ou les voivodes?”.

Et, j'ajoute, sur cette page: que non, mais nos princes aussi, les fondateurs des arts du mot, écrit en lettre latine, preuve de notre descendance et de notre être, de notre capacité d'être, dans l'histoire et dans le temps, dans le présent et dans le monde! Pourquoi, au bout du compte, les génies naîtraient chez nous, sur cette terre, comme dans une prison? Sans barreaux visibles, c'est vrai, mais d'autant plus aveugle, plus scellée?!

Non, je ne vais pas invoquer un Empaleur des lettres, ni Eminesco, mais celui qui à Paris, fugitif, faisait flotter un spectaculaire manteau blanc: Héliade! Il a été parmi les premiers à croire, avec la force du génie immaculé, en assumant le ridicule de tous les sceptiques et, voilà, je disais: on a besoin encore une fois de lui, de son esprit, d'un autre quarante-huit-isme! Pour qu'il nous donne du courage, le vrai courage: cette audace calme, sans une inutile ou fausse superbe ou réelle auto-dénigration, si „photogénique” pour certains, pour admettre que chez nous aussi naissent des gens! Serait-il cet esprit, ouvert et conscient, mâle je dirais, l'esprit que nous léguons à ceux qui sont nés et à ceux qui vont naître, en sortant, en se détachant finalement du placenta d'une séduisante, réaliste sous-estimation, avouée ou pas, invoquée avec tant de zèle d'arguments et culture?! Ici, encore une fois, l'esprit d'un Iorga, d'un Călinesco viendront à notre aide et, certainement, les belles, les chaudes ombres de Kogălniceanu -lui-même en s'essayant dans l'édification du roman, en connaissant le poids! vont les joindre - et Maioresco, le rejeté et calomnié par pas mal de critiques, pressés par les temps ou pas. Et je me permets de citer ici une phrase à moi, pas méchante mais plutôt surprise, d'un autre texte:

„Le Nord de la Roumanie a envoyé vers le Sud trois génies, Maioresco, Eminesco et Blaga, mais le Sud n'en a retenu qu'un - Eminesco”.

Mon dernier espoir, en tant que Transylvain, qu'éternel provincial, est celui de la re-unification, finalement, de tous les esprits createurs de ce lieu, en ce moment, un moment de crise, c'est vrai. Mais la crise, pourquoi pas, peut - et doit - avoir aussi un sens positif, celui de la sortie de la marche en cercle d'un être, d'un organisme, d'une communauté, qui empire, de cette manière, non seulement les maux, mais aussi la confiance dans ses propres forces! Passons le „Milcof” de tant de querelles entre nous, acceptons réciproquement nos opinions,, les différences et laissons un peu de côté les prédicateurs de toute morale. Maioresco avait encore une fois raison: l'art, le vrai, ne doit obéir à aucune morale, d'où qu'elle vienne. Notre morale est une seule: la foi dans l'écriture, dans la publication de nos feuilles, dans la promesse formelle de Femios:

*Mais au-dessus de mes chansons il y a un Dieu
Et de ce fait je pourrai te chanter, toi aussi, comme si tu étais
un Dieu!*

(Fragment du volume *La trahison de la critique*,
Éditions „L'Idée européenne”)

Notes:

1. PATAPIEVICI, Horia-Roman, *Politiques*, Bucarest, Humanitas, essais politiques, lettres à Alexandru Paleologu, éditoriales publiés initialement en Revue 22, 1996.

MIHAI URSACHI - fragments d'existence



Gabriela Ciubotaru

Né dans une famille d'intellectuels (le père du poète était militaire de carrière et la mère maîtresse d'école), le jour de grâce 17 février 1941, **Mihai Ursachi** extrait ses sèves spirituelles de l'espace sacré de la Moldvie, ses premières années étant marquées par les paysages mirifiques des Hândrești et Ipotesti. Se considérant un authentique habitant de Botoșani, Ursachi va garder religieusement les souvenirs des années passées comme élève du Lycée „August Treboniu Laurian”, à côté de ses professeurs. De ceux-là, l'ancien élève affirme

qu'ils ont contribué essentiellement à sa formation intellectuelle et spirituelle. Le temps vécu, en qualité d'étudiant de la Faculté de Philosophie de Iassy va déterminer fondamentalement son devenir, par l'établissement des liaisons d'amitié spéciales avec Jan Pogorilovschi, Genoveva Logan et Stelian Baboï, mais aussi par les actes de révolte contre l'oppression de plus en plus nuancée du communisme. Ces actes vont atteindre l'apogée avec la tentative d'évasion de sous la terreur du régime en 1961, avant de finir la faculté, quand il est capturé pendant qu'il traversait le Danube et incarcéré dans le Fort 13 du pénitencier Jilava. Ici, il va acquérir l'une des plus affreuses expériences de son existence, qu'il exprime métaphoriquement par la froideur de la „neige” avec le rôle d'annuler la vie, la chaleur affective et intellectuelle; dans la poésie, „La découverte de la Roumanie”, du volume *Vila Rosenkranz* de 1980: „Cela doit être par ici”, dit Vasco da Gama/ „Mes marins sentent l'odeur de terre et/ des oiseaux blancs sont apparus sur les mâts”./ „Pourquoi, Monsieur, dis-je, pourquoi/ veux –tu découvrir ça aussi, pourquoi/ découvrir quelque chose de si couvert/sous la neige?”/ Société de consommation, dit-il, société de consommation”./ „Le Fort numéro 13, dis-je, Le Fort numéro 13”. Le seul allègement dans cet espace d'isolement physique sera la présence de grands hommes de culture qui lui ont été près dans cette dure épreuve: Alexandru Paleologu, Crin Teodoresco, Al. Zub, Ioan Semeniuc. La libération en 1964 lui permettra de s'inscrire aux cours de la Faculté de Médecine de Iassy, qu'il va abandonner après la première année, quand il s'inscrit à la Faculté de lettres, toujours à Iassy, section Germanistique. Le diplôme va lui faciliter l'enseignement de l'allemand, pour une période très courte, au Lycée „Vasile Alecsandri” d'où il va démissionner. L'année 1968 est celle du début dans la revue „La Chronique”, pour que 1970 devienne l'année du début éditorial, avec le volume *La bague à l'énigme*. En 1971, les Éditions Eminesco de Bucarest publient son deuxième volume de poèmes, *Missa solemnă* et à la „Bibliothèque Argeș” paraît *La Cité submergée*. Pour celui qui initialement désirait devenir philosophe, la poésie s'est transformée „dans une vocation profonde et réelle”, devenant „la seule raison de l'existence”. Le parcours de poète de Mihai Ursachi était irrémédiablement ouvert et l'enthousiasme par rapport à son oeuvre sera reflété par les prix et la reconnaissance reçue (le prix de l'Union des écrivains de Roumanie, pour le recueil de poèmes *La Grande Présentation*, 1977, le Prix de l'Académie Roumaine pour littérature, en 1979, pour l'anthologie de poèmes *L'Arche*, avec une préface de Stefan Aug. Doinaș, le Grand prix pour poésie „Mihai Eminesco”, en 1981, le Prix National „Mihai Eminesco”, en 1991). En tutelle des Éditions Junimea paraît en 1972 le volume *Poésies* (le titre proposé par le poète était *La Cité pourriture*), et, en 1974, on publie *Le Poème en pourpre et autres poèmes*, aux Éditions Dacia de Cluj-Napoca. La présence du volume *Diotima*, 1975, détermine la critique littéraire de classer Mihai Ursachi comme „le dernier poète romantique”, *La Grande présentation* de 1977 va annuler partiellement cette étiquette, en démontrant le caractère philosophique et ironique de son oeuvre, qui dépasse le phénomène romantique et l'inscrit en celui postmoderne. Le flux idéatique de son oeuvre se souscrit maintenant à la description faite deux ans plus tard par Mircea Cărtăresco, dans son article *Le droit au temps*, sur la nécessité

de changer le langage poétique: „Chaque poème tend à devenir un monde où se passent le plus de choses possible, dans lequel on sort le plus possible d'effets spéciaux, où l'on passe en revue le plus d'histoires possible. Dans le poème se concentre, dans une fabuleuse opulence, le plus de substance et d'esprit”(1). Nous nous permettons d'affirmer que ce type de poésie a été instituée par Mihai Ursachi déjà à son début en volume, en 1970, parce qu'il arrive à créer „un monde” de chaque poème, à faire renaître des „histoires” perdues dans la brume des ères et à recourir à toute une somme d'artifices lexicaux, grammaticaux ou prosodiques, qui transforment sa lyrique en un acte du courage littéraire (2).

Parmi ses amis et collaborateurs s'énumèrent: Cezar Ivanesco, Dan Laurentiu, Eugen Uricaru, Ana Blandiana, Laurentiu Ulici, Nichita Stanesco, George Pruteanu, Luca Pitu, Liviu Antonesei, Lucian Vasiliu, Eugen Andoni. L'année 1979 est différente grâce à la publication du volume *L'Arche*, aux Éditions Le Livre roumain, avec une préface de Stefan Aug. Doinaș. En 1981, il part pour l'Amérique, sous le prétexte d'une bourse et s'établit initialement à Arlington, où il présente sa thèse doctorale sur la poésie de Paul Celan, sous le titre „La poésie de l'Être: de Hölderlin à Paul Celan”. Il travaille ici comme assistant à la chaire de littérature allemande de l'Université de l'État Texas et depuis 1986, Mihai Ursachi va enseigner la littérature allemande en qualité de chargé de cours à l'Université de La Jolla. Sa collaboration avec les revues du diaspora est importante: *Limite* (Paris), *Mele* (Honolulu, Hawaii), *Nimrod*, *Prism*, *Dodge* (SUA), *Observer* (Munich). En janvier 1989, il publiait dans la revue *Agora* (no. 1, New York) la poésie *Vêpres*, qui devient une métaphore élargie qui transcrit l'agression de la „mort” qui „portait une faucille et un marteau”, qui finit avec l'exhortation: „Éveille-toi/toi, Roumain du rêve et de l'histoire”. À partir de 1996, Mihai Ursachi est présent dans la vie universitaire, comme professeur associé à la Faculté de Philologie de Iassy, où il donnera les cours: „La philosophie du procès créateur” et „La poésie roumaine d'après la guerre”. L'expulsion, mais la force de son esprit aussi, ont conduit au dépassement des frontières de l'espace culturel roumain et l'ancrage dans les réalités universelles. La poésie de Mihai Ursachi sera traduite et publiée déjà depuis 1979, quand aux Éditions Junimea paraît une édition bilingue américano-roumaine, en la traduction de Donald Eulert et Cornelia Hancu, avec le titre *Some Poems of Magister Ursachi, Translated by his Friends*. En 1996 il est présent dans *l'Anthologie de poésie roumaine contemporaine*, par les soins de G. Astalos, et en 1997, aux Éditions Cogito, d'Oradea paraît la sélection bilingue de poèmes, *La Découverte de la Roumanie/The Discovery of Romania*. Il n'est pas oublié en 1998 non plus, et ses poésies paraissent dans l'anthologie de poésie contemporaine de Iassy, *City of Dreams and Whispers (Ville de rêves et de murmures)*, éditée à Oxford Portland, dans la traduction de Adam J. Sorkin. L'année 2000 le consacra dans la culture française également par *La Cité pourriture*, volume publié chez les Éditions „Axa” de Botosani, dans la traduction de Emanoil Marco. En 1998 l'Éditions Nemira de Bucarest publie son anthologie d'auteur sous le titre *Folie et lumière* et en 2002, à l'Éditions Junimea paraît le livre de prose *L'Édification (nouvelles et narrations)*. En 2006, la Maison d'édition Princeps Edit, sous la coordination de l'écrivain Daniel Corbu met en circulation le premier site **Mihai Ursachi**, avec des poèmes en roumain, anglais, allemand, français, russe, espagnol et réalise le CD multimédia **Mihai Ursachi – la vie et l'oeuvre** (anthume et postume, études critiques, souvenirs sur le poète, manuscrits, photos, interviews, traductions et interprétations de l'oeuvre). Ce conglomérat informationnel démontre encore une fois la culture du poète qui est un véritable Maître du verbe, vivant dans les „nébuleuses méta -/ galactiques, ou à la source /ombragée des chênes”(La Patrie, du volume *La Grande présentation*).

Notes:

1. CARTARESCO, Mircea, *Le droit au temps*, dans la revue „Équinoxe”, no. 11-12, 1979.
2. ANTONESEI, Liviu, *Mihai Ursachi est parti pour l'éternité*, Dans *Le Temps*, mars, 2004.



MIRCEA PETEAN

Poèmes

il a convoqué à une réunion extraordinaire la foule
des personnages qui le disputent
l'enjeu est important-qui va les représenter au Grand
Rendez-Vous
avec la suprême autorité qui sans doute existe et
même si elle ne se manifeste elle nous assiste

celui-là devra être le plus féroce

et féroce devient chacun lorsqu'il est provoqué
lequel donc qui sera l'Envoyé

épris de littérature il doit se contenter de
représentations de celle-ci plus ou moins réussies-
les livres dans lesquels il contemple sa caboche
l'amant parfait

de temps en temps il s'emparre d'un auteur
en le prenant invariablement à la gorge
et l'emmène au fond dans les profondeurs des eaux
vertes

sur lesquelles ne sait pas qui règne

sous pression bouillissent les textes
comme le lait les soupes ou les potages-j'ai dit

nous allons nous creuser la cervelle du dernier rêve
nous allons tordre les agendas de miel
nous allons petit à petit apaiser notre conscience
ensuite nous passerons à un programme de révision
de l'esprit
en jouant tout sur l'oralité

Nicanor Nicanor
tu promets de faire ça-ouais
je cherche l'endroit où le texte n'est pas encore
même s'il aurait pu être
ou aurait-il été et il est disparu sans trace

je recherche cet endroit-là
je l'inspecte comme une scène du crime
passé en l'absence des paroles

un concept malingre sur les traces de la pute
intuition-
aucun indice

Nicanor le dernier homme
expert en nostalgie

refuse de se rendre à la rêverie passéiste
de manière que pendant que sur les visages de
tous jouent
les lumières et les ombres du passé
il se consacre à des exercices de style
hyperréalistes

être né poète et mourir vaurien-quelle horreur-
conclut-il à la fin d'une réunion
où se sont donné rendez-vous de vieilles gloires et
nouvelles
revenant dépareillé esprits tutélaires peuple

un tout entier automne il a dû vivre
parmi de vieilles filles veuves divorcées
ou ménopausistes

et en voilà les conséquences: de son bon gré et pas
forcé par personne

il renonce à écrire en déclarant le triomphe de
l'oralité

ensuite il constate que les sources de la langue
étaient à jamais taries

l'hiver qui s'ensuivit fut l'apanage du total
isolement

du creux viscéral et du silence absolu

(du volume *Les prières d'un Dace*, en voie de
parution chez les Éditions Limes)

Ion Creangă

- Perspective poétique sur le narrateur -



Laura Soloviev

Je reste, des fois et je me regarde étonnement, me trouvant à un âge où les vêtements légers de l'enfance ne me vont plus, je reste et je jette des regards bizarres en arrière, à ces marches hautes que j'avais sautées en souriant et avec de la confiance dans le ciel

bleu qui veillait à leur dessus.

Sur le bord de chaque marche se tient silencieux un demi-dieu qui porte mes pensées dès lors. Et sur le bord de mon enfance, au bord indécis de l'enfance de chacun, se tient Creangă, bien sûr, souriant avec optimisme, plein d'humour et candeur d'âme.

Creangă aurait pu être un anonyme, son âme est née et dure dans l'âme du peuple, son œuvre est l'expression du raisonnement complet et sain du paysan roumain depuis toujours, ses pages contiennent avec maîtrise tout le trésor folklorique de l'ancienneté, transmis religieusement aux générations futures.

Le village roumain, les coutumes, les traditions, le habit et le langage des paysans, dans toute sa complexité sont surpris et rapportés avec une si étonnante exactitude que l'œuvre de l'auteur – même si restreinte comme proportions, composée de contes de fée, narrations et les immortels „Souvenirs d'enfance” - constitue une véritable monographie du village roumain de la deuxième moitié du XIXe siècle.

L'enfance dans le village est vu par d'autres écrivains dans des couleurs plus sombres; l'enfance de Darie du roman „Déchaussé” de Zaharia Stanco est dominée par le spectre de la famine qui sévissait à la veille de la révolte de 1907, c'est l'enfance d'un enfant qui manque la gaieté et les biens réels de l'enfance.

Par contre l'enfance de Nică, un alter ego de l'écrivain même est pleine de lumière, c'est une enfance protégée par les relations de bonne intelligence qui s'établissent entre les membres de cette communauté représentée par le village tout entier.

C'est une enfance où les espiègleries et les polissonneries font le soleil sourire plein d'indulgence, où la nature pleine de fleurs, de mondes ombragés et d'eaux rapides coulant sur des graviers, ouvre largement ses bras pour bercer d'eux-mêmes l'enfance.

Creanga se sent attaché par des fibres secrets de tout son passé, de son enfance et de l'endroit de son détachement vers le vol; c'est pourquoi il n'a jamais été un déraciné, c'est pourquoi ses „souvenirs” unitaires par le contenu et par le personnage central Nică – se penchent toujours sur l'image sacrée du village Dans sa vision, subjective, bien sûr, grâce à la note affective, son village est un village „non-corréable” appuyé dans le sens propre du mot.

Les gens sont laborieux et pleins de bonne disposition dans leurs besognes, et les nourritures de la terre qui s'offrent à eux, les emblavures sont plus ou moins bien méritées.

Les inversions topiques, les épithètes post-posées et anté-posées – „jours beaux”, „ombragés près”, „belles côtes”, „folâtre âge”, et les comparaisons confèrent au texte de l'expressivité, le nuancent, et nous font percevoir pleinement le charme de ces temps et de ces lieux.

La coulée naturelle des mots, qui dépassent la forme raide de la phrase écrite, donne une marque d'originalité et d'oralité à l'expression; c'est pourquoi Creangă semble plutôt être un conteur „assis sur une chaise paysanne (G. Călinesco) qu'un écrivain, et ses écrits captivent justement par cela, par le sentiment et le désir éveillé dans chacun d'entre nous, celui de redevenir enfants dans le tumulte de la course exténuante, de poser la tête sur les genoux de grand-mère pour écouter un conte de fée.

Même qu'un optimiste par ses „Souvenirs”, Creangă fait renaître des nostalgies dans l'âme devenue mure, mais gardant dans un coin l'enfance avec son charme inaltéré

De cette manière, à travers Creangă nous pouvons retourner en nous-mêmes, dans une âme plus ancienne et plus naïve qui peuple l'âme actuelle, de cette manière les voies vers le passé nous sont ouvertes et – pourquoi pas- vers l'avenir, parce jamais on ne peut pas avancer si on n'a pas le front lourd des souvenirs de tous nos morts.

En nous tenant sur les champs de la vie, ouverts au soleil, mais soumis dans la même mesure aux pluies et au vent méchant, il nous arrive de murmurer parfois, avec des voix fatiguée et seulement pour notre oreille: „où es-tu enfance, avec tes forêts”?

Nous ouvrons les pages des „Souvenirs” et un bruissement nous répond, depuis la forêt de l'enfance de Nică, qui, au fait, c'est notre propre enfance.

Marginalias, scolies, apophtegmes à l'œuvre de M.A. BULGAKOF

Le fantastique - l'enchantement et le désenchantement du monde (III)



Mirel Floriciă

Troisième stromata

(Le premier œil)

Nous partons de l'expérience vers l'expression. L'expression esthétique bulgakovienne trouve son parachèvement et le retentissement post-mortem dans le roman „Le Maître et Marguerite”. Les expériences du Maître le conduisent à la mort. L'expression de son génie est (re)trouvée dans le roman de sa vie. Il passe de la vie dans la mort, et nous sommes trompés qu'il pourrait continuer sa vie là-bas. Pour un écrivain comme lui, ici, chez nous, seule la tristesse lui rend visite, à table,

dans le sommeil, dans la vie. Mais il ne peut faire autrement, il doit écrire, il renonce à sa vie, qui n'est que poussière, et il a cette lucidité par laquelle il va triompher: „...Dieu voit que seul l'amour pour la littérature m'a déterminé à procéder ainsi” (1).

„Toute langue suppose une certaine contrainte – une limite et une précision de la richesse abusive des signes conventionnels utilisés – pour ne pas se disperser jusqu'à l'inautelligibilité” écrivait Ion Pascadi (2). Aurait-il oublié que la langue est restriction? que seulement après le développement des signes on passe au parler? de toute façon, nous trouvons l'occasion de lui faire encore d'autres remarques: à l'expression „bien que fixe et unique, le signe comme tel ne correspond pas à la chose” (3), nous répondrons que le signe n'a que de l'apparence, le substrat étant moisi (il était déjà minuscule), le signe pouvant varier (par exemple le svastika est interprété aujourd'hui comme signe nazis, et l'arborer risque la peine de l'emprisonnement) et sur l'unicité, nous constatons la bizarrerie suivante: quel est le signe de la beauté? serait-il le même pour tous, à tout moment? bien sûr que non; quant à ne pas être la tortue tatouée des peaux-rouges de Fenimore Cooper (4), exactement la même chose que l'ancêtre qui les protège, il est difficile à croire, pour chacun. Mais, revenons: la langue est limitation de la pensée, ralentissement, diminution, mais lorsque la langue devient écrite. Il est faux de dire que seulement la science a un langage par excellence dénotatif, aussi que l'art vit seulement des connotations; souvent, ce que nous croyons nous être transmis indirectement, par le (trop)sage auteur, ne représente qu'une imagination, une invention de notre pensée. La langue est l'océan de polysémies et des ambiguïtés. Dire „bleu” d'un objet point, ne fait celui qui a un raisonnement lucide que réagir: comment „bleu”? mon „bleu” est le même „bleu” que le tien? pourquoi l'appeler „bleu” et non pas „zaimisor” ou „Benchemehé” ou qui sait encore comment? C'est pour cela qu'il est écrivain et moi non? –interroge Mihail Bugakof (5). Nous savons que la langue limite, pourtant, donc il faut reconnaître, jusqu'à maintenant nous n'avons pas défini, nous, tellement épistémologues, un objet. D'ailleurs, l'objet ne se laisse pas décrire, non parce qu'il serait animé par un mystère, la vérité est que la pensée est restée presque la même. Une chose est sûre: par la langue nous arrivons à l'art. C'est pourquoi par la suite nous parlerons (6) d'art, mythe, magie, religion (7).

L'art est regardé avec une certaine religiosité par certains, incommodes et inadaptés; je n'ai pas encore vu de bourgeois à aimer l'art que par pharisaïsme (8). Qui se laisse enchanté par l'art sinon celui qui échoue? (9) „Mais l'art ne peut être ni une nouvelle religion, ni un substitut de religion: comme cela il devient non seulement l'objet des déceptions aussi exagérées mais aussi la source des déceptions au même point exagérées.” (10).

Soulevé par les grues des citadins (11) à l'agora, juste entre l'abattoir et échafaud, l'art reste pour eux une idole qui fait le bouffon; ainsi les honorables critiques (12) (marguilliers de la cité) trouverons toutes sortes de symbolistiques dans les gestes psychopathes du bouffon sans trop d'humour, mais ces honorables critiques (12) vont décréter, à qui mieux mieux, des théories, dogmes, axiomes, esthétiques obèses sans prix, gnoséologies et logiques de la Vérité et du Bien. Mais, cet endroit de la mascarade générale est aussi dépourvu d'Être (13) que tous ceux qui se baladent par l'agora.

Et la chaîne d'identifications héroïques qui relie les générations de créateurs (14) en descendant dans l'humanité maintenue comme cela vivante du point de vue psychique, la puissance de produire des

oeuvres” (15), certainement est celle qui fait le lecteur se retrouver avec l'écriture d'un autre en juste querelle avec le monde.

(Le deuxième œil)

L'écriture vient d'une inquiétude, et cette inquiétude est le point de convergence de ce que nous appelons passé, présent, avenir; le présent veut être permanent, mais l'avenir est chronophage, il va dévorer son parent; c'est pour cela que nous pouvons affirmer que l'ainsi dit respect pour le passé, la considération pour ce qui a été, tient d'une théâtralité, puisque, conscient qu'il mourra il veut donner à son descendant (le seul par lequel-au moins pour un temps- il „survivra”) une leçon sur la mémoire: qu'on se souvienne de lui, parce que, comme il parle de ses parents, son descendant parlera de lui. Donc, le présent doit être représenté, à tout prix, il faut qu'il reste un témoignage. Pour cela, l'écriture conserve ce présent, en le menant à des gens qui vont le reconstituer à base des témoignages écrits. Et comme les témoignages seront toujours truqués, voilà quelle est notre formidable histoire! L'homme ne peut pas se détacher si facilement du présent, et il ne le veut même pas, bien sûr, mais quelque chose vient sur lui, quelque chose qui va le jeter dans le passé, or le passé signifie qu'il ne sera plus. Un discours écrit, montrait Platon, en Phèdre, est aussi inefficace que la peinture: même si on leur adresse des questions différentes, ils répondent toujours identiquement. N'importe sous les mains de qui il tombe, le discours écrit ne sait pas à qui il faudrait s'adresser, et à qui non, parce qu'il ne parle pas vraiment. Le parler tient de l'Être, le discours écrit ne peut plus être autre chose que le début de l'aliénation. Et la bataille contre l'écriture se passera par écrit. Même si on peut écrire avec un nombre réduit de lettres un nombre impossible à imaginer de mots, propositions, romans ou autres marathons, n'oublions pas que l'écriture est un triomphe de l'égoïsme; seulement par des moyens oraux-visuels on peut rapprocher l'homme de l'homme, comme Êtres, et non pas comme des objets locomoteurs. Il faut en même temps évoquer l'aspect suivant: les moyens de communication se sont multipliés, mais l'effort de la communication demande de l'économie, on communique de plus en plus peu de choses vraiment importantes. Mais, comme le parler plein d'essence perdait ses privilèges dans le berceau de l'écriture, en s'appauvrissant, aujourd'hui l'écriture et la lecture sont presque sans consistance, le plus souvent, et l'écrivain représente seulement un antédiluvien, une bizarrerie vétuste, bonne à mettre dans le pot à formol, dans un musée des Sciences de la Nature perdue.

Conclusion:

L'avenir nous enchante, conquérir c'est beau, mais le bonheur a été étouffé dans les boues des tranchées, du front il n'apporte rien de nouveau: seulement la tentation nous frappe, de manière obsessionnelle, dans ce que nous appelons plénitude. Nous n'avons pas appris la leçon. Nous savons que la littérature n'est plus utile, parce que des enfants meurent encore de faim. Nous sommes – nous croyons – des gestionnaires de l'émotionnel, mais nous faisons faillite... Le printemps a donc commencé” murmurait Goethe sur le lit de mort. C'est seulement dans ces moments que l'on peut voir le printemps de l'Esprit. En vain disait Spengler que la vraie lecture a commencé avec l'œuvre de Goethe. Paul Zarifopol se demandait en 1930: qui lit aujourd'hui Goethe? Qui lit aujourd'hui Paul Zarifopol? Hier encore nous pouvions demander: „qu'est-ce que c'est que Goethe”? Aujourd'hui, même le mot Goethe est mort. La „Civilisation” dans laquelle nous sommes tombés est un tel résultat. „Le public lit plus sur Goethe, que de Goethe, et étudie avec plus d'application la légende de Faust (17) que: Faust”, se lamentait Schopenhauer. „eh, ils sont disparus les temps d'autrefois”, ironiserait Cehov.

Quel art? Les imposteurs ont transformé, sur les ruines du vrai art, le cadavre de Homo Faber dans une momie. Et ils nous la présentent depuis un demi-siècle, dans des marchés râpés et dans des foires aux esclaves, comme quintessence de l'histoire de la culture, et ils seraient, voyez-vous, l'incarnation du génie. Nos efforts haltérophiles sont misérables. Beaucoup trop technicisés.

L'aventure de la création que nous avons cru pouvoir maîtriser, rendre logique, mathématiser, dogmatiser, canioniser, nous a momifiés. Peut être seulement le Fantastique nous tient ici, ensemble, dans trop de savoir, dans trop de non-volonté. Au Fantastique on a accès depuis partout: depuis la folie ou classicisme, depuis l'oisiveté ou scepticisme, depuis l'isolement ou carnaval, depuis l'obligation à

Culture - Culture - Culture - Culture - Culture - Culture

la forêt de sapins, de partout. Le Fantastique n'épargne personne.

Il faudrait écarter de rire à combien de temps nous avons perdu à la recherche de la Vérité et à la définir. Qu'est-ce que c'est, au fait, que le Fantastique?

Notes

1. Bulgakov, M.A., Correspondance.... p.74.
2. Pascadi, Ion, Niveaux esthétiques. Infra-équivalents, Editions de l'Académie R.S.R., Bucarest, 1972, p.46.
3. Idem.
4. Auteur aimé par Bulgakov.
5. „Plus que ceux-là (...) la question qui me trouble vraiment: suis-je vraiment écrivain?“, Bulgakov, M.A., œuvres citées, p.108
6. Il est vrai, certains chercheurs ont délimité ces „créations“ humaines, en les étiquetant, en les étudiant sous le microscope, et ceux – ci sont leurs excellences: les critiques.
7. L'œuvre d'art réunit les contraires; ceux qui s'opposent dans la vie quotidienne, mais les convergences aussi, sont – finement – comprises là, dans l'œuvre. La magie de l'œuvre est indoubtable: l'art descendra sur l'âme de l'assoiffé, puisque quelqu'un l'attend, salutaire. C'est, bien sûr, un mythe. Qui peut décider entre mythe, magie, religion-lequel aurait priorité?
8. „Cela vaut la peine de les voir, les masques, sous l'immensité de notre ciel, opalin, quand ils évoluent peinteurlurés dans des couleus criardes, le dos incliné, misérables sous la pluie, quelle débandade lamentable, des personnages terrifiés, insolents et timides à la fois, grommelant et glapant, des voix aiguës en fausset ou des clairs déchainés, des têtes de bêtes macabres, des joies irritées, des gestes innatés, indomptables, d'animaux excités. Une humanité dégoûtante, mais combien mouvementée sous les nippes irisées par les pailles du masque de la lune“, ENSOR, James Sidney, en LEGRAND, Francine-Claire, Ensor l'inconnu, Méridiens, Bucarest, 1975, p.91
9. „Si le plus cher désir de quelqu'un est de vivre en paix, alors il faut le conseiller de chasser l'art de son foyer“, WIND, Edgar, en Art et anarchie, Méridiens, Bucarest, 1979, p. 15.
10. HRISTIC, Jovan, Les formes de la littérature moderne, Univers, Bucarest, 1973, p.44
11. Friedrich Nietzsche avait nommé sa ville de „Ainsi parla Zarathustra“: „La vache pie“.
12. Qui sont devenus pauvres, programmiquement, étouffant de leurs dogmatismes et théories universitaires l'œuvre même. Ils l'ont transformée: médiocre, bon marché, inefficace, forcée, peu attrayante, insipide, abérante, moderne et postmoderne, l'œuvre reste un éclat de pot, et l'archéologie, on le sait, peut seulement faire des suppositions, mais en aucun cas comprendre. L'œuvre est ruine, et Bulgakov lui-même va s'exclamer sur sa création: „Voilà, je vais comme ça. Au bureau à écrire, bondé de manuscrits...Des fois, la nuit, je relis les narrations imprimées [...] et je réfléchis[...] Où est mon nom? Et où sont les années perdues?“ (en BULGAKOV, M.A., Correspondance... p.14) Et les critiques rejetaient ses créations, le marginalisaient, l'exilaient. Ils n'avaient pas de conscience pour crier, à la vue du génie, parce que la plupart le voyaient: „Hélas! Car il nous chassera, nous, dans l'obscurité de dehors“, (de Révélation de Jean le Théologien, p.105, en „Apocalypses apocryphes“, Hérald, Bucarest, 2007).
13. J'affirmais ci-dessus que l'Art avait été tari par l'Être. Des Êtres l'ont tari, rien de mystique jusque-là. C'est la langue qui nous en annonce. L'idée fait la langue. Henri Wald considérait que „l'idée ne précède pas l'expression; l'idée naît avec l'expression; l'expression est le corps même de la langue“ (en WALD, Henri, L'expressivité des idées, Le Livre roumain, Bucarest, 1986, p.36). La pensée et le parler sont presque simultanés. Mais Wald oublie que la logique a une origine verbale. Il est possible que nous soyons plus pauvres en pensée que les anciens; cela parce que à cet âge-là les idées avaient de l'expressivité, et voilà un bel exemple: „Et les Forces ont commencé. La première est la bonté: elle a créé une âme en os. La deuxième est la prévision: elle a créé une âme en nerfs. La troisième est la divinité: elle a créé une âme en chair. A son tour, la quatrième est la souveraineté: elle a créé une âme en moelle, la cinquième est la royauté: elle a créé une âme en sang. La sixième est le zèle: elle a créé une âme en peau. La septième est la compréhension, [...] elle a créé une âme en paupière“ (cf. PUECH, Henri-Charles, Sur la gnose et gnosticisme, Hérald, Bucarest, 2007, p.349). Aujourd'hui, les idées inexpressives, arides, hideuses, ont compris pour toujours dans un mouvement brownien-le réel. Quand nous lisons, le regard précède la compréhension. Notre vue est même créatrice de sens: lorsque nous lisons un mot autrement, ne percevons-nous pas autrement le mot? Pour que la raison bouge ses chenilles et les carburateurs, il faut reconnaître, il est besoin de vue (toute sorte de vue) Le livre nous appartient d'abord visuellement. Et les auteurs que nous aimons sans savoir pourquoi! et ne finissons pas de relire, ce sont eux qui nous font voir; et les auteurs n'écrivent que pour ces lecteurs de quelque part, une fois, qui verront ce qu'il avait vu. Un auteur qui ne nous fait pas voir ce que nous attendons, bien sûr, représente du temps

perdu. Souvent, l'image (,...les images ne se connectent pas dans un tout continu, qui remplit sans hiatus toutes les phases de l'œuvre, dès le commencement et jusqu'à sa fin. Elles apparaissent de temps en temps, semblent briller un moment et s'éteignent avec le passage du lecteur dans la phase suivante de l'œuvre; elles sont mises à jours par le lecteur pendant la lecture. Leur présence dans l'œuvre a seulement un caractère d'état d'alerte, de potentiel. Elles peuvent appartenir aux divers sens ou peuvent exister même en dehors d'eux, en restant des phénomènes concrets de quelque chose qui tient du psychique“, de l'étude la Construction bidimensionnelle de l'œuvre littéraire, INGARDEN, Roman, Études d'esthétique, Univers, Bucarest, 1978, p.41), se soumettent au mot: nous ne pouvons pas déterminer quelqu'un avoir une image sur ce que nous voulons lui dire si nous ne le lui disons pas! Par la parole, l'homme est reçu par la Nature comme son fruit de bonne race. L'écriture restera l'arrière-petit-fils dénaturé du parler. Un J.J. Rousseau croyait que lorsque nous parlons nous exprimons des sentiments et quand nous écrivons nous exprimons des idées. C'est peut-être la seule idée émise par écrit (parce qu'elle est restée quand même avec sa signature) par celui que nous venons de mentionner. Le sentiment donne naissance à l'idée, comme la mer sous le soleil pour un enfant de pêcheurs de l'ancien temps. „Ô, Maître, trois fois romantique, serait-il possible de ne pas vouloir te promener le jour avec tes amis sous les griottiers fleuris, et le soir écouter du Schubert? Serait-il possible de ne pas éprouver du plaisir à écrire avec la plume d'oie, à la lumière des torches? (cf BULGAKOV, M.A., Le Maître et..., p.415).

14. La création est compromise par ceux qui ont prétendu être Critiques. C'est à eux que nous pourrions, avec une grande indulgence, expliquer, mais nous n'en tirons aucun profit, le fait qu'on a besoin de patience et de soumission à l'objet, et leur ambiguïté fondamentaliste coupera vif, toujours dans la chair de la spontanéité créatrice. Parfois, pour conserver le feu, il faut mettre le feu aux maisons où se trouvent les poètes. Il est bon pour l'artiste d'être calife: brûler les livres inutiles. Les Critiques „frissonnant, [...] regardent en serrant les dents ce siècle de l' inanité, qui s'occupe seulement d'améliorations matérielles, problèmes sociaux, sciences. Cela fait peur des fois quand on rencontre au milieu de la vie tumultueuse, pleine d'arômes, ces morts acharnés qui nous font des reproches sans savoir qu'ils sont morts. (de HERZEN, A.I., Du travail littéraire, Le Livre Russe, Bucarest, 1957, p. 163).

15. Idem, p.58

16. L'écriture est le frère rival avec la peinture. Le pictural est leur sang, qu'ils partagent, oxygène, havre, rencontre et chimère. L'écriture et la peinture n'ont aucune incompatibilité. Elles sont les filles de la mémoire-oubli (la fille du présent et du passé, la bicéphale, en dirigeant l'histoire des deux voix, à son bon gré). L'œuvre est signe, et-en nous faisant signe de venir à sa rencontre, comme des pages- elle, la fière, la reine, vient à l'accueil, en roulant comme un caillou de Sisyphe-pour reculer devant nous, lorsque nous sommes sûrs d'avoir déchiffré les traits, les sens, les limites, l'essence; mais elle reste une présence qui nous demande de lui donner des signes sur cette merveilleuse existence; nous saurons que le signe approche l'Être en essayant d'annoncer cette chose merveilleuse, qu'un cadeau essaie de parcourir les âges pour les âmes, menant la Vie d'hier jusqu'à la Vie de demain à laquelle l'individu n'arrive pas, mais seulement en envoyant les messages des Arts. „Créer ne signifie seulement commencer le travail C'est accepter d'être travaillé, œuvré dans ta pensée consciente, préconsciente et inconsciente, mais aussi dans ton corps ou au moins dans ton Moi corporel, comme à leur articulation, dissociation et réunification toujours problématiques. Le corps de l'artiste, son corps réel, son corps imaginaire, son corps fantasmagique sont présents sur le parcours entier de son travail, tissant des traces, endroits, figures dans la trame de son œuvre“ - écrivait Didier Anzieu (en ANZIEU, Didier, Psychanalyse du travail créateur, Éditions Trois, Bucarest, 2004, p.53). Il y a bien sûr aussi le lecteur travaillé par l'œuvre. Chateaubriand avait affirmé que sans la lecture des romans d'amour beaucoup de gens n'auraient pas su tomber amoureux... Que la vérité serait justement le contraire, cela ne compte plus. Dans la littérature, ce n'est pas la vérité qui triomphe: l'imposture – le voit/Maxudov/Bulgakov – bénit depuis la chaire éclairée par les réverbères du politique; dans la littérature il y a aussi des écrivains – voilà une expression sur le goût de Bulgakov, même si pour l'instant nous considérons qu'elle nous appartiendrait. Quelque chose relie tous ces écrivains: non pas le messianisme (révélé par les autres) mais le martyr (et non pas sollicité, recherché, fouillé et provoqué). Depuis Jésus, il y a eu quelque milliers (au moins)-de ceux qui sont restés plus ou moins dans les sous-sols d'encyclopédies, histoires littéraires, histoires des religions et des idées religieuses, qui ont fini en tant que sacrifice pour la gloire du Bien et de la Justice qui ne sont plus venus. „Pourquoi la justice n'est-elle pas aimée si elle appartient à tous?“ se lamentait Clément l'Alexandrin.

17. Aujourd'hui on demande de l'information et non pas approfondissement. Qu'il soit à eux!

Essai

De l'étonnement



Gheorghe Bobaru

Normalement, l'étonnement concerne un état d'admiration par rapport à quelque chose ou à quelqu'un, ou une situation problématique pendant la réalisation d'une action. Moi, je m'étonne, par exemple, lorsque quelqu'un a réalisé quelque chose que moi, je n'ai pas pu, ayant un sentiment de jalousie si la personne était de ma condition. Quand je fais quelque chose et j'ai des difficultés, je 'étonne de mon propre manque d'efficacité, dans

les conditions où la réalisation de cette action-là était assez facile. C'est la dimension commune de l'étonnement, mais nous devons comprendre le fait que l'étonnement a une profondeur existentielle beaucoup plus... profonde, suivant la définition philosophique.

S Kierkegaard, philosophe danois, montrait dans l'ouvrage *Post-scriptum que Socrate comprenait* l'instruction de ses disciples par l'application de cette méthode capable de conduire leur esprit dans la direction de la découverte d'une vérité qui se trouvait déjà en eux-mêmes, non pas par domination mais par collaboration. Au moment où ils pouvaient arriver seuls à la vérité, il se dispensait de leur maître et celui-ci se retirait, comprenant que son rôle avait fini. A parler philosophiquement, le captage de l'étonnement des jeunes vise l'essence de l'étonnement, c'est à dire la co-participation à la découverte d'une vérité. Par cela, les portes s'ouvrent, de la créativité et de l'attraction d'autres dans cet effort. Socrate créait donc l'occasion, c'était lui qui provoquait l'étonnement, d'une manière profonde. Il nous demande de voir les choses également sous un angle différent par rapport aux autres.

L'absence de l'étonnement en tant qu'attitude humaine est grave, parce qu'elle peut induire un état d'acceptation d'une réalité étrangère à notre façon de penser et une attitude de passivité, qui ne peut que faire beaucoup de mal. Dans le contexte informationnel d'aujourd'hui, les décisions sont prises dans beaucoup de cas sans une consolidation précise des causes, des raisons ou des effets de ces décisions pour notre vie. Dans beaucoup de situations, nous entendons des commentaires sur ce que nous faisons dans divers domaines d'activité et nous avons l'impression qu'ils sont superficiels, en crayonnant une réalité parallèle à l'état de fait.

Dans le mythe de la grotte, les hommes sont prisonniers de leurs perceptions, parce qu'ils prennent la réalité apparente pour ce qui existe. Au fait, la grotte platonicienne est celle qui est construite aujourd'hui en grande partie par la mass-média. Nous sommes ceux qui vivent dans dans une telle grotte, l'une particulière, devenant des anachorètes de média. La réalité est une image, un cliché, un emblème du réel, l'insitution d'un modèle dominant, d'une conscience heureuse qui s'oriente suivant le système de valeurs de la société. Martin Heidegger, dans son ouvrage *Être et temps* montrait que les traits les plus importants d'un tel nivellement sont: la distanciation, le caractère moyen, le caractère public et le fait de venir à l'accueil des récepteurs. Il affirme: „toute mise en évidence est réprimée tacitement. Tout ce qui est originaire est nivelé pendant la nuit comme quelque chose de connu depuis longtemps. Tout ce qui a été acquis avec beaucoup d'efforts devient facile à manier. Tout secret perd la force du mystère. Le souci pour le caractère moyen dévoile aussi une tendance essentielle de Dasein que nous appelons nivellement de toutes les possibilités de l'être." L'impersonnel devient une caractéristique de l'homme moyen.

Aurait-on besoin d'étonnement? Aurions-nous besoin

d'un réel significatif? (Le concept appartient à M. Eliade). Certainement, pas. Nous avons, par contre, à faire à une immense manipulation, à apparences live, du réel, réalisées par l'industrie culturelle.

La perte de l'étonnement à tous les niveaux de l'humain conduit à l'impossibilité de former des individus autonomes, responsables, capables de raisonner et de prendre consciemment des décisions. La perte de l'étonnement signifie nivellement, infantilisation, unidimensionalisation, tout en se réduisant à la consommation et au plaisir y associé.

Mais qu'est-ce que c'est que l'étonnement et comment se produit-il? „Cet étonnement semble se produire lorsqu'un sentiment entre en conflit avec un monde de concepts assez bien fixé en nous. Quand un tel conflit est vécu avec force et intensité il se répercute de manière péremptoire sur le monde pensé" (A. Einstein-Comment je vois le monde). L'étonnement équivaut à une délivrance, un retour au soi de celui qui vit un tel état. Il annonce le début d'un procès de création, détermine l'acquisition d'une certitude supérieure, le début d'une voie pleine de difficultés, mais aussi de beaucoup de satisfactions. Il peut se produire partout: dans la vie domestique, professionnelle, sociale, politique, scientifique, philosophique, religieuse, en général partout où il est besoin de nous détacher du caractère aliéné de la société. Rappelons-nous l'Heureux Augustin qui a cherché longtemps donner un sens à sa vie en essayant plusieurs modalités. Se trouvant dans un état dépressif et cherchant sa paix dans l'isolement d'un jardin, il entend un enfant du voisinage crier: *Tolle lege Tolle*, soit: mets-toi à lire! Il ouvre la Bible à l'épître aux Romains et il lit: „marchons avec bienséance, pas en festins et ivresses, pas en débauches et faits honteux, pas en querelles ou envie, mais habillez-vous de Notre Seigneur Jésus" (Augustin, Confessions). Dans ce cas nous pouvons affirmer que l'étonnement est l'équivalent d'une immense joie intérieure, de l'illumination du transcendent. Grâce à lui l'humanité progresse, et chaque homme qui se délivre du caractère aliéné de la société peut contribuer au réveil des autres. Réveil c'est liberté, et sa perte c'est la perte du sens. Ainsi, J. Hersch montrait: „Ce que les hommes considéreraient jusqu'à présent comme le monde qui leur a été donné a perdu la réalité. Il n'y a plus que conventions, interprétations concernant cet univers... Au-delà de l'expression verbale, il n'y a pas de réalité et par conséquent les problèmes ne sont plus posés." (J. Hersch-L'étonnement philosophique).

Mais l'étonnement ne peut pas être soumis à une conscience réifiée qui a perdu ses idéaux, ceux-ci se retrouvant dans les marchandises dont la personne dispose, ou en appétences pour pouvoir, succès et efficacité. L'étonnement doit être subordonnée à un savoir qui fait croître la conscience humaine et non pas à celui qui contribue au renforcement du pouvoir d'une mégamachine sociale, qui infantilise les masses.

L'étonnement peut signifier aussi la découverte d'autres côtés de l'humain que le pouvoir, l'économie ou le bien être – par exemple l'art ou, pourquoi pas, la religion? Nous avons peut être besoin d'un fondement qui nous délivre de la condition d'hommes absurdes et d'accéder au sens de notre existence.

Bibliographie:

- AUGUSTIN, *Confessions*, Bucarest, Éditions Humanitas, 1998.
- EINSTEIN, Albert. *Comment je vois le monde*, Bucarest, Éditions Humanitas, 1996.
- HEIDEGGER, Martin. *Être et temps*, Bucarest, Éditions Journal littéraire, 1994.
- HERSCH, Jeanne. *L'étonnement philosophique*, Bucarest, Éditions Humanitas, 2006.

Nicolae Filipesco sur Mihai Éminesco



**Nicolae Staicu-
Buciumeni**

Après des études juridiques finies avec succès en France, de retour en Roumanie en 1883, Nicolae Filipesco s'est offert un répit avant d'entrer dans la politique; entre temps il a fondé le journal „L'Époque” dont il s'est occupé avec son ami Barbu Delavrancea. Concomitant à cette activité il a écrit l'ouvrage „Nos croyances” une étude sur Mihai Éminesco”, tres intéressante, parue dans le volume „Vers l'idéal”.

Pour celui qui a brûlé comme une torche pour la creation de l'Etat national unitaire roumain, considere par ses adversaires politiques comme le „grand Roumain”, Mihai Éminesco s'est avéré être un grand „épris de vérité”, fait qui l'a dressé „contre notre établissement politique”; les deux fait ont acquis une robustesse de l'expression encore sans pareil dans notre littérature”. Éminesco „a flétri le mensonge”, a fouété „la démagogie et implicitement les démagogues”, a critiqué la „fausse culture du démagogue, les ingérences dans les élections”, en montrant une grande compassion pour la mortalité et la pauvreté de la population roumaine des villages”

Filipesco est enchanté du fait que la poésie d'Éminesco est animée par le „sentiment patriotique”, dont on attend notre régénérescence”. Filipesco aime la poésie patriotique d'Éminesco, il est charmé par la poésie philosophique et admire sans reserve la poésie d'amour. En conclusion, il constate que l'œuvre d'Éminesco „est un profond trouble de l'âme... relié à une terrible déception politique”, qui „entoure une âme profondément honnête et assez énergique pour protester”.

A étudier l'ouvrage entier, je n'ai trouvé pas un mot qui jette un doute sur la grande valeur de la poésie éminescienne. Ce fait me détermine à constater que toute véritable valeur nationale admet que Éminesco a été un grand poète et journaliste, qu'il n'y a pas de quoi l'envier, donc qu'il reconnaissait les qualités de génie des poésies. C'est un fait de notoriété. Tous les

éminescologues de dernière génération, que ce soit l'académicien Mihai Cimpoi de Chişinău, ou prof. Univ. Nicolae Georgesco de la Faculté de lettres de Bucarest, ou Valeriu Râpeanu qui a affirmé., il y a un certain temps, que la poésie „d' Éminesco est parfaite”, tous reconnaissent la haute valeur de la poésie du bard d'Ipotesti.

Seules les épigones d'aujourd'hui, certains d'entre eux, trouvent que la poésie éminescienne ne les représentent plus. Mais qui sont-ils? Les représentants d'une génération encline à l'enrichissement, qui de lisent plus rien, dont très peu ont de la verticalité et dépoussièrent les vieux tomes des bibliothèques.

„Et le reste? Les épigones... Sentiments froids, harpes écrasées,

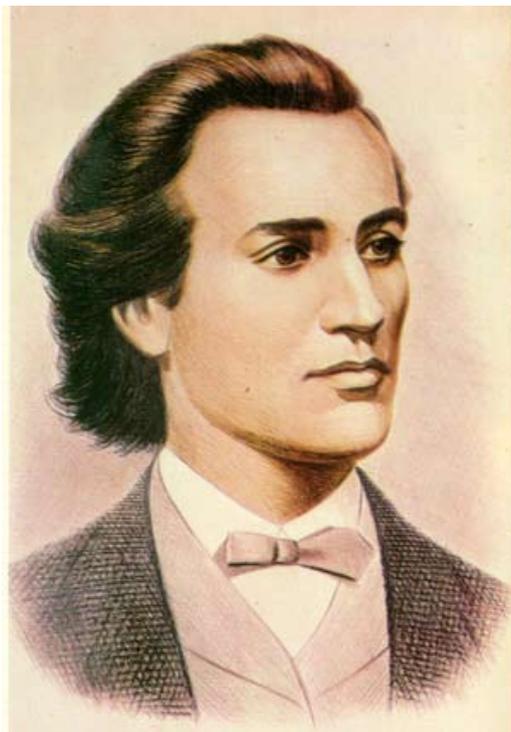
De jours petits, de passions grands, âmes veilles, hideuses;

Masques riants bien posés sur un caractère haineux;

Votre Dieu: ombre, votre patrie: une phrase;

Chez vous, tout est faux lustre, du lustre sans base;

Nous croyions en notre écriture, vous ne croyez en rien!”



Pour moi Mihai Éminesco est l'unique... l'inégalé, l'inégalable poète national. Il y a eu, dans le passé, des poètes bons, il y a eu des poètes courtois avec grandes prétentions, harpes écrasées, qui n'approchent même pas du génie d'Ipotesti' Et des siècles encore il n'y aura pas de poètes capables d'aspirer vers la grandeur de Mihai Éminesco.

À paraphraser Barbu Delavrancea, „si tout le peuple roumain disparaissait, et seul Mihai Éminesco restait, la grandeur de celui-ci brillerait représentativement”.

„Mulți dintre patrioți ar figura ca statue în persona și nici de un pedestal parte n-ar avea nevoie, căci sistemul de-a acorda cetățenilor emeritați nemurirea e nou, e sistemul statuelor pendente, imitație după grădinile pendente ale Semiramidei. Și oare nu sunt patrioții adevărate grădini de virtuți care merită păstrate cât se poate de sus?”

Mihai Eminescu

La signification de la Résurrection dans la contemporanéité



Ion Cordoneanu

Théologiquement parlant, la Résurrection représente la centralité sur laquelle a été créée la foi dans l'esprit divin de Jésus Christ - l'essence du christianisme. Mais il semble que le message du miracle de la Résurrection n'est plus récepté aujourd'hui dans sa réelle signification par l'homme dessacralisé, vivant dans la société de la consommation et de la technologie de l'information. Le problème du sens de la vie est devenu sujet de littérature philosophique, de méditation poétique; il a perdu la place centrale dans l'existence des hommes et sans plus avoir d'adhérence

à la modalité d'agir dans le monde de chacun d'entre nous. La Résurrection, dans le meilleur des cas, tient d'un rituel annuel qui, à part la participation à un spectacle nocturne, implique très peu de foi profonde dans la réalité de l'histoire, et pour le pire des cas c'est un mythe, une superstition, coutume à laquelle l'homme profane se rapporte du point de vue d'une fête bruyante qu'un déchaînement qui tient de la dimension matérielle de l'existence. S'il fallait ajouter la réception et la vente de l'événement par la média, nous aurions un tableau complet de ce que signifie la dessacralisation contemporaine d'une fête, dans laquelle le christianisme serait seulement une belle histoire moralisatrice.

Comment faudrait-il parler à l'homme du troisième millénaire sur la Résurrection? Une possible voie essayerai-je de dire par la suite...

Il est clair que nous vivons le temps où la confiance dans l'homme a atteint les cotes les plus hautes. Le sentiment de l'omnipotence humaine définit, à l'échelle planétaire, la majorité des actions qui ont en vue des projets d'ingénierie, médicaux, économiques ou de toute autre nature. Il n'y a pas de doute en ce qui concerne l'intelligence et la capacité du génie humain de dépasser tout obstacle, quelle que soit sa nature. Il est important de nous proposer quelque chose et cela sera certainement réalisé, quelle que soit l'audace de l'idée. Le concept même de condition humaine subit une ré-définition: la différence spécifique n'est plus les limites et les déterminations de la nature - la place de celles-ci est reprise par les capacités et la volonté; le monde ne représente plus un réceptacle où l'homme déroule son existence, mais il est transformé en matière première pour l'accomplissement des projets humains.

Au sein de ces ré-définitions, la vie même est comprise comme une manifestation du mécanisme biologique, dont le fonctionnement détermine l'existence limitée dans le temps, entre l'événement de la naissance d'un homme jusqu'à celui de la mort. La compréhension de la vie de cette manière conduit à l'idée que la mort ne représente que le cessement du fonctionnement du mécanisme biologique et elle est due à une disfonctionnalité qui survient suite au processus de vieillissement, celui-ci, à son tour, ayant comme cause des modifications au niveau microchimique de la structure de la cellule vivante. La vie elle-même n'est plus une force de nature extra-biologique ou source dont la nature est d'origine non-

matérielle, mais elle est définie en termes médicaux, ayant en vue le fonctionnement organique, comme il est perçu par une technologie spécifique. L'idée qui se veut accréditer est que, en découvrant la source de ces disfonctionnalités biologiques et l'origine du processus de vieillissement, on pourrait corriger cette anomalie de l'existence humaine qui est la mort. L'homme pourrait vivre éternellement et la vie pourrait être maintenue à l'infini, suite à l'élimination des erreurs dans la structure génétique de l'individu, à base d'ingénieries sophistiquées (à l'heure actuelle au stade d'expériment).

De la perspective religieuse, nous ne pouvons pas remarquer que cette vision sur l'existence, en général et l'existence humaine en particulier, qui suppose l'idée que la liaison entre la mort et la nature peut être coupée, a comme base le principe du souhait de l'homme d'une vie éternelle. Suivant la formule bien connue du herméneute des religions, Mircea Eliade, on peut identifier au sein même de la perspective profane et dessacralisée sur le monde, l'éternelle nostalgie du paradis perdu.

Le christianisme se base sur l'affirmation de la Résurrection comme événement réel passé dans l'Histoire. Après sa mort, non pas apparente mais prouvée, Christ revient à la vie, contrairement au cours de toute l'histoire de jusque-là de l'espèce humaine commencée par Adam.



Dans la Résurrection est affirmée la conception que la vie est d'origine divine: le souffle de vie vient de Dieu. Il est, selon la prière «Seigneur du ciel», le Donneur de vie; la vie est, comme mystérieusement l'exprime le psalmiste, la bonté et l'ordre de la création tenue dans l'être de Dieu:» En ouvrant, Toi, Ta main, tout va se remplir de bonté, mais en retournant Ton visage, tout va se troubler.» Le retour du visage du Dieu du monde signifiant le visage, c'est-à-dire le Logos-Christ, montre que la vie de sa création est basée sur la relation personnelle entre Dieu et l'homme-sa création. La

compréhension de la vie comme témoignage de la relation personnelle est exprimée plus profondément dans le mot de l'Évangile: „Cela c'est la vie la vraie, de Te connaître Toi, le vrai Dieu, et Jésus Christ, Que Tu L'as envoyé”.

La vie est le don de Dieu en vue d'une relation personnelle dans laquelle l'homme, à son tour, doit donner, plus précisément, se donner à Lui, à son Père et aux autres semblables. Par conséquent, la mort ne peut être comprise seulement comme disfonctionnalité organique et cessement des fonctions vitales-ce ne sont que la conséquence de la rupture de la relation entre l'homme et Dieu. Puisque ce n'est pas une constituante du côté humain de la création, elle représente la suite de la maladie causée par le péché. Mais la mort doit être vue aussi comme fin de la souffrance de la création, souffrance qui a comme cause la rupture de la relation avec la Source de vie, qui est Dieu. Mais, une fois la souffrance finissant par la mort, le Créateur a prévu aussi la possibilité de la guérison de l'être, et cette possibilité est ouverte par la résurrection de Christ. Elle annonce également la résurrection finale et le rétablissement de l'ordre et de la bonté par le renouvellement de la création et offre, par la communion du Sang et Corp de Christ revenu à la vie, le médicament de l'immortalité, occasion de résurrection réelle, spirituelle et corporelle, maintenant, en déroulement de l'Histoire, comme promesse et engagement.

L'Évêque MELCHISEDEC ȘTEFĂNESCU

Le „père” de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe roumaine



Pr. Eugen
Dragoi

L'Année 2010 a été dédiée par le Saint Synode de l'Église Orthodoxe Roumaine, dans le plan des grandes célébrations consacrées à 1.685 ans passés depuis le Premier Synode œcuménique (Niceea, 325) et à 125 ans depuis la reconnaissance officielle de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe roumaine (1885) „L'Année en l'honneur de la Foi Orthodoxe et de l'Autocéphalie roumaine”.

Du fait que la reconnaissance de l'autocéphalie a été préparée au début de l'année 1885, le principal artisan de cette importante réussite, en plan œcclésiastique national étant L'Évêque Melchisedec Ștefănescu, le premier prélat de l'Archiépiscopat de Danube inférieur, dans cet ouvrage nous nous arrêterons sur un texte oublié, publié à la fin du XIXe siècle, dédié à l'érudit évêque et à l'obtention de l'autocéphalie de notre Église (1).

La revue dominicale „L'Abeille” écrivait dans son numéro du 2 mai 1899: „L'Église roumaine devait fêter ce jour (du 1er mai) parmi les plus importants de sa vie, parce que le 1er mai 1885 (2) l'autocéphalie a été reconnue, c'est-à-dire la totale indépendance de l'Église roumaine par rapport aux autres Églises orthodoxes. À cette occasion, nous présentons la biographie et le portrait d'un des combattants pour ce grand acte et l'un des prélats que l'histoire va glorifier toujours: L'Évêque Melchisedec” (3).

La charge de faire la présentation succincte de la biographie de l'évêque Melchisedec est revenue à Gheorghe Adamesco, reconnu professeur, historien littéraire et bibliothécaire bucarestois (1869-1942), pendant sa jeunesse enseignant au lycée „V.Alexandri” de Galati (1891-1894) qui, parmi ses nombreux et valeureux ouvrages a publié aussi *L'Histoire du Séminaire „Veniamin” de Iassy (1803-1903)*, Bucarest 1904, et aussi des manuels de roumain pour les séminaires théologiques. Le professeur Adamesco offre aux lecteurs de la dominicale ci-dessus les principaux repères biographiques du grand prélat, dont les 7 ans depuis son passage en éternité devaient être marqués 2 semaines plus tard (Melchisedec est mort le 16 mai 1892) pour mettre en évidence ses compétences historiques, théologiques et canoniques qui ont conduit à l'obtention de cet acte de grande importance: *l'autocéphalie de l'Église orthodoxe roumaine*.

Par la suite nous allons donner intégralement le texte de l'article „L'Évêque Melchisedec” (1822-1892) écrit avec passion et probité il y a 11 décennies, sur la personnalité de l'érudit prélat, puisqu'il est resté inconnu aux biographes de Melchisedec (5). Nous nous sommes permis, pour les lecteurs de la revue Axis de faire certaines précisions et compléments, par les notes de sous-sol.” Melchisedec était le fils d'un prêtre (6) de campagne (7) du département Neamț. Les premiers enseignements



il les a reçus de la part d'un chantre de l'église Trois prélats de Piatra et dans son village natale de la part d'un moine. (8). Ses parents, à voir l'application pour instruction de Mihail-le nom laïque qu'il portait avant d'entrer dans le monachisme l'ont confié au Séminaire de Socola; ayant fini ces études, il devient maître d'école dans un village du département Neamț(9). Lorsque le séminaire a été réorganisé (10) par l'archimandrite Filaret Scriban (11), Mihail revient à l'école et par l'application extraordinaire qu'il prouvait, il s'est attiré l'attention de père Filaret, qui a intermédié sa désignation comme suppléants a la chaire de rhétorique pastorale et histoire nationale (1843). La même année, il devient moine (12) et on lui donne la prêtrise (12), en prenant le nom de Melchisedec. Peu de temps après il devient moine ordonné diacre (13) et nommé inspecteur du séminaire (14), et en 1848 il a été envoyé à Kiev (15) pour compléter ses études. De retour de l'étranger (16), ayant le titre de maître en théologie et lettres, il a été nommé au séminaire de Socola comme professeur d'herméneutique, dogmatique et étude des écritures œcclésiastiques. En se distinguant comme professeur par un grand zèle, il est nommé recteur du Séminaire de Huși (1856) (17). Nommé ensuite archimandrite (18), substitut de l'épiscopat de Huși (19), ensuite prélat (20), Melchisedec prend la direction provisoire de l'Épiscopat de Danube inférieur, avec le siège à Ismail (21). Consolidé ensuite définitivement dans cette dignité (22) il reste là jusqu'au traité de Berlin, (1878), quand les trois départements de la Bassarabie (23) ont été pris par la Russie. À ce moment-là il se transfère à Galați où il reste jusqu'en 1879, quand est élu comme évêque de Roman. Cet épiscopat il va le garder jusqu'à sa mort (24).

Pendant les répités laissés par son activité de professeur ou de dirigeant de l'Église, il s'occupait de la littérature œcclésiastique et de l'histoire du pays. Pour ses mérites d'écrivain il a été élu comme membre de l'Académie en 1870. Sur son activité, Mr. Kalinderu a écrit une belle étude (25). La politique ne lui a pas été étrangère non plus, la grande politique, d'idées, la politique nationale. Élu membre du Divan ad-hoc en 1857, il a soutenu l'unification par toutes les modalités, tenant même des sermons dans l'église pour exhorter les fidèles à se donner la main pour cet acte glorieux.(26). Après que l'idée de l'unification soit arrivée à se frayer le chemin et mise en œuvre par la double élection de Cuza, Mihail Kogalniceanu devenant premier ministre de la Moldavie, il a fait de l'archimandrite Melchisedec membre de son cabinet (27) parce que la question de la sécularisation des biens des monastères venait de commencer et il était besoin d'une personne connaissant l'affaire et patriote. L'assemblée élective n'a pas reçu la dénomination de Melchisedec et celui-ci, immédiatement après un discours contre lui, a présenté sa démission. Les œuvres de l'évêque Melchisedec sont très nombreuses. À part ses chroniques, très connues, de *Huși* (28) et de *Roman* (29), à part quelques manuels scolaires, il s'occupait aussi du passé de l'église roumaine, en étudiant

quelques figures importantes: „Grigore Țamblac” (30), „Dionisie, évêque de Buzău” (31) et „Antim Ivireanul” (32), aussi bien que son état actuel, son intention étant d’améliorer la culture des prêtres et d’élever le prestige de l’église roumaine. Ainsi, il a écrit un „Mémoire sur la condition des prêtres en Roumanie et sur leur position” (33). Ensuite, lorsque le Patriarche de Constantinople a adressé une lettre synodale, en disant que sanctification de l’huile sacrée (34) ne peut pas être faite par le clergé roumain, mais obtenue de la Patriarchie (Patriarchie œcuménique, n.n.), l’évêque Melchisedec a été chargé par le synode de rédiger la réponse. À cette occasion il dressa „Le rapport sur la consécration de l’huile sacrée par le clergé roumain”, dans lequel il affirme l’indépendance de L’Église roumaine, en disant que le christianisme était en germe emmené en Dacia par les colonistes, qu’il s’était développé de lui-même et donc, puisqu’il n’était pas reçu de Constantinople – fait prouvé par cela qu’aucun écrivain ne parle de la christianisation des Roumain, tandis que l’on parle avec précision de la christianisation de tous les peuples voisins

– le Patriarche de Constantinople ne pouvait avoir aucune suprématie sur notre Église. Cet ouvrage a été le premier acte qui constatait de nos temps l’indépendance de l’Église roumaine.

Le patriarche Joachim IV n’était pas, à proprement parler, notre adversaire mais à Constantinople il y avait beaucoup d’intrigues, car la reconnaissance de l’indépendance de l’Église roumaine était reliée à la solution de plusieurs autres questions diplomatiques. Les Roumains réclamaient la reconnaissance de l’autocéphalie sans aucune condition; les proches du patriarche voulaient nous imposer des conditions.

La dispute a été dure. En février 1885 à la Métropole de Bucarest a eu lieu une réunion secrète pendant laquelle on a rédigé la lettre au Patriarche. L’Évêque Melchisedec a été chargé de rédiger les documents.

Le 1er mai arrive la déclaration patriarchale et à ce moment-là l’autocéphalie de l’Église roumaine fut déclarée. Voilà pourquoi avons-nous profité de cette occasion pour évoquer l’activité de ce grand prélat”.

Note

1. Une église autocéphale est, comme organisation, autonome, elle a une direction propre, étant à même de constituer le synode des évêques locaux, d’élire le primat (archevêque ou patriarche), de consacrer la Grande huile sacrée. Voir prof. Dr. Bria Ion, *Dictionnaire de théologie orthodoxe*, IIème Ed, Bucarest, 1994, p. 43-45.
2. *Le Tomos* de la Patriarchie œcuménique de reconnaissance de l’autocéphalie de l’Église orthodoxe roumaine porte la date de 25 avril 1885; le 1er mai représente, comme on verra par la suite, le jour où cet important document est arrivé à Bucarest.
3. *L’Autocéphalie de l’église roumaine, le 1er mai 1885*, dans „L’Abeille”, an II, no. 31, dimanche, 2 mai 1899, p. 961.
4. Voir „L’Abeille”, an II, no.31, dimanche, 2 mai 1899, p. 962-965.
5. Dans la reproduction du texte j’ai opéré certaines petites adaptations linguistiques.
6. Pr. Petre Ștefănescu, de l’église de Gârcina.
7. Le village Gârcina, situé à 4 km au nord de Piatra Neamț. La date de naissance est le 15 février 1823. L’année 1822 de notre titre est erronée.
8. Information similaire chez N. Georgesco-Tistu, *Le Livre et les Bibliothèques*, Bucarest, 1972, p.226
9. Il s’agit de la commune Șerbești, dépt. Neamț. Quand il a opté pour la place de maître d’école (octobre 1841) il n’avait pas encore fini ses études, mais il les avait interrompues à cause du régime dur introduit au séminaire par le nouveau directeur, l’archimandrite Vladimir Suhopan. Voir Constantin C. Diculescu, *L’Évêque Melchisedec-étude sur sa vie et son activité*, Bucarest, 1908, p. 4.
10. Septembre 1842
11. L’Archimandrite Filaret Scriban (1811-1873), maître en théologie à l’Académie œcuménique de Kiev, recteur (directeur) du Séminaire de Socola (1842-1860), prélat depuis 1852, a milité vivement pour l’unification des Principautés, étant élu comme membre au Divan Ad-Hoc (1857). Sur lui, voir C.Erbiceanu, *La vie, l’Activité et les écritures du Bienheureux Filaret Scriban...*, Bucarest, 1892; Mircea Păcurariu, Les prélats Neofit et Filaret Scriban, en „La Métropole de Moldavie et de Suceava”, an XXXV, 1959, no. 1-2, p. 106-116.
12. À 12 décembre 1843.
13. Le jour de 16 août 1844.
14. Au Noël de l’année 1845
15. À la fameuse Académie théologique fondée par le Saint Métropolitte Petru Movilă 200 ans avant.
16. En novembre 1851. Il était déjà prélat au monastère Pecerska (3 octobre 1851) ordonné par le métropolitte Filaret de Kiev.
17. Il était dans cette fonction le successeur de l’érudit transylvain Nifon Bălășesco.
18. Devenu archimandrite le 12 janvier 1856
19. Le 15 janvier 1861.

20. L’ordination comme prélat a eu lieu le 30 décembre 1862, en recevant le nom de „Tripoleos”.
21. Depuis la date de la fondation de cet évêché, le 17 décembre 1864.
22. Le 6 janvier 1865.
23. Concerne les départements Cahul, Bolgrad et Ismail.
24. Comme évoqué déjà, le prélat est mort le 16 mai 1892.
25. Ion Kalinderu, *L’Évêque Melchisedec. Discours de réception*, Bucarest, 1894, 95 p.
26. Sur les sermons pro unionistes de Melchisedec voir Al. Zub, La contribution de l’historien érudit Melchisedec Ștefănescu au procès de renaissance nationale, dans le volume „Monuments historiques et sources chrétiennes”, Galati, 1987, p. 308.
27. L’Archimandrite Melchisedec a été ministre des Cultes entre 30 avril-6 mai. Voir Palade, C., *Un archimandrite ministre de cultes en Moldavie*, en „l’Opinion”, le 12 décembre 1910, p. 2.
28. *La Chronique de Huși et de l’évêché du même nom*, Bucarest, 1869.
29. *La Chronique de Roman et de l’évêché de Roman*, 2 vol., Bucarest, 1874-1875.
30. *La vie et les écritures de Grigore Tamblac*, Bucarest 1884
31. *La biographie du Bienheureux Dionisie Romano, évêque de Buzeu*, Bucarest, 1882.
32. *Les homélies ou sermons du métropolitte Antim Ivireanul*, Bucarest, 1888.
33. „La préparation et la sanctification de la Grande Huile sainte (qui est employée au Mystère de l’onction et la sanctification des églises et de Saint Antimis,n.n.), était regardée, dans les temps anciens, comme une prérogative des patriarchats apostoliques, en se manifestant comme signe de leur autocéphalie dans les rapports avec les autres églises.- écrit le professeur pr. Alexandru Ioniță (La contribution de l’évêque Melchisedec Ștefănescu à la reconnaissance de l’autocéphalie de notre église, en vol. „Le centenaire de l’autocéphalie de l’église orthodoxe roumaine, 1885-1985” Bucarest, 1987,p.452). „Avec le temps, les églises orthodoxes nationales, organisées dans le cadre des états indépendents, ont acquis l’autocéphalie et par celale droit de sanctifier la Grande huile, nécessaire aux besoins spirituels propres. Mais, certains, considérant que la sanctification de la Grande huile n’est pas un problème de dogme mais de pratique œclésiastique, ont revendiqué ce droit même avant la reconnaissance officielle de l’autocéphalie, suite à une bonne organisation synodale et à une vie religieuse prospère. L’Église Orthodoxe roumaine, en déroulant son activité dans un État indépendant et souverain après la guerre de 1877-1878 a procédé, le 25 mars 1882 à la sanctification de la Grande Huile Sainte”.
34. Patriarche œcuménique entre le 1er octobre – 14 novembre 1886.

La statue de Miron Costin (1633-1691), de Iassy



Radu Moțoc

Parmi les établissements de V.A. Urechia, une place à part est détenue par la statue de Miron Costin de Yassi. Préoccupé de l'Histoire des Roumains, V.A. Urechia apporte une contribution particulière à l'historiographie roumaine par la publication en deux volumes de l'ouvrage „Œuvres complètes” de Miron Costin, imprimés à Bucarest en 1880 (vol.I) et 1888 (vol.II). C'est la

raison pour laquelle l'initiative de V.A.Urechia de réaliser une statue dédiée au boyard chroniqueur moldave Miron Costin ne doit pas nous surprendre (1).

À l'initiative de V.A.Urechia est créée l'Association Miron Costin, sous la présidence de M. Kogălniceanu. Du comité faisaient partie: I. Calenderu, N. Culiănu (Recteur de l'Université), N. Gane, B.P. Hasdeu, N. Ionesco, Melchisedec-évêque de Roman, Titu Maioresco, Leon Negruzzi, A. Odobesco, A. Papadopolu-Calimah, D. Sturdza et C. Stăncescu. La responsabilité de cette action a été assumée par V.A.Urechia, qui, en sa qualité de secrétaire de l'Association Miron Costin devait faire toutes les démarches jusqu'à l'inauguration du monument.(2)

Sur la recommandation de quelques amis de France (S.Carnot), dont V.A.Urechia en avait pas mal, on prend la décision de confier l'exécution de la statue, haute de trois mètres, en bronze, au sculpteur d'origine polone Wladimir C. Hegel (1839-1918) (3). Les études faites par le sculpteur Valbudea et diverses photos réalisées avec l'image du chroniqueur, qui ont été utiles au sculpteur Hegel, ont facilité la création de l'artiste. Pour documentation, on a envoyé aussi un album du monastère Curtea de Argeș.

On suppose que la sculpture a été inspirée par un portrait se trouvant à l'Église Teodoreni du village Burdujeni, aujourd'hui un quartier de Suceava. Il est à remarquer aussi le fait que V.A.Urechia, dans le **Rapport sur l'état financier du fond „La Statue de l'Immortel Chroniqueur”**, présenté devant le président et le comité de l'Association Miron Costin, le 1er janvier 1888, les frais effectués par lui-même à l'occasion du transport à Paris, en vue de conclure le contrat de la statue, n'ont pas été mentionnés, pour être remboursés.(4)

Dans un premier temps, le sculpteur Hegel a exécuté un buste en gypse de Miron Costin qui a été utilisé lors des conférences données par V.A.Urechia à Ploiești, Bucarest, Piatra Neamț, Botoșani, Roman, Pitești et Buzău pour procurer les fonds nécessaires..

Le coût de cette statue, contractée par V.A.Urechia à Paris a été de 18.000 lei or, montant auquel on a ajouté le somme de 3060 lei or qui représentait un minime de 17% d'agios (la différence de cours de devises par rapport à la valeur nominale du leu).

Pour ce prix négocié, l'artiste s'oblige à livrer à part la statue en discussion quatre bas-reliefs qui devaient orner le piédestal de la statue. Deux de ces ornements concernaient des moments de la vie de **Miron Costin**.

Le premier représente la scène pleine de cruauté où les

mercenaires de Constantin Cantemir arrêtent Miron Costin près du cadavre de sa femme, dans sa maison de Bărboși-Roman (5).

La deuxième scène représente Miron Costin lisant dans la salle du trône de Jean III Sobieski, le roi de Pologne, de la Chronique de Moldavie, où il parle de l'origine latine du peuple roumain.

Une autre plaquette en bronze porte le nom de **Miron Costin** et la devise: LA NATION ROUMAINE ÉTERNELLEMENT RECONNAISSANTE”. En continuation, sont énumérés les principaux contributeurs, avec, en tête, le nom du Roi Charles. Viennent ensuite les 22 villes en ordre alphabétique et les personnes qui ont contribué avec de sommes supérieures à 200 lei. Une place importante sur cette liste est occupée par Elena D. Greceanu, qui, par ascendance appartenait à la famille de boyards moldaves Greceanu, contemporains de Miron Costin.

La dernière plaquette représente un „livre d'or”, orné d'un rameau de chêne sur lequel se trouve le texte suivant: „Pendant les années 1888 au mois d'août au cours de la 22ième année du règne de Sa Majesté Charles Ier Le Roi de la Roumanie et La Reine Elisabeta, par contribution publique a été dressé à Iassy ce monument au-dessous duquel la Nation Roumaine a



déposé avec profond respect les ossements trouvés dans la tombe de la famille Costin de l'Église de Brănișteni département Roman jadis Gârbești”. Sur la deuxième feuille du „Livre d'or” se trouve inscrit le Comité d'organisation pour souscriptions, ayant comme secrétaire V.A.Urechia.

Miron Costin est représenté avec beaucoup de personnalité, avec la barbe et longs cheveux, tenant dans sa main gauche un parchemin et à la main droite une plume pour écrire l'histoire de la Moldavie. Le sculpteur a utilisé deux vêtements d'époque: le premier, une veste à manches longues, fermée dans la partie supérieure par des boutons et la partie inférieure étant ouverte. Par dessus, le chroniqueur porte une mante sans manches, avec de la fourrures aux bords. Sur la tête il a un bonnet plat avec un oreillon. Le derrière de la statue s'appuie sur trois tomes qui symbolisent l'activité de chroniqueur de Moldavie. Le piédestal de la statue a été réalisé par l'architecte Nicolae Gabrielesco.

La statue, à la date du rapport était réalisée en terre glaise et il y avait des promesses qu'elles serait coulée en bronze en 1888. Le rapport présenté par V.A. Urechia est impressionnant par la mise en évidence de chaque sou reçu et dépensé dans le but de la réalisation de cette statue. La stratégie adoptée par V.A.Urechia pour collecter les fonds nécessaires mérite d'être évoquée. Il a imprimé 5000 statuts de l'Association et 4000 circulaires accompagnés de listes de subscription qu'il a envoyés aux mairies, professeurs, prêtres, militaires, commerçants et certainement à des personnalités publiques, si on pense aux 11 lei dépensés avec l'huissier du Senat, V. Georgesco, qui avait la mission de taxer ceux qui avaient promis de contribuer financièrement à cette action patriotique.

Les conférences données (hors les 8 de V.A.Urechia qui ont apporté une contribution importante de 5.106,5 lei), par Mihai Kogălniceanu et Titu Maioresco à Bucarest et auxquelles s'ajouteraient celles planifiées par V.A.Urechia à être données à Giurgiu et Craiova constituaient une autre source d'argent .

Ces efforts déployés par V.A.Urechia ont donné des résultats

et nous pouvons signaler les principales sources financières qui sont indiquées au rapport rédigé le 31 septembre 1887 par l'initiateur:

- Les mairies de Giurgiu, Brăila, Bârlad, Târgoviște, Craïova, Focșani, Târgu Neamț, Buzău. La liste contient également les promesses faites par les mairies de: Bacău, Galați, Turnu Măgurele, Cotnari, Panciu, Târgul Frumos, Bucarest, Iassy, Botoșani, Târgu Ocna, Piatra Neamț. Total somme collectée=6.697 lei (6)
- Elena Greceanu et son fils Stefan Greceanu - 1000 lei
- G. Gr. Cantacuzino-ministre de finances - 300 lei
- Madame Elena Cuza et les 2 fils - 600 lei
- Le club royal - 300 lei
- Marguillerie de l'Hôpital Brâncovenesco - 200 lei
- D.N. Cretzulesco, G. Rosetti - 140 lei
- P.S. Melchisedec - 100 lei
- D. Aurelian, ministre - 100 lei
- Madame Brancoveanu - 150 lei
- La Princesse Alina Stirbei - 50 lei
- V. Adamaki, sénateur de Iassy - 50 lei
- Le prince Gr. M. Sturdza - 40 lei
- Le professeur Tocilescu - 40 lei
- Trandafir Djuvara - 60 lei.

Les sommes marquées ont été collectées sur des listes à part avec l'appui des professeurs, prêtres et officiers de tous les coins du Pays. Parmi ceux qui ont donné de différentes sommes on retrouve: coiffeurs, lithographes, propriétaires de brasseries, mais aussi beaucoup de Juifs en spécial de Tecuci et Botosani. Il faut mentionner la liste de 73 élèves de l'école Bleu III, dont 7 Juifs qui ont contribué chacun à raison de 5-10 centimes.

La liste et l'argent ont été envoyés par le professeur I. Bratesco.

Avec sa discrétion caractéristique, le Roi Charles Ier a contribué aussi et a donné une somme importante (7). Il est à remarquer que V.A.Urechia figure aussi sur la liste des donateurs importants, signalés sur la plaque en marbre au dernier poste, avec la modestie qui caractérisait celui qui avait mis de son âme pour l'édification de ce monument mais qui n'apparaît pas dans le rapport avec la somme donnée.

V.A. Urechia mentionne chaque contributeur sur les listes reçues et dans le rapport publié, et encourage les lecteurs à signaler certains éventuels manques: *"Pour que le public qui avait contribué puisse lui-même contrôler toutes les listes arrivées chez nous. Nous prions toutes les personnes qui auraient contribué sur une liste et ne se sont pas retrouvées sur une liste d'avoir la bonté de nous en informer, indiquant aussi le nom de la personne à laquelle on aurait remis l'argent pour pouvoir le réclamer"*(4).

Les frais étaient beaucoup plus importants que ceux contractés avec le sculpteur Hegel. Ils prevoiaient aussi 4000 lei pour la construction du piédestal en pierre qui a été réalisé à l'intérieur, auxquels on ajoute les 2000 lei pour le transport de la statue de Paris à Iassy. Autres 2000 lei pour le transfert des ossements de Miron Costin à Iassy et la confection de la boîte en chêne pour ses ossements, les tablettes en plomb, le parchemin, les frais d'installation et médailles émises à cette occasion. V.A. Urechia a estimé les frais occasionnés par l'effort de collecter les sommes nécessaire au montant de 4000 lei. Au total étaient nécessaires 33.000 lei dont, pour complètement, il sollicitait la somme de 10.000 lei au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique d'introduire cette somme dans le budget de l'année 1888.

Le 8 juin 1888 la crypte des Costin a été ouverte, où se trouvaient les ossements des deux frères **Velicico et Miron Costin**, décapités en 1691 et enterrés dans la chapelle de la famille sur la propriété de Brănișteni-Barboși (Roman). Les ossements ont été apportés à Iassy par V.A.Urechia, dans une boîte en chêne et le 12 juin 1888, à l'occasion de ma mise de

la pierre de fondement de la statue, ils ont été posés à la base du socle.

Le monument a été inauguré le 18/30 septembre 1888 en la présence de plus de 10.000 participants, parmi lesquels les membres de deux délégations d'étudiants de Bucovine et de Pologne; l'événement a été fêté sous le syntagme *"La nation roumaine est reconnaissante"*.

A l'occasion de l'inauguration, le compositeur Gavril Muzicesco a composé une marche dédiée à Miron Costin; la personnalité du grand chroniqueur a été évoquée par **Mihail Kogălniceanu**, en sa qualité de président de l'Association, par **V.A. Urechia**, qui s'était occupé de tous les aspects reliés à cette statue en sa qualité de secrétaire et le maire de Iassy, **Vasile Pogor**.

La statue de Miron Costin a été emplacedée dans une place qui était considérée à ce moment-là comme le centre-ville de Iassy et où se déroulaient les événements les plus importants. La place, appelée de l'Arbre vert était peuplée de bouquinistes ambulants, selon les mots de Ion Mitan (8). La statue est emplacedée à l'endroit où s'était trouvé la maison du chroniqueur, au croisement des rues Cuza-Voda et Gh.I. Bratianu, dans la proximité de la maison Aleco Bals et Nicolae Millo, dignitaire. (9) et (10).



Notes:

1. BOGDAN, N.A., **La ville de Iassy**, Monographie historique et sociale, illustrée, Iassy, Éd. Tehnopress, 1997, pag. 327.

2. V.A. Urechia nominalise Alexandru Odobesco comme faisant partie du comitè, mais sur la plaque en bronze de

la statue celui-ci n'apparaît pas.

3. **Le sculpteur W. Hegel** (1839-1918) allait exécuter le frontispice de l'Institut d'Anatomie de Iassy, le seul d'Europe à cette date et qui a eu comme architecte Stefan Emilian. Cet ouvrage représente une **"classe d'anatomie"** et parmi les diverses figures se trouve la représentation de Take Ionesco-le ministre de l'Instruction, au chevet du cadavre, l'architecte Stefan Emilian est emplaced à droite. Au pieds du cadavre toujours debout se tient le doyen de la faculté de médecine, dr. Peride. Derrière Take Ionesco est N.Culianu, ancien recteur de l'Université. Parmi d'autres personnalités on reconnaît facilement: Gh. Bogdan et **V.A. Urechia**, emplaced dans le rang supérieur. La figure du cadavre est celle du sculpteur W. Hegel-Rudolf Sutu, **Les Iassy d'autrefois**, Iassy, Imprimerie *La Lumière de Moldavie*, vol.2, 1923, pag.183.

4. Le Rapport de V.A. Urechia sur la situation financière du fond de la Statue de Miron Costin le 1er janvier 1888-le fond V.A.Urechia de la Bibliothèque V.A. Urechia, Galați, cote 11236.

5. MAFTEI, Ionel, **Personnalités de Iassy**, vol.I, Éd. Universitatis, Chișinău, 1992, pag. 222.

6. Ultérieurement la liste des villes qui ont contribué s'est élargie, comme il résulte de la plaque en bronze avec: Constanța, Odobești et Târgul Severin. La ville de Târgoviște qui avait promis de contribuer financièrement n'a pas tenu, apparemment, sa promesse, parce qu'elle ne se retrouve sur la plaque en bronze.

7. La somme de 10.000 lei que V.A.Urechia avait sollicitée au Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique ne se retrouve pas sur la liste des donateurs importants sur la plaque en bronze. On peut tirer la conclusion que le Roi Charles Ier a donné cette somme, qui manquait du budget dressé pour l'édification de la statue.

8. MITICAN, Ion. **De Târgu Cucului à la place de l'Union**, Éd. Tehnopress Iassy, 2008, pag.244

9. La maison Aleco Bals, réunie ultérieurement en 1880 avec celle du dignitaire Millo, a été louée par l'Institut „Notre-Dame de Sion” en 1868. À présent, ici se trouvent le siège du Conservatoire, de la Philharmonique de Iassy et du Lycée d'art O. Bancilă.

10. **Le Guide de la ville de Iassy**, Iassy, Imprimerie H.Goldner, 1923, pag. 26. *"La statue a été dressée grâce à l'application de l'ancien ministre, l'académicien V.A. Urechia, le seul historien moldave qui s'est rappelé la ville de Iassy, après le transfert de la capitale à Bucarest."*

Passager par les bibliothèques du monde (II)



*Eduard Claudiu
Brăileanu*

2.2. La Bibliothèque Publique Portugaise (Real Gabinete Portugues de Leitura)

C'est la bibliothèque d'auteurs portugais du dehors du Portugal la plus importante.

Par son statut de grande institution de culture, par la superbe architecture du bâtiment, par la qualité exceptionnelle des ouvrages détenus, la **Bibliothèque Publique Portugaise** s'impose définitivement dans la conscience de ceux qui passent son seuil.

Le 14 mai 1837, un groupe de 43 immigrants portugais de Rio de Janeiro ont pris la décision, à l'occasion de l'anniversaire de 15 ans d'indépendance de leur pays, de poser les fondements d'une bibliothèque qui contribue à l'éducation et à l'instruction des compatriotes établis dans l'Empire. La majorité de ceux-ci étaient des commerçants ou intellectuels qui avaient quitté le Portugal à cause des persécutions dues à l'absolutisme et ont émigré au Brésil. L'un d'entre eux était Jose Marcelino Rocha Cabral, avocat et journaliste, qui deviendra le premier responsable élu de la nouvelle bibliothèque. Le modèle choisi pour le développement de la bibliothèque (celui de „Gabinete”) est venu de France où, après la Révolution de 1789, sont parues les „boutiques à lire”, endroits où l'on prêtait des livres pour un prix bien fixé. Ces „cabinets de lecture” ont été créés en Brésil par les Portugais, premièrement à Rio de Janeiro, ensuite au Recife (1850) et Salvador (1863). Les établissements se différenciaient de ceux similaires de France par le fait que le lecteur pouvait lire sur place ou prendre au domicile un livre, sans payer pour ce service. Par contre, il devait contribuer à l'impression de livres, suivant ses possibilités financières. En 1872, la bibliothèque possédait déjà 44.917 volumes. L'actuel bâtiment a été inauguré le 10 mai 1887, en la présence de la Princesse Isabel et du Comte D'Eu et elle a 350.000 volumes.

Ce qui est intéressant c'est que la Bibliothèque reçoit du Portugal, du fait de son statut de dépôt légal, un exemplaire des livres publiés dans ce pays. C'est l'unique institution du dehors du Portugal qui jouit de ce privilège (depuis 1935). La Bibliothèque dispose de livres rares et manuscrits qui ne peuvent être consultés qu'avec une autorisation spéciale.

3. La Bibliothèque Nationale de Burkina Faso

Afrique, terre de conte de fées, où les traditions ancestrales se sont conservées jusqu'au jour d'aujourd'hui et où les gens vivent plus près de la nature (mais pour cela non pas plus amicale), c'est une terre des extrêmes. Depuis des espaces fortement développés (l'Afrique du Sud, le Maghrèbe) aux pays d'une pauvreté inimaginable pour un Européen (Congo, Mali, Éthiopie, Soudan etc), l'Afrique de la zone culturelle suit de près l'Afrique économique: là où l'économie s'est développée, sont apparus de grands noms dans la culture aussi. J'évoque ici, pour rester dans la zone de la littérature, un grand écrivain sénégalais: Léopold Sédar Senghor (membre de l'Académie Française depuis 1983 et le premier président de la République Sénégal entre 1960-1980), des lauréats du Prix Nobel pour Littérature (l'Égyptien Naghib Mahfouz, l'auteur de la Trilogie du Caire, en 1988), Nadine Gordimer et J.M.Coetzee (Afrique du Sud, 1991), des noms sonores de la littérature égyptienne (Tata Hasein, le „doyen de la littérature arabe”, l'un des plus grands penseurs arabes du XXe siècle) etc.

Burkina Faso fait partie de la zone très pauvre du continent noir. J'ai eu la possibilité de voyager pendant un an dans ce pays surprenant pour moi, toujours en tant que boursier de l'État français. Ma mission était une d'information et de recherche sur les organisations culturelles de ce pays ouest-africain. À cette occasion j'ai pu voir les plus importants théâtres, musées, bibliothèques, des ONG de profil de tout le pays et j'ai découvert un espace propice surtout à la culture orale. Ce n'est pas par hasard, au moins pour la capitale et la deuxième ville comme taille du pays, Bobo Dioulasso, que dans beaucoup de quartiers il y a des théâtres populaires, en plein air, et les danses sur les rythmes de balafon1 et djembe2 sont rencontrées à tout pas. La culture matérielle est représentée surtout par des objets traditionnels, en matières diverses et, dernièrement, par l'intérêt pour les productions cinématographiques (voir le célèbre festival de film FESPACO, qui s'organise dans la capitale OUAGADOUGOU).

Dans ces conditions, les bibliothèques sont faiblement développées. Ce qui là est appelé Bibliothèque Nationale est très loin de ce statut. Abrisée dans un bâtiment insalubre de la dimension d'une maison privée de chez nous, avec 3-4 tables pour le public et 5 employés, l'institution se trouve

au commencement de chemin, étant fondée en 2003. Jusque là le rôle de bibliothèque nationale l'a eu la Bibliothèque Centrale de l'Université de Ouagadougou.

4. La Bibliothèque Centrale de l'Université de Dakar (Sénégal)

Sénégal est l'un de pays, peu nombreux, plus développés de l'ouest de l'Afrique, avantaagé aussi par une sortie appréciable à l'océan (dans ce cas-là l'Océan Atlantique), fait qui a permis le développement de la pêche et le contact avec d'autres civilisations.

Au mois de mars de cette année j'ai eu l'occasion de participer au IVème congrès du REARE (Réseau euro-africain de recherches sur l'épopée) qui a eu lieu dans la capitale Dakar. Une excellente occasion

de détruire encore un préjugé accumulé après l'expérience de Burkina Faso: celui que les bibliothèques africaines sont très peu développées. J'ai été surpris, en visitant la Bibliothèque Centrale de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, par deux choses. D'abord, d'apprendre qu'à Dakar il n'y a pas de Bibliothèque



nationale et que la Bibliothèque Universitaire remplit également cette fonction, d'institution représentative dans ce domaine. J'ai ensuite découvert une Bibliothèque qui peut rivaliser, sans exagérer, avec toute autre bibliothèque universitaire qui se respecte. Dans les 17 unités qui composent le réseau, il y a 350.000 documents de tous les domaines d'étude de l'Université sur support imprimé, électronique ou audio-vidéo. Les salles de lecture de la Bibliothèque ont une capacité impressionnante, de 1729 places. Au moment de ma visite j'ai remarqué, au siège central, très peu de places libres. Plus encore, les étudiants ont l'habitude de s'asseoir sur les marches ou d'étudier dehors, dans la cour soignée et pleine de verdure de l'institution. Il y a aussi de connexion gratuite à l'internet pour les étudiants et plusieurs bases de données bibliographiques, intégralement sur CD, à consulter sur place. Toutes les salles de lecture de la Bibliothèque ont système de surveillance électronique et aux sorties il y a des portes anti-vol.

Du fait des collections relativement réduites de l'institution, les étudiants peuvent prendre chez eux seulement 2 livres, les chercheurs et les étudiants aux études post-universitaires en ont droit à trois et les professeurs à 5 unités. Les ouvrages de référence, les périodiques, les thèses doctorales et les thèses de licence, aussi que les documents audio-vidéo ne peuvent pas être empruntés au domicile. Pendant la durée des vacances universitaires, reste disponible seul le service de prêt dans les salles de lecture; les documents ne sont pas acceptés pour étude à domicile que dans des cas exceptionnels, qui doivent être avisés par les responsables des bibliothèques concernées.

J'espère que ce périple par quelques-unes des bibliothèques du monde ait apporté aux

lecteurs, confrères bibliothécaires ou passionnés de la lecture une goutte de l'atmosphère des cultures diverses que j'ai connues chez elles. De l'Europe jusqu'à l'Amazonie ou dans le désert africain, le livre et l'information trouveront toujours la place d'honneur dans toutes les traditions, et les bibliothèques sont

les institutions qui ont la vocation de les conserver au-delà des millénaires et de les offrir à ceux qui en sont intéressés.

Note:

1. *Balafon*: instrument musical spécifique à l'Afrique de l'Ouest, composé d'une structure légère en bois, à l'intérieur de laquelle il y a plusieurs corps, de tailles différentes d'une plante nommée calebas. Ces corps, vidés de leur contenu mou et ensuite séchés, forment la boîte de résonance de l'instrument. Très semblable au xylophone.

2. *Djembe*: instrument de percussion originaire de l'empire Manding (l'Afrique de l'ouest: Guinée, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso), qui ressemble au tambour, composé d'un corps tronconique en bois, sur lequel on passe une peau de chèvre ou antilope. Les sons sont produits par la frappe avec la paume de la main bien tendue qui, par vibration, produit une gamme sonore très large.



Salutations à l'occasion de l'entrée dans l'APLÉR

La revue „Axis Libri” a participé pour la première fois en qualité de membre) aux galas APLER (L'Association des Publications littéraires et des Maisons d'édition de Roumanie), XIème édition, 12-14 novembre 2009, Câmpina

Bienvenue à la revue Axis Libri dans la grande famille de L'Association des Publications littéraires et des Maisons d'édition de Roumanie (APLER) et je souhaite que la contribution de celle-ci devienne déterminante dans la solution de certaines questions législatives qui sont impérieusement nécessaires pour l'industrie du livre mais aussi pour la lecture. La XIème édition des Galas APLER a mis en évidence les grandes lacunes qui existent dans le domaine de la culture écrite et le débat „Combien l'inculture nous coûte-t-elle?” a tiré la conclusion que nous devons être plus unis et plus formels dans ce que nous voulons réaliser.

Ion Tomesco, Président APLER

Le courage et la qualité de la démarche publicistique affirmés par la revue Axis Libri (éditée par une bibliothèque – V.A.Urechia de Galați- encore un sac de billes blanches pour cette audace) autorisent l'entrée dans la famille APLER.

Cassian Măria Spiridon, Vice-président APLER, rédacteur en chef **Entretiens littéraires**, Iassy

Certainement, l'augmentation du nombre de membres de la Fédération des Éditeurs et Diffuseurs de Livre de Roumanie (FÉDCR) avec un membre notable, tel que la revue et les Éditions Axis Libri s'avère être, est un moment de grande satisfaction pour nous, ses collègues et amis.

Nous espérons que dans ce cadre organisationnel, qui a déjà une tradition et représente aussi un modèle de bonnes pratiques, nos nouveaux amis pourront exprimer leur identité dans la diversité en contribuant à la solution des multiples problèmes professionnels que le métier a à résoudre.

Lucia Ovezza, Président FEDCR

Je souhaite du succès à la revue Axis Libri de Galați pour le courage et la force de soutenir une telle revue pendant une période de crise.

Bienvenue dans la famille APLER. La revue TOMIS de Constanța vous souhaite une longue vie à côtés d'autres revues.

Ion Tițoiu, Rédacteur en chef, Revue TOMIS, Cosntanța.

On ne peut pas ne pas être enthousiasmé à feuilleter une revue réalisée avec tant de souci, avec des matériels rélevants, comme est Axis Libri de Galați. Trouvée dans la deuxième année de parution, elle est l'œuvre de quelques enthousiastes, de rédacteurs professionnels sans peur et sans reproche, que nous félicitons de tout cœur.

Qu'on leur souhaite une continuité fructueuse!

Révèrencieusement.

Daniel Corbu, Président, Association culturelle et la revue **Feed Back**, Iassy

Je crois énormément dans les ainsi-dites revues de province parce que bien des fois ces publications apportent une fraîcheur culturelle, une imagination débordante et une orientation sténique vers une variété thématique de bonne et fertile inspiration. Je souhaite à la revue „Axis Libri” de devenir le plus tôt possible l'une des publications redoutables de l'APLER, un endroit privilégié, dans les pages duquel les écrivains consacrés et ceux qui tentent leur chance dans le monde des lettres se rencontrent dans l'esprit de l'humanisme et de la polémique constructive. La culture roumaine a besoin de cet esprit. C'est à l'équipe de „Axis Libri” de décider, par les initiatives publicistiques et par le zèle infatigable de ré-instituer cet esprit, à côté des revues de tradition.

Radu Voinesco, Membre du Jury permanent de l'Association des écrivains de Bucarest.

Salut amical, de l'inspiration et des temps sans crise.

Dan Angheliesco, Directeur fondateur revue **CARMINA BALCANICA**.

Toute revue de culture représente encore une victoire sur l'ignorance. Une revue comme celle-ci rend honneur à l'esprit et apporte de la joie. Bienvenue dans l'APLER! Résistez et charmez-nous! Beaucoup de succès et des sommaires riches!

Cornelia Măria Savu, Rédacteur en chef de la Revue **La Culture**, Bucarest



Le Prix du Municipie Galati

Dans le cadre du Programme des manifestations „Les journées de Galați 2009”, le „Prix du Municipie Galati”, a été décerné à la Bibliothèque „V.A. Urechia” en signe de reconnaissance de l'activité prestigieuse, de haute tenue culturelle, déroulée en 2009.

SUMAR

Eugen Chebac – Message adressé aux communautés ethniques à l’occasion de la Journée des Minorités Nationales de Roumanie	coperta 2
ZANFIR ILIE – Les Vecteurs de la renaissance culturelle <i>De la vie de la Bibliothèque „V.A.Urechia”, Bibliothéconomie</i>	pag. 1
VALENTINA ONET – Ouvrages imprimés de la Bibliothèque de Ctin. Cantacuzino	pag. 2
CONSTANTIN ARDELEANU - Une longue amitié et collaboration scientifique - V.A. Urechia et A. de Gubernatis	pag. 4
DORINA BĂLAN - Ressources sous forme de méta-données	pag. 6
CONSTANȚA DUMITRĂȘCONIU - La catalogation et les catalogateurs en transition	pag. 8
PAULA BALHUI – La satisfaction des besoins informationnels des utilisateurs	pag. 10
LIVIU IULIAN DEDIU – Services pour les utilisateurs dans les bibliothèques contemporaines	pag. 13
MIA BĂRARU – IFLA et les préoccupations pour le contrôle d’autorité	pag. 15
SERGIU GĂBUREAC – Les crises et les bibliothèques publiques (I)	pag. 16
LIDIA IGNAT – La donation de livre	pag. 18
FLORINA DIACONEASA – L’Éternel Éminesco:160 années depuis sa naissance	pag. 19
MATEI SILVIA - Le salon littéraire extension culturelle de la marque AXIS LIBRI	pag. 22
<i>Localia</i>	
MIOARA VONCILĂ – La Bibliothèque de l’Université du Bas Danube	pag. 25
VALENTIN BODEA – La maison Costache G. Plesnilă	pag. 26
LAURA TEODOR – La célébration de la Journée des Minorités Nationales dans le département de Galați	pag. 27
STELIAN STANCU – Le Festival Gulliver	pag. 28
CRISTIAN CĂLDĂRARU - L’Église fortifiée „Precista” Galati (II)	pag. 30
GELU KAHU - De la spiritualité et du développement	pag. 32
RAREȘ STRAT – Souvenirs de l’histoire du port de Galati	pag. 35
<i>Personalia</i>	
CORNELIU STOICA – Personnalité de Galati: Constantin Ressu	pag. 36
ILIE TĂNĂSACHE – Jordan Chimet un Prince de l’Innocence	pag. 39
<i>Événements</i>	
RÉDACTION AXIS LIBRI - Le Salon National de Livre Gaudeamus	pag. 41
RÉDACTION AXIS LIBRI - Le Congrès de la Spiritualité Roumaine	pag. 42
<i>Culture</i>	
PĂRVU IONICĂ – Le Centre de formation professionnelle dans la culture	pag. 43
CONSTANTIN GH. MARINESCU – Interview accordée par le Prof. Ilie Zanfir	pag. 44
DANA VLAD – Hamlet à Galați-Interview avec l’acteur Ion Caramitru	pag. 47
LEȚIȚIA BURUIANĂ – Le Symphonisme dans la création cuclimienne	pag. 49
THEODOR PARAPIRU – Expressions célèbres	pag. 51
CORIOLAN PĂUNESCU – Poésies	pag. 52
PAUL SÂN-PETRU - Poésies	pag. 53
A.G. SECARĂ – Leonard, this is it!	pag. 54
VIOREL ȘTEFĂNESCU – Adi Secară a rompu un silence assourdissant	pag. 56
IVAN IVLAMPPIE - Homo consumericus	pag. 57
NICOLAE BREBAN - La trahison de la critique	pag. 59
GABRIELA CIOBOTARU – Mihai Ursachi	pag. 62
MIRCEA PETEAN – Poésie	pag. 63
LAURA SOLOVIEV – Ion Creangă	pag. 64
MIREL FLORICICĂ – Le fantastique – l’enchantement et le désenchantement du monde (III)	pag. 65
GHEORGHE BOBARU – De l’étonnement	pag. 67
NICOLAE STAIUCU-BUCIUMENI – Nicolae Filipesco sur Mihai Éminesco	pag. 68
ION CORDONEANU – La signification de la Résurrection dans la contemporanéité	pag. 69
EUGEN DRĂGOI – L’Évêque Melchisedec Ștefănescu	pag. 70
RADU MOȚOC – La statue de Miron Costin	pag. 72
CLAUDIU BRĂILEANU – Passager dans les bibliothèques du monde (II)	pag. 74
Salutations de l’entrée dans l’APLER	pag. 76
Sommaire	coperta 3

Note: Dans son prochain numéro, AXIS LIBRI apportera à l’attention des lecteurs: présentations de livre ancien, des ex-libris, aspects de l’ouverture d’une nouvelle Filiale de la Bibliothèque „V.A.Urechia”, et de nouvelles créations artistiques des auteurs de Galați.

Directeur: ZANFIR ILIE

Rédacteur en chef: Mia Băraru

Rédacteur en chef adjoint: Lețiița Buruiană

Secrétaire général de rédaction: Valentina Onet

Rédacteurs: Virgil Guruianu, Camelia Toporaș

Procession de textes: Cătălina Ciomaga, Adina Vasiliță, Sorina Radu

L’illustration de la revue a été réalisée à partir des collections

de la Bibliothèque départementale „V.A.Urechia” Galați.

Adresa: 16, rue Mihai Bravu, Galați

Téléphone: 0236/411037, Fax: 0236/311060

Courriel: axislibri@gmail.com; axislibri@bvau.ro

Web: http://www.bvau.ro/axislibri

ISSN: 1844-9603



La Revue AXIS LIBRI est membre de l’APLER (Association des Publications littéraires et des Maisons d’édition de Roumanie) et ARPE (Association des Revues et Publications de l’Europe).



Ce numéro a été traduit en français par
Mariana Mureșan